

C 1053

1451

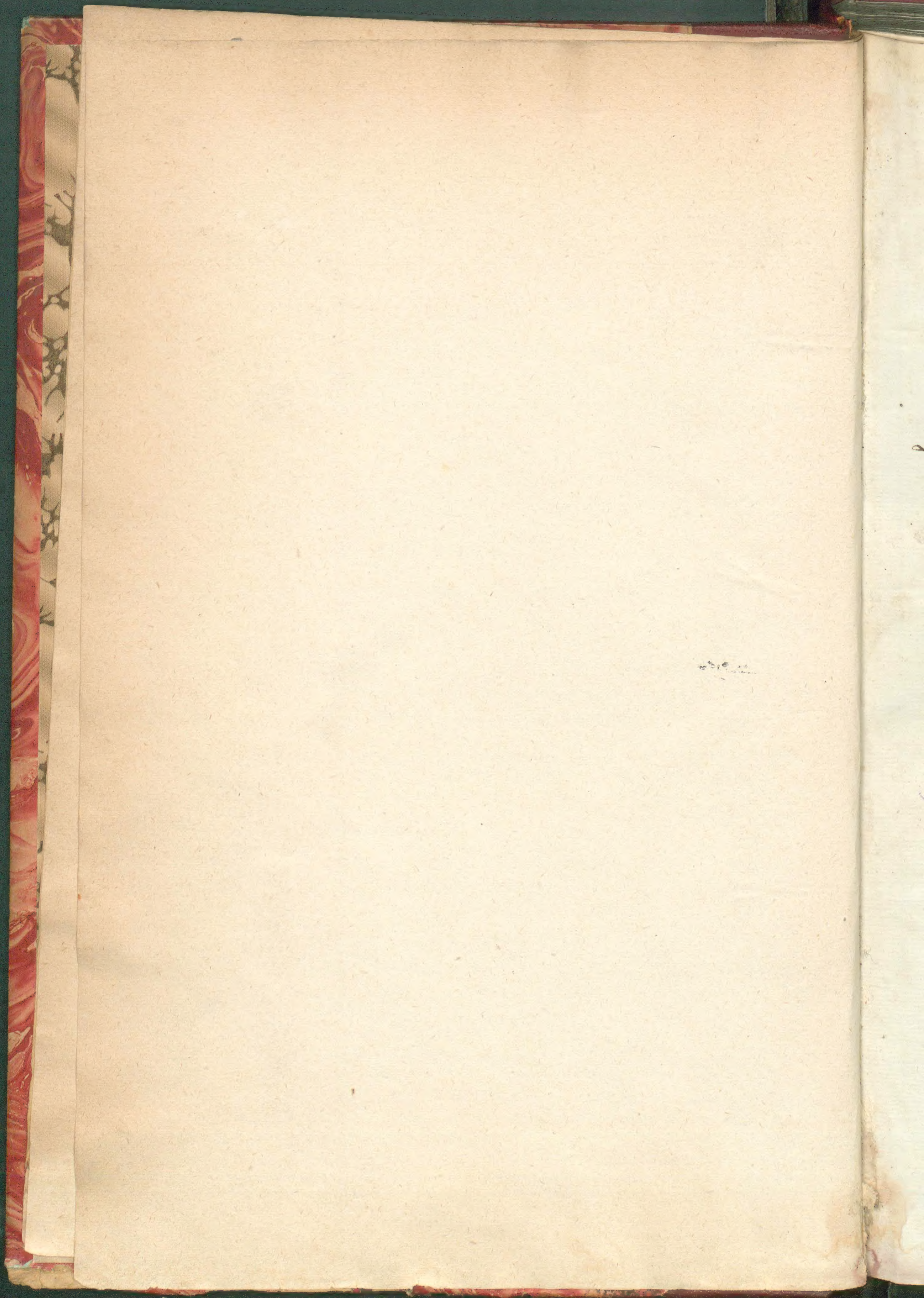
1451

acc. ms. 1933. 70 .

cod. gall. fol. 232 .

A. 3058 .

II



Extraits

Précis & Curieux tirés de
divers Auteurs
Concernant.

La description de la Ville de Constantinople, —

&
de l'Intérieur du Sérail du Grand Seigneur.

La Religion, le Pèlerinage de la Meque & Medine.

La Representation du Kaabba, & du sépulchre de Mahomet.

L'Histoire de toutes les Empereurs Turcs.

La Division Sommaire & générale de toutes les Provinces

& Villes de l'Empire Ottoman —

La Milice Terrestre & Navale.

Le Gouvernement Politique & Civil

Les Mœurs.

Avec

Les Observations universelles sur les Ambassadeurs,

Les Dragomans, Les Marchands Français, Grecs,

Arméniens & Juifs —



M.

1711

Le 1^{er} de Janvier 1711
—

Le 2^e de Janvier 1711
—

Le 3^e de Janvier 1711
—

Le 4^e de Janvier 1711
—

Le 5^e de Janvier 1711
—

Le 6^e de Janvier 1711
—

Le 7^e de Janvier 1711
—

Description de l'Empire Ottoman

Article 1.^{er}

Idee générale de cet Empire

Division de ses Provinces

Etendue & Limites
de l'Empire Turc.

Possessions en Asie

Domaines en Afrique

Provinces d'Europe

Isles dépendantes
du même Empire

L'Empire Ottoman situé sur les bords de l'Asie de l'Afrique & de l'Europe, s'étend inégalement dans ces trois parties du Globe Terrestre. Sa plus grande puissance est en Asie, où il possède toutes les Provinces situées entre l'Arabie, la Perse Occidentale, la Mer Noire & la Méditerranée; ce qui comprend l'Irak Arabe le Diarbehir, la Syrie, le Kurdistan, la Haute Arménie, partie de la Georgie, & l'Asie mineure.

Ses possessions d'Afrique se bornent à l'Egypte, quelques uns y ajoutent la Côte de Barbarie, et en particulier les Royaumes d'Alger, de Tunis & de Tripoli, mais ils sont plutôt sous la protection que sous la dépendance du G. S.

Les Domaines d'Europe comprennent la Roumanie, la Grèce, la Morie, l'Albanie, la Bosnie, la Serbie, la Valachie, la Moldavie, la Bulgarie & la Crimée; provinces que différentes Mers baignent à l'Orient au Midi, & au Couchant; & qui touchent du côté du Nord à la Hongrie & à la Pologne & à la Russie. Si on ajoute à cela une soixantaine d'Isles que les Turcs possèdent dans la Méditerranée, & dont quelquesunes formoient autrefois de florissans Royaumes, on concevra, sans doute, une très haute idée de l'étendue & de la puissance

2.

puissance de l'Empire Ottoman. Quoiqu'il n'ait pas
possible d'en marquer au juste la grandeur, soit à
cause des Mers qui le coupent, ou à cause de l'irrégu-
larité de sa figure, néanmoins si on tire une ligne
depuis le fleuve du Tigre jusqu'au Golfe de Venise,
Et depuis le Nilus jusqu'à l'extrémité méridionale
de l'Egypte, on trouvera un espace d'au moins sept
cent lieues (a) d'Orient en Occident, Et huit cent du
Septentrion au Midy.

(a) de 20 au degré

Les Mers.

Archipel.

Les principales Mers qui arrosent l'Empire
Turc, sont l'Archipel, la Propontide, la Mer Blanche,
la Mer Noire, la Mer Adriatique, la Mer Noire
Et la Mer rouge. Nous avons parlé de cette dernière,
les autres Mers ne sont que des Canaux de la Méditer-
ranée, qui comme on fait, n'en est elle-même qu'un épanche-
ment de l'Océan.

L'Archipel coule entre l'Asie mineure Et
la Grèce, dans un canal assez large, mais rempli d'un
si grand nombre d'Isles qu'on y perd presque jamais
on y perd la terre de vue.

Propontide

La Propontide, ou Mer de Marmora, commu-
nique d'un côté à l'Archipel, par le Détroit de
l'Hellespont, Et de l'autre à la mer noire, par le
Bosphore de Thrace, sa longueur entre ces deux
Canaux est d'environ quarante lieues Et sa largeur
commune de quinze; Et l'entrée du premier Détroit
on remontre à droite et à gauche plusieurs Châteaux
qui en diffendent l'accès par des Batteries dont le
feu se croise, le canal n'étant en cet endroit qu'une
demi lieue de largeur. C'est à l'ouverture de l'autre
Détroit, du côté des Propontides, que se présente la
Ville de Constantinople, dans le plus bel aspect qu'on
puisse s'imaginer.

Mer Blanche.

puisse imaginer. Les Turcs appellent Mer Blanche le Canal qui coule d'Orient en Occident depuis la Côte de Syrie, jusques à celle du Royaume d'Alger, ce qui est au-delà ne leur est gueres connu; et j'en croirois pas que leurs vaisseaux aient jamais passé le Détroit de Gibraltar. Le G. S. entre plusieurs titres, prend celui de Souverain de la Mer Blanche, de la Mer Noire, & de la Mer Rouge.

Mer Ionienne.

Celle qui les Anciens nommoient Mer Ionienne, ou l'opposite de l'Archipel, & baigne la Côte Occidentale de la Morée & de la Grèce; Cette Mer en s'enfonçant au Nord Ouest dans les terres forme le Golfe de Venise; au Sud l'Adriatique, qui arrose d'un côté l'Albanie, la Dalmatie & l'Istrie, & de l'autre les Provinces Orientales du Royaume de Naples, & de l'Etat Ecclesiastique.

Mer Noire.

La Méditerranée au sortir du Bosphore de Thrace perd encore son nom, et prend celui de Mer Noire, à cause de la couleur de ses bords, qui étant environnés de forêts épaisses paroissent d'un brun Obscur. Cette Mer dans un Circuit d'environ six cent lieues, baigne la Bessarabie, la Bulgarie, la Roumanie, la Valachie, la Mingrétie, & la Crimée. Au-delà de Caffa elle se répand par un petit Détroit sur les terres de la petite Tartarie, où elle forme ces fameuses Lagunes que les Anciens appelloient Palus Meotides. Leur longueur n'est que de Soixante lieues, depuis Caffa jusqu'à Astrakhan, leur plus grande largeur de quarante. La Mer Noire est Orageuse, et n'offre qu'un petit nombre de ports dont l'accès est difficile, et la route peu sûre. Sa plus grande étendue d'Orient en Occident, est d'environ deux cent lieues et Cent-vingt du Septentrion au midi.

Palus Meotides.

Les Russes.

4

Fluxes
de Turquie

ca l'auteur des
mœurs & usages
des Turcs

L'Euphrate

Le Tigre

Le Nil

+ la contrée de

Les fluxes de l'Empire Turc sont à proportion assez
fameux que ces rivières. Nous laisserons à un écrivain
moderne l'Ebre, le Scheron, le Nilus, le Secandro, le Tarrundore,
le Pactole, noms plus fameux chez les Poètes que chez
les Géographes, nous nous contenterons de parler de ceux
qu'une grandeur réelle rend recommandables —

L'Euphrate & le Tigre coulent dans la Turquie
Antique; Le premier descend des montagnes d'Arménie,
prend d'abord sa direction de l'Orient à l'Occident,
tourne ensuite vers le Midy, et finit par se perdre
dans le Tigre un peu au dessus de Bassora, après
avoir traversé la haute Arménie, la Natolie Orientale,
la Syrie, le Diarbekir, et l'Irak Arabe, c'est à dire
près de quatre Cent lieues de pais.

Le Tigre naît aussi dans les montagnes
d'Arménie, mais un peu moins au Nord que l'Euphrate.
Dans les commencements il court du Septentrion au
Midy; mais entre l'Irak Arabe & le Diarbekir
il se détourne vers l'Orient, principalement lorsqu'il
approche de Bagdad. Il se jette dans le Golfe Persique
par deux Embouchures, après avoir traversé moins
de pais que l'Euphrate; mais son cours est beaucoup
plus rapide.

Le Nil dont les inondations fertilisent l'Egypte
prend sa source dans l'Ethiopie qu'on appelle
Tegem à environ douze degrés de latitude Septent-
riennale, sur une hauteur dont les environs sont
fort marécageux. Sa direction est du Sud vers
le Nord avec quelques détours tantôt vers l'Est
tantôt vers l'Ouest. Après avoir parcouru les princi-
pales régions de la haute Ethiopie, d'entre dans
l'Egypte

(a) Δ

3
L'Égypte qu'il traverse presque en droite ligne dans toute sa longueur, et se décharge en fait par sept bouches dans la Méditerranée. Deux de ces embouchures forment une Île que les Grecs appelloient Delta (a) à cause de sa forme triangulaire. Ce fleuve recueille dans sa course, presque toutes les rivières d'Éthiopie. Ce n'est point aux Égyptiens, comme quelques auteurs l'ont pensé, ni à la fonte des Neiges, qu'il faut attribuer ses inondations périodiques. C'est l'effet très naturel des pluies abondantes qui tombent sous la Zone torride, quand le Soleil entre dans les signes méridionaux.

On prétend que les Souverains d'Éthiopie ont en leur pouvoir les Clefs du Nil, et qu'il seroit facile de détourner son cours, à quelque distance de sa source; ou à l'endroit des Cataractes, ce qui seroit la ruine de l'Égypte. Un Écrivain moderne observe qu'un de ces Princes en fit la menace au Pacha du Saïd, en l'année 1706, à l'occasion d'un assassinat commis par les Turcs à Sennar, et déclara que s'ils commettoient encore de semblables attentats, il seroit du Nil l'instrument de sa vengeance, puisque Dieu avoit mis dans ses mains les sources de ce fleuve.

Le Danube.

Le Danube, le Viester, le Bug & le Boristhène sont les principales rivières de la Turquie d'Europe. Le Danube naît dans la Suabe, arrose la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Valachie, & se précipite dans la mer noire par plusieurs canaux; Il parcourt avec une rapidité extrême plus de quatre cent lieues le mois. Sa navigation est impraticable en quelques endroits

A.

Le Niester.

quelques endroits, principalement du côté de la Valachie.

Le Niester prend sa source dans la Pologne à peu de distance de Leopold, et se jette dans la Podolie de la Moldavie, et se jette dans la Mer Noire au delà de l'embouchure la plus septentrionale du Danube.

Le Bug.

Le Bug prend aussi sa naissance dans la Pologne, traverse la Podolie, le et l'Ukraine et se perd dans le Boristhène dans le voisinage d'Okla Kou.

Le Boristhène.

Le Boristhène qu'on nomme autrement Niéper, se jette du côté du Nord les Etats Moscovites & ceux des Turcs. Sa source est dans la Russie, il baigne une partie de la Pologne, de l'Ukraine & la Besarabie & se décharge dans la Mer Noire trente lieues au delà du Danube.

Habitans de la Turquie

Les habitans de l'Empire Turc forment un mélange de différens peuples. On y trouve des Turcs naturels, des Arabes, des Tartares, des Maures d'Afrique, et même de l'Inde (a). Des Mahométans de Perse, des Nations Vagabondes de Druses, qui errent dans les Campagnes & dans les Bois, sans avoir de demeures fixes, des Grecs, des Chrétiens de toutes Communions & de tout pays.

(a) c'est une dénomination donnée par les Portugais, aux successeurs de Tamerlan, et des soldats, et homme etait Tartare Mongol ou Mogol, ainsi que tous les troupes.

La Turquie s'étendans principalement depuis trente, jusqu'à quarante cinq degrés de latitude Septentrionale, jouit en général d'un climat agréable & tempéré. La Grèce, La Natolie, La Syrie, L'Arabie, et le Diarbékir sont en particulier les plus beaux pays de l'Univers. L'Egipte abonde en cannes à sucre, en grains & en légumes de toutes espèces. La Roumanie, la Grèce, les Isles de Chypre, de Candie, de Rhodes, de Metelin, et de Scio ne sont pas moins

fertiles en

seules en grains, et fournissent outre cela
de l'huile, de la gomme et d'excellens vins. Les forêts
qui bordent la Mer Noire produisent quantité de bois
propres à toutes sortes de constructions. On trouve enfin
dans l'Asie mineure & dans les Provinces voisines une
grande abondance de Cire, de Coton, de Soie, & de
laine; Des Cuirs d'une extrême finesse, des Drogues
aromatiques & médicinales; du Cuivre, du Fer, de
l'argent, de l'Alun, du Gypse, des Onix & autres
pierres précieuses.

Cet Empire est
mal gouverné.

Cet Empire n'est pas peuplé à raison de son
étendue. Constantinople et ses environs offrent
une multitude d'habitans; mais le reste de la
Roumanie est presque désert, il en est de même
des autres Provinces. L'affluance est assez grande
autour des principales villes, au-delà on trouve à
peu près quelques hameaux. La Thrace, excellent
pays dont les anciens Grecs se disputoient si
vivement la possession, est aujourd'hui presque
inculte. La plus part des Isles de la Méditerranée
sont de véritables solitudes. La Syrie elle-même,
qui sous les Séleucides & les Romains, formoit
la plus florissante Province de l'Asie, est devenue
si déserte depuis qu'elle dépend des Turcs, qu'à la
dernière guerre de Perse il s'y est à peine trou-
vé douze ou quinze mille hommes en état de servir
dans les armées Ottomanes, nous examinerons
ci-dessous les causes de cette dévastation.

Article 2. Turquie Asiatique

Après avoir donné une idée générale de l'Empire
Turc, il est temps de passer à la description particulière
de ses Provinces.

des Provinces.

Section 1^{re}

Irak Arabique.

C'est le nom moderne de l'ancienne Chaldée, qui sous l'Empire des Califes, formoit une dépendance de l'Arabie. Les Orientaux, comme on l'a dit ailleurs donnent à la Parthie celui d'Irak Agemi, ou d'Irak Etranger. La dernière de ces Provinces appartient à la Perse, l'autre est sous le pouvoir des Turcs depuis le règne d'Amurat le 2^e qui en fit la conquête en 1638. L'Irak Arabique est la contrée la plus orientale de l'Empire Ottoman. Elle s'étend du Sud au Nord sur le bord du Tigre & de l'Euphrate entre les 29 et les 34 degrés de latitude Septentrionale, dans la longueur d'environ 120 Lieues. Sa largeur de l'Est à l'Ouest de 80 Lieues. Ce Pais est plus fameux qu'aucun autre par ses antiquités sacrées & profanes. C'est là suivant l'opinion de plusieurs sçavans que Dieu créa le premier homme, qu'il plaça le Paradis terrestre. Cette même contrée a été la patrie d'Abraham. Elle formoit la principale Province de l'Empire Assyrien. On y voyoit Babylone la plus vaste & la plus superbe ville que les hommes aient jamais bâtie, et dont il y a aujourd'hui si peu de vestiges qu'on ignore même le lieu où elle étoit située. Les autres villes étoient Ur, Uruk, Ctesiphon, Borsitte, Selenie, Jeredon &c. On sait que les Chaldéens se sont appliqués à l'Astronomie avant toutes les autres Nations. M. Bideaux se persuade que la fameuse Tour de ^{Babylone} étoit un observatoire, ou leur plus fameux astronomes s'y assembloient. Le Philosophe Aristotele qui suivit

Antiquité
de la Chaldée

J.
qui suivit Alexandre dans une expédition d'Asie
de trouver que les Chaldeens, conservoient dans des
Registres un assez grand nombre d'observations
astronomiques faites dix huit cents ans auparavant,
C'est à dire dans des tems très voisins du Déluge.

Bagdad

Bagdad est la Capitale moderne de la Chaldée,
On croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne

C'est au tems de l'Empereur
Heraclius qu'il faut rapporter
le commencement de l'Empire
Arabique. Mahomet &
Heraclius étoient contemp-
orains, et à peu près de même
âge. On prétend que l'Emp-
ereur Grec mourut en 628.
quelques tems à la même
époque. Heraclius, qui vint
se trouver avec ses troupes
Heraclius qu'Heraclius
avait alors un corps de
Sarrasins dans ses armées,
et qu'il se trouva en 633.
avec ces Barbares, qui
avaient fait quelques ravag-
es dans l'Empire, commen-
cèrent à se rendre redouta-
bles. Mahomet étoit mort
quelques tems auparavant.
Abu-bekker & Omar qui
lui succéderent, entrèrent
dans une querelle et firent
la guerre au Grec, auquel
il enlevèrent la Palestine,
la Phénicie & l'Egypte.
La Perse fut conquise
avec la même rapidité,
et gardèrent le dernier
des Sassanides conserva
à peu près quelques Provinces.

Selucio, & Abai Graffaz 21. C'est là la fonder dans
le milieu du second siècle de l'Hégire, j'établi le
siège des Empereurs Arabes & la nomma Medinatol-
Salam, c'est à dire Ville de paix, & l'appelle
l'appella Bagdad du nom d'un hermite qui y étoit
Son séjour dans ce lieu, et le dernier nom a prévalu.
Le Tigre la sépare en deux parties qui se communiquent
par un pont de bateaux, celle qui est sur la rive
Orientale de ce fleuve est la plus moderne & la
mieux bâtie; Elle a de bonnes murailles flanquées
de plusieurs Tours, un triple fossé, & une Citadelle
très forte pour le pais; L'autre portion de Bagdad
n'est proprement qu'un grand faubourg. C'est là
qu'étoit la Ville de Selucio: On compte dans Bagdad
2000. maisons bâties de briques & à un seul étage
Elles ont des terrasses sur lesquelles on couche pendant
l'été. Son commerce, quoiqu'un peu affaibli, depuis
qu'elle appartient aux Turcs, ne laisse pas d'être en-
florissant, soit à cause du voisinage de Balbec, du
à cause du passage des Caravanes marchandes qui
viennent d'Alep, de Smyrne & des autres parties
occidentales

Toutes ces révolutions arrivèrent avant la mort d'Heraclius,
et terminèrent d'autant plus les dernières années de son règne.

occidentales de l'Empire Ottoman. Les Turcs qui se rendent à la Meccque prennent encore cette route, ainsi que ceux qui vont dans l'Irak visiter le tombeau d'Ali & des autres Imams de sa race. C'est ce qui attire dans cette Ville un grand concours d'Etrangers. Ses habitants forment un mélange de Turcs, Persans, Arabes, Juifs & Chrétiens, la plus part Arméniens ou Jacobites. Les Latins y ont aussi un Evêque avec le titre d'Evêque de Babylone, et qui doit être Français de Nation. Ce Siège fut fondé dans le dernier siècle. Ensuï on y trouve aussi deux Couvens de Moines Catholiques, un de Capucins, & l'autre de Carmes déchaussés. Les Bazaars de cette Ville, ses Bains, ses Mosquées, sa Citadelle & ses autres Edifices sont assez beaux. Les maisons des Particuliers n'offrent rien de remarquable. Sa garnison ordinaire est de trois ou quatre mille Cavaliers. Il y résidoit un Pacha dont le conseil est composé d'un Cadî, d'un Tefterdar, & d'un Reis Effendi; Ces trois derniers officiers sont chargés de veiller sur la conduite du premier, et ne rendent compte de leurs propres actions qu'au Sultan même. Les bras du Tigre & de l'Euphrate forment autour de Bagdad plusieurs marais. Son territoire est fertile en vins. On trouve dans les environs plusieurs Bourgs & Villages, dont le plus considérable appelle Diameide est peuplé d'idolâtres qui suivent le Sabeïsme, Religion fort ancienne que plusieurs Persans font naître dans la Chaldee, et dont on a parlé dans l'histoire des Persans. La plupart des autres Bourgs sont remplis d'Arabes adonnés au Vol & au brigandage.

Balsora.

Balsora.

Balsora est une autre Ville Considérable de l'Irak.
Elle est bâtie sur une rivière formée par la jonction du
Tigre & de l'Euphrate, et nommée Chat Arab; c'est
à dire la rivière des Arabes; Elle se jette dans le
Golfe Persique à 15 Lieues de Balsora. La Mer n'est
non seulement jusqu'à cette Ville, mais jusqu'à
Gerna qui est quinze lieues plus loin au confluent
du Tigre & de l'Euphrate. Un Escriain assure que
Balsora n'a pas moins de quatre lieues de circonfe-
rence, mais il ajoute qu'une grande partie de cet espace
est remplie de jardins, et qu'il y a même quelques
endroits incultes & déserts; La situation d'ailleurs est
très riante, et la fertilité règne dans son territoire.
Les Navires de toute grandeur trouvent dans son port
un ayle Commode & assuré; Les marchandises
d'Europe lui viennent par la voie de la Syrie &
de l'Euphrate qui n'est qu'à quatre journées d'Alep,
et elle tire par le Golfe Persique celle de l'Inde & de
la Chine; Tous ces avantages réunis en font une excellente
place de Commerce.

Depuis les derniers troubles de Perse, les Anglois
établis à Bander Abassi, et Sepahan, et dans d'autres Villes
de ce Royaume, se sont retirés à Balsora. Son port est ouvert
à toutes les Nations, on y voit un grand concours d'Anglois
Européens & Asiatiqes. Le tems favorable pour cette
navigation est depuis Juin jusqu'en Octobre.

Cette ville fut fondée par Omar vers l'an 16 de
l'Hégire, elle appartient aux Turcs depuis un Siècle mais
ils ont été forcés d'en abandonner le gouvernement à un
Prince Arabe dont la place est héréditaire, & qui paie
un léger tribut. Cet Emir s'est attribué le droit de battre
monnaie.

monnoie. Il fait un grand commerce de Chevaux & de Chameaux, tire un profit considérable de Ses Douanes, et ramène toutes les Caravanes qui prennent leur route de Bassora pour se rendre à la Meque.

Les Arabes forment la plus grande portion des habitants de Bassora, le reste est composé de Turcs, de Juifs, de Chrétiens de Sabéens, et d'anciens Manichéens. Ces derniers prennent le nom de Chrétiens de S. Jean. Tous les peuples peuvent y exercer leur Religion avec liberté. Les Augustins & les Carmes ont des Couvents & des temples. Le pays est dévolé par deux grands fleuves. Les fauvresses ravagent les Campagnes, quatre à cinq fois l'année, & dans les chaleurs de l'été on en rapporte aux vapeurs brûlantes du Vent appelé Samiel, dont l'effet ordinaire est de suffoquer les Voyageurs, et de consumer en un moment leurs corps, comme si la foudre les eût frappés.

Autres Villes
de
l'Irak

Les autres Villes de l'Irak sont 1.^o Mossoul & Ali, à deux journées de Bagdad vers le Sud. On y voit une Mosquée superbe bâtie en l'honneur d'Ali, où les Persans font des fréquents pèlerinages, et qui donne son nom à cette ville. 2.^o Mossoul Occidentale, sur le bord Occidental de l'Euphrate, c'est aussi un lieu de pèlerinage pour les sectateurs de la Religion d'Ali, et les Mahométans d'une autre secte n'ont pas la permission de s'y élever. 3.^o Vazeth ou Vazeth sur le Tigre, cinquante lieues au Nord de Bassora, où elle se joindre le territoire de celui de Bagdad. Sous les premiers Califes c'étoit une ville très fameuse. 4.^o Gorno ou Gorna au confluent du Tigre & de l'Euphrate. Hamilton assure que le G. y entretient une garnison de dix mille Janissaires & une Escadre de huit à dix Galères. 5.^o Coussa ancienne Capitale de l'Irak, et la demeure ordinaire des Califes avant la fondation de Bagdad, et qui n'est aujourd'hui

et qui n'est aujourd'hui qu'un miserable 43.

Samarra La situation en sur un bras de l'Euphrate, vers la frontière de l'Arabie déserte. 6.° Belle ou Helle sur l'Euphrate, vingt lieues au sud de Bagdad, ville commerciale & après bien bâtie. 7.° Madain ou l'ancienne Ctésiphon de l'autre part des Arabes sous le Califat d'Omar. On y voit encore les ruines de plusieurs Palais, elle étoit bâtie sur le Tigre à dix lieues au dessus de Bagdad.

Observations
sur cette Province

Voici quelques observations qui concernent
1.° le commencement de cette grande Province; Rausolt & d'autres voyageurs assurent que l'Euphrate est navigable depuis le Bix à quatre journées d'Alep jusqu'à Gorno où il se joint avec le Tigre, et que de Gorno à Balsora la navigation est encore très libre; mais Thureau présume que les grands bateaux ne peuvent descendre que jusqu'à Nussavanie qui est à dix journées de Bix & qu'on est obligé de faire le reste du trajet sur des petites barques du pays, appelées Keleh. Elles ont quatre toises de long sur trois de large, et sont composées de l'assemblage de plusieurs planches étroitement liées avec des cordes de jute, sans clous ni chevilles. On y voit un petit pont de la hauteur de trente pouces, appuyé sur des fascines disposées par intervalles. Une centaine d'outres qu'on se soigne d'enfler soutiennent ces bâtimens sur la surface du fleuve, de manière qu'ils tiennent très peu d'eau. Il faut trois hommes pour les conduire, deux sont occupés à ramer, le troisième à mouvoir continuellement la partie des Outres qui est hors de l'eau. On cesse de voguer quand la nuit vient, pour se remettre en route à la pointe du jour, après avoir enflé de nouveau tous les ballons. On voyage aussi sur le Tigre dans des Keleh;

Plates Barques
du Bix.

des Kéleh. Le fleuve, quoique rempli de delours, est très rapide, on y rencontre quantité d'Isles & de rochers, qui rendent la navigation très périlleuse. Thavenot observe qu'entre Mosul & Bagdad, ses bords n'offrent que des terres arides & Sulphureuses, il remarque avec étonnement qu'à des jeunes filles le traversent à la nage, malgré la rapidité, en s'attachant un outre sous les bras, ou même sans ce secours, la plus part ayant un fardeau sur la tête. Dans certains endroits ces rivages sont infestés de brigands qui nagent entre deux eaux, & s'approchent des Kéleh pour dérober tout ce qui se présente sous leur main, et quelques fois ils attaquent et forcent ouverte les passagers. Le pays qui est entre Bagdad & Balthora des deux côtés du Tigre, est coupé d'un grand nombre de Canaux qui lui donne beaucoup de ressemblance avec la Hollande. On y trouve quantité d'Isles & de gros Villages. En général l'Irak abonde en gras pâturages, en bestiaux, en oiseaux domestiques & Sauvages, en chevaux & en chameaux d'une excellente race, en fruits, en légumes & en grains de toute espèce. Le G. Secigneur y envoie tous les ans un Tefendar ou Tredorier, accompagné d'une brigade de Soldats, pour lever les tributs imposés sur la Province. Il forme souvent une somme considérable si les habitants n'emploient souvent la fraude & même la force ouverte pour éluder le paiement. Dans ces occasions l'Empereur est obligé de différer son mécontentement, de peur qu'une sévère sort de saison n'irrite le peuple naturellement inégal, et qui seroit très difficile à réduire s'il venoit une fois à se soulever.

Section 2.

Section 2^e Le Kurdistan

45

(Cette Province située au Nord de l'Irak & Arabique est une portion considérable de l'ancienne Assyrie. Elle s'étend obliquement à l'Orient du Tigre, entre 35⁸.

38 degrés de latitude dans une longueur d'environ six cents lieues. Les Villes sont 1^o Cherasent ou Herthouk

Cherasent.

(2) 36 degrés de latitude

(a) la capitale du pays, bâtie sur un grand rocher dans l'épaisseur duquel ses maisons sont taillées. C'est une Place d'une immense grandeur, y réside le Pacha de la Province, elle est défendue d'une citadelle la rivière de Gohu coule au pied de ses murailles.

Harir.

Harir est un bourg considérable du territoire de Cherasent. 2^o Isbil près de Cherasent, c'est l'ancienne Arbèles fameuse par la victoire qu'Alexandre remporta dans ses plaines sur l'armée de Darius.

Amadie

3^o Amadie vingt lieues au Nord d'Isbil sur une montagne au sommet de laquelle on s'arrête après une heure de chemin. Cette ville appartient à un Prince Curde Vassal de la Porte, et qui peut armer huit à dix mille cavaliers & un nombre beaucoup plus considérable de gens de pied. 4^o Bellis à

Bellis

l'extrémité Septentrionale du Kurdistan. C'est un gros bourg dépendant d'un autre Prince Curde, dont la puissance est telle qu'il peut mettre sur pied vingt cinq mille Chevaux, il relève du Pacha de Van dans la Turcomanie, quoique ses domaines soient enclavés dans le Kurdistan. Sa résidence est dans un Chateau bâti sur la pointe d'un rocher qui commande le Bourg. Le Pays est environné de montagnes qui en rendent l'accès difficile. Le Kurdistan est habité par un ancien peuple dont l'origine est peu connue.

Observations
sur
les Curdes.

Les uns la

Les uns le font descendre de se-Arabs, les autres le regardent
 -ent comme une Colonie de Chaldéens. On le distingue en
 plusieurs Tribus dont les principales sont celles de
 Riourano, de Schiranesides, Badgilaen, & des Ysidés.
 Chaque Tribu a un Dione particulier corrompu du
 Turc & de l'Arabe. Ils sont naturellement portés au
 Brigandage & au Vol; et rien ne leur est plus ordinaire
 que d'insulter les Caravanes. La plupart mènent une
 vie errante, en conduisant leurs troupeaux de montagnes
 en montagnes, s'arrêtant dans les lieux où ils trouvent
 de bons pâturages, et habitant sous de tentes rondes,
 couvertes d'un feutre noir, et environnée d'une palissade
 de epaisses de roseaux et d'épines qui en défendent
 l'entrée aux bêtes féroces, on les arrange en cercle dans
 un grand espace, au milieu duquel on place les
 troupeaux. Leurs femmes sont laides, mais hardies &
 fortes, & naturellement farouches; Les hommes sont
 vaillans, fiers & Cruels. Quant à leur Religion, D.
 Vaisselle assure qu'ils n'en ont aucune, n'étant ni
 Chrétiens, ni Juifs ni Mahométans, ni Idolâtres.
 Cependant ils prétendent être les disciples de Scheik
 Haidan, un poseur fameux qui prêcha en Perse
 la réforme d'Ali sur la fin du quinzième siècle,
 et, qui fut le Père d'Ismaël le premier des Sophis. On
 Chercherait peut-être inutilement dans toute l'Asie
 un peuple plus grossier & plus stupide. Les Ysidés
 -un des principales Tribus dont on a parlé habitent
 la frontière Occidentale du Kurdistan, et sont aussi
 répandus dans le Diarbékir. Ce peuple a des usages
 qui le distinguent des autres races Curdes. On le divise
 en deux classes de Celosians, dont les uns sont habillés
 de noir, & les autres portent des robes blanches; Ceux là
 sont professeurs

Usages particuliers
 des Ysidés

font profession d'une vie austere, qui leur attire une
 grande Consideration dans toute la Secte. On leur
 donne le nom de Fakiers ou de Moines, quoiqu'ils leur
 soit permis de se marier, et même d'avoir deux femmes
 Lorsque les Blancs & les Noirs se rencontrent ensemble
 baissent l'habit des autres, sans qu'on leur rende la
 même civilité. La maniere de se saluer parmi les
 Noirs consiste à baiser la manche de leurs robes, sans
 proférer une parole; Les autres se parlent & se font
 des Complimens

c Mœurs & usages
 des Turcs Liv. 1.

Les Persides ne se font point scrupule de boire du vin,
 ils mangent de la chair de porc, et s'abstiennent auant
 qu'il est possible de se faire concevoir. Un des points de
 leur Religion est qu'il ne faut pas maudire le Diable,
 parce qu'il est, disent ils, la création de Dieu, et que si
 l'entrepris peut être un jour en grâce avec le Souverain
 être. Ils n'ont point de Bible de fêtes

ni d'heur. réglés pour la priere. Mais leur
 Coutume d'adorer Dieu à la pointe du jour, en joignant
 les mains. Ils aiment beaucoup les Chrétiens, & ils les
 appellent les Comperes, faisant gloire d'honorer
 J. C. et lui attribuant plusieurs miracles dont les
 Evangelistes ne font aucune mention La Curiosité
 seule les attire dans les Mosquées, & ils entrent
 beaucoup plus volontiers dans nos Eglises, s'ils ne
 craignent d'être maltraités des Turcs. Ils enterrent
 leurs morts sans cérémonie, ils chantent seulement
 quelques Cantiques en l'honneur de J. C. & de la Ste
 Vierge, et accompagnent leur chant d'un instrument
 à deux cordes, qui a quelque rapport avec nos
 orgues; Leur loi ne permet pas de pleurer la mort d'un
 noir, et au contraire les parents du défunt doivent se réjouir
 et passer les jours

et passer ces jours de deuil dans les festins & les amuse-
 mens, pour célébrer l'entrée du mort dans le Ciel. Les
 Noirs ne coupent jamais leur barbe, & répudient leurs
 femmes lorsqu'ils parviennent à quelque prélaturo.
 Ils se font un point de Religion de n'égorger aucun
 animal; La plus part portent le scrupule jusqu'à éviter
 de marcher sur une fourmi, ou sur tout autre insecte,
 parcequ'ils étoient, disent-ils, à la place de ces anima-
 =ux, ils ne voudroient pas être écrasés. C'est une super-
 stition qu'ils ont empruntée des Indiens. Si une femme
 yéside est convaincue d'adultère, son Père, son frère
 ou son mari la tuent, & massacrent aussi son galant;
 à moins qu'il ne rachète sa vie, en payant une
 amende de 600 Ecus. Si cette compensation n'a pas
 lieu, le corps du Galant est exposé dans la tente du
 mari; et tout ceux qui entrent dans ce lieu donnent
 un coup d'épée au Cadavre pour marquer
 l'horreur qu'ils ont d'un pareil crime. La plus part
 des Yésides vivent du lait & de la Chair de leurs bestiaux;
 quelques uns achètent à cette nourriture du pain
 fort mince, qu'ils font cuire sur une plaque de fer.
 Lorsqu'on les invite à un festin, ils mangent fort
 avidement, s'endorment lorsqu'ils sont rassasiés,
 & recommencent à manger quand ils se réveillent;
 on ne quitte jamais la table, si leur hôte ne les
 congédie, en leur disant, qu'il n'y a plus rien à leur
 donner. Ces peuples haïssent les Mahométans
 autant qu'ils aiment les Chrétiens. Ils ont fait, en
 contre les Turcs en général, anciennement de
 fréquentes excursions dans l'Empire des Cadsis, mais
 accoutumés à une vie inconstante & vagabonde, ils
 ont rarement songé à faire des établissemens solides.
 Néanmoins

Malgré cela quelques uns de leurs Scheichs ont
fondé des Dynasties puissantes. C'est ainsi que la
famille de Saladin est parvenue au trône d'Égypte
et de Syrie. Le pays quoique assez bon n'est pas d'un
grand produit pour les Turcs, parcequ'ils manquent
d'industrie pour le faire valoir, et qu'ils ont d'ailleurs
beaucoup de peine à contenir les habitants dans le
devoir.

Section 5^e

Le Diarbékir.

Diarbékir :

C'est l'ancienne Mésopotamie. Les Grecs lui
donneront ce nom, parcequ'elle est située entre deux
fleuves dont l'un est le Tigre & l'autre l'Euphrate.
Quelques Géographes Orientaux, la nomment par
la même raison Al Giesira, qui veut dire l'Isle. Le
Tigre la sépare du Kurdistan, et l'Euphrate de la
Syrie. Le N. même la borne au Nord, et l'Arabie
au Sud. Sa longueur est de cent vingt lieues
communes de France, selon D. Vaissette, et sa
grande largeur de quatre vingt dix lieues. Cette Province
est couverte de plaines & de montagnes qui sont en
général d'une grande fertilité, quoiqu'on y trouve
aussy quelques déserts. La Capitale porte le nom de
Diarbékir, d'Amid, & de Coss Amid. Elle est située
à l'extrémité Septentrionale (a) du Diarbékir sur
la rive orientale du Tigre, & si près de sa source
qu'on voit le passer à gué, devant cette ville, lorsqu'il n'est
pas enflé par les pluies, ou par les neiges. Les fortifications
consistent dans une double muraille flanquée de plus de
soixante Tours, & dans sa citadelle bâtie sur une
éminence. Le gouverneur de la Province réside dans
la Capitale. On y voit plusieurs belles Places, & une
magnifique Mosquée, qui étoit autrefois une Eglise
de Chrétiens.

(a) 38. degrés 45. Min.
Lat. 57. 8. 30.
Mer. Long.

20.

de Chrétiens. Ses dehors sont embellis par plusieurs jardins qui s'étendent sur les bords du Tigre, et qui produisent d'excellens melons.

On compte dans cette ville plus de Vingt mille Chrétiens, la plupart Nestoriens, Arméniens ou Jacobites. La manufacture de maroquins rouge occupe une bonne partie de ses habitants; Les Cuirs sont renommés par toute l'Asie. On y fabrique aussi beaucoup d'étoffes de Coton & de toutes sortes. Une remarque, c'est que les femmes Turques ont ici plus de liberté qu'en tout le reste de l'Empire, et que les hommes y sont, en général, d'un caractère doux & sociable.

Mardin.

On trouve au Sud de Diarbekir les Villes suivantes. Mardin ou Mardin à Vingt lieues de cette Capitale, et Sept lieues du Tigre, bâtie sur une montagne, et sa partie supérieure assise sur un rocher inaccessible, où il y a des Sources. Tamerlan prit d'assaut la basse Ville & la Sauvagea; mais la haute résista à ses attaques. Il y a dans Mardin un Pacha & une garnison Turque composée de deux cent Spahis, & quatre cent Janissaires, la Ville est bien bâtie, et peuplée d'un grand nombre de Chrétiens; On y fabrique des étoffes de soie et des draps d'or. Ses environs sont agréables; On y recueille du Coton, du Tabac & d'excellens fruits, & l'air qu'on y respire est très pur.

Mosul.

Ruines de Ninive.

Mosul est au Midy de Mardin sur la rive occidentale du Tigre. Les Voyageurs assurent que les ruines de l'ancienne Ninive sont sur la rive opposée, et qu'elles s'étendent dans l'espace d'une lieue sur les bords de ce fleuve. Elles consistent en débris de Colonnes, en grosses pierres de taille, dont quelques unes si l'on en excepte Paul Lucas ont l'épaisseur de trois pieds. En

21.

pieds. En pyramides qui servent de tombeaux aux Rois d'Assyrie, et qui paroissent avoir été construites sous la Ville. A une demi-lieue de ces ruines & sur une éminence on voit un ancien temple qui sert aujourd'hui de Mosquée aux Turcs. Ils prétendent qu'elle est bâtie dans le lieu qui a servi de tombeau au prophète Jonas, & ils en permettent difficilement l'entrée aux Chrétiens. Un tombeau couvert de drap d'or et environné de flambeaux & de lampes suspendues, s'élève au milieu de cette Mosquée, qui est desservie par des Moines Turcs, chargés d'y lire l'Alcoran. Les murailles de Mosul sont hautes et bien construites, et peuvent avoir une lieue de circuit. Cette ville est outre cela défendue d'une bonne Citadelle, mais ses maisons sont pauvres, et l'on ne voit en plusieurs quartiers qu'un amas confus de ruines. Elle fait un assez grand commerce d'étoffe de soie & de coton. Les Caravanes qui partent d'Alep pour se rendre en Perse, ont coutume de passer par cette Place, ou il y a d'ailleurs, en certaines saisons un grand concours de marchands Curdes & Arabes. Le Pacha Turc qui en est le gouverneur y entretient une garnison de trois ou quatre mille hommes. On y trouve quantité de Nestoriens établis depuis plus de douze cents ans dans cette Province, & les contrées voisines; On y voit aussi des Chrétiens Grecs, Arméniens & Maronites.

Nesbin

Nesbin, l'ancienne Nisibe est à l'occident de Mosul & à quatre ou cinq journées de cette Ville. C'était autrefois le Boulevard de l'Empire Romain, contre les incursions des Parthes & des Perses, aujourd'hui c'est une ville pauvre & sans défense, où l'on compte à peine trois ou quatre mille habitants, presque tous Chrétiens; Elle dépend du District de Mardin, dont elle n'est éloignée

n'en éloigne que de quinze lieues. Le pays situé entre
Mosul & Nebin en un grand désert occupé par des
Kurdes & des Arabes Vagabonds adonnés au Brigandage
& au Vol, et qui ne connoissent d'autres maîtres que
leurs Scheiks. Telus ville assez considérable est à
l'extrémité du Diarbêkir du côté du Nord, et sur le
Tigre.

Schermelay
&
Biz.

On trouve sur l'Euphrate Schermelay &
Biz, entre les 36 & 37 de latitude. Ce sont deux
petites Places qui tombent en ruine. Biz à quatre
journées de Alep est un lieu de passage, par où les
Caravanes qui vont de Turquie en Perse se souviennent
offrent quelques curiosités. On y voit un bon Chateau
bâti sur une Eminence, et taillé dans le roc. Sa garni-
son est composée de quatre cents Spahis, et de deux
cents Janissaires. Le pays quoique inculte est
agréable & fertile.

Orfa.

Orfa à l'Orient de Biz et à vingt lieues
de l'Euphrate, est un des principaux gouvernements
de cette Province; On croit qu'elle a été bâtie sur les
ruines d'Edess. Ses murailles sont hautes & flanquées
de plusieurs Tours. Son enceinte embrasse deux lieues
mais une partie de cette grande espace est déserte. Les
Tures y entretiennent une garnison de huit cents hommes
pour s'opposer aux incursions des Arabes & des Kurdes.
Les Caravanes qui vont en Perse, ont coutume de
s'arrêter quelques jours à Orfa, ou elles louent des Chevaux
pour faire cette route. On y fabrique les plus beaux
Marabouts jaunes de l'Asie.

Section 4^e

La Turcomanie

C'est le nom moderne que porte la haute Arménie
Et qu'elle doit

23.
et qu'elle doit à une race de Turcs qui s'y établirent dans
le Onzième Siècle. Les Rois de Perse partagèrent avec le
Grand Seigneur les Domaines de cette Contrée, dont la plus
orientale qui comprend l'Erivan leur appartenait. Le
reste est sous la puissance des Turcs depuis le règne de
Sélim 2.^e qui en fit la Conquête vers le milieu du Sixième
Siècle.

On a parlé ailleurs de l'Erivan. Les Possessions
ottomanes s'étendent à l'Ouest de cette Province, au Nord
du Diarbékir & du Kurdistan, à l'Orient de l'Arménie
mineure & au Sud de la Géorgie, entre 38 & 42. Degrés
de latitude Septentrionale; Elles peuvent se diviser
en trois principales. Sçavoir Kars, Van & Erzerum.

Kars.

Le gouvernement de Kars est situé dans la partie
la plus Septentrionale de la Turquie, et comprend
Six Sangiaks ou petits gouvernements. Kars sa
Capitale prend son nom d'une rivière qui coule dans
son voisinage. C'est une assez grande ville fortifiée
d'une double muraille, et d'un Château, mais si mal
bâti que ses maisons ressemblent plutôt à des
tanneries destinées pour des bêtes farouches qu'à
des habitations faites pour des hommes. Sa
garnison est nombreuse & composée de troupes
d'élite. A quelque distance de la ville la rivière de
Kars se jette dans l'Arpaxi, qui se perd lui
même un peu plus loin dans l'Euphrate. Les étrangers
qui prennent cette route pour se rendre en Perse
se plaignent beaucoup des Extorsions tyranniques
des Turcs établis dans ces quartiers.

Van.

Van est la capitale d'un autre gouvernement.
Elle est située vers le Sud sur la frontière du Kurdistan.
Cette ville est considérable par son étendue, par le nombre
de ses habitants, et par les avantages de sa situation.
Elle est défendue

24.

Elle est défendue par une bonne citadelle dont la garnison est toujours très forte. Ce que le pays offre de plus remarquable est un grand lac fort poissonneux qui a vingt lieues de tour, et qui est nommé Mer de Van, et quelque fois de *Aghtamar* à cause d'un fameux monastère de ce nom qui en bâtit dans une de ses Iles. Cette maison sert de résidence à un des trois Patriarches de l'Eglise Arménienne.

Erzerum le troisième est le plus considérable Gouvernement s'étendant vers l'Ouest jusqu'à l'Euphrate qui le sépare de l'Asie mineure. Il compose onze Sangiaks, et rapporte annuellement neuf cents Bourses, dont six cents entre dans les coffres du G. Seigneur, le reste appartient au Pacha de la Province. On compte dans le pays environ 70000 Arméniens, 10000 Grecs & 50000 Turcs.

Erzerum.

La principale Ville de cette Contrée s'appelle aussi Erzerum. Sa situation est à 40 degrés de latitude septentrionale, & à 59 de Longitude, au pied d'une chaîne de Montagnes, entre deux ruisseaux, qui forment la source de l'Euphrate. Ces deux ruisseaux se joignent à trois lieues de la Ville, et reçoivent alors le nom de *Trat Erzerum*, la capitale de toute la *Turcomanie Ottomane* & la plus forte place de cette Province. Ses faubourgs sont grands & ses murs ont presque trois lieues de Circuit, quoiqu'elle contienne à peine vingt cinq mille habitants. Elle a un double rempart, flanqué de plusieurs Tours, et un Citadelle isolée, ou commande une *Aga* qui est indépendante du Pacha. Les Turcs forment le plus grand nombre des habitants, la plupart sont marchands, et se font entrer sur la route des Janissaires, quoiqu'ils ne servent pas dans les armées. Non seulement ils ne reçoivent point de paie, mais ils donnent de l'argent à l'Aga pour être admis dans cette Milice dont les privilèges sont très étendus.

Sont très étendus. 25.

Il y a dans Erzerum six mille Arméniens & quatre cent Grecs. Les Arméniens ont deux temples dans la ville, & quelques monastères aux environs. Leur église est gouvernée par un Archevêque qui relève du Patriarche d'Erivan. Les Grecs ont aussi leur Evêque & un temple très pauvre; Ils logent dans les faubourgs, et sont presque tous Chaudronniers. Les Arméniens font un grand trafic de Pelleteries & autres marchandises. C'est le peuple le plus industrieux de l'Univers. Les marchands qui partent de l'Inde & de la Perse, pour se rendre à Trebisonde, & de là à Constantinople, par la mer noire, ont coutume de passer par Erzerum, et préfèrent cette route à celle de Hlep, que les courses de ces Arabes rendent très dangereuses. Les maisons de cette ville sont pauvres, mais il n'y a rien de si propre que les rues, parcequ'il y a une quantité de ruisseaux. Le bois est si rare que la plupart des habitants sont obligés de brûler de la fiente de Vache qu'on mêle avec d'autres fumiers; D'ailleurs le pays est bon, et fertile en toutes sortes de grains; Les Vins y sont d'une qualité très faible. La Police est défendue aux Turcs avec plus de sévérité que dans tout autre lieu de l'Empire; Et la Bastonnade est la peine ordinaire de la transgression de cette loi.

Les montagnes qui environnent Erzerum, et qui sont presque toute l'année sont couvertes de neige, rendent son climat très froid. Quelques auteurs disent que les Campagnes de l'Arménie étoient stériles pendant l'été, et que les fleuves étoient couverts de glaces jusqu'à l'Equinoxe d'Automne. Tournefort assure que

assure que l'herbe ne commence à y pousser dans les champs qu'au commencement de Juin, que la récolte ne se fait qu'en Septembre, & que dans un voyage qu'il fit à Kars pendant l'été, il trouva sur le bord des ruisseaux des glaçons fort épais, ce qui est assez surprenant dans un pays de l'Equateur que la Provence.

Les Turcs peuples errans & vagabonds occupent dans la belle saison les plaines fertiles d'Erzerum, conduisent leurs troupeaux presque aux sources de l'Euphrate, et ne retournent dans leur pays qu'aux approches de l'hiver. Ils ne se bornent pas aux soins paisibles de la vie Pastorale, mais à l'exemple des Arabes qui sont établis au Sud & à l'Ouest de la Turcomanie, ils font des courses sur les Arméniens et le plus sur parti est de transiger avec eux & de se racheter de leurs violences avec une somme d'argent.

Les montagnes d'Erzerum offrent plusieurs mines d'argent & de cuivre. On assure que les Turcs y font travailler depuis quelques années, commençant à vaincre à cet égard, leur indifférence & leur paresse. Parmi celles de cuivre on trouve du Sapis Sazuli, ou de la pierre d'Azur, mais en petite quantité. Outre les Turcs qui sont maîtres de la Turcomanie depuis deux siècles, il y a dans le pays une ancienne race de Turcomans Mahométans, appellés Turcomans qui ont donné lieu à cette Province. Leur Religion ne diffère point de celle des Turcs, et ils parlent la même langue, mais un peu corrompue. Ils occupent les plus belles campagnes de la haute Arménie, passent continuellement d'un canton à l'autre, sans avoir d'autres demeures que leurs tentes; Ils marchent par bandes composées quelque fois de deux à trois cent familles, Et conduisent avec

Observations

sur
les Turcomans

circouissent avec eux de si nombreuses troupes
de Chameaux & de Chèvres & de moutons que la
terre en paroit couverte à deux lieues à la ronde. Ils
haïssent également les Perses & les Arabes avec
lesquels ils sont continuellement en guerre. Ils
obéissent à des Emirs particuliers qui paient une
tribut au G. S. Ils seroient aussi portés que les
Arabes au brigandage, si le Pacha Turc ne veilloit
exactement sur leur conduite pour la sûreté
des Caravanes.

Ces peuples ont le teint bronzé, la tête grosse,
la taille haute, & le tempérament très robuste; Ils
sont bons hommes de cheval; en vante la beauté
& les agréments de leurs femmes; Ils sont avides
de tems, qu'en voyageant d'un lieu à un autre, ils
s'occupent sur leurs Chameaux, à filer, ou à moulin
du bled ou d'autres grains; Un petit moulin à
bras leur sert à cet usage, ils placent sur leurs faces
sur le derrière de l'animal, l'un est rempli de grain
l'autre de farine qu'il retient, et qui sort du moulin.
On assure que les ancêtres de ces peuples ont
contribué à l'établissement des premiers Monarques
Ottomans dans l'Asie mineure, par les secours qu'ils
ont fournis à ces Princes. Il y a d'autres races de
Turcomans établis sur la côte Orientale de la mer
Noire, ou ils possèdent des Villes & des Bourgades
considérables qu'ils habitent pendant l'hiver, ils
campent au milieu des Plaines pendant la belle
saison, mais du reste ils ont la même langue,
la même Religion la même origine, & à peu près
les mêmes usages que les Turcomans d'Arménie.

Section 5.^e La Georgie Ottomane

La Georgie considérée dans toute son étendue est un pays très vaste, situé entre la mer Caspienne & la mer Noire (a). Elle est bornée au Nord par le Caucase, qui la sépare de la Circassie, et au Sud par la Haute Arménie. On la divise en cinq régions principales qui sont le Kabes, le Kartvel, le Gurjel & l'Imirette & la Mingrétie. Les deux premiers qui s'étendent vers l'Est appartiennent aux Persans; Les trois autres situés à l'Ouest dépendent des Turcs, et forment ce qu'on appelle la Georgie Ottomane.

Le Gurjel

Le Gurjel est une portion de l'ancienne Larigue, et s'étend sur la côte orientale de la mer noire. C'est un petit pays qui a le titre de principauté. On y voit quelques Places fortes, telles que Akhaltsi, Gomie, Osturghel; Akhaltsi est la résidence d'un Pacha qui a le commandement de toute la Georgie Turque. Ses fortifications consistent dans un double mur flanqué de plusieurs Tours. Tout près de là est un gros Bourg, composé de quatre cents maisons & habité par des Chrétiens, des Mahométans & des Juifs.

Le Prince de Gurjel est tributaire de la Porte. D'Vaissou croit qu'il réside à Osturghel. Cependant qu'il n'a aucune autorité dans la Gomie & dans Akhaltsi Places occupées par des garnisons Ottomanes. Il est obligé de livrer toutes les années au G. S. quarante six esclaves de l'un & l'autre sexe depuis l'âge de dix ans jusqu'à vingt.

l'Imirette

L'Imirette qui a le titre de Rosoumo Sélène s'étend au Nord jusqu'au mont Caucase & dans une partie de la Province que les anciens nommoient Iberie. C'est un pays montagneux.

29
un pays montagneux et rempli de bois comme le Caucase,
de la Mingrétie, mais plus abondant, et plus fertile. On
y trouve quantité de Bourgs & de Villages, & quantité
de terres considérables. Le Phasé que les Georgiens
nomment Rion, et qui prend sa source dans le Caucase,
coule au milieu de ces Etats.

Le Roi d'Imirette est un des Princes Georgiens
qui prétendent descendre de David & de Bethsabée,
il prend comme eux le titre de Mepe. Il est de la branche
aînée de cette Maison, & ses ancêtres ont régné dans
toute la Georgie. Ce Prince dépend du G. S. auquel il
envoie tous les ans un tribut de quarante garçons
& de cinquante filles. Il possède trois Fortresses,
Kadjia & Scorgia sur le Phasé, & Sander ou il fait
sa résidence. C'est une autre place importante sur
la même rivière, à quinze lieues de son embouchure
dans la mer noire, lui appartenait autrefois, mais
les Turcs en ont aujourd'hui les maîtres, & pourroient
très facilement la conserver.

La Mingrétie

La Mingrétie que les Georgiens nomment
Odisthi est une portion considérable de l'ancienne
Cólchide, elle est située sur la Côte de la mer noire
à l'occident de l'Imirette dont elle n'est séparée que
par le Phasé. Elle donne cinquante
lieues communes du Sud au Nord, & quinze
à l'Est & à l'Ouest. Cette contrée n'a point de villes,
on y trouve même que deux Villages dont l'un se
nomme Tsagour, & l'autre Savas. La Maison
réside dans les Plaines & sur les montagnes
quantité de maisons isolées, bâties à peu de distance
les unes des autres. Il y a aussi dans le pays quelques
Châteaux, dont le plus considérable s'appelle Kulsakubé
C'est la résidence

C'est la résidence du Prince. Quand les Mingréliens sont en guerre avec quelques nations voisines, ils se retirent au milieu des bois des Cabanes grossières faites en forme de Tour, où ils retirent leurs femmes, leurs enfans, leurs provisions & généralement tous leurs effets. Il est impossible à l'ennemi de pénétrer dans ces asiles dont les routes secrètes ne sont connues que des gens du pays.

Rivieres
du
Pays

La Mingrelie est arrosée de plusieurs rivières dont la plus part descendent du Caucase, & se perdent dans la mer noire. Les principales se nomment Riodours, Rion (le Phau) Sohom, Languour, Cobi & Cionishari. Elles sont presque toutes guéables, excepté fait que l'usage des Ponts & des Bâteaux est fort rare dans cette contrée. Mais leur cours est si rapide, que l'homme le plus hardi ne s'expose pas à les traverser seul, on se met plusieurs ensemble pour mieux résister au courant, et on s'appuie outre cela, sur de longues perches destinées à cet usage.

Le pays est tellement coupé de montagnes & de vallées et de forêts que la vue se trouve bornée presque partout. Le terrain va toujours en s'élevant jusqu'au rivage de la mer noire, et n'offre de la côté du que d'épaisses forêts, à l'exception de quelques endroits défrichés. Les rameaux des arbres couvrent toutes les campagnes en pied de bœufs, et rendraient les chemins impraticables, si les gens du pays n'étaient continuellement occupés à les arracher. La Mingrelie jouit d'un climat très tempéré. L'hiver y est doux & les chaleurs de l'été n'ont rien d'incommode. Ce pays n'est point sujet à de grands brages, il n'y tombe jamais, et il y gèle rarement, mais les pluies qui sont presque continuelles, corrompent l'air & occasionnent la peste & d'autres maladies épidémiques. Les Étrangers ne peuvent se

166
ne peuvent se défendre de la malignité de ces influences, et les gens du pays y résistent eux mêmes très difficilement. Il est rare qu'un Mingrélien parvienne à l'âge de soixante ans. L'Hydropisie est un autre fléau commun dans cette contrée. Les hommes et les animaux y sont couverts de vermine, mais on n'y voit point de bêtes venimeuses.

Ses productions.

Quant aux productions du terroir, on y recueille quelques grains, fort peu de légumes, et quelques fruits sauvages. Les melons sont fort gros, mais d'une qualité médiocre. La terre est naturellement si molle & si maniable, qu'on ne la remue qu'avec des fers de bois, et qu'on se dispense même en plusieurs endroits de la labourer. Les vignes croissent autour des arbres, et s'élev^{nt} jusqu'à la cime des plus grands; on ne les taille qu'une fois quatre ans en quatre ans, et elles produisent les meilleurs vins de l'Asie. On presse les grappes dans des trones d'arbres, qu'on creuse exprès. Le vin se conserve dans des vases de grès qui tiennent deux ou trois cent bouteilles, et qu'on met en terre après les avoir bien fermés.

Grain le plus usité.

Le grain le plus usité dans le pays s'appelle Zom, il a la grosseur de la Coriandre, & la forme du Millet. On le sème au Printemps, comme le Riz, c'est-à-dire en faisant dans la terre une infinité de petits trous, dans chacun desquels on jette deux ou trois grains; Il en sort une tige de l'épaisseur d'un pouce, et un épi qui contient ordinairement plus de trois cents grains. La récolte se fait en Automne; On expose les tiges coupées sur des claies pour les faire sécher au Soleil, & on y entasse le grain qu'à mesure qu'on veut l'employer. La coutume est de le faire cuire dans l'eau sans le broier, & de le réduire en consistance de pâte. Les habitants de la Mingrétie.

Nobles

 Forme
des
Jugemens

 Guerre
entre
les Seigneurs.

de la Mengrétie du Gurjel & des Provinces voisines ne mangent point d'autre pain. Le Despote de cette Province est aussi tributaire des Turcs, & prend le titre de *Baskim* ou de Chef de la Justice. Son tribut consiste dans six mille brasses de toile qu'il doit remettre tous les ans au Pachà d'Alhalsihé. Ce Prince a une autorité absolue sur la vie et les Biens de ses sujets, et chaque Noble du pais a le même pouvoir dans ses terres, & ainsi d'un paysien de plus misérable que la condition des Particuliers. Ces Nobles passent toute l'année à parcourir leur domaine, ou ils vivent aux dépens de leurs Sujets, dont ils s'approprient les bestiaux, les grains, les enfans, même les femmes. Ils étendent quelque fois ces vexations sur les terres qui ne leur appartiennent pas, ce qui cause entre eux de fréquentes guerres. Le Dadien vit à peu près de la même manière dans ses Domaines, et la pluspart de ses peuples ignorent où il reside. Il mène avec lui des femmes, des enfans, et un grand nombre de domestiques mâles & femelles presque nus, qui portent son bagage sur deux épaules. C'est ainsi qu'une fois l'année, il parcourt tout son Etat, recueillant lui-même les tributs, rendant la justice dans chaque canton. Lorsqu'il y a deux familles sous en procès, elles s'attendent sur le chemin pour lui présenter leur requête, poussant à son arrivée des gémissemens & des cris lugubres, levant les mains au ciel, et frappant la terre avec des gros bâtons qui leur servent de cannes; Le Prince sans interrompre sa marche, mais rallentissant un peu son pas, entend les témoins, examine les preuves, & prononce le jugement. Les querelles des Nobles ne se terminent gueres sans effusion de sang. Chacun arme ses sujets, & fonde sur les terres de l'ennemi, saccageant les habitations, mettant les Biens au pillage,

Revenus
du
Davien;

Milice
de Mingrétie;
sa manière
de combattre.

Portrait
des Dames
du Pais

Les Biens au pillage, brulant les maisons, abattant les
muriers, les vignes & toute espèce de plantations, massacrant
également les hommes les femmes & les animaux.
Les revenus du Prince de Mingrétie, ne montent qu'à
deux cens mille Ecus, mais cet argent entre dans aucun
fray dans ses Coffres, et n'en sort jamais. L'Etat n'est
rien chargé d'aucune dépense. Les sujets servent gratuite-
ment leur souverain & lui fournissent beaucoup plus
de Vins & de provisions qu'il n'en consomme pour
l'entretien de sa maison.

La Milice du pais en y comprenant les troupes
qu'ils fournissent les grands Vassaux n'en compose que
d'environ quatre mille hommes qui sont presque tous
à cheval, Chaque noble commande le Corps qu'il anime.
Leurs armes sont le javelot, l'épée, le Sabre et un gros
bâton, l'usage des armes à feu leur est peu connu. On
vante leur adresse à tirer de l'épée, à lancer le javelot,
à manier un Cheval. Les guerres qu'ils ont avec leurs
Voisins se réduisent à des excursions réciproques, après
lesquelles Chacun se retire avec son butin. Ces expéditions
durent à peine quinze jours, les avantages se calculant
par le nombre des prisonniers qu'on fait sur l'ennemi.
Le sort ordinaire des Captifs est d'être vendus en
Turquie ou en Perse.

Les Dames de la Mingrétie ne se distinguent
pas moins par leur beauté que les Georgiennes, Elles ont
l'air noble, les manières agréables, et la taille admirable.
Quelques unes se fardent le visage, mais cela n'arrive
qu'à celles qui ont reçu moins d'attrait de la nature,
ou qui commencent à devenir sur le retour. Elles s'habillent
comme les femmes de Perse, mais le Voile qu'elles portent
sur leur couverte qu'une partie du front & le Col, elles sont
vives, spirituelles,

vives, spirituelles, ambitieuses, fausses, méchantes, importunes dans la débauche.

Mœurs des hommes

Le sang est aussi beau parmi les hommes qui sont presque tous d'une taille avantageuse, et d'une physionomie prévenante; mais leurs mœurs sont détestables. Le Vol, le meurtre et les autres filices les plus atroces ne passent point chez eux pour des crimes. L'incontinence est extrême dans tout le pays, sans en excepter le Sacerdoce; Le mariage même n'est assujetti à aucune règle de bienséance. Les frères épousent leurs sœurs, les maris s'enlèvent leurs femmes. Le nombre de concubines est illimité, un galant surpris avec la femme d'un autre est à l'abri de toute poursuite, en donnant à l'offensé un porc dont il mélange sa part avec lui; Ils font un trafic barbare de leurs enfants, et lorsqu'ils les trouvent difformes, ou qu'ils n'ont pas le moyen de les nourrir, ils peuvent même leur ôter la vie; Et s'ils peuvent surprendre un voisin, fût-il leur parent, ils le vendent de la même manière aux Etrangers.

Usages particuliers

Ils gardent leur barbe très courte, & se rasent le derrière de la tête, laissant tomber sur le front les cheveux de devant jusqu'à la hauteur des sourcils; Ils portent un petit bonnet de feutre, ou de fourrure de loupé par les bords. Leur habitement consiste dans une chemise, aussi que le manseau qui descend jusqu'aux genoux, leurs calçons sont cousus, la plupart n'en ont qu'un qu'ils lavent deux ou trois fois l'année tout au plus. Des Sandales de cuir qui ne garnissent que la plante du pied, forment leur unique chaussure, ils ont les bras nus jusqu'à la jointure de l'épaule.

Leurs maisons sont des huttes de Bois, où les hommes & les animaux logent pêle-mêle; Elles n'ont point de fenêtre, ni de cheminée; Le jour y entre que par la porte, et c'est

18
35
la porte, et c'est au milieu de la Cabane qu'on allume
le feu. Celles des Grands ont deux étages, des cours spacieuses,
environnées de jardins, une salle d'audience, un grand salon
pour recevoir les hôtes, & d'autres commodités de cette
nature. La Chasse est le principal divertissement des
Nobles du pays; Ils se plaisent surtout à celle au Vol. Ils
lâchent des éperviers contre des faisans, et des faucons
sur les grues; Cette dernière Chasse est fort amusante, ils
courent la bête fauve sans chiens, au son du tambour,
& la tuent à coup de fusil. Les perdrix, les cailles, les
pigeons ramiers se prennent au filet. Le gibier de cette
contrée montueuse est excellent. On sait que les premiers
faisans nous sont venus de Mingrétie, & qu'ils doivent
leur nom au fleuve du Phare.

Cérémonie
du repas.

Leur Viandes les plus ordinaires sont le bœuf,
et le porc, qui est d'une excellente qualité; Ils mangent
après sur des talons, à la manière des autres Orientaux,
les Valets sont à la même table que les maîtres. Le
Nadien lui-même admet à la sienne les plus bas officiers.
Leur coutume est de prendre leur repas dans les Cabans
ou ils allument un grand feu lorsqu'il fait froid. On
sert au convive d'un rang subalterne deux ou trois livres
de Pâte de froment, et on ajoute à la portion des autres des
légumes de porc salé, ou un morceau de viande. Dans
les festins & cérémonies les tables sont couvertes de Volaille,
de gibier & d'autres mets délicats; On présente toutes
les Viandes au maître de logis qui les distribue aux
assistants. Ils prennent tous les aliments avec leurs
doigts, et mangent avec une malpropreté dégoûtante.
Au commencement du repas on leur présente du
vin dans des verres qui tiennent environ une chopine,
ensuite la débâche s'échauffe, on en expose de
plus grandes.

plus grands qu'on remplit de la même liqueur, sans y mettre une goutte d'eau; Ce seroit une incivilité de refuser rasede, et il faut dans cette occasion que tout le monde s'enivre, ce qui ne paroit nullement gênant aux Georgiens qui sont les plus grands buveurs de l'Asie.

Mariages

Leur manière de saluer consiste à fléchir le genou. Voici, comme les mariages se traitent. Le mari commence par compter au père de la mariée, une somme d'argent, et le père donne en dotte à sa fille, un troupeau d'esclaves, des bestiaux, & autres effets. Après quelques cérémonies préliminaires, on mène en grande pompe à la maison de l'époux; On la reçoit dans une Salle au milieu de laquelle est une Cruche de Vin & une marmite de Gom, elle répand le Vin sur le plancher, & jette le Gom dans tous les coins de la chambre. La célébration se fait dans une autre Salle ou à l'Eglise, par un Prêtre assisté d'un Acolyte. On apporte une table sur laquelle il y a deux guirlandes de fleurs, un Voile, du pain & du vin. Tandis que le Prêtre récite quelques prières, d'un Rituel, l'Acolyte met la guirlande de fleurs & le Voile sur la tête des deux époux, & court ensemble leurs vêtements, ensuite il rompt le pain en sept morceaux, en donne trois au mari, trois à la mariée, et mange la Septième; Il partage le Vin de la même manière, après cette cérémonie chacun se retire, & on laisse seuls les Epoux.

Funérailles

Leurs funérailles sont fort tristes. Les parents assis autour du Corps poussent pendant dix jours des hurlemens affreux, déchirant leurs habits & se frappent la poitrine. On n'entend les morts qu'au bout de quarante jours. Les parents pendant ce temps vivent aux dépens de la succession

dépens de sa fonction, et tout ce qui reste de son mobilier est donné au Prêtre qui fait les funérailles. La mort d'un Particulier entraîne toujours la ruine de sa famille.

Commerce
d'Esclaves &
de Denrées.

On assure que toutes les années il sort de la Mingrèce trois mille esclaves, ce qui dépeuple tellement cette contrée qu'on y compte pas vingt mille habitants. Un homme depuis l'âge de vingt ans jusqu'à quarante se vend quinze écus. Les jeunes filles dix huit ou vingt, les femmes douze & les enfans trois ou quatre. Les marchands de Constantinople de Caffa & de Trébizonde sont principalement ce trafic. Ils tirent de la même Province du lin, de la soie, des toiles, des Cuirs, de la Cire & du miel, des Pelleteries & des bois. Les monnoies les plus répandues dans le Commerce sont les Piastres de Turquie, les Dallers d'Allemagne, & les Aspers de Perse. Le pays n'a aucune mine de métal.

Religion

Les Mingréliens, professent un Christianisme également corrompu dans sa morale & ses pratiques. On en peut juger par leur Bâtonne dans lequel ils emploient de l'eau tiède & de l'huile qu'ils mêlent ensemble. Ils bâtissent par immersion, leur Eglise dépendant anciennement du Patriarche Grec de Constantinople Mais le Roi d'Imirette ayant créé sur la fin du dernier siècle un Archevêque qui portoit le nom de Katalikos les Chrétiens de Mingrèce se sont soumis à ce Prélat. Leurs Temples sont petits, et de la dernière pauvreté à l'exception de celui de St André sur la Côte de la mer noire. Le Katalikos s'y rend une fois pendant sa vie, pour la Bénédiction des fautes huiles.

Les Théatins y ont établis une Mission dont les succès n'ont pas été fort heureux. Ils exercent la médecine et s'introduisent

et s'introduisant par ce pieux artifice dans les maisons où
ils baissent le plus d'enfants qu'ils peuvent. Le peuple est si
peu disposé à profiter de leurs instructions, qu'on a même
bien de la peine à lui persuader que les Européens sont
Chrétiens, parcequ'ils ne jeûnent pas avec la même rigueur,
& qu'ils n'adoptent pas les mêmes superstitions que les
habitans de la Georgie.

Section 6.

La Syrie.

C'est une des plus grandes Provinces de la Turquie
Asiatique. Les Orientaux la nomment Sourie ou Soudan.
Elle est bornée au levant par l'Euphrate qui la sépare du
Duché d'Irak, au Midy par l'Arabie, au couchant par
la Méditerranée, et au Septentrion par une portion de
l'Asie mineure. Les Turcs la divisent en trois principaux
gouvernemens, qui sont ceux d'Alep, de Tripoli & de
Damas. Le Gouvernement d'Alep est vers le Nord, &
comprend une partie considérable de la Syrie proprement
dite; celui de Tripoli situé vers le Centre s'étend principale-
ment dans l'ancienne Phénicie; celui de Damas qui
regarde le Sud contient aussi une portion de la Phénicie
& la Palestine. On suivra à peu près cette division.

1. Gouvernement d'Alep ou Syrie propre.

On étendra un peu les limites de ce gouvernement
pour y comprendre toute l'ancienne Syrie. Les Principales
villes sont d'Alep, Alexandrette que les Turcs nomment
Scanderoon, Antioche la grande qu'ils appellent
Antiochia & Apamie, dont le nom moderne est Hamaah,
Jebel qui en l'ancienne Gabata, Ladochie, Seleucie &c.

Alep.

Alep que les Romains nommoient Beroea est
bâtie sur quatre Collines qui s'élèvent au milieu d'une
belle Plaine.

Belle Plaine. sa figure est ovale & son enceinte embrasse
une grande lieue sans y comprendre les faubourgs
qui sont très vastes. Ses murs sont de pierre ainsi que
les Tours qui les accompagnent. Ses maisons ont plus
d'agréments que celles d'autres Villes de Turquie. Les
plus considérables ont des toits qui se terminent en
dôme, et des Aourelles dans les angles. On y trouve
l'agréables Salles ornées de fontaines d'eau vive,
ornées de marbre de différentes couleurs & peintes
en mosaïque avec des inscriptions en lettres d'or. Des
Divans, espèces de sofas de la hauteur de dix huit pouces
sur trois ou quatre pieds de largeur, et qui sont disposés
au tour de ces Salles. On les couvre de tapis et de
coussins, pour servir de siège; On compte dans Alep
vingt cinq à trente mille maisons (a) Cent vingt Hôpitaux
cinquante bains publics, quarante Caravanserais, trois
grands Collèges, et près de deux cent cinquante mille
habitans, dont un bon quart professe le Christianisme.
Il en est certain qu'après Constantinople & le Caire, c'est
la plus grande Ville de Turquie. La première Mosquée
étoit anciennement une église Chrétienne, dont on attribue
la fondation à S.^t Hélène mère de Constantin. Elle
a un Cimetière pavé de Marbre blanc & noir, autour duquel
vigue une galerie dont le toit est en platte forme; Il y a
au milieu une grande citerne couverte d'un Portique
soutenu par des colonnes de marbre.

Il y a aux environs de la Ville une petite rivière
et quelques sources dont l'eau est conduite dans les fontaines
publiques, & jusques dans les Citermes particulières. Le
pays est orné de jardins, et produit une grande abondance
de melons d'oranges de limons, de grenades, & de pistaches.
Les légumes n'y sont pas rares, les vignes y croissent
hauteusement.

(a) d'autres comme
M. Ollerrien comptent
que quatorze mille.

humectement, et le vin qu'on en tire est agréable & moelleux. Dans les mêmes cantons on recueille des Cypres des Olives, en quantité, ainsi que du froment & de l'orge, mais les fourrages y manquent presque généralement. Les faubourgs d'Alep sont principalement habités par des Chrétiens Grecs, Arméniens, Jacobites & Maronites; Les Romains ont trois Eglises qui sont desservies par des Jésuites, des Capucins, et des Carmes réformés. Il se fait dans cette ville un grand commerce de soie, de Camelots, de peaux de Maroquin & de Chagrin. Les Français, les Anglois, & autres nations Européennes y ont des Consuls et de riches Comptoirs et n'éprouvent aucune des vexations qui rendent le séjour des autres échelles si incommode. Les Anglois vivent en commun au nombre d'environ quarante dans une maison, où les heures de la prière, des repas, des récréations & des autres exercices sont aussi réglés que dans un collège.

Le Beglerbey ou Gouverneur du pays fait sa résidence à Alep; Il y a outre cela dans cette Capitale trois principaux officiers, l'un commande les Spahis, l'autre les Janissaires, le troisième a la garde du Château. Ils sont indépendans du gouverneur. C'est même à celui qui commande les Janissaires qu'appartient la garde de la ville. On compte deux journées d'Alep à l'Euphrate. Cette portion de pays est en général très fertile & très peuplée. A deux petites lieues de la ville, près d'un gros bourg nommé Gibul on trouve une vallée fort creuse, où le sel se forme naturellement, les ruisseaux qui l'arrosent venant à se dessécher pendant l'été, le Sel se durcit le ferme, & le couvre en plusieurs endroits d'une croûte de sel très épaisse.

Scanderone

Scanderone

Scanderone est à 22 lieues d'Alep du côté du N. E. & Alexandrie que les Turcs nomment Scander on a été le fondateur. Les Européens la nomment Alexandrette soit à cause de sa petitesse, ou pour la distinguer d'Alexandrie. C'est le port le plus voisin d'Alep, et l'entrepôt des marchandises que cette ville envoie dans les Echelles du Levant. Les Anglois & les François y ont des Consuls.

Le séjour de Scanderone est très mal sain, à cause des marais qui l'environnent; L'air y est si mauvais pendant l'été, que la plus part des habitants, à l'approche de l'Chaleur, se retirent dans un village voisin nommé Belam, situé sur une montagne. L'Ancienne ville est presque ruinée, et n'offre aujourd'hui qu'un amas confus de pauvres cabanes habitées par des pêcheurs & des matelots. Lorsqu'il arrive quelques navires dans le port, les marchands d'Alep en sont avertis par des messagers d'une espèce particulière; Dans le tems où ils attendent ces navires, ils font porter à Alexandrette, des pigeons qui ont des petites, & quand les vaisseaux paroissent leurs correspondans marquent sur un billet l'espèce & la qualité des marchandises, et attachent le papier sur l'aile des pigeons qu'ils mettent en liberté. Ces animaux pressés de revoir leurs petits retournent rapidement à leur ancien domicile, et font en trois heures un trajet de vingt deux lieues.

Antioche

Antioche est au nord de Scanderone, et au couchant d'Alep, environ vingt lieues de cette dernière ville. Séleucus un des Lieutenans d'Alexandre la fonda en l'année 301. avant J. C. et lui donna le nom de son père Antiochus. Il en fit le lieu de sa résidence lorsqu'il fut parvenu à l'Empire de Syrie. Elle devint sous ses successeurs

Sous ses Successeurs, la plus fameuse Ville de l'Orient. Sa situation est sur l'Oronte, que les Turcs nomment *Hasi*; dans le voisinage de la mer; Mais son port qui recevoit autrefois les plus grands navires, s'est comblé depuis plusieurs siècles.

Cette Ville a été le berceau du Christianisme, et il s'y est tenu trois grands Conciles; Les armes des Barbares, et les tremblements de terre ont également concouru à sa ruine. Les Arabes, sous le Califat d'Omar, l'interdirent aux Chrétiens d'Orient, et quatre siècles après les Chrétiens occidentaux la reprirent sur les Infidèles; Elle passa ensuite sous le pouvoir des Sultans d'Égypte; Les Turcs la possèdent depuis l'année 1516. (a).

(a) Et non pas comme ledit le Traducteur Italien depuis l'année 1188. Époque antérieure à la fondation de l'Empire Ottoman, et à la prise de la ville par les Turcs.

Il ne lui reste de sa grandeur passée que ses murailles demeurées de son enceinte, qui ont à peu de trois lieues de circuit et qui s'étendent en partie sur les hauteurs & en partie dans une Plaine très vaste. L'intérieur de ce grand espace est rempli de terres labourables, de vergers et d'arbres de haute futaie qui de loin donnent à Antioche l'air d'une forêt. On y voit quantité de ruines qui peuvent encore occuper les Curieux. Le quartier le mieux bâti est celui du Chateau que les Turcs ont réparé depuis un siècle, et où ils ont construit un assez grand nombre de maisons, ce qui a contribué un peu à repeupler cette Ville, qui alors étoit presque absolument déserte. Tous les Voyages, & vont vers la fertilité de la Plaine d'Antioche, elle est effectivement coupée de plusieurs ruisseaux qui s'arrosent abondamment. On y a pratiqué un magnifique chemin avec des Ponts pour le passage de ces différents ruisseaux qui se jettent dans un Lac d'eau Salée qu'on nomme la mer d'Antioche, Et sur lequel on a également construit un pont de pierre. On trouve dans la même Plaine les ruines de plusieurs Couvens anciens, qui paroissent avoir été très considérables.

Hamah.

Hamah

43.

Hamah l'ancienne Syriamie est au Sud d'Allep. On y voit d'assez belles maisons & plusieurs Mosquées très vastes; Elle a eu autrefois des Princes particuliers. C'est aujourd'hui la résidence d'un Pacha.

Jebel.

En suivant le cours de la même rivière & la route du Sud on rencontre une autre ville fort ancienne que les Orientaux nomment Jebel, & que les Grecs appellerent Gabala. Elle avoit un Temple fameux dédié au Soleil, dans lequel l'Empereur Heliogabale fit les fonctions de Grand

(x) Son nom Heliogabale fait allusion à la dignité sacrée qu'il exerça dans Gabala.

(x). Cette ville est fort petite, mais elle a de belles murailles, une superbe Mosquée et une très forte citadelle qu'on croit l'ouvrage des Romains. Entre plusieurs antiquités qui se rendent recommandables on y trouve le reste d'un magnifique Amphithéâtre. Il étoit d'une grandeur exacte, les murs ont vingt pieds d'élévation, et onze d'épaisseur, ils étoient beaucoup plus hauts, mais les Turs en ont détruit plusieurs assises. Le temps a respecté une moitié de cet Amphithéâtre, le demi-cercle qui en subsiste a vingt cinq toises de Diamètre. On y voit dix sept ouvertures rondes en forme de fenêtres, entre lesquels il y avoit de grandes colonnes encastrées dans la muraille, mais les ornemens d'architecture sont presque totalement détruits. On distingue dans la partie occidentale des gradins de marbre, qui servoient de sièges aux spectateurs; Plus bas sont les caves voûtées, ou probablement l'on enfermait les bêtes qu'on lâchoit dans l'arène.

Ladakhie

Port S. Simeon.

Ladakhie & Seleucie, Villes autre fois si fameuses & qui furent fondées par le premier des Séleucides, ne sont aujourd'hui que de pauvres Villages, dont l'un porte le nom de Ladakhie, et l'autre celui du port de S. Simeon. Leur situation en sur le bord de la mer. Tortosa est une autre place maritime au Sud de

Ladakhie

Sadakie.

Gouvernement de Tripoli, ou la Phénicie
Maritime

La Phénicie considérée dans toute son étendue est
l'imetrophie de la Syrie propre qui la borne du côté du Nord.
Elle touche à la Palestine du côté du Midi, et s'étend à l'Orient
dans le voisinage de Dairb'kir; Elle n'a d'autres bornes
au couchant que la Méditerranée. Les Rois de Syrie en
ayant fait la conquête l'annexèrent à leur Etat, et la
nommèrent Syrie Phénicie.

Cette Provenie a été célèbre dans les temps les plus
reculés, par l'industrie de ses habitants, auxquels on a
attribué l'invention de l'écriture, de la navigation & de
plusieurs autres arts; ils étendirent leur commerce au delà
de la Méditerranée, et fondèrent en Afrique plusieurs
colonies puissantes, dont la plus fameuse fut Carthage.

Les Romains divisèrent cette contrée en Phénicie
Maritime & en Phénicie du Liban. Le Gouvernement de
Tripoli ne comprend que la Phénicie Maritime, est une
petite partie de la Syrie méridionale. Tripoli capitale
est située (a) au voisinage de la mer, entre deux collines,
sur l'une desquelles est un vieux Chateau où réside le
Beylerbey. Une rivière qui prend sa source dans le mont
Liban, la traverse dans toute sa longueur. Son port couvert
de deux petites îles est un bon abri pour les vaisseaux. Les
maisons sont hautes, bien bâties, voûtées à chaque étage &
couvertes d'une Platte forme. Quelques auteurs prétendent
qu'anciennement elle étoit composée de trois villes; savoir
Tyr, Sidon & Arade, et que c'est pour cette raison
qu'on la nomme Tripoli; Mais cette opinion est combattue
par plusieurs Savans. Ses anciennes murailles sont en
partie détruites. La Côte de la mer est encore assez bien
formée. Celle

Tripoli

(a) 34. Dig. 30. Mi.
Lat. 34. Longit.

formie. Cette ville est plus longue que large; on y compte
 huit mille maisons, & soixante mille habitants qui font
 un mélange de Turcs, de Chrétiens & de Juifs. Les Jésuites
 y ont un collège, les Carmes réformés y possèdent un
 petit hospice, et les Capucins ont la direction de l'Eglise
 des Catholiques. Les plus beaux temples de Convoies
 en Mosquées. Le pays produit beaucoup de Soye et est
 le principal commerce des habitants. Il n'est pas moins
 fertile en Olives, en figues, limons & oranges. Le froment
 croît en abondance dans les plaines, même sous les arbres
 & les collines sont couvertes de riches vignobles. Les
 Chèvres, plus petites que les nôtres, ont le poil plus long et
 beaucoup plus fin, avec de petites pendantes de la longueur
 d'un pied. Les moutons y ont les queues si grosses, et si
 chargées de laine, qu'elles pèsent depuis trente jusqu'à
 trente cinq livres. On assure que le G. S. tire tous les ans
 neuf millions du territoire de Tripoli. Les autres
 villes qu'on rencontre successivement sur la même côte,
 sont Baruth, Seid, Suez & Baruth, l'ancienne
 Berytte que les Turcs nomment aussi Beryt, est bâtie
 au fond d'un petit golfe, sur le penchant d'une colline,
 dont le sommet aplati forme une espèce d'esplanade
 qu'on appelle la Table de Baruth. Les Romains ayant
 établi une colonie dans cette ville sous l'Empereur Auguste
 lui donnerent le nom de Felix Julia. Les Chrétiens occiden-
 taux la prirent dans la première croisade, et en firent une
 des meilleures places du Royaume de Jerusalem. Elle est
 agréablement située & son terroir est assez fertile. C'est
 quoi se réduisent tous les avantages actuels.

Baruth.

Seid & Suez

Seid & Suez sont les tristes restes de Sidon & de
 Tyr, les plus fameuses villes de l'univers. Seid a un bon
 port, où le commerce attire un assez grand nombre d'étrangers.

Les Sarrazins

Les Sarrasins la détruisirent en 1253, et quelques années après S^t Louis la rétablit; On voit encore dans la partie méridionale un vieux Chateau, dont on attribue la fondation à ce pieux Monarque. On ne fauroit gueres faire un pas dans cette Ville, sans remonter de précieux monuments de son ancienne splendeur. Sous que d'autres appellent Ser et qui a peut-être donné son nom à la Syrie, à de loin quelque apparence parcequ'elle est située sur une langue de terre qu'on aperçoit de quelques lieues; Mais l'illusion cesse dès qu'on approche, et l'on ne découvre parmi un amas de ruines que plusieurs pauvres cabanes habitées par des Turcs & des Arabes. Son port est bouché depuis longtemps, par les sables. Quelques Savans paroissent douter que Ser soit l'ancienne Tyr.

Saint Jean d'Acre que les Orientaux appellent Acre ou eBea, est à qui un des Ptolémées donna le nom de Ptolemais n'est aujourd'hui qu'un hameau situé à l'extrémité méridionale de la Phénicie Maritime. Les Ch^t de S^t Jean de Jerusalem ont possédé cette ville pendant un siècle. Les Sarrasins la ruinèrent en 1291.

Gouvernement de Damas, ou Phénicie du Liban.

La Phénicie du Liban ainsi nommée parcequ'elle forme une montagne l'environne de toutes parts s'étend à l'Orient de la Phénicie Maritime; C'est une des plus délicieuses contrées de l'Asie. Damas que les Orientaux appellent Scham est la Capitale. (a) Sa situation est dans une plaine qui est au pied du Liban, et dont l'étendue est si vaste qu'on distingue avec peine les collines qui l'environnent. La rivière de Barady qui vient du mont Liban arrose et fertilise cette Plaine, ou elle se partage en trois bras dont le plus considérable

(Damas)

(a) 33 deg 30 Mi
lat. 35 deg 30 Long.

dont le plus considérable traverse la Ville, et les deux autres qui puerissent des Ouvrages de l'est, serpentent à droite & à gauche dans ses environs. Quatre ou cinq Canaux tirés de ces mêmes bras distribuent les eaux dans tous les jardins qui embellissent les dehors de Damas. Il n'y a point de maison de Campagne qui n'ait sa fontaine & son bassin. Pequi éprouve telle ment le Paradis qu'à un mille de cette Capitale, il est absolument aride. Les Grecs le nomment Chrysorrhoeos. Le fleuve d'Abana & l'az qui l'écriture ^(a) place dans la région de Damas étoient probablement des bras de cette rivière.

(a)
Reg. Lib. II. cap. 5.

La Ville a une demi lieue de long, en y comprenant les faubourgs qui sont très vastes. Elle est étroite par le milieu, mais elle s'élargit considérablement vers ses extrémités. Sa population doit être nombreuse, puisque ses seuls faubourgs contiennent quarante mille habitants. Les maisons sont grandes & bien bâties et proprement décorées. La principale Mosquée, ancienne Eglise Chrétienne dédiée à S. Jean Baptiste, passe pour un des plus superbes Temples de l'Orient. Elle est située à l'extrémité méridionale de la Ville, au fond d'une grande place dont les trois autres côtés sont embellis d'un Portique double soutenu par des Colonnes de Granit, d'ordre Corinthien. Les Turcs se persuadent qu'au jour du jugement universel J. C. tiendra son Tribunal dans cette Mosquée, tandis que Mahomet descendra dans celle de Jerusalem.

Damas fut une des premières villes où les Apôtres prêchèrent l'Evangile de J. C. On y montre la prison de S. Jean Baptiste la fontaine où il fut baptisé; la maison & le tombeau d'Ananie, et autres lieux respectables, consacrés par les vestiges des premiers Chrétiens. Les Syriens & les Grecs, les Arméniens & les Catholiques

Les Catholiques y ont des Eglises & des Evêques de leur communion.

Les Manufactures de soye sont renommées depuis plusieurs siècles. Les étoffes que nous appelons Damas lui doivent leur nom, & leur origine. Les laines de Sabes & de cotteaux qu'on y fabrique n'ont pas moins contribué à sa célébrité. Les autres branches de son commerce sont la Soye crue, la laine, le Savon, les raisins secs, le Vin & l'eau rose.

La Plaine qui l'environne est un lieu aussi délicieux que fertile, elle n'a pas moins de dix lieues de circuit, & toute cette grande étendue est agréablement diversifiée de prairies embellies de fleurs, de riants vergers, de campagnes cultivées avec art, de hameaux, de monastères spacieux, & de jolies maisons de plaisance. C'est un jardin presque continu. Le pays entre plusieurs singularités, & une mini d'Albâtre, et dont on fait des beaux vases & d'autres ouvrages curieux.

Balbek

Balbek est à quinze lieues de Damas vers le Nord. Les anciens la nommoient Béliopolis, ou la Ville du Soleil. Ses maisons sont pauvres, mais elle est environnée de hautes murailles de pierre, flanquées de plusieurs Tours. Elle contient de si beaux restes d'antiquité qu'un voyageur les préfère à toute l'Egypte offre une genre de plus remarquable.

(a) Voici un Mercure
du mois d'Avril 1691.
ou l'on trouve la descrip-
tion d'un magnifique
Temple d'Idoles.

Jaduer ou l'ancienne Palmyre située à l'Orient de Balbek n'est pas moins fameuse par ses ruines.

Les Anglois viennent d'en publier une magnifique description, à laquelle on renvoie les lecteurs; On se contentera d'observer qu'entre plusieurs monuments remarquables, on y voit les débris d'un ancien temple dont il reste près de quatrevingt colonnes d différentes hauteurs.

hauteur, & d'une élégante proportion. Les hautes murailles qui environnent la Place, ou il étoit construit subsistent encore. De pauvres Arabes ont élevé dans ce lieu une quarantaine de huttes, & c'est l'unique endroit de l'ancienne Palmyre qui soit habité. A quelque distance de ce temple on trouve plusieurs tombeaux faits en forme de Tours, à quatre ou cinq étages, chargés d'inscriptions Grecques. Les Romains & les Parthes se disputèrent long-temps la possession du territoire de Palmyre, et convinrent enfin d'en faire un Etat particulier indépendant des deux Empires. Ce Royaume parvenu à sa plus haute puissance sous la fameuse Zenobie qui se déclara Souveraine de tout l'Orient, fut entièrement détruit sous cette même Reine. Aurelien la vainquit & la mena en triomphe à Rome, et ensevelit Palmyre sous un monceau de ruines.

Description
du Mont Liban.

Le Liban composé d'une longue chaîne de Montagnes dont la direction est tantôt du Nord au Septentrion, & tantôt du Levant au Couchant, environne, comme on l'a dit la Phénicie Orientale, & s'étend outre cela dans la Syrie propre, dans la Palestine & dans l'Arabie deserte. Cette chaîne commence du Côté du Nord aux environs de Tripoli & ne pas moins de cent lieues d'étendue. On n'y voit point de Villes, mais elle contient quantité de Villages. Les Quartiers les plus considérables, ou du moins les plus connus sont Edm à sept lieues de Tripoli. C'est là qu'on voit sur le sommet d'une montagne des plus hautes, qui dans toutes les saisons est couverte de neige, ces fameux cédres dont les Voyageurs ne parlent qu'avec admiration. Il y en a une vingtaine d'une prodigieuse

50.

Arbres d'Edem.

d'une prodigieuse grosseur, et qui paraissent subsister depuis plusieurs siècles. Les autres n'ont ni la même antiquité ni la même grandeur. Moudret en mettra un dont le tronc avoit dix huit pieds six pouces de circonférence; Ses rameaux épais étendoient leur ombre jusqu'à neuf toises de distance. Son tronc se partageoit en neuf ou dix pieds de racines, & en cinq principales branches qui avoient chacune la grosseur de nos plus grands arbres.

Monastere
de
Kanobin

Kanobin lieu voisin d'Edem, est principalement remarquable par un ancien monastere dont on attribue la fondation à Théodore le grand, & qui est la résidence du Patriarche des Maronites. C'est une solitude charmante qui contient, outre un grand nombre de cellules quantité d'hermitages isolés dont la plupart sont déserts. Autrefois ils servoient de demeures aux pèlerins qui venoient visiter cette maison. Le pays est arrosé de belle eau, et produit quantité de plantes aromatiques qui embaument l'air.

Kesroam.

Kesroam à l'Occident de Balbek dans le voisinage de la mer de Syrie, passe pour la plus grande et la plus fertile contrée du mont Liban.

On y trouve des pâturages admirables, des eaux fauves, et une quantité abondante de meuriers, de très bons fruits, & d'excellens vins. Les Bourgs et les Villages y sont plus nombreux qu'dans aucun autre Canton du Liban. Jannia, Kheer, Draib, Beirraï, & Augusta sont d'autres quartiers dont les relations les plus modernes parlent avec avantage.

Habitans
du Liban

Les Maronites.

Les Maronites forment la plus grande partie des habitans du Liban. On en compte cent fois cent mille répandus dans quatre cens Villages. Ces peuples sont Syriens d'origine, et professent le Christianisme dont ils ont reçu

les premières instructions

26
les premières instructions des Apôtres mêmes. Ils
embrassèrent au cinquième Siècle l'erreur d'Eutychès,
mais trois cents après ils furent ramenés à
l'Orthodoxie par un Abbé nommé Maron qui
fut depuis leur Evêque, et dont ils ont tiré le nom
qu'ils portent. Ils ont toujours obéi à des Princes
de leur nation dont le pouvoir a été héréditaire
jusqu'au dernier temps, et qui même a été indépendant
des Turcs. Ils résident à Beilan dans le Liban
Septentrional, où ils avoient une forteresse de même
nom. Cette famille s'est éteinte. Les Pachas de
Tripoly ont usurpé le droit de nommer le Prince
des Maronites, qui a transporté sa résidence à
Augusta sur les confins de Kesroam; il dépend
comme les Druses d'un Emir de la Porte. Quant à
des Maronites sont dispersés dans la Syrie propre
dans la Palestine, et jusques dans l'Isle de Chypre.
Ils font l'office en Syriaque, mais l'Arabe est
leur langue vulgaire, excepté dans quelques Bourgades
du Liban où le Syriaque s'est conservé dans toute
sa pureté.

Depuis l'époque de leur conversion, ils ont
perdu entièrement dans l'Orthodoxie, mais ils
suivent une Liturgie particulière, fondée sur une
tradition respectable. On ne célèbre qu'une messe
par jour dans chaque Eglise. S'y assiste des Prêtres
et de rangés du côté du Sanctuaire, et prononcent
les paroles de la consécration avec le Célébrant. Ils
communient sous les deux espèces, ainsi que le
precepte. L'Evangile se récite d'abord en Syriaque,
et on le répète ensuite en Arabe pour le commun
des fidèles. Le peuple assiste aux mêmes offices que
le Clergé, même à ceux de la nuit. Ils ne s'abstiennent
jamais dans leurs

jamais dans leurs Eglises, mais ils s'appuient sur des
barrières de bois en forme de poteaux et rangées dans toute
la longueur de la Nef. Les femmes sont dans un Tribune
fermé par des jalousies. Les Prêtres par complaisance
pour le Pape ont adopté l'usage des Chapas & des Mitres
= bles, & les Evêques ont pris des Croixes & des Mitres.

Leur grand Carême dure sept semaines, mais ils ne
jeunent pas le samedi ni les jours de fêtes. Ils ont eu
cela le Carême de l'Avent, & d'autres temps d'abstinence.

On voit régner chez ce peuple vertueux la ferveur des
premiers temps du Christianisme. Ils joignent à une
piété solide, des mœurs pures & un caractère de
franchise, de modestie & de probité, qui le distingue
avantageusement des Géorgiens & des Grecs. Leurs

Prêtres portent un habit violet, et peuvent se marier.

Leur Eglise est gouvernée par un Patriarche & des
Evêques, et confirmée par le Pape. Sa résidence est
au Monastère de Karnobin, où il vit avec la même fruga-
lité que les autres Moines. Le tribut qu'il est obligé de
payer aux Turcs et les aumônes qu'il distribue aux
pauvres habitants de ces montagnes absorbent la plus
grande partie de ses revenus, qui ne montent qu'à

vingt quatre mille livres. Il prend le titre de Patriarche
d'Antioche, & le nom de Pierre, en mémoire du Premier
des Apôtres qui fut le premier Evêque de cette Ville.

Il a sous lui vingt Métropolitains & dix ou douze
Evêques. Le plus riche de ces Prélats, n'en a que deux
cent écus de rente; mais c'en est assez chez un peuple
pauvre, qui n'estime dans ses pasteurs que les
qualités personnelles & la vraie vertu.

Les Arabes
&
les Druses.

Le reste du Mont Liban est habité par des
Arabes et les Druses qui, sous la conduite de leurs Emirs,
mènent une vie errante. Les Druses prétendent
des conductes des

53.

descendre des Français que Saladin chassa du
Royaume de Jerusalem, & qui cherchèrent, dit-on, un
asile dans les montagnes de Phénicie, mais d'où
à rien de plus incertain que cette origine. On est lent
de croire qu'ils ne professent aucune religion, parce
qu'ils n'ont ni prêtres, ni Temples. On prétend que leurs
loix permettent l'inceste, et que les pères abusent
indignement de leurs propres filles, sur cette maxime
que celui qui plante un arbre, peut en manger & le
fruit. Ces peuples sont féroces & plus indociles
encore que les Arabes, et ils se rendent formidables
aux Turcs quoiqu'ils puissent à peine armer
six mille hommes.

La Palestine

Cette Province qui dépend aussi du Gouver-
nement de Damas, est bornée au Nord par la
Phénicie, au Nidy par l'Arabie pétrée, à l'Orient
par l'Arabie deserte, & l'Occident par la Méditerranée.
Son étendue suivant les Géographes les plus modernes,
est de 50. Lieues de France de 25 au degré d'un
Septentrion au Couchant, & d'environ 40. du Septentrion
au Nidy.

Ses noms & ses
différens maîtres.

Canaan petit fils de Noé fut le premier
habitant de cette contrée, ou il s'établit avec sa famille,
et qui prit alors le nom de terre de Canaan. Quelques
Savans prétendent qu'elle doit celui de Palestine aux
Philistins qui la conquérèrent dans la suite. Ils en
furent chassés par les Israélites qui l'appellerent
la terre promise, parce que Dieu en avoit promise
la possession à la postérité d'Abraham. Le pays
fut alors partagé entre les douze tribus d'Israël, et
ne fit qu'un corps de République sous des
Magistrats qui

54

Magistrats qui furent appelés Juges Le gouvernement
Républicain ayant fait place à l'autorité Monarchique,
Saul, David, Salomon & Roboam règnèrent successi-
-vement sur le peuple Israélite. Mais sous le dernier de ces
Princes les Tribus se divisèrent. Celles de Juda & de Roboam
restèrent fidèles à Roboam, et formèrent vers le
Midi un Royaume particulier dont Jérusalem étoit la
Capitale & qui prit le nom de Juda ou bien celui de
Judée, qu'on a donné à toute la Palestine. Les dix autres
Tribus fondèrent vers le Nord le Royaume d'Israël dont
Jéroboam fut le premier Prince. Samarie étoit sa
Capitale. Dans la suite ces deux Royaumes ayant été
conquis par les Assyriens, le peuple juif tomba dans
l'esclavage et fut dispersé dans la Babylonie & les
contrées voisines. Cyrus rendit la liberté à un grand
nombre de ces Captifs, et leur permit de rétablir la ville
de Jérusalem que Nabuchodonosor avoit détruite, mais
la Palestine ne fit que changer de maîtres, et devint
alors une Province de l'Empire des Perses. Quelques
siècles après les Séleucides l'annexèrent au Royaume
de Syrie, et elle passa successivement depuis sous le joug
des Romains, des Arabes, des Chrétiens Occidentaux,
des Soudans d'Égypte. Les Turcs l'enlevèrent de
Hamets en l'année 1517 sous le règne de Solim 1^{er}

Son état présent.

Cette région autre fois si fertile & si peuplée,
n'offre aujourd'hui en plusieurs endroits que des terres
incultes & de vastes déserts. Le peu d'habitans qui lui
restent s'en retirent dans les montagnes, parce que les
Arabes dévotent le plus pais, ou l'agriculture & le
commerce sont également négligés, parce que les peuples
ne vivent que de brigandage & de rapines. Les Turcs
qui par leurs exactions ont achevé d'épuiser le Pais, en-
ferment à peine de quoi payer les faibles garnisons qu'ils
entretiennent dans

Rivières & Lacs.

entretiennent dans quelques Villes.

La Palestine est arrosée par plusieurs rivières dont la plus considérable est le Jourdain qui sort du mont Liban, et qui se jette dans le Lac Asphaltite à cinq cents lieues de sa source. S^t Hélène avoit bâti sur ses bords une Eglise à l'endroit où passèrent les Israélites; mais le Jourdain ayant quitté son ancien lit, elle se trouve aujourd'hui à une lieue de ce fleuve. Des Français desservent cette Eglise.

Les principaux Lacs sont celui de Tiberiade, ou de Genesareth qu'on appelle quelque fois la mer de Gallilée, et le Lac Asphaltite qui porte aussi le nom de mer morte. Le premier a quatre lieues de long sur deux et mille de large; Le Jourdain le traverse du Nord au Sud; Mais fort poissonneux, son eau est saumâtre, ses bords sont agréables et fertiles. Le Lac Asphaltite a été nommé à cause de l'abondance d'Asphalte ou bitume qu'on recueille sur ses bords, on a douze milles de Jérusalem du côté du Sud sa longueur est de 24 Lieues, et sa largeur de 6. Ses eaux sont dormantes et fort amères, ce qui lui a fait donner le nom de mer morte. C'est dans ce lieu, suivant l'Ecriture, que Sodome & quatre autres villes criminelles furent abîmées, par un juste châtimement du Ciel. Thévenot en chercha inutilement les ruines; mais des Religieux dignes de foi l'assurèrent que dans un endroit du Lac, où l'eau est plus profonde, ils avoient vu des Colonnes, & d'autres débris d'édifices, et que plusieurs étrangers avoient été témoins du même spectacle. Ce qu'on raconte des prétendus fruits de cette contrée d'ont l'apparence est fautive, et qui tombent en pourriture dès qu'on les touche, en au jugement de ce voyageur un contre-médecin. Balcon en porte le même jugement. On trouve sur le bord de ce Lac & dans les montagnes

montagnes voisines une espèce d'argille grasse & noire qui ressemble parfaitement à la poix, excepté qu'elle a une odeur de Souffre très forte. C'est cette matière bitumineuse qu'on appelle l'Asphalte. D. Vaisseau se trompe lorsqu'il dit qu'elle sort d'un gros bouillon du Lac, d'où il avoue lui-même que les eaux sont très claires. Les collines qui l'environnent sont couvertes de pierres de Souffre qu'on brûle comme le Charbon, et qui s'enflame comme le bois, mais il en sort une fumée épaisse & une odeur insupportable. Ce qu'on a dit du même lac ou les poissons ne fauroient vivre, et sur la surface duquel les oiseaux ne fauroient voler impunément est formellement démenti par Thérénos. On a fait bien d'autres Contes sur cette mer.

Division.

La partie Orientale de la Palestine est entre les mains de plusieurs Emirs qui relèvent de la Porte. Le Beglerbey de Damas ne pouvant réprimer les brigandages de ces Arabes lachés d'en profiter le profit, en exigeant d'eux quelque contribution. Le Païs offre plusieurs Bourgs habités par des Chrétiens. La plupart des Arabes campent sous des tentes. La partie Occidentale située entre la Méditerranée & le Jourdain est divisée en trois gouvernements qui sont ceux de Jérusalem, de Césarée & de Naplouse. Jérusalem l'ancienne capitale de cette Province s'élève en amphitéâtre au milieu de plusieurs montagnes sur l'une desquelles elle est bâtie à six dix grandes lieues de la mer. On croit que son premier nom fut Salom, et que c'était la résidence de Melchisédec. David en fit le siège des Rois d'Israël; elle a été deux fois détruite et fondue en comble. L'une par Nabuchodonosor Roi de Babylone, l'an 589 avant J. C. et l'autre sous l'Empire de Vespasien l'an 70 de l'ère chrétienne. Adrien bâtit une nouvelle ville à côté de l'ancienne; et lui donna le nom d'Elie Capritolina. Mais elle reprit celui de Jérusalem.

Jérusalem

32. deuy Lett. 53
Long.

24
celui de Jerusalem sous Constantin, qui l'a agrandi,
et l'ont considérablement. Les Turcs la nomment
Elhods, ou Kouta Scherif, c'est à dire la ville sainte.
Son circuit est d'une grande lieue. Les murailles sont
defendues par quelques Tours, et en quelques endroits
par un fossé fort large. On y compte que vingt mille
habitans. L'Eglise du Sepulchre bâtie sur le Calvaire
par l'empereur Constantin est un édifice considérable.
Les Latins, les Arméniens, les Grecs et les Cophtes y ont
des Chapelles qui sont desservies par des Religieux de
ces différentes communions. Les Franciscains sont
en possession de la principale ou est le Sepulchre. Le
Chœur appartient aux Grecs; On voit au milieu du
Temple la statue de Constantin & celle de S^{te} Helène,
& dans un des côtés le tombeau de Godefroy de Bouillon
& de Roi Beauclerc son frere. Les portes de cette
Eglise sont gardées par des Janissaires qui font payer
une taxe à tous ceux qui viennent visiter le Saint
Lieu. Cette taxe appelée Casaca est de quatorze
deniers pour les Freres à exception des Religieux qui
n'en paient que sept. On paie une autre contribution
au Gouverneur pour entrer dans la Ville. L'affluence
des Pèlerins de différentes communions est fort grande
dans la dernière semaine de Carême. Ceux qui
viennent d'Europe ont coutume de loger chez les
Franciscains. Outre la visite du S^{nt} Sepulchre ils
font des Stations en divers lieux qui ont été sanctifiés
par la présence du Sauveur. Au dehors ils visitent
aussi le Puits de Bethléem, la Vallée de Josaphat,
et le mont des Oliviers; Le Village de Bethanien, le
Jourdain, & il y a quelque fois deux ou trois mille
Pèlerins qui font ensemble ces courtes pèlerinages. Le
Pacha leur donne une escorte de Janissaires qu'il
faut encore payer

58

gaut encore paier séparément. Les Turcs ont à Jérusalem une Mosquée qu'on croit bâtie dans le lieu où étoit le Temple de Salomon. Sa situation est admirable, mais son architecture n'a rien de fort distingué.

Césarié

Césarié Plau Maritime à Soixante lieues au Nord de Jérusalem, rappeloit pour son fondateur Hérode le Grand, qui lui donna ce nom pour faire sa cour à César Auguste. Les Turcs l'appellent Caïsarié. Vespasien l'honora du titre de Colonie Romaine, et la nomma Flavia Augusta Caesarea. Elle est gouvernée par un Emir héréditaire qui étend son autorité sur toute la Côte. C'est la retraite d'un assez grand nombre de Brigands dont l'unique métier est de voler sur les grands Chemins, et d'attaquer indifféremment tous les Voyageurs.

Naplouse

Naplouse Capitale d'un troisième gouvernement doit son origine à l'Empereur Domitien qui la nomma Neapolis; Quelques uns prétendent qu'elle est l'ancien Sichem. Sa situation est au Nord de Jérusalem. C'est une des plus grandes Villes de la Palestine. On y trouve encore quelques Juifs Samaritains, qui ont un souverain Pontife avec deux Temples sur les montagnes voisines. Son territoire est fertile et renferme une centaine de Villages. L'Emir héréditaire qui commande dans ce Canton est chargé d'escorter les Caravanes de la Meque. Le pacha d'Harab gouverne par un Pacha Arabe est limitrophe du District de Naplouse. Il contient un assez grand nombre de Villages.

Sébastie

Sébastie l'ancienne Samarie n'offre aujourd'hui que des ruines à l'exception de la Magnifique Eglise de St Jean Baptiste, autour de laquelle on voit quelques cabanes habitées par des Chrétiens, et par des Arabes. La moitié de cette Eglise a été convertie en Mosquée.

Elle a une Chapelle

Autres Villes

Elle a une Chapelle souterraine, qui dit on a servi de
Sépulture à S. Jean Baptiste.

Joppé, Ascalon & Gaza sont des Places Maritimes
situées dans la Palestine méridionale. Joppé a un bon
port & un petit Château. C'est l'endroit où abordent
la plus part des Pèlerins, qui se rendent par mer à
Jérusalem. Ascalon & Gaza formoient autre fois
avec la ville d'Eccearon, & Geth & d'Azhot une petite
Province Particulière appelée Pémagole par allusion
à ces cinq villes. Le territoire d'Ascalon produit
d'excellens vins & une prodigieuse abondance d'agaves.
On prétend que la première graine d'écartache nous est
venue de cette contrée (a). Gaza est une Principauté
particulière possédée par un Emir Tributaire de la
Porte, et composée d'environ trois cents villages. C'est
un des meilleurs cantons de la Palestine. Bethleem
Jericu, Nazareth & Tiberiade ne sont aujourd'hui
que de pauvres hameaux, habités par un petit nombre
de familles Chrétiennes & Mahométanes.

Section 7.

La Natolie ou l'Asie Mineure

Étendue & situation
de la Natolie

C'est la partie la plus occidentale de l'Asie,
ou la plus vaste Province de l'Empire Turc. On peut
la considérer comme une presque île, plus longue que
large, bornée au couchant & au midi par la Méditerranée,
& au Nord par la mer Noire. Elle s'étend à
l'orient jusqu'à l'Euphrate qui la sépare du Diarbeh,
& de la Turcomanie. Sa situation est entre les 36°
& 42. deg de Lat. & 44 et 68. de Long, ce qui forme
une étendue de 160 Lieues du levant au couchant, et de
100. du Septentrion au midi. C'est un pays aussi
grand que la France.

L'Asie mineure dépendoit autre fois de
l'Empire de Perse.

de l'Empire de Perse. Les Républiques de la Grèce y
établirent aussi des Colonies, et les Sauvages d'Alexandre
y fondèrent plusieurs Royaumes qui tombèrent dans la
suite sous le pouvoir des Romains. Les Arabes l'envahirent
aux Grecs vers la fin du huitième Siècle sous le règne de
Moavia le premier des Califes Omeyyades; Et depuis ce
temps là elle lui toujours appartenue à des Princes Mahométans,
à l'exception de quelques Domaines que les Grecs ont
conservés jusqu'à la prise de Constantinople. & de Tribalonde.

Les Turcs Ottomans qui ont jeté dans un petit coin de
cette Province les premiers fondemens de leur Monarchie,
la divisèrent en quatre principaux gouvernemens, savoir
celux d'Aladaly, de Caramanie, d'Amasie & d'Anadoly.

Comment les Turcs
la divisent —

Le gouvernement d'Aladaly est le plus oriental
et s'étend principalement dans l'Arménie mineure,
et contient quatre Sangiaks. Les Turcs conquièrent
cette Province au commencement du seizième siècle,
sur un Prince nommé Alla Poulct et l'appelleront
pour cette raison Aladaly. Celui de Caramanie
qu'on partage en sept Sangiaks est situé dans
la partie méridionale de l'Asie mineure, et comprend
la Syrie et quelques contrées voisines. Il doit
le nom de Caramanie à des Emirs de la Tribu de
Karaman qui furent dépouillés de leurs Etats par
Mahomet 2. Le gouvernement d'Amasie est
au centre de l'Asie mineure, entre la mer noire
et la Méditerranée. Les anciens Royaumes de
Pont et de Cappadoce forment ses principales
dépendances. Il est divisé en sept Sangiaks.
C'étoit autre fois l'appanage d'un des fils du
G. S. dans les temps qu'on laissoit à ces Princes
la liberté de vivre hors du Sérail. Celui d'Anadoly
(c'est à dire de)

Idée générale
de ces Provinces.

C'est à dire de la Natolie propre à quatorze Sangiakhis,
et s'étend vers l'Ouest. Il comprend la Bithynie, la
Phrygie, l'Ionie, la Lydie, la Galatie, la Carie &c.

On connoît si peu les limites de ces quatre
gouvernements qu'on se contentera de décrire
en général les Provinces qu'ils renferment. On
commencera par la plus Orientale, puis jusqu'elle
confine aux dernières régions qu'on a d'étroites,
et l'on conservera les anciens noms que les Turcs
estroient par ignorance, ou qu'ils ont changés
par caprice.

Basse Arménie

La Basse Arménie est la première
Province qu'on rencontre dans l'Asie mineure
en allant d'Orient en Occident. Le pays est
monstrueux, bien peuplé, fécond en pasturages &
en bestiaux. Ses Villes sont Sévas autre fois
Sebasté, Malatiae, ou l'ancienne Melitene, Hema,
Sajazge &c. La dernière de ces Places est située
sur le bord de la mer au fond d'un Golfe auquel
elle donne son nom. C'est un des bons ports de la
Méditerranée. Le Pont de la Cappadoce sont au
Couchant de la Basse Arménie. La première
de ces Provinces s'étend sur le rivage du Pont Euxin
qui lui a donné son nom, depuis l'embouchure
du Fleuve Halys, jusqu'à la Côte de Mingrétie.
On y trouve les Villes suivantes. 1.^e Amasie Capitale
du gouvernement qui porte son nom. 2.^e Sinope
la patrie de Diogène, ou on voit de beaux restes
d'antiquités, sa situation est sur un rocher
qui a deux lieues de circuit. 3.^e Thabat sur
le fleuve Sius que les Turcs nomment Tosanul.
C'est une ville beaucoup plus grande qu'Amasie,
elle s'élève en

Le Pont
ou
la Cappadoce

elle s'élève en amphitéâtre sur des Collines au sommet
desquelles on a construit des Forts; On y compte vingt
mille familles Turques, en dépendant des Armé-
niens, et des Juifs dont le nombre est fort grand. Les
Grecs n'y ont que trois ou quatre cens familles. Il
s'y fait un grand commerce de Soie, d'ustensiles de
Cuivre, de maroquins, & de toiles peintes. On a eu
tant de confusion de cette ville avec l'ancienne Nicée
qui n'est aujourd'hui qu'un bourg appelle
Nisian à deux bonnes journées de Sohat. Le Trebisonde
que les Grecs nomment Trapezus, par lequel elle avoit
la forme d'un quarré long. Les Turcs l'appellent
Tarabizam. Son District comprend une partie
de l'ancienne Lyrique, dont elle devint la Métropole
au neuvième Siècle; lorsque la Ville de Phare eut été
ruinée par des inondations. Elle a été aussi la Capitale
d'un petit Etat, fondé en 1206 par Mahomet 2^e
et auquel on a donné très improprement le nom
d'Empire. Sa situation est sur la mer noire. C'est
une ville fort grande, bien bâtie, pleine de jardins,
et de petits bois, et vuide d'habitans. Son port
où les plus grands vaisseaux trouvoient autre fois
un bon mouillage, peut à peine recevoir aujourd'hui
quelques sargues. On vante l'excellence des huiles
& des vins de son territoire, mais la viande, le
poisson, et la plus part des autres denrées y sont
fort rares. Ses montagnes offrent des mines
de cuivre très abondantes.

La Cappadoce est au midy du Pont, et
s'étend dans la partie occidentale du Mont Taurus.
Haisari en est la Capitale, elle est bâtie à quelque
distance de l'ancienne Césarié, à qui elle doit son nom.
Son circuit est de

Son circuit est de deux lieues. Ses Bazaras sont beaux,
 Son commerce est florissant, et elle est habitée par
 un peuple nombreux. & Mara & Edessa, sur les
 confins de la Basse Arménie sont deux autres
 villes assez considérables. La Cappadoce est un
 pays montagneux, fertile en vins & en fruits, en
 grains de toute espèce. Ses Chevaux sont estimés,
 et elle abonde en bestiaux. On trouve sur ses
 montagnes des mines d'argent, de cuivre, de fer
 & d'alun. La Lycaonie & l'Isorie situées à
 l'occident de la Cappadoce occupent une des
 principales longueurs du mont Taurus qui les
 traversent du Levant au Couchant. Elle forment
 avec quelques districts d'orient le gouvernement
 de la Karamanie. Honi ou Honium, autrefois
 le siège des Sultans Seljoucides en est la
 Capitale de la Lycaonie, et la résidence d'un
 Beyglar bey. C'est une assez grande ville, défendue
 par de bonnes murailles, et par une Citadelle où
 les Grecs prétendent qu'est la sépulture de
 Platon. Elle a deux faubourgs habités par des
 Chrétiens et par des Juifs qui ne peuvent établir
 leur domicile dans la Ville. Le territoire qui
 l'environne est fertile en fruits & en légumes, et
 produit outre cela une grande abondance de coton.
 Parmi les autres Villes on compte l'Isiré Derbe,
 Selechi, ou l'ancienne Séleucie & Isaura qui a
 donné son nom à l'Isorie, est détruite depuis
 plusieurs siècles.

La Lycaonie
 &
 l'Isorie

La Cilicie

La Cilicie s'étend sur la Côte méridionale
 de l'Asie mineure, au Levant de l'Isorie & au
 Couchant de la Syrie propre. Sa partie orientale
 est remplie de vastes plaines, qui autre fois lui
 firent donner

6h.

seront donner le nom de Cilicie Campensis. La partie occidentale hérissée de hautes & ~~hautes~~ montagnes s'appelloit Cilicia Aspera. Ce pays est en général peu fertile. On en tire d'excellents chevaux. Tarsus son ancienne Capitale subsiste encore sous le nom de Tersassa, mais on y voit presque que des ruines, au milieu desquelles il y a quelques cabanes habitées par des Chrétiens Grecs ou Arméniens. Sa situation est sur le bord du Cielus. Adana & Mamistra sont deux villes plus considérables. Pis, Anazarbe & Mopsueste ne sont aujourd'hui que des Bourgs.

La Pisidie

La Pisidie est une petite Province située dans les montagnes au couchant de la Lycaonie, & de l'Horie, et à l'extrémité occidentale du Mont Taurus. Ses principales villes sont Anti-hu ou Antiöche, ancienne métropole de cette contrée, Termesse Place forte dans les gorges des montagnes, Saglasso &c. Le pays offre de belles forêts, et produit quantité de Perax, gomme d'un grand usage dans la Pharmacie.

La Pamphlie

La Pamphlie est au sud de la Pisidie, et à l'Occident de la Cilicie. La Méditerranée baigne sa partie méridionale. On trouve de ce côté là quelques villes dont la plus considérable est Satalie que les Romains ont appelé Athalie; Elle est située au fond d'un Golfe auquel elle donne son nom. Sa citadelle est une des plus fortes Places de l'Empire Turc. La partie septentrionale de cette Province n'offre que des Montagnes, où les habitants élèvent une prodigieuse quantité de Chèvres, dont le poil est très estimé. En s'éloignant toujours de l'Orient, on remonte la Lycie & la Carie, Provinces désertes & incultes, où l'on trouve à peine quelques Villages. & Mère dont on prétend que les ruines se voient au Bourg de Strumite.

La Lycie &c.
la Carie

Palare duclq

Palore ou il y avoit un temple d'Appollon & un
Oracle célèbre. Xantus à quinze lieues de
l'embouchure du fleuve de ce nom. Aphrodisia, Phau-
ropolis, & Nilet, Hieraclo, Halicarnasse et d'autres anciennes
villes sont presque totalement détruites. La Lydie est
arrosée par le Xanthe, & le Méandre coule dans
la Carie que les Turcs nomment Mentezili; puis
de Mentes d'une ville de ce nom si tué sur l'Archipel
et qui s'appelloit autrefois Mendus ou Amyndus.
Les Anciens donnoient le nom d'Oride à la partie
méridionale de la même Province.

La Lydie

La Lydie est au Nord de la Carie; on sait
qu'elle a formé un Royaume puissant gouverné
par une longue suite de Princes, dont Crésus a été
le dernier. Le Pactole si célèbre par ses sables
d'or, le Cayaque, l'Hermus & le Caistre sont ses
principales rivières. On attribue à ses anciens
habitans l'invention des monnoies, et des jeux de
hasard. Sardes aujourd'hui Sert, Philadelphie
que les Turcs nomment Allah Schir, ou la ville
de Dieu, & Magnesia sur le Méandre, qu'ils appellent
Guzel hisar. Ziatira dont le nom moderne est Akhisar,
ne sont aujourd'hui que des Bourgs. Laodice est un
amas de ruines, parmi lesquelles on découvre les
superbes restes de trois Amphithéâtres.

La Galatie

La Paphlagonie

La Galatie & la Paphlagonie sont des
Provinces encore plus septentrionales que la Lydie.
La première doit son nom aux Gaulois qui en
firent la conquête l'an 476. de la fondation de Rome.
On l'a aussi nommée Gallogrèce & Ankyre son an-
cienne capitale subsiste encore sous le nom d'Angora.
et passe pour une des meilleures villes de la Valachie
propre. On y compte cinquante mille habitants parmi
lesquels il y a 8000.

non	non	non	non	non	non
non	non	non	non	non	non
non	non	non	non	non	non
non	non	non	non	non	non
non	non	non	non	non	non
non	non	non	non	non	non

Dans les ruines de la fameuse
Vierge, le hasard fit
de couvrir le marbre sur
lequel il y avoit des caractères
Arabes dont voici la

traduction.

Il faut prendre le 1^{er} mot
de la dernière ligne, et le
joindre à celui de la 1^{re}
l. 2^e ou 2^e et ainsi de suite.

Après quoi le 1^{er} mot de
la dernière ligne, et le joindre
au 1^{er} de la seconde et
ainsi de suite. En voici
l'explication morale.

Non dicis quodcumque vis,
Nam qui vult quodcumque velit
sepe audit quod non expedit.
Non facis quodcumque
potes, Nam qui facit quodcumque
potest, sepe facit quod
non vult.

Non Credas quodcumque
audis, Nam qui credit quodcumque
audit, sepe credit quod
non fieri potest.

Non expendas quodcumque
habes, Nam qui expendit quod
cumque habet, sepe perit quod
non habet.

Non iudicis quodcumque
videt, Nam qui iudicat quodcumque
videt, sepe iudicat quod
non est.

Nedites pas ce que vous savez
clair qu'il est tout ce qu'il est, car
entend souvent ce qui lui
convient pas.

N. faites pas tout ce que
vous pouvez, car celui qui fait
tout ce qu'il peut, fait souvent
ce qu'il ne veut pas.

N. croies pas tout ce que
vous entendes, car celui qui

N. dépense pas tout ce que
vous avez, car celui qui dépense
tout ce qu'il a, souvent
se voit obligé de descendre ce qu'il n'a pas. N. jugez pas de tout ce que vous voyez, car qui juge de tout ce qu'il voit,
souvent juge de ce qu'il n'est pas.

lequel il y a 10000 Turcs. Elle contient de magnifiques
antiquités dont on voit des précieux morceaux dans les
maisons des Particuliers, dans les Places, et jusque
dans les rues de la Ville. Les murailles modernes, et la
Citadelle sont en partie construites de ces ruines. Entre
plusieurs inscriptions curieuses, on trouve sur une
pierre du Chateau, cet éloge de l'Empereur Julien

Domino totius Orbis Juliano Augusto ex Oceano
Britannico, viis per Barbaras gentis Israel resistentium
patefactus.

Le tems a effacé le reste. Un autre marbre qui est à
l'entrée de la maison d'un Particulier, contient un abrégé
de la Vie d'Auguste qui visita aussi cette Ville, & qui
embellit de plusieurs édifices. Quelques Empereurs
Ottomans en ont fait leur résidence. On y fabrique les plus
beaux Camelots de l'Univers. Peste même bâtie sur le bord
du Fleuve Sangar est fameuse par son temple de C. Bel, et
n'en aujourd'hui qu'un Village nommé Pesene. Termes
ancien nommée à cause de ses bains chauds qui étoient en
grande réputation, a subi le même sort. Gangri, ou Kan-
liari l'ancienne Gangre Métropole de la Cappadoce.

La partie la plus occidentale de l'Asie mineure offre
trois grandes Provinces, qui sont l'Ionie, la Phrygie &
la Bithynie. Ces régions sont situées sur la Côte orientale
de l'Archipel, en face de la Grèce & de la Thrace. L'Ionie
doit son nom à une Colonie de Grecs qui s'établirent
anciennement dans cette contrée, et dont le Chef s'appelloit
Ion. Ses principales Villes sont 1^o Smyrne à 38 deg.
30 M. de lalt. au fond d'un golfe qui porte le même
nom. Elle s'étend en partie sur le bord de la mer, et
en partie sur une colline, ayant la forme d'un Triangle
dont un côté qui regarde la mer est plus étroit; son
côté tout ce qu'il est, souvent étroit ce qui ne peut être.
Corinthe n'est
N. d'après ce pas tout ce que vous avez, car celui qui dépense tout ce qu'il a, souvent
se voit obligé de descendre ce qu'il n'a pas. N. jugez pas de tout ce que vous voyez, car qui juge de tout ce qu'il voit,
souvent juge de ce qu'il n'est pas.

67

Cericut n'est aujourd'hui que de quatre Mille d'Angle-
terre. Mais il paroit par ses ruines qu'elle a été
beaucoup plus grande. Les Turcs la nomment Simir.
Un tremblement de terre la ruina de fond en comble
en 1688 et força la plupart de ses habitants de se
retirer dans l'Isle de Scio. Mais elle s'en repeuplée
si rapidement qu'on y compte aujourd'hui près de
Cent mille Citoyens. Les Turcs qui en forment la
plus considérable portion y possèdent dix sept
Mosquées, les Juifs sept Synagogues, les Chrétiens
Grecs & Arméniens, dont on fait monter le nombre
à Vingt trois mille, n'ont que trois Eglises, tandis que
les Catholiques Européens dont le nombre est fort
petit, en ont quatre qui autre fois étoient desservies
par des Jésuites, et deux autres par des Franciscains.
Les rues de Smyrne sont bien percées, et bien pavées.
Les maisons, quoique basses, & assez mal bâties,
reçoivent un grand agrément de leur situation.
Celles des Francs sont bien bâties et forment une
très belle rue qui s'étend sur le rivage dans toute
la longueur du port. C'en le plus beau quartier
de la Ville.

La Méditerranée n'offre point de meilleur port
ni de Place plus commerçante. Il s'y fait un grand
trafic de Soyes, de poil de Chèvres, et Chevreux, de
laine, de coton de maroquins, de Cuivre, de tortes,
de Camelots, de Ciro, de raisin Cuit, d'ailun, de noix de
Galle, d'Azur, & de drogues médicinales. On y
voit d'assez beaux restes d'antiquités. Ses dehors
offrent des promenades Charmantes, des riches
Vignobles & quantité de maisons de plaisance qui
appartiennent aux Francs. Il n'y auroit point
en Turquie de séjour plus agréable, si cette Ville n'étoit
sujette à la peste

à la peste, et aux tremblemens de terre.)

Magnésie à nauflines au Nord de Smyrne sur le fleuve Hermus, différente de celle qui est en Sydie sur le Méandre. Les Turcs lui donnent le nom de Magnésie. Elle a été la résidence de quelques Sultans, et l'appanage de plusieurs Princes de la Maison Ottomane.)

Agasalouc, l'ancienne Ephèse ou l'Emboucheure du Caistre; Elle étoit fameuse par son temple de Diane qu'Érostrate brula pour s'immortaliser par un crime éclatant. Les Ioniens qui excelloient dans l'architecture, et auxquels cet art doit un de ses ordres se surpassèrent eux mêmes dans la construction de cet édifice, qu'on regarde comme une des sept merveilles du Monde.

Plin^e remarque qu'on y pratiqua la première fois l'usage d'asseoir des Colennes sur un pied d'Etat, et de les orner de Chapiteaux.

Tine au Nord d'Agasalouc est une Ville considérable par son étendue, et ses manufactures; La plus part de ses habitans sont des Turcs; On y compte jusqu'à cent Mosquées.

Pergame que les Turcs nomment Bourgame est encore plus vers le Nord. Elle étoit la capitale d'un Royaume qui fut fondé par Eumènes un des Lieutenans d'Alexandre, et qui eutale 3.^e le dernier de la plastrine de ces Princes résigna aux Romains. Eumènes 2.^e forma dans cette ville une des plus nombreuses Bibliothèques de l'Univers. On doit à ses habitans l'invention de ces peaux minces et lissées, propre à l'écriture qu'on nomme peaux de Pergame, dont nous avons formé le mot parchemin. Phocée & Claromene ne sont aujourd'hui que deux Bourgades, dont l'une porte le nom de Phocia, et l'autre d'Usla. La première qui reconnoît les Arméniens pour ses fondateurs, a établi elle même sur

elle même sur les côtes occidentales & septentrionales de la Méditerranée d'autres Colonies dont la plus fameuse a fondé la Ville de Marseille.

La Phrygie

La Phrygie est un grand pays situé au Nord de l'Asie et borné au Couchant par l'Helléspont au Levant par la Galatie, au Septentrion par la Bithynie. Il est tellement ruiné qu'aujourd'hui on y trouve que deux Villes un peu considérables. L'une se nomme Kalaya, c'est l'ancienne Cotacum, elle est remarquable par son étendue, mais ses édifices n'ont rien que de commun. L'autre est Aphion Carasou, on croit que c'est l'ancienne Métropolis.

Cyprique

Cyprique sur la mer Marmora Noffre que des ruines qui à ce qu'on assure ont servi à bâtir Constantinople. Un fragment de Portique, et quelques mesures voisines forment tout ce qui reste de l'ancienne & de la nouvelle Troie. Lamsaque subsiste encore sous le nom de Sanisatzi, mais ce n'est aujourd'hui qu'un Bourg. On y voit quelques antiquités remarquables. Abidos est un château du Détroit des Cardanelles en face de Jesso.

La Bythinie

La Bythinie terminera la Description de l'Asie mineure. Cette Province est bornée au Nord par la mer noire au Midy par la Phrygie, à l'Orient par le Pont, & la Cappadoce, et à l'Occident par le Bosphore de Thrace, et par la mer de Marmora qui la sépare de l'Europe. C'est dans cette contrée que les premiers Princes de la Maison Ottomane ont jeté les fondemens de leur Monarchie.

Burse

Burse que les Turcs nomment Bursa reconnoît Prusias pour son fondateur. Sa situation est à six lieues de la mer de Marmora sur quelques collines qui sont au pied du mont Olympe. Sa proximité de cette montagne

de cette montaigne, lui fournit quantité de sources, elle a
une lieue de long, sur une demi de large; et elle est défendue
par un bon Chateau; Orkhan fils d'Othman Empereur
de cette Ville, l'an 1327. et elle a été la résidence de la
plus part des Empereurs Turcs jusqu'à Mahomet 2.^e
qui transporta d'Andrinople à Constantinople le
siège des Sultans. On voit dans la grande Mosquée
les tombeaux de plusieurs de ces Princes. La Ville est riante
et propre, bien pavée & passablement construite. On
vante la commodité & la magnificence de ses Ceruans
& de ses Bazaris. Ses habitants sont un mélange
de Turcs & de Chrétiens, & de Juifs; mais les Turcs
l'emportent par le nombre, et ont seuls le droit de
s'établir dans la Ville. Les Juifs & les Chrétiens sont
dans les faubourgs. Les vèbres y abondent & coûtent
peu. Le pays produit les plus belles soies de Turquie, &
qui rend les manufactures de Bursa très florissantes.
A une demi lieue de cette Capitale, il y a des bains chauds
fort renommés. On les nomme les bains de Calippe. Le
mont Olympe est un peu plus loin, son sommet qui est
très haut ne produit rien, parceque la neige le couvre
dans presque toutes les saisons. Sa pente est ornée
de grands arbres, & les vallées abondent en toutes sortes
de fruits.

Nicomédie que les Turcs nomment Ismid ou
Ismid doit son nom à Nicomede Amiral de Prusias, qui
l'augmenta considérablement. On l'appelloit au paravant
Olbia; Elle est située sur la mer de Marmora à
l'extrémité d'un golphe auquel on donne son nom. Ses
merveilles quoiqu'en partie détruites sont juges qu'autre
fois, son enceinte étoit plus grande que celle de Constan-
tinople. On y compte aujourd'hui trente mille habitants.
Les Arméniens & les Juifs y font un grand commerce
de soie, de coton,

de Soye, de Coton, de laine, de poterie, et de verres. Ses
antiquités sont curieuses, et présentent quantité d'ins-
criptions Grecques & Latines. On y voit un bel arsenal,
où le Grand Seigneur fait construire la plupart de
ses galeres. Les fruits de son territoire sont d'une
excellente qualité, particulièrement les melons, qu'on
estime autant que ceux de Perse.

Nice, aujourd'hui Ismich est au Sud de
Nicomédie sur le Lac D'aslu ou d'Ascania à peu
de distance de la mer. Son circuit en de deux lieues,
mais on compte à peine quatre ou cinq cens maisons
dans ce grand espace. Le reste n'offre que des ruines. Sa
principale Eglise que les Turcs ont convertie en
Mosquée est un edifice superbe. On croit que c'est
dans ce temple que fut tenu le premier conseil Général
qui foudroya l'hérésie d'Arius.

Sultani.

Sultani l'ancienne Chrysopolis est sur le
Bosphore en face de Constantinople. Le Sultan y a
un Palais de plaisance où il se rend quelque fois avec
ses femmes. C'est une ville bien bâtie, très peuplée
& d'un assez grand commerce. Calcedoine est à une
demi lieue de là. Ce n'est aujourd'hui qu'un village.
Libassa fameuse par la mort d'Annibal est entre
Nicomédie, et Calcedoine. Heraclea du Pont &
Claudopolis qu'on a aussi nommée Bythinum
étaient autre fois deux villes sur la mer Noire, la
première subsiste sous le nom d'Erecli; l'autre est
absolument détruite.

Article Troisième.

Possession des Turcs en Afrique.

Étendue de l'Égypte.

Elles se réduisent, comme on l'a dit à l'Égypte, cette
Province située dans la partie occidentale de l'Afrique,
entre les 23. et les 33 degrés de Latitude, en bornée au
nord par la

Nord par la Méditerranée, au Sud par la Nubie, aux Couchants
par des Déserts qui paroissent appartenir à la Barbarie,
Et au Levant par l'Isthme de Suez & la mer rouge qui la
sépare de l'Arabie. Sa longueur du Septentrion au Sud
est de neuf degrés, ou de cent quatre vingt lieues, sa
largeur est beaucoup moindre & se fait etant resserrée
de l'Orient à l'Occident par deux chaînes de montagnes
qui du côté du Sud ne laissent entre elles qu'un espace
de cinq ou six lieues, mais qui s'étendent par le
Nord forment une ouverture de quarante à cinquante
lieues dans la Basse Egypte.

Les Noms.

Les Grecs donnent à la contrée dont nous parlons
le nom d'Égypte, mais on le nomme. Les Arabes & les Juifs
l'appellent Égypte. Elle doit aux Grecs celui d'Égypte
qui a passé dans toutes les Langues d'Europe.

Les différents
Maîtres.

Il n'y a point de Peuple dont l'origine soit
plus ancienne que celle des Égyptiens, mais les commen-
cements sont enveloppés d'épaisses ténèbres. M. Rollin nous
a donné une assez longue suite de ses anciens Rois dont
le dernier nommé Psammetichus fut vaincu par Cambise
successeur de Cyrus le Grand. L'Égypte que ces Princes
avoient gouvernée pendant un espace d'environ seize
siècles devint alors une Province de l'Empire des
Perses. Deux cents ans après Alexandre le subjugué
avec le reste de la Perse, et le conquérant eût en peine
fermé les yeux que les Ptolémées y établirent une
nouvelle Monarchie qui subsista près de trois siècles
& qui passa ensuite sous le pouvoir des Romains.
Les Arabes l'enlevèrent aux Grecs vers le milieu
du Septième siècle du Christianisme, et depuis cette
funeste époque elle a toujours appartenu à des Emirs
Mahométans. Selon 1.^e la conquise en 1517. sur les
Mamelucs.

Son ancien état.

Herodote observe que sous Amasis qui regna jusqu'à l'année 525. avant J. C. on comptoit vingt mille Villes en Egypte, et une multitude incroyable d'habitans. On peut dire sans aucune exagération qu'aucun pays n'a été plus célèbre par la puissance de ses Monarques, par la sagesse de ses loix, et par l'industrie de son peuple. Moïse, Pythagore Platon, Socrate, Solon & d'autres grands hommes firent exprès le Voyage d'Egypte, pour y puiser, comme dans leur source, les plus rari & les plus sublimes connoissances. Elle leur a produit les premiers Sciences & les premiers Belles-Lettres. Ptolémée de Sicile attribue aux Egyptiens la connoissance de l'année Soulaire, qu'ils divisèrent comme nous en trois cent soixante-cinq jours six heures. On croit aussi qu'ils ont trouvé la grande année, qui dans un période de 1461. comprend la révolution des Etoiles, & ramène le Ciel à son premier point. Leurs Pyramides, leurs Obélisques, leurs Temples, le fameux Palais de Thèbes, et tant d'autres momens dont on admire encore les précieux restes prouvent que ce même peuple avoit poussé au plus haut degré l'architecture & tous les arts qui en dépendent.

Debordement
du Nil.

Le Nil est la principale rivière de cette Province. Après avoir coulé paisiblement dans l'Ethiopie où il prend sa source, il entre en Egypte par la plus grande Cataracte d'où il se précipite avec un bruit affreux, formant une nappe large de trente pieds, qui décrit un arc sous lequel on pourroit passer sans se mouiller. Son débordement qui fait toute la richesse de l'Egypte, commence vers la fin de Juin & dure trois mois. Une colonne placée sur la rive d'une Isle aux environs du Caire, marque les degrés de l'inondation, & est

Mauvaise
qualité du Climat

de l'inondation. Si c'est là dessus qu'on règle la tribu que chaque année paient les terres au G. S. On a eu tort de croire qu'il ne pleut jamais dans cette contrée. Ses pluies y sont très abondantes pendant l'hiver, & il en tombe même quelque fois dans l'été, ainsi les anciens étoient en erreur dans une grande erreur.

Les eaux croupissantes qui laissent l'eau après qu'il s'en retire, corrompent l'air par leur exhalaison, et rendent le pays très mal sain. Les dysenteries, les fièvres, et des maux d'yeux incurables sont les tristes effets de la malignité de ces influences.

Le pays quoique moins peuplé qu'il n'étoit autre fois ne laisse pas de contenir encore une multitude d'habitans. Quelques uns font monter le nombre de ses Villages à quinze ou seize mille & d'autres à trois mille seulement. Joanger compte sept millions d'ames dans les villes, en dedans de ce que contiennent les Bourgs & les Villages. Ce grand peuple est un mélange de Coptes, d'Arabes, de Curdes de Circassiens, de Turcs d'Arméniens, de Grecs & de Juifs. Les Coptes sont la nation primitive & descendent incontestablement des anciens Egyptiens. Les uns professent le Christianisme, les autres ont embrassé l'Islam, depuis que le pays a été conquis par les Arabes. Ceux qui suivent le Christianisme croient que l'Evangéliste S. Marc a été leur premier Apôtre. Leurs ancêtres ont donné à l'Eglise quantité de Martyrs, et un grand nombre de prêtres Solitaires, qui ont peuplé les Déserts de la Haute Egypte, et qu'on doit regarder comme les fondateurs de la vie Monastique. Le cinquième siècle, il se séparèrent de l'Eglise Grecque, par attachement pour leur Patriarche d'Antioche. Ce Pape étoit Egyptien de naissance.

naissance, auant de depote au Conule de Calcedoine, comme
fauteur del'Eutichisme; les Evêques de la Province
refuserent de souscrire à ce jugement & formerent
un Schisme qui dure aujourd'hui. On prétend que
les Coptes, par aversion pour les Grecs, ont au 7^e
siècle, favorisé l'invasion des Arabes, si est vrai
comme plusieurs Ecrivains le prétendent, que l'Empereur
Justinien pour chasser leur opinion de dans le schisme,
en fit massacrer en un seul jour, deux cent mille à
Alexandrie. Leur conduite est en quelque sorte
excusable. Leur Patriarche réside au Caire. Il
avoit autre fois plus de cent ving Evêques sous sa
jurisdiction, à peine lui en reste-t'il huit ou dix. On
compte environ quarante mille Coptes en Egypte. Leur
Liturgie qui differe peu de ces des Grecs, est dans un
langage particulier qui est l'ancien Egyptien, & que peu
de gens entendent aujourd'hui; Les Curieuses en font
Grecs, mais avec quelques variations.

Les races
Mahométanes.

Les Coptes Circonci, les Arabes introduits
en Egypte dès le règne d'Omar, les Turcs attirés
dans cette même contrée par Saladin Les Mamelucs
Circassiens d'origine. Les Turcs Titoniens, Ishschides,
Ottomans &c. formeront différentes races Mahométanes
dont la plus nombreuse est celle des Arabes. Ces derniers
vivent dans une grande indépendance, sous des Emirs
ou des Chefs nationaux qui paient un tribut
modique au G. S. et qui ont tous une plus d'autorité
dans la Province que les Pachas Turcs, et les autres
Officiers de la Porte

Grecs & Arméniens
Juifs.

Les Grecs anciens possesseurs de cette contrée
sont aujourd'hui très peu de figure, On en compte à
peine huit mille dans toute l'Egypte. Le Commerce y
attire un petit nombre de Français & de Français
y a beaucoup de

Il y a beaucoup de Juifs au Caire & dans les principales villes maritimes

Caractère
des Égyptiens

Les habitants naturels du pays ont le teint fort basané, quoiqu'ils soient généralement moins noirs que les Éthiopiens. Ils sont flegmatiques & menteurs, paresseux & lâches, d'une ignorance stupide, et avec cela d'une ridicule présomption, qui leur fait mépriser tous les autres peuples. Leur unique occupation est de fumer, de boire du Caffé, de discuter dans les Places; plusieurs passent une partie du jour à dormir. Les femmes quoiqu'en général fort laides, ont l'air de plaisir & de paroître aimables. Les ornemens qu'elles mettent sur la tête répètent en quelque façon les défauts de leur figure. Elles se baignent, et elles se baignent & se parfument plusieurs fois le jour, sans en être, pour cela, plus propres. Leur coutume est de se marquer dans les Villes. Elles sont paresseuses, sensuelles d'un libertinage outré, immodestes dans leur maintien & d'une impudence cynique dans leurs discours.

Gouvernement
du
Caire.

Depuis que l'Égypte appartient aux Turcs, elle a toujours été gouvernée par un officier de leur nation qui prend le titre de Pacha du Caire, parcequ'il fait ordinairement sa résidence dans cette ville. Il a sous lui une vingtaine d'Emirs, qui le commandent en divers quartiers, et qui sont presque absolus dans leurs départemens. La plupart sont Arabes d'extractions & d'autres descendent des Hamites. Ils doivent une fois l'année se transporter au Caire, pour y rendre hommage au Pacha, et lui présenter leur tribut. Il y a ordinairement beaucoup de méintelligence entre le Pacha & les Emirs. Ceux-ci ont souvent eu la hardiesse de le déposer, & de demander à la Porte un autre gouverneur. La crainte de voir naître une révolte dans un pays éloigné qui est le grenier de Constantinople

de Constantinople; engage le gouvernement à fermer les yeux sur ces débordres, la même considération empêcha les Turcs de fouler le peuple.

Tous les Subsidies que le G^l S. tire de cette riche Province se réduisent à quinze ou seize millions, dont les deux tiers sont employés au paiement des garnisons qu'il entretient dans les Villes.

Productions

Le
L'Egypte

On a toujours regardé l'Egypte, comme un pays d'une grande fertilité. Le blé y abonde principalement, mais il n'est pas d'aussi bonne qualité que celui d'Europe. Les autres productions sont le riz, l'orge, les pois & les légumes de toute espèce. Le lin, le coton, les dattes & quantité d'autres fruits. On en tire aussi des Cuirs, du sucre, du Baume, du Sébo & de la cire. Plusieurs arbres y portent des fruits toute l'année, et il n'en est presque point qui ne conservent leur verdure dans toutes les saisons.

Animaux

Cette même Province est abondamment fournie de Charrueaux, de Promadaires, de Chevaux, de Bœufs, de Buffles, de Moutons, de Chèvres & d'autres animaux utiles. Ses Chevaux sont presque aussi estimés que ceux d'Arabie. Entre plusieurs espèces particulières on y trouve des Crocodilles. Cet animal amphibie, n'est point particulier à l'Egypte comme l'ont dit les anciens. On en voit dans plusieurs grandes rivières de l'Afrique & des Indes. Les Egyptiens les prennent fort adroitement, et en font trafic. Leur méthode est de creuser sur le bord du Nil des puits profonds qu'ils couvrent de verdure. Quand le Crocodile est tombé dans l'un de ces fossés, ils le laissent plusieurs jours sans nourriture, et lorsque le faim les exténue, ils les lient avec de grosses cordes, et les tirent hors du puits. Ils ne conservent que la peau qu'ils remplissent de paille, & c'est dans cet état qu'ils les vendent aux Etrangers. 2^o L'Hyppopotame ou le

animal amphibie

animal amphibie. Il sort souvent de l'eau pour paître dans les champs. Il a la tête du cheval, le corps de la forme de celui du boeuf, mais une fois plus gros, les oreilles & les yeux fort petits, les narines larges, le pied fourchu & grand, la queue courte, la peau lisse & sans poil. 3.^e L'Ichneumon, C'est un animal de la grosseur d'un chat, qui a le groin d'un pourceau, la queue d'un serpent, les oreilles courtes, les pattes noires & armées de griffes, la peau rude avec des taches grises, blanches & jaunes. Il fait la guerre aux serpents, aux Caméléons, aux lézards, et à d'autres animaux rampants; On dit qu'il s'insinue dans le ventre des crocodilles, pendant qu'ils dorment, et qu'il leur mange le foie. On dit encore que lorsqu'il se prépare à combattre un serpent, il se plonge dans l'eau & se roule ensuite sous la frairie, dont il se fait une espèce de cuirasse, on ne donne pas cela pour des certitudes. 4.^e Le Héruque c'est un animal d'une grandeur extraordinaire, & qui se trouve en plusieurs contrées de l'Afrique & de l'Amérique méridionale, & qu'on a même transporté en Europe, à des côtes, mais il ne s'en sert que pour accélérer la course qu'il fait si rapide qu'on ne peut le suivre qu'à cheval, son bec est court et pointu, ses cuisses n'ont point de plumes, ses jambes sont armées d'écaillés, et n'a que deux doigts à chaque pied. La couleur de son plumage est mêlée de blanc, de noir & de cendré, mais les plumes de sa queue sont ordinairement blanches, et servent à faire des plumes & des arpillées &c.

On prétend que dans les pays chauds cet animal ne se donne pas la peine de couvrir ses œufs, mais qu'il les enterre dans le sable, ou la chaleur du soleil les fait éclore naturellement; Mais on a observé en Hollande & en Angleterre, & en d'autres pays septentrionaux qu'il les couvre avec beaucoup de soin. L'opposition des climats explique cette différence. 5.^e L'Ébis américaine

Dévenue d'Égypte

Divinité d'Egypte, c'est une oiseau si particulier à cette
contrée, qu'on assure qu'il se laisse mourir de faim
lorsqu'on le transporte ailleurs. Il ressemble à la
Cigogne par le bec, & par les jambes, on le nourrit
comme de Simons & de sauterelles & de petits serpents.
On prétend que quand il est malade il se donne avec son
bec des lavemens d'eau salée, & que les hommes lui
donnent l'émétique de ce remède. Il y a des Vies blanches,
d'argent & de noir, d'autres ont le dos moucheté de noir,
de vert & de pourpre, & le ventre blanc. Passons à la
description géographique de l'Egypte, on a coutume
de la diviser en haute, moyenne & basse. La haute
s'étend du côté du Sud, la basse vers le nord, la moyenne
est située entre ces deux régions.

La Haute Egypte

Description de cette
contrée

Les Anciens donnoient le nom de Thebaïde à la
haute Egypte, à cause de la Ville de Thèbes sa Capitale
qu'on surnommoit Hecatonpolis, parce qu'elle
pouvoit servir à faire sortir dix mille combattants par
chaque porte, & que signifie qu'elle pouvoit armer
un million d'hommes. Il n'en reste pas aujourd'hui
le moindre vestige.

Cette partie seule de l'Egypte comprend elle
seule autant de peuples que les deux autres. Les Turcs
la nomment Alsaid, et la divisent en plusieurs
gouvernements dont les Districts sont peu connus.
On se contentera d'indiquer les lieux les plus remarquables.
En descendant le Nil, depuis la grande Cataracte par
laquelle il entre en Egypte vers le 24 degré de Lat. nord,
on rencontre successivement Assou l'ancienne Syène
sur le bord Oriental du Nil elle est habitée par deux ou
trois familles Égyptes.

Assou.

Kus 2

Familles Coptes on y voit des beaux restes. l'antiquité —
 Kus sur la rive opposée n'est qu'un village bâti des ruines
 d'Antiochopolis —

Gize 3.

Gize Capital du Païs, on y compte vingt mille habitants.
 parmi lesquels il y a beaucoup de Coptes, & quelques Juifs.
 Son principal commerce est en Bled, en légumes, en laine,
 & en toutes les lins. Un Bey Turc y commande, mais avec
 peu d'autorité, parce que les Arabes dominent dans le lieu.
 Commandant tous les autres quartiers de la haute Egypte.
 On trouve aux environs de cette ville quantité de grottes
 sepulchrales, & d'autres beaux restes d'antiquité. Particulie-
 rement un Temple d'Idoles presque entier, mais enseveli
 sous les Sables jusqu'à la Voute. On y distingue encore
 quatre rangs de Colonnes, et quelques peintures qui
 représentent des figures humaines sur un fond d'azur.
 avec des caractères hiéroglyphiques, tout près de la font
 les débris d'une Statue Colossale, et de deux Obélisques
 de Granit.

Akmin 4.

Akmin au Nord de Gize, on descend toujours
 le Nil, en un gros Bourg bâti sur les ruines de l'ancienne
 Panopolis; Ses rues sont tirées au cordeau, et c'est le seul
 endroit de la haute Egypte où il y ait quelques régularités
 dans les bâtimens. Ses dehors offrent aux voyageurs
 quantité de monuments curieux.

Siout 5

Siout est aussi un Bourg au Couchant d'Akmin,
 à une demi lieue du Nil où étoit autrefois Siutopolis. Sa
 situation est au pied d'une montagne stérile, au sommet
 de laquelle on voit quantité de grottes taillées dans le roc
 qui servoient autrefois à des prières Solitaires. Quelques
 familles Coptes en habitent encore quelques unes, ou
 elles exercent l'hospitalité. On fabrique à Siout les
 plus belles toiles de l'Egypte. Elle a ainsi qu'Akmin
 Son Bey particulier.

Manselot.

(N.B. Plutôt d'un
Cachif qui en le dernier
vingt pour devenir Bey
Et s'en en les hommes
Et quand ils deviennent
Cachifs, on leur permet
de laisser croître la barbe.

Bensuef

(Desert de)

Thébaïde

Ruines

de la

Thébaïde

Son Bey particulier

Manselot cinq lieues au Nord de Siout est aussi
la résidence d'un Bey, c'est à dire d'un de ces Emirs qui
gouvernent l'Egypte sous l'autorité du Pacha du Caire.
C'est une des plus grandes Villes de la Thébaïde. Le Bazar
est beaux, et il s'y fait un commerce considérable de
soies; Elle est principalement peuplée de Coptes.

Bensuef, village après considérable, termine
la haute Egypte du côté du Nord; la partie orientale
de cette région située entre le Nil, & la Mer rouge est
occupée par des Arabes vagabonds, qui sont presque
toujours en guerre avec les Turcs. C'est là qu'on voit le
fameux Desert de la Thébaïde, habité par les premiers
fidèles du Christianisme, par tant de saints solitaires.
On y trouve encore quelques Monastères dont les plus
considérables sont ceux de S. Antoine & de S. Paul sur
le mont Corrim. On n'y entre que par une lunette
du toit, en se faisant guider par une corde, tant on
crainait les Arabes de ces quartiers. Coptes un petit
port de la Mer rouge, et un assez gros village bâti sur
les ruines de l'ancienne Bérénice. C'est dans ce lieu
que s'embarquent les Pèlerins qui vont à la Mecque.
Il y réside un Bey dont la juridiction s'étend sur
le Desert et sur toute la Côte.

Les Voyageurs ne peussent qu'avec admiration
des beaux restes d'antiquité qui se trouvent dans la
Thébaïde. Paul Lucas les met fort au dessus
des Pyramides du Caire, et de tous les monuments
qu'on rencontre dans les deux autres contrées
de l'Egypte. A deux journées au Nord de la
grande Cataracte, probablement entre Assou &
Kas on a découvert des Temples & des Palais,
presque entiers,

presque entiers, de longues avenues bordées de sphinx, des Portiques d'une prodigieuse hauteur, des magnifiques Colonnades, entremêlées d'obélisques, une multitude étonnante de figures dont un Voyageur fait monter le nombre à un million, &c. qui doit encore plus Surprendre, des peintures aussi belles, et aussi fraîches que si elles étoient l'ouvrage de quelque artiste moderne. C'est dommage qu'on n'ait publié jusqu'ici que des relations assez confuses de ces beaux monuments sans nous donner même une juste idée des lieux où ils se trouvent. (a)

(a) Thémot que

a décrit une des
Édifices, dit qu'il n'a
pas eu le tems d'en
faire le tour, et qu'il
n'est pas même assuré
d'en avoir fait la
moitié; Négligence
qu'on ne peut excuser.

se trouvent. (a)

L'Égypte du Nil

La situation est au Nord de la Haute Égypte, et son étendue d'environ quarante lieues, depuis Bénéf jusqu'au delà du Caire. La première Ville qu'on rencontre en suivant le cours du Nil est Fium Capitale d'une petite Province du même nom à quinze lieues de Bénéf. On croit qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Arsinoë, ou du moins qu'elle en est très voisine. Ses maisons sont petites à un seul étage, & bâties de briques séchées au Soleil. Un canal qui reçoit les eaux du Nil, la traverse d'Orient en Occident, on l'appelle Bahar Joseph, parce qu'on prétend qu'un Patriarche l'a fait creuser. On ne peut faire un pas dans cette ville sans y trouver des débris de Colonnes, et d'autres restes d'antiquité. Elle est peuplée, & est peuplée de Coptes, d'Arabes & de quelques marchands Grecs & Turcs. Le Grand Seigneur y entretient une garnison de deux cents hommes.

La Courée de Fium s'étend à l'Occident du Nil, & forme un des Sanguichats de l'Égypte. Le pays est coupé de plusieurs

Coupe de plusieurs canaux, et arrosé d'un grand lac, nommé Birket el Khern, c'est à dire le Lac des Herbes. On y comptoit autre fois, plus de trois cent villages, dont il subsiste à peine la sixième partie. Son terroir est fertile, & d'un agréable aspect. On y voit des bosquets d'Orangers, Cytronniers, figuiers, et des champs entiers couverts de roseaux. Ses fruits & ses légumes dont il se fait un grand débit au Caire, surpassent pour la qualité tout ce que resta de l'Egypte produit de meilleur genre. C'est le seul canton de cette Province, où il y ait des vignobles.

Suez

Suez est au Nord de Fuim, à deux lieues de la rive Orientale du Nil, on a ailleurs parlé de cette place qui appartient plutôt à l'Arabie qu'à l'Egypte.

Gize. on l'appelle plutôt Gize, et l'endroit où sont les Pyramides.

(N.B. Quelques négocians François ont leur maisons à Campagne à Gize.)

Observation sur les Pyramides.

Gize sur le bord occidental du Fleuve est un gros Village qui a pris la place de l'ancienne Memphis. A quatre lieues de là sont les trois fameuses pyramides que tant de voyageurs ont décrits.

Tout ce qu'on remarquera de ce sujet est 1^o qu'elles sont l'ouvrage des premiers Rois d'Egypte, et qu'elles ont au moins trois mille ans d'antiquité. 2^o Qu'elles résistent depuis tant de siècles au pouvoir du temps, on doit l'attribuer à leur forme même qui est susceptible de la plus grande durée, soit parce que le haut ne charge point le bas, soit parce que toutes les parties d'un tel édifice se joignent parfaitement, et ne font qu'une seule masse, 3^o Que le terrain sur lequel elles sont bâties, n'est pas exactement de niveau, et que le tableau cache une partie de leur base, ce qui empêche de les mesurer avec une certaine précision. Auprès des Votages on ne sont ils nullement d'auord. Le Qu'au j'ay écrit d'un observateur exact (J. M. Shar Seaur) il n'y a aucune de

Il n'y a aucune de ces Pyramides qui soit parfaitement
quarrée, elles forment toutes un Parallelogramme ou quarré
long; ainsi Chazelles, Le Brun & d'autres modernes se
trompent, lorsqu'ils disent que les côtés de la grande Pyramide
sont égaux. 5.^e Les Pyramides étant élevées sur des roches,
il est très probable que les matériaux dont elles ont été construites
en ont été pris sur les lieux mêmes, ce l'on voit quand on
de caves & de puits semblables aux fosses des Cimiteres.
C'est multiplier inutilement les prodiges que de faire
venir à grands frais les pierres de l'Arabie & de
l'Ethiopie, comme on l'a fait M. Rellin sur le témoignage
de Plin. 6.^e Qu'il n'est pas certain que les Pyramides
fussent des tombeaux M. Scher prétend que c'étoient des
Temples destinés à la célébration des mystères d'Osiris &
ses raisons paroissent très fortes.

Le Grand Caire

Le Grand Caire est au Nord de Gize, mais
de l'autre côté du fleuve, c'est à dire sur la rive Orientale.
Sa situation est au pied d'une montagne autour de la-
quelle il s'étend en croissant. Comme cette Ville est à quelque
distance du Nil, on y a creusé un Canal appelle Kalis,
qui la traverse du Levant au Couchant et qui dans le
temps des inondations reçoit les eaux du fleuve, par une
ouverture qui s'y fait avec beaucoup de cérémonie &
d'appareil. On la bouche quand le Nil commence à
se retirer; l'eau s'y conserve cinq à six mois, et sert à
arroser les jardins du Caire, et les campagnes voisines.
Ce canal a près de deux lieues de longueur.

L'origine de cette Ville n'est pas fort ancienne,
puisque elle n'a été bâtie qu'au dixième Siècle de l'Ère
Chrétienne sous les Califes Fatimites, qui lui donnerent
le nom de Cahira, dont nous avons formé celui de Caire.
Son circuit est d'environ trois lieues. C'est la capitale
moderne de toute l'Égypte & la résidence du Pacha de
la Province.

la Province. Les rues sont étroites, tortueuses & remplies d'une poussière d'autant plus incommode qu'elles ne sont point pavées; Mais plusieurs Particuliers font arroyer & balayer le devant de leurs maisons. Granger la Croix plus peuplée que Paris, Staber y compte un million d'habitants, d'autres en augmentent encore le nombre; Paul Lucatle réduit à trois cent mille. Les maisons ordinaires sont bâties de briques & n'ont qu'un ou deux étages. Le toit est en terrasse. Les fenêtres sont grillées, ce qui donne à cette grande Ville un air fort triste sans qu'elle n'ait ny fontaines, ni Places, ni aucun esprit d'embellissement; à l'exception de son grand Bazar & de quelques Mosquées. Les maisons des personnes distinguées sont assez grandes & ornées en dedans. Elles ont des Salles pavées de marbre, et peintes en mosaïque d'or & d'azur avec de jolies coupoles ouvertes par le haut pour recevoir le jour. La Ville est partagée en un grand nombre de quartiers séparés les uns des autres par des portes qui se ferment la nuit, et qui sont toujours gardées par des soldats. On y compte six à dix bains publics, et près de deux cent Mosquées. Le Chateau du Caire situé sur une grande éminence qui commande la Ville, est dominé lui-même par une montagne voisine. Il est bâti sur le roc, entouré de hautes & d'épaisses murailles flanquées de grosses Tours; mais tout cela est mal entretenu, on assure qu'il a près d'une lieue de circuit. On y monte par un escalier taillé dans le roc, et dont la rampe est si douce que les Chevaux & les Charrueux y marchent facilement. On a qu'une de 320 Arches y conduit l'eau du Nil. On y voit outre cela de merveilleux puits dont on attribue la construction à Joseph, et qui porte encore le nom de ce Patriarche. M. Rollin en a donné la description.

description. C'est dans le Château que le Païa ou Caire
a établi sa résidence. Ce lieu ne peut être habité que par des
Tures.

Pours à faire
éclore des œufs.

Les fours où l'on fait éclore les œufs sans le secours
des Poules sont une des principales curiosités du Caire.
On emploie différentes méthodes à cette opération dont
le détail nous meneroit trop loin; Le lecteur peut consulter
à cet égard les Voyageurs Thénart & Paul Lucas. On se
contentera d'observer que des Égyptes attirés en Toscane, par
le Grand Duc, ont pratiqué avec succès, que M. de
Reaumur la exécute aussi heureusement à Paris, qu'on
reste l'industrie en est fort médiocre, parce que les Poulets
éclos de cette manière sont chétifs, maigres, & d'une grande
indisposition.

Boulak

À deux milles du Caire sur le bord du Nil se
trouve le Bourg de Boulak qui sert de port à cette ville, &
que quelques Voyageurs ont regardé comme une des fau-
bourgs; D'autres y joignent aussi le Vieux Caire, qui n'en est
éloigné que d'en demi lieue. C'est une très ancienne ville
mais qui n'offre depuis plusieurs siècles que de vagues ruines
au milieu desquelles les Égyptes ont conservé quelques
habitations. Elle étoit bâtie sur le Nil, dans un meilleur
air que celui du nouveau Caire, et dans une situation
beaucoup plus avantageuse pour le Commerce.

Matarée.

Matarée ou Matenah est un autre Bourg situé
à deux lieues de la Capitale vers le Nord, (c'est-à-dire
vers le Nord) qui finit l'Égypte du milieu.

L'Égypte Basse

Les Tures donnent à ce pays le nom d'Errif, les
Anciens l'appelloient Delta, à cause de sa figure trian-
gulaire qui le faisoit ressembler au Delta Grec. Pour le
former une juste

Pour se former une juste idée de la position il faut
savoir que le Nil au dessus du Vieux Caire, se
partage en deux bras par lesquels il se décharge
dans la Méditerranée, l'espace contenu entre ces
deux Canaux est ce qu'on appelle la Basse Égypte
(C'est étendue d'eau, & comme on l'appelle, la forme d'un
Triangle, dont le côté méridional est borné par la
Mer, et les deux autres côtés par les bras du Nil.
Ce qui est à l'Orient et à l'Occident de ce Triangle
ne contient que des déserts.

Bras du Nil.

L'un des Canaux du Fleuve s'étend jusqu'au
Vicinage de Damiette qui est l'ancienne Peluse, et
l'autre à gauche jusqu'au delà de Rosette qu'on
appelloit autrefois Canope. C'étoit les plus fameuses
embouchures du Nil, qui entroit, dit on, dans la
mer par cinq autres branches, dont les Voyageurs
modernes ne font presque aucune mention. Cette
partie de l'Égypte est la plus fertile Son terrain
est fort bas, et coupé d'une infinité de Canaux comme
la Hollande. Le Côté des deux Bras du Nil, depuis
l'endroit où il se forment jusqu'à leur embouchure
offre cinq ou six cents villages assez bien peuplés. La
première Ville considérable qui se présente en venant
du Caire, est Mansourah, à vingt bonnes lieues de
cette Capitale sur le bras Oriental du Nil. C'est
aux environs de cette place que S. Louis fut fait
prisonnier avec ses frères Alphonse & Charles.
Le Comte d'Artois autre frère avoit été tué dans
la même Ville quelque temps auparavant.

Mansourah.

Mahulus.

À peu de distance delà on trouve Mahulus
Capitale de la Garbie, petite Province du Delta.
On y fait aussi qu'à Mansourah un grand Commerce
de Coton, de toiles

de Coton, de Soies & de sel ammoniac qui se fabriquent dans le Pais. & Menisef ou Hamate dix lieues au del est de Mansoura sur le même bras du Nil, est aussi la Capitale d'un gouvernement particulier qui comprend soixante Villages. Le riz est la principale richesse de son district & un quart de cette Ville est un grand Lac, auquel on a donné son nom; Il a vingt lieues de long sur sept ou huit de large; Dans le temps de la crue du Nil, il se déborde comme une rivière, & se jette par trois embouchures dans la mer, dont il n'est séparé que par une plaine sablonneuse, qui n'a pas une demi lieue de largeur; C'est le plus grand lac de l'Egypte, la Pêche y est si abondante qu'elle est affermée quarante mille Piastres.

À l'extrémité du bras Oriental du Nil, vers son embouchure on trouve Damiette qu'on doit mettre au nombre des principales villes de l'Egypte. C'est le plus considérable gouvernement de cette contrée, après celui du Caire; On y voit des superbes Mosquées & d'assez belles maisons; Mais elle est mal peuplée, & il n'y a aucune régularité dans la disposition de ces bâtimens. Elle n'a point de murailles ni de fortifications, à la réserve des deux Châteaux assez mal entretenus, qui défendent l'embouchure du Nil. On a toujours regardé cette Place, comme une des clefs de l'Egypte. Il s'y fait un grand commerce de Lin, de riz, de Casse & de toutes sortes de marchandises de soie sont estimées. Le pais abonde en toutes sortes de grains, & produit d'excellente Casse, mais il manque totalement de bois. Les Chaleurs y sont plus tempérées qu'au Caire, & on y respire un air beaucoup plus sain. On compte à Damiette environ 24 mille Habitans, dont tiers de Turcs. Le Commerce attire un grand nombre d'Etrangers.

Rosette

d'Etrangers

Rosette que les Turcs nomment *Rassid*, est au
 l'embouchure du bras méridional du Nil, qui est plus
 navigable que l'autre. Salomon lui donna deux lieues de
 Circuit, et quatre Vingt mille Habitans. C'est une Ville
 ouverte comme Damiette, et qui est environnée de jardins
 toujours verts, qui de loin la font prendre pour un grand
 Village. Sa situation est si riante & si saine, si
 agréable, que les Voyageurs la regardent comme le
 lieu le plus délicieux de l'Egypte. Cléopâtre y préféroit
 le séjour de Rosette à celui de Alexandrie. Ses maisons
 sont commodément & bien bâties, et elle a de beaux Caravan-
 serails. Les Français y ont plusieurs maisons de
 Commerce & un Vice Consul.

Alexandrie

Alexandrie fondée par Alexandre le Grand
 qui lui donna son nom et au louchant de Rosette
 sur un Canal particulier tiré du Nil, et qui tombe
 dans la Méditerranée sous les murs de la Ville. Les
 Turcs la nomment *Scandarié*. L'Historien Joseph,
 qui ne la croit inférieure qu'à Rome, l'appelloit
 la seconde Ville de l'Univers. Les Ptolémées y
 firent fleurir le Commerce, les arts et les sciences,
 et l'enrichirent d'une fameuse Bibliothèque, composée
 de Sept-cens mille Volumes qu'un incendie consumma
 en partie sous le dernier de ces Princes, et dont
 les restes furent détruits par le Calife Omar. Malgré
 les disgrâces qu'elle a essuies, son Commerce s'est
 soutenu jusqu'à la découverte des Indes par le
 Cap de bonne Espérance. Aujourd'hui elle est
 peuplée de merveille, et on y compte à peine
 quatre mille Habitans. Quelques murailles
 fort anciennes, de grosses tours démolies, dont
 l'Architecture

l'architecture n'est ni Grecque ni Romaine, l'antiquité
de Cléopâtre, et la Colonne de Pompée sont tout ce qui
lui reste de sa première grandeur. Elle s'étend en
Croissant sur le rivage de la mer; l'eau y manque
dans les années où l'inondation du Nil ne monte
qu'à un certain degré, et alors on est obligé d'aller en
chercher à Rosette, qui est à treize lieues d'Alexan-
drie. La mauvaise qualité de celle qu'on garde
dans les Citernes rend l'air du pays très mal sain,
et a sans doute contribué à faire abandonner cette
ville, dont le terrain est d'ailleurs d'une grande
fertilité.

Herbe appelée
Gali —

La Plaine qui l'environne procure une
espèce de soufre que les Arabes nomment Gali. Le
peuple d'Alexandrie le brûle, et fait un grand trafic
de ses cendres qui entrent dans la composition du verre,
et du Savon. Les autres branches de son commerce
sont les épices, les étoffes du Levant, la gomme
les plumes d'Afrique, le Sébo & d'autres drogues
médicinales. Les Provençaux et les Italiens accoutu-
més de puis plusieurs siècles à visiter cette Echelle,
enlèvent la plupart de ces marchandises & donnent
en échange du fer, du plomb, de l'étain, du Cuivre &
de la Cochenille, du Corail, du drap & du papier.
Alexandrie a deux Ports dont l'un ne peut être occupé
que par les vaisseaux du Grand Seigneur, et l'autre
est ouvert à tous les Navires étrangers. C'est une
Echelle franche. La ville est située entre les deux Ports
qui sont défendus par des Châteaux. Pharos qui
étoit autrefois une Isle, et qui aujourd'hui tiens
au Continent est sur le bord du rivage. Ptolémée
Philadelphe y fit bâtir une fameuse Tour, au haut
de laquelle on plaçoit

Tour du Pharos

de laquelle on plaçoit un Fanal pour la sureté des
Bâtimens qui naviguoient la nuit sur cette Côte. Elle
a donné son nom à tous les édifices de ce genre. Le
lieu où elle étoit située, est occupé aujourd'hui par un
Château nommé Jarillen et destiné au même usage
que l'ancienne Tour.

Article II^e Domaines d'Europe

La Grèce Section I^{re}

C'est la Province la plus méridionale de la
Turquie Européenne. Elle s'étend depuis 36 degrés
quelques minutes de Latitude jusqu'à 43 dans une
longueur d'environ cent vingt lieues (a), elle en a 70
dans sa plus grande largeur. L'Archipel lui sert
de bornes au Levant, et la sépare de l'Asie mineure.
Elle est baignée au couchant par la mer Ionienne,
au Sud par celle de Candie, la Thrace & l'ancienne
Illyrie forment ses limites du côté du Nord.

(a) Ligne 20.
au degré

Division.

Les Anciens la divisoient en cinq parties,
Savoir, Le Peloponèse, la Grèce proprement dite,
la Thessalie, la Macédoine. Ce n'est que depuis
trois ou quatre cents ans que la Barbarie a changé
ces noms. Pour ne point s'engager dans des difficultés
épineuses, on s'en tiendra à l'ancienne division, en
indiquant néanmoins les noms modernes, à mesure
que l'occasion s'en présentera.

Le Peloponèse

C'est situé à l'extrémité méridionale de
la Grèce.

la Grèce doit son nom à Pelops fils de Tantale, qui s'y établit avec une Colonie de Phrygiens. Les Grecs modernes lui ont donné celui de Morée, soit à cause de l'abondance de ses meuriers, ou qu'il en coupe par plusieurs Golphes et plusieurs Bayes, qui donnent à sa configuration la forme d'une feuille de ces arbres. La mer le baigne de tous les côtés, à l'exception du Nord, par où il tiens au Continent par une petite langue de terre, qu'il separe de la Grèce propre, et qu'on a nommée l'Isthme de Corinthe à cause du Voisinage de cette Ville.

Golphes &
Rivières.

Les principaux Golphes de cette contrée sont ceux d'Engia & de Napoli, vers l'Orient, de Celoehine vers le Midy, et vers le Nord celui de Lepanto fameux par la victoire que les Chrétiens remporterent sur les Turcs en 1575. Elle a que deux rivières considérables, l'Alphée aujourd'hui Crassino, et l'Eurotas dont le nom moderne est Basilipotamos; l'Inachus & le flux ne font que des ruisseaux que les Poètes ont beaucoup trop vantés. C'est dans cette partie de la Grèce qu'étoient les Royaumes de Sycone, d'Argos, de Messene, et les Républiques de Sparte & de Corinthe. On divise aussi le pays en plusieurs Provinces, savoir.

Anciennes
Provinces.

1.^o L'Achaïe, située dans la partie du Nord, ou étoient Sycone, Corinthe, Patras aujourd'hui Patrass, & L'Argolide au midy de l'Achaïe. Elle comprenoit les villes de Argos, de Micennes, de Hermione, de Némélie, de Trozene, d'Epidaure, &c. 2.^o L'Elide, qui étoit aussi au sud de l'Achaïe; On y voyoit Elis, Olympia, &c. 3.^o La Messénie & l'Arcadie situées vers le sud, ou étoient Messène, Pilos, Corinthe, Tégée, Stymphale, &c. 4.^o La Laconie ou la Sparte, ou couloit l'Eurotas, et dont les principales villes étoient Sparte

Villes étiennes Sparte & Amidee.

Division moderne.

Les Grecs modernes donnent à la partie Orientale d'Achaïe & d'Argolide, le nom de Laconie, ou de petite Romanie. De toutes les villes célèbres qu'on y voyoit autre fois, il ne subsiste que Napolie aujourd'hui Naxos de Romanie sur la Côte Orientale du Peloponèse, à l'extrémité d'un Golphe auquel elle donne son nom. Elle est bâtie sur un Promontoire que la mer baigne presque entièrement de manière qu'on n'y peut entrer du côté de la terre ferme que par un passage défendu par un Chateau. Bien spacieux & commode. On compte dans Napolie Sixante mille Grecs, outre quelques familles Turques & Juives & un petit nombre d'Albanois, établis dans un faubourg. Il s'y fait un assez grand Commerce.

Corinthe

Corinthe n'est qu'un hameau, composé de maisons bâties sans aucun ordre, & sans coupures de jardins & de terres labourables. On y compte quinze cents habitans la plupart Chrétiens. Les Turcs la nomment Jérone, & les Grecs Coranto. Sa situation est entre les Golphes de Lepanto & d'Engira, mais plus près du premier, sur ce Isthme fameux qui sépare l'Archipel de la mer d'Ionie, et qui n'a que deux lieues de large, l'ancienne Corinthe avoit deux ports, un sur chaque mer, à l'extrémité des deux Golphes, et cette heureuse position lui ouvroit également le Commerce de l'Asie & de l'Europe. Ses richesses excitèrent l'envie de toutes les autres villes de la Grèce, et elle se perdit elle même par son luxe. Les Romains la détruisirent l'an 146 avant J. C. Jules César la rebâtit, et quatre cents ans après elle fut une seconde fois saccagée par les Golfs sous les Empereurs Romains.

94.

Empereurs Romains. Elle étoit la Capitale de l'Achaïe qui
s'étendoit au delà du Péloponèse dans une portion considé-
rable de la Grèce propre. On prétend que son ancien Chateau
nommé Acrocorinthe subsiste encore, il est bâti à un petit
lieu du Bourg de Corinthe vers le Midy sur une immanse
escarpée. Sa situation le met à l'abri des insultes des Pirates
soit Chrétiens, ou Barbaresques qui font de fréquentes
incursions sur la Côte, et c'est dans ce lieu que se réfugient
les habitants, lorsqu'ils voient arriver quelque navire
ennemi. Le Chateau étant fort élevé, on en a couvert les
deux Golphes qui environnent Corinthe, les Isles de Pélo-
pèse, les montagnes de Grèce &c. &c. qui joignent aux
provinces charmantes, et aux beautés locales qui se
présentent de plus près, forme le plus magnifique & le
plus étouffant Spectacle qu'on puisse se figurer. L'Isthme
de Corinthe n'a que deux lieues de large. Vers le Midy, on
prétend que plusieurs Princes ont essayé d'y former un
Canal pour la jonction des deux Mers, et que divers
Obstacles ont fait échouer cette entreprise. L'un des derniers
Empereurs Grecs y fit construire au commencement
du 15^e Siècle la fameuse muraille nommée Examinion^(a)
qui occupoit toute la largeur de l'Isthme, et qui
s'étendoit l'entrée du Péloponèse du côté de la terre
ferme. Les Vénitiens la réparèrent dans le temps
qu'ils étoient maîtres de la Morée.

(a) Examinion
signifie les murailles
marquées par des tours.

Entre plusieurs antiquités qu'offrent les
restes de cette Ville, on trouve les débris d'un superbe
Amphithéâtre, & de plusieurs temples de Divinités de la
Grèce. Les statues d'or d'argent & de Bronze fondues
dans son embrasement formèrent ce précieux mélange.
Sieste des Anciens sous le nom de métal de Corinthe.
Son territoire peuplé de plusieurs villages est prodigieusement
fertile en

95.

ment servit en vin, en huile, et en grains. Le tout d'une
excellente qualité.

Argos & Mycenes

Argos & Mycenes au Midy de Corinthe sont deux
autres Bourgs de la Laconie; Argos est accompagné d'un
bon Chateau; Mycenes à Syene que cinq à six maisons
et beaucoup de ruines.

Patras.

La partie Occidentale de l'Achaïe, Myssenie, de
l'Elide, et d'une portion de l'Arcadie ne forment aujourd'hui
qu'une seule Province que les Grecs ont nommée Kalo-
sophon, et les Italiens Belvedere. Ces deux noms signifient
la même chose. Patras la Capitale qui dépend de
l'Achaïe est située sur une colline à une demi-lieue de
la mer, et à neuf ou dix milles du Golphe de Lepante.
Auguste y établit une Colonie, & lui donna le nom de
Colonia Augusta. C'est une ville considérable, assez bien
peuplee, & qui n'est pas absolument sans commerce.
La Vallée qui l'environne est parsemée en plusieurs
jardins embellis de fleurs, et plantés de Cédres, d'orangers,
Cytroniers & autres arbres odoriférants qui embellissent
l'air.

Belvedere.

Au Midy de Patras est l'ancienne Elis, elle a
donné son nom à la Province dont on parle, et elle
passa pour être une des meilleures villes de la Morie.

Clarance

Clarance, ou Clarancia, titre d'un Duché particulier,
situé sur la Côte de la mer Occidentale, au Sud de

Longenico.

Belvedere, n'estre aujourd'hui qu'un amas de ruines. On
ne sait si ce sont les guerres ou les tremblemens de terre
qui l'ont détruite, elle étoit bâtie sur les ruines de Syllene
qui avoit donné naissance à Mercure. Longenico sur
l'Alpheus en l'ancienne Olympia fameuse par les jeux
qu'on y célébroit de quatre ans en quatre ans, et qui
furent institués par Hercule; Ce n'est aujourd'hui qu'un
lieu obscur.

Navarin —

96.
Navarin

Modon

Coron.

Navarin, Modon & Coron sur la même Côte à l'extrémité Méridionale de la Morée appartiennent à la Messénie. La première a succédé à Pylos, la patrie de Nestor, c'est une place très forte, avec une rade d'un port spacieux & commode. Modon l'ancienne Mitone au Sud de Navarin est une Ville commerçante, bien fortifiée, pourvue d'un bon port, et assez opulente pour une Place de Turquie. Coron, autrefois Corona, & nommée Chabaine, est sur le Golphe du même nom au Sud Est de Modon, Elle est fortifiée avec avantage, avec une bonne Citadelle. Cette Ville a été le théâtre de plusieurs combats très sanglants entre les Vénitiens & les Turcs. C'est le résident d'un Sangiak de la Province. Messenique sur la Côte Orientale du même Golphe est aujourd'hui presque Chute, C'est l'ancienne Mycenes.

C'est que les Geographes modernes nomment Laconie ou Bracon di Maina, comprend la Laconie, et la plus grande portion de l'Arcadie. Les Villes de Laconie sont.

Mistra

1^o Mistra qui a succédé à la fameuse Lacédémone, Elle est située sur le fleuve Eurotas, à dix ou douze lieues de son embouchure dans le Golfe de la Péloponèse. On la divise en quatre parties qui sont séparées les unes des autres. Savoir le Château qu'on a construit sur une éminence, la Ville qui est au pied du Château, le Monastère, et l'Exochorion qui sont deux faubourgs dont le dernier est au delà de l'Eurotas. La Cathédrale dédiée à tout les Saints sous le nom de Lavagia, est une magnifique Eglise, couronnée de sept dômes que soutiennent des colonnes de marbre. Les antiquités les plus remarquables sont les ruines d'un fameux Portique que les Lacédémoniens bâtissent en mémoire de la Victoire de Platée. L'ancien Stade destiné à la Course & à la Lutte, et à d'autres exercices.

exercées. Le reste des trois temples dont l'un étoit consacré à Hélène, l'autre à Venus armée, & le troisième à Hercules.

Napoli

de Malvasia

2° e Napoli di Malvasia, autrement nommée Monvatis bâtie dans le voisinage de l'ancienne Epidauré au Midy de Metittra sur la Côte de l'Archipel & un bon port & un Chaletta.

Colochine

Maine

3 Colochine sur le Golphe de même nom dans la partie la plus méridionale de la Morée

4. Maina au Levant de la Colochine, Capitale d'une petite contrée indépendante que les Turcs n'ont pu soumettre. Ses habitants s'appellent Mainotes; leur pays est situé entre deux chaînes de montagnes qui s'avancent dans la mer, et qui le rendent inaccessible, ils possèdent deux autres Villes, Vidoul & Presta, avec plus de trois cens Villages. Ce peuple est pauvre, fragile, courageux, adonné à la piraterie, qu'il exerce indifféremment sur les Turcs & sur les Chrétiens, il peut armer dix mille hommes & est toujours en guerre avec les Turcs de la Morée; la religion est le Christianisme, & parle un Grec corrompu. La portion de l'Arcadie annexée à cette Province n'offre qu'une Ville. Mégaleopolis son ancienne Capitale située au centre du Peloponèse, n'est aujourd'hui qu'un village qu'on nomme Liondary. Mantinee fameuse par la victoire que les Chétiens remportèrent sur les Lacédémoniens subsiste sous le nom de Mandi.

Mégaleopolis

Mantinee

La Morée est un excellent pays dont la possession a excité de cruelles guerres de ces derniers tems entre les Vénitiens & les Turcs, ceux-ci en jouissent paisiblement de puis l'année 1715.

La Grece

La Grèce propre

Ancienne
division de la
Grèce propre

Les Modernes la nomment Levadie. Elle s'étend
au Nord du Péloponèse, dont elle est séparée par le Golfe
de Lepante, & par l'isthme de Corinthe. Ses anciennes
Provinces étoient l'Attique au Nord Est de l'Etat de
Corinthe sur la Côte de l'Archipel. On y voit Athènes
Megare, Eleusis, Marathon. L'aulis, le Pirée, & Muni chie
& Phalere étoient des Ports célèbres. On parloit dans
l'Attique la Langue Grecque dans la plus grande
pureté, et les habitans preffoient pour le peuple le plus
spirituel & le plus poli de la Grèce 2^e La Bœtie au
Septentrion de l'Attique, où étoient Crithemene, Thebes,
Thèbes, Chéronie, Platea, Teuctras, Chulide. Les montagnes
d'Helicon & de Cytheron appartenant à cette Province.
Les peuples en étoient grossiers & stupides 3^e La Phocide
au Nord Ouest de la Bœtie. On y voit le mont Parnasse,
Delphes, Anticyre, Amphidie, Crissa. 4^e La Locride &
Jonienne à l'Occident de la Phocide, et de l'^{sur la} Côte Est.
Elle étoit ou de Negrepont. Opante & Amphissa aujourd'hui
Salona étoient les principales villes. 5^e & 6^e La Doride
& l'Étolie, contrées montagneuses situées dans les parties
méridionale de la Grèce au Sud de la Phocide. Locride
Occidentale où étoient Chalcis, Pulydon, Olymus, Maupada
aujourd'hui Lepante.

+ Province qui
s'étendait sur
cette par la mer

La Grèce propre fut habitée dans les premiers
tems par des peuples sauvages qui croquoient l'herbe
à la manière des bêtes, et à qui le gland paroissant
une nourriture délicate qu'ils s'acquerirent les hommes
à celui qui leur en donna cet aliment. Cécrops, Cadmus
& d'autres sages législateurs civiliserent ces hommes
barbares, ils forma alors plusieurs Royaumes dans la
Grèce. Cécrops régna dans l'Attique, & Cadmus dans
la Bœtie.

99
la Béotie. Dans la suite l'esprit d'indépendance s'empara
de ce peuple et donna naissance à plusieurs Républiques
dont les plus célèbres furent celles d'Athènes & de Thèbes.
On ne parle point de Corinthe, ni de Lacédémone, qui
s'établirent dans le Péloponèse, ni des Colonies qui
se répandirent au dehors, soit dans le Continent voisin
de l'Asie & qui prit le nom de Grèce Asiatique, soit
dans l'Italie Méridionale qu'on a appelée la grande
Grèce. C'est alors la puissance de ces Républiques,
qu'aucune nation de l'univers ne s'est acquise une
plus grande réputation par la gloire des armes, par
la sagesse de ses loix, par son goût pour les arts, &
par le nombre infini de grands hommes qu'elle a
produits en tout genre. La décadence de la Grèce
commença sous les successeurs d'Alexandre, et les
Romains achevèrent d'opprimer sa liberté. Devenue
Province de l'Empire Turc au quinzième Siècle sous
le règne d'Amurat Second. C'est aujourd'hui un pays
pauvre, inculte & presque barbare.

Athènes.

Athènes Capitale de l'Attique subsiste encore
sous le nom d'Athènes; On assure qu'elle fut bâtie
par Cécrops Égyptien & originaire, environ huit cents
ans avant la fondation de Rome, si ce n'est qu'il y a
au moins trois cents ans qu'elle existe, et c'est sans
contredit une des plus anciennes villes du monde.
Sa situation est au milieu d'une belle Plaine, bornée
au Midy par la mer, & au Nord par d'agréables
collines. Elle occupoit autre fois la plus grande
partie de cette Plaine et s'étendoit sur le bord de la
mer depuis le Port de Phaleron, jusqu'à celui de Pyrée.
Dans la longueur de cinq lieues on avoit construit
une muraille d'un Port à l'autre: & présent c'est une
petite ville

petite Ville ouverte de tous côtés & qui n'a d'autres défenses
qu'un Chateau isolé; On y compte douze ou quatorze mille
habitans. La plupart Grecs d'origine. Les Turcs occupent
le Chateau dont l'entrée est interdite aux chrétiens. Les Grecs
sont gouvernés par des Magistrats de leur Nation, qu'ils
nomment eux mêmes & qui forment un petit Sénat
composé de vingt quatre vieillards. Le Tribut annuel
qu'ils paient est de deux Ecus par tête. Les femmes en sont
exemptes. Leur langage est moins corrompu que celui des
autres Grecs, & ils ont un accent particulier qui approche
beaucoup du Chant.

Les Antiquités les plus remarquables sont 1.^o Le temple
de Minerve qui est aujourd'hui la principale Mosquée
du Chateau. Ses proportions sont admirables, &
on y voit des statues & des Bas reliefs dignes
des plus grands siècles de la Grèce. Le toit qui couvre
le Chœur est un ouvrage moderne, peint en mosaïque.
2.^o Le Théâtre de Bacchus sur le penchant
de la Colline où le Chateau est bâti. Le tems en a
détruit la plus grande partie, mais les côtés qui
regardent la mer offre trois rangs d'Arcades l'un
au dessus de l'autre, dont le plus élevé parait n'avoir
servi que d'ornement. 3. Quelques restes de l'ancien
Portique, où les Philosophes & les nouvelles sectes d'Athènes
s'assembloient. 4.^o La Colonnade d'Adrien.
5.^o Le Temple de Thésée, un peu moins grand
que celui de Minerve, mais aussi estimable par la
régularité de son architecture, et par la beauté de
ses Bas reliefs. 6.^o Les ruines de l'Atréopage, du
Phrygane, du Pirque &c. Le territoire d'Albènes
est fertile en Olives & produit assez de grains pour
la nourriture de ses habitans. On y trouve du foin
du miel & de la cire.

Eleusis

du Miel & de la Cere. A quatre lieues de la Ville.
 vers le Couchant sous les ruines d'Eleusis fameuse
 par le Temple de Ceres dont on voit encore les débris
 parmi plusieurs restes d'Antiquités.

Megare

Megare située dans le Sud à une égale distance
 d'Athènes & de Corinthe n'est aujourd'hui qu'un
 pauvre hameau habité par des Chrétiens & fort
 exposé aux insultes des Corsaires.

Marathon

Marathon si célèbre par la fameuse victoire
 qu'une poignée d'Athéniens remporta sur les Perses.
 offre à peine quinze ou vingt Cabanis occupés par
 des Albanois.

Thebes

Tive au Nord d'Athènes a succédé à

Livadia

l'ancienne Thebes. Elle peut avoir quatre mille
 habitants. Livadia autrefois Labadia située vers
 l'Orient à cinq lieues du golfe de Sépante appartient
 à la même province. Cette ville qui est très grande
 et assez peuplée, a donné son nom à la Grèce
 moderne. Elle étoit célèbre dans l'antiquité par l'oracle
 de Jupiter Trophonius qu'on alloit consulter dans
 un antre.

Castri

Castri petit village bâti sur les ruines de
 Delphes au pied du mont Parnasse, et le même
 endroit de la Phocide qui soit habité. On ne trouve
 dans la Phocide que Salona, l'ancienne Amphissa,
 qui donne son nom à une Baie du golfe de Sépante,
 dont elle est éloignée de trois lieues. C'est une ville
 assez considérable, où il se fait un grand commerce
 de Coton, & de tabac.

Salona

Sépante

La Doride est aujourd'hui absolument
 déserte, et l'Elodie n'offre qu'une place considérable
 nommée Sépante près de l'embouchure du golfe
 qui lui doit son

qui lui donne son nom. Les Anciens l'appelloient
 Neupacte; Elle est baignée sur la croupe d'une montagne qui
 a la forme d'un pain de sucre. La Citadelle est sur le
 Cime; Son port est petit & peu profond. Les Vallées qui
 l'environnent sont fertiles en grains, en Blés, en fruits
 de toute espèce et le vin qu'on y recueille est très estimé.
 Le Tabac, l'huile, les peaux, les maroquins, les fourrures
 le riz & le bled forment les principales branches de son
 Commerce. L'entrée du Golphe est interdite aux vaisseaux
 Français, mais ils peuvent y envoyer des Chaloupes, en
 s'arrêtant à Patras. La longueur du Golphe du Levant
 au Couchant est d'environ trente lieues, et la largeur
 de six excepté vers la Baie de Salona, où il devient
 une fois plus large. Son ouverture est défendue par
 deux Châteaux dont l'un est en Suédecie, et l'autre
 en Morée. C'est l'état moderne de la Grèce propre, ce
 pays autre fois si peuplé, et qui s'étendait sa juridiction
 sur un si grand nombre de Villes. Athènes dans le
 tems de sa prospérité en avoit près de mille sous sa
 dépendance, en y joignant les Colonies. On y trouve
 au jour d'hui à peine quarante mille Habitans & ou
 trois ou quatre Cités, & qui n'en ont pas cent mille
 d'us de Tribut.

La Thessalie

C'est une grande Province que les Turcs nomment
 Janina, et qui est située au Nord de la Grèce propre.
 Elle étoit partie du Royaume de Macédoine. Ses
 anciennes Villes étoient Gonyphe, & Magnésie. Elle
 la patrie d'Eschille, Thucydide, Pharsale, Larissa, Demetria,
 Triade, &c. On y voit la délicieuse vallée de Tempe, l'Égée,
 le Pélion, l'Olympe et le Pinde montagnes fameuses
 chez les Poètes.

Sarrissa

Chez les Poètes. Ses Villes modernes sont Sarrissa
 sur le Pénée à dix lieues de son Embouchure dans
 le Golphe Salonique qui est située sur l'Archipel.
 Les Turcs la nomment *Asabaha*, elle a au Nord
 le mont Olympe, & au Sud d'agréables Vallées. Sa
 position est sur une colline fort basse, ou elle s'élève en
 amphitéâtre. Cette Ville est grande, bien bâtie, ornée
 de plusieurs belles Places & assés fameuse par son
 Commerce. L'Empereur Mahomet II s'y transporta
 en 1669. dans le tems que ses troupes pressoient le
 siège de Candie, qui se rendit cette même année. Il se
 retira pendant les Chaleurs sur le mont Olympe
 pour y prendre le divertissement de la Chasse, princi-
 palement de celle du Faucon, oiseau fort connu aux
 environs de Sarrissa. Mais ce voyage eût des suites
 très funestes, le changement de l'air, et le passage
 d'une extrême Chaleur à un froid excessif, firent périr
 plusieurs de ses gens avec quantité de Chevaux & de
 Chameaux qui s'étoient fort échauffés dans cette
 marche. Le Sultan tomba lui-même malade & sa
 Vie fut en danger pendant quatre jours.

Un Ecrivain, M. Brown, assure que le mont
 Olympe dont les Poètes ont exagéré la hauteur, est
 beaucoup moins élevé que plusieurs montagnes des
 Pyrénées & des Alpes.

Jaiena

Jaiena ou Jaiina au Couchant de Sarrissa
 dans une île formée par le Pénée, à peu de distance
 de sa source. C'est l'ancienne Calliopolis & la
 résidence du Sangiak de Thessalie, elle a donné
 son nom à cette Province dont elle est une des
 principales Villes.

Zeiton

Zeiton au Nidj de Sarrissa bâtie sur une
 éminence est

eminence, est environnée de Plaines & de Coteaux fertiles. Les ruines qu'on y voit font juger que c'étoit autrefois une Ville considérable. Sa situation est sur un golphe de l'Archipel que les Anciens nommoient Sinus ^{de} Malianus & qui a pris le nom de Zeton.

Demetriadé
Veto &c.

Demetriadé, fondée par Demétrius Poliorcète, Veto l'ancien Pépasa d'où Jason partit avec les Argonautes pour aller conquérir la Toison d'Or. Amis à qu'on nomme aussi Eulvie sont d'autres petites Places de la même Côte. Strabon nous apprend que Demetriadé, ^{& Corinthe} Corinthe étoient trois Villes dont les Rois de Macédoine se servoient comme d'autant de Chaines pour tenir toute la Grèce dans l'esclavage. Le Climat de la Thessalie est fort tempéré, et son terrain, quoiqu'un peu montagneux, est des plus fertiles. Il produit en particulier d'excellens vins, beaucoup d'huiles, et abonde en fruits. Ses figues sont d'une grosseur extraordinaire, Ses melons ont un goût exquis. Les arbres & les Campagnes conservent toute l'année leur verdure. Ses habitants, on ne parle icy que des Grecs, qui en forment le plus grand nombre, sont en général bien faits, Hauts en taille, Les yeux noirs, les cheveux crépus. Les femmes peuvent passer pour belles.

L'Épire & la Macédoine

On réduira ces deux Provinces en trois Contrées principales, savoir 1^o L'Épire, ou la Basse Albanie, 2^o La haute Albanie, 3^o La Macédoine propre. Les possessions qu'elles contiennent jointes à la Thracie formoient la principale portion de l'Empire ^{Macédonien} sous les successeurs d'Alexandre.

L'Épire

L'Épire est au Couchant de la Thessalie &c.
S'étend sur la

s'étend sur la Côte de la Mer Ionienne jusqu'à
 l'embouchure du Golphe de Venise. Les Turcs l'appellent
 Epanissa; c'est un des premiers pays qu'ils aient conquis
 dans la Grèce. Ses anciens habitants étoient les Molosses,
 les Chaoniens, & les Thesprotiens. Les Arcadiens;
 Les Corinthes s'y établirent, et lui donnerent plusieurs
 Rois dont les plus fameux furent Pyrrhus fils
 d'Acchille, & un autre Prince du même nom qui
 combattit avec tant de gloire contre les Romains.
 La famille des Bourdes ayant perdu le Trône,
 l'Epire devint une Province de l'Empire Macedonien.
 Cette région étoit si peuplée lorsqu'elle passa aux
 Macedoniens sous la domination des Romains,
 que Paul Emile, au rapport de Polybe, y détruisit
 soixante dix Villes, & en emmena cent cinquante
 mille esclaves.

Basse Albanie

Elle doit son nom de Basse Albanie, à un
 ancien peuple Scythie d'origine, qui ayant passé
 des bords de la Mer Caspienne dans l'Illyrie, se
 répandit ensuite dans l'Epire. Une Colonie de
 même nom se porta dans la Macedoine occidentale
 qu'on appella depuis ^{la haute} Albanie. Les Comnes, les
 Castriots, les Totri étoient les principales familles qui
 régnoient dans ces contrées lorsque les Turcs y
 établirent leur puissance. Les Castriots prétendoient
 descendre des Epirotes, Les Totri remontoient jusqu'à
 Totila Roi des Goths. Amurat 2. les détruisit.

La Basse Albanie est aujourd'hui partagée
 entre les Vénitiens & les Turcs. Les premiers sont
 en possession de Santa, Butrino l'ancienne Butthote
 de Privara autre fois Neopolis qu'Auguste fit
 bâtir en mémoire de la Victoire d'Actium, d'Hydrunt
 bâti sur les ruines

bâti sur les ruines d'Actium, à l'entrée du Golphe
de Venise, de Venex, de Parga & d'autres petites Places
maritimes qu'ils obtinrent en 1718 par le Traité de
Passarowitz pour la Sécurité de leur Ile de Corfou.
Delvino sur les frontières d'Albanie, Pinara &
Canista sur la Côte appartiennent aux Turcs. C'est à
Delvino que réside le Sangiak de la Province. Les
Montagnes de Himera qu'on nommoit autrefois Monts
Acrouceumens sont dans la partie la plus Septentrionale
de l'Epire. Le Ceyto & l'Ichéron étoient deux petites
rivières de la même contrée; On y voyoit aussi Dodone
fameuse par son Temple de Jupiter, et par la forêt
dont les arbres sacrés rendoient des Oracles.

Les habitants de l'Epire sont Craves, comme tous
les Albanois, & parlent un langage particulier qui est
l'Esclavon. Ils entendent aussi le Grec Vulgaire. Les
Montagnards sont Schismatiques, & les autres, surtout les Montagnards
de Himera obéissent au Pape. Des derniers qu'on
nomme Himariots haïssent également les Vénitiens
& les Turcs, et forment une espèce de République
indépendante. C'est de leurs montagnes que sortent
les Mordagues, les Escoques & d'autres Brigands.
Ceux qui habitent la Côte s'adonnent à la pêche,
et vendent aux Etrangers leur Poutargue, faite
de poisson composé d'Oufs de Muge dont les Italiens
& les Provençaux font une grande consommation.
L'Intérieur du pays est si misérable, que la plupart
des habitants, se transportent par troupes au temps
de la récolte, dans les Contrées voisines, pour gagner
par quelques mois de travail de quoi subsister le
reste de l'année.

La haute
Albanie.

La haute Albanie s'étend au Nord de l'Epire,
sans en être séparée par les Monts Acrouceumens.
Les Turcs lui donnent ainsi qu'à l'Epire le nom
d'Armanie.

La Vallone.

d'Arnaud. Ce pays est plus fertile et bien plus peuplé
que la Prasse albanaise. Il a d'assez bon ports, divers
lacs & plusieurs rivières dont les principales sont le
Drin, & la Jannina qui se jettent dans la mer
Adriatique. Les Villes du Midi au Septentrion
sont la Vallone vers l'embouchure du Golphe de Venise,
place importante par sa situation, par son commerce
& par les fortifications qui la défendent. On compte
parmi ses habitants beaucoup de Juifs qui se
retirerent il y a environ deux siècles, lorsqu'ils eurent
été chassés d'Ancone par Paul II. Les montagnes
produisent des mines de fer qui en font la principale
richesse. Les autres branches de son commerce sont
la Cire, le Coton, le Lin, le poisson salé, les Tapis de
laine, Les vignobles produisent d'excellens vins.

Durazzo.

Durazzo autrefois Dyrrachium fameuse
par l'exil de Titus, et par le retraité de Pompée;
prétend qu'elle a été fondée par une colonie de
Corinthiens; C'en une des meilleurs ports de la mer
Adriatique.

Duligno.

Cette ville est sur la même Côte,
retraité ordinaire des Pirates qui infestent la mer
Ionienne & l'Archipel; Elle a huit mille habitants.

Croix.

Ancienne capitale de l'Albanie, aujourd'hui presque
détruite, célèbre par la belle défense de Scanderbeg.

Lissa.

Lissa ou Alessio, qu'on nommoit aussi Lissa,
sur le Drin, ou mourut le même Scanderbeg, elle
a un bon port.

Antivari.

Antivari l'ancienne Antiparos autre place
maritime située au Nord de Lissa. Les deux Villes
ont été comprises dans la Dalmatie.

Scodro.

Scutari ou Scodro que les Turcs nomment
Isoudar.

Isaudes ou Livans d'Antivary à huit ou neuf lieues
du Golphe. Elle est la Capitale de la Haute Albanie, et
c'est dans cette ville que les anciens Rois d'Illyrie avoient
établi leur Cour, elle sert aujourd'hui de résidence au
Pacha.

Les Albanois Septes d'Origine ont conservé
toute la bravoure et une partie de la fierté de leurs
ancêtres; Ils sont grands & robustes, très propres pour
la guerre, excellents hommes de Cheval, mais méchants
& pillards, leur Cavalerie est beaucoup plus estimée que
leur Infanterie.

La Macédoine propre

Salonique

La Macédoine propre est située à l'Orient des
deux Albanies & au Nord de la Thessalie, Elle a
pour Capitale Salonik, l'ancienne Thessalonique
bâtie sur un golphe du même nom vers l'extrémité
septentrionale de l'Archipel. C'est une ville très commerçante,
bien peuplée, et qui a dit on, quatre lieues de
Circuit. Andronic Paléologue la vendit aux Vénitiens
en 1423, et huit ans après elle leur fut enlevée par
Amurat 2^e. Son port est un des meilleurs de la Grèce.
Au sud y de Salonik on trouve sur le même golphe
Gianissa ou Jénissar autre fois Pella, ou naquit
Alexandre. Chilio l'ancienne Pidna fameuse par
la défaite de Persie dernier Roi de Macédoine. Sideric
Capra, ou il y a des mines d'or, Bolima &c. Du côté
du Nord sont Emboly, le Amphipolis des Grecs,
bâtie par une Colonie d'Athéniens sur le fleuve
Strymon près de son embouchure dans le Golphe
de Conesta, l'Avalla sur la côte Septentrionale du
même Golphe, auquel on donne aussi quelquefois le
nom de cette ville.

nom de cette Ville, et celui de Monte Santo Philippi
qui fut pour fondateur Philippe le pere d'Alexandre
le grand, lieu devenu si célèbre par la défaite de
Brutus & de Cassius. On y voit entre plusieurs
antiquités, les ruines d'un magnifique Théâtre.
Otrida vers le Couchant sur la frontière de
l'Albanie est la résidence d'un Sangak.

Ses Turcs donnent le nom de Jamboli à la
partie Septentrionale de la Karadouni & celui de
Camenolitari à la partie la plus méridionale, et
Monte Athos à une portion de la Thessalie. Le mont Athos
est dans le Jamboli, à l'entrée du Golphe de Contesse.
On assure que sa hauteur est d'environ quatre
lieues, et que dans le solstice d'été un peu avant le
Coucher du Soleil, il étend son ombre jusqu'à l'île
de Lemnos, c'est à dire à la distance de plus de 25. Lieues.
Le Athos pousse une grande pointe dans la mer et se
joignant du côté de terre à d'autres montagnes forme
une Chaire qui a huit lieues de long sur trois de large.
On y compte Vingt deux Monastères & une quaran-
taine d'hermitages habités par des Moines Grecs,
Bulgares & Russiens, qui mènent une vie fort
austère, c'est ce qui a fait donner à cette fameuse
montagne le nom moderne de Monte Santo.

Après cette description assez étendue de la Grèce
entrons dans la Romanie qui est l'ancienne Thracie

Section II.

La Thracie

Origine du nom
de Romanie &
Romelie

Les Arabes dont les possessions étoient antérieures
à celles des Romains, donnerent sous les Califes, origina-
lement le nom de Rum Eli, c'est à dire de pays de Rome
à toutes les Provinces

à toutes les Provinces de l'Empire Romain qu'il connois-
soient. On l'appelqua d'abord à l'Arménie dont la
Capitale fut nommée Exéram. & ans la suite on étendit
ce nom à l'Asie mineure, à la Thrace, à la Grèce & autres
Provinces d'Europe.

Étendue &
situation de la
Thrace

Amurat I. ayant conquis une partie de la Thrace
en forma un gouvernement sous le nom de Rum Eli; & c'est
probablement à cette occasion que le nom de Romanië ou
Romele a été affecté à cette Province.

La Thrace est située entre 40 & 44. degrés
de latitude & environ 41 & 46. de longitude, ainsi
son étendue est de quatre vingt lieues du Levant au
Couchant, & de quarante du Sud au Nord. Elle est bornée
à l'Orient par la Propontide & la mer noire, à
l'Occident par la Macédoine, au Septentrion par les
montagnes de Bulgarie & au sud par l'Archipel.

Qualité du
Pays

Le Hemus & le Rodope sont les principales
montagnes. Le Hebre, nommé aujourd'hui Harigagui
descend du Rodope, se traverse du Couchant au Levant
jusqu'à Andrinople, ou prenant sa direction vers le
Midy, il va se perdre dans la Propontide. Sa partie
méridionale est la plus fertile, & le climat y est plus doux
que du côté de la Macédoine, & de la Bulgarie. L'air y
est partout très sain quoiqu'en dedans de Vaispette. L'été
porte le complot, & font des vaisseaux de l'Hellespont qui
l'apportent, ainsi des ravages ne doivent être imputés
qu'à la négligence des Turcs. Le pays a quelques mines
d'argent de plomb, & d'alun.

Description
de
Constantinople.

Constantinople est la Capitale. On sait
qu'elle a été bâtie vers l'an 329. sur le terrain de
l'ancienne Bysance, ville fondée près de mille ans
auparavant, par une Colonie des Mégariens dont le
Chef s'appelloit

Son Origine
&
ses noms.

Chez s'appelloit Byzas Les grecs l'avoient presque détruite lorsque Constantin y jeta les fondemens d'une nouvelle Ville, et résolut d'y établir le siège principal de l'Empire; Il la nomma Constantinople, & la nouvelle Rome; mais elle n'a conservé que le premier de ces noms Les Turcs l'appellent Stambol. Le premier projet de Constantin étoit d'élever sa Ville sur les ruines de Troie, il en traça en conséquence l'enceinte en cet endroit, entre les Caps de Liège & de Schide; & il commença même à poser les fondemens des murailles; mais ayant considéré l'assiette de Byzance, il n'hésita pas à préférer son terrain. En effet on chercheroit inutilement dans l'univers une pareille situation

Beauté de sa
situation

que celle de Constantinople, bâtie comme Rome sur sept collines. Ses maisons étagées, ses Palais, ses jardins, ses Mosquées avec leurs Minarets & leurs Coupoles forment un magnifique amphithéâtre dont le circuit comprend onze grandes lieues, en y joignant le Port et les faubourgs. On n'en pas possible d'un coup d'œil d'embrasser toute son étendue. Sa forme triangulaire, fait qu'à ceux qui viennent par mer, elle se présente sous différents aspects qui sont si on peut le dire ainsi, comme des changemens, on croit voir successivement, trois ou quatre Villes dont chacune paroit immense.

Sous l'Empereur Constantin le promyme fils de Julien, le 23^e année de son règne (378). fut martiriser un événement extraordinaire. Les deux mers furent gelées jusqu'à de longues distances de la Ville, & restèrent dans cet état jusqu'au 8^e jusqu'à la fin de février. La glace étoit si forte pour porter les plus pesantes voitures. On dégel le montagn russe glaci formés par les vents tempêtes & les états de qu'ils s'indomptageront comme d'habitude.

Avantages qui
en résultent.

Un des côtés de ce Triangle est situé à l'Occident & regarde la Terre ferme, les deux autres exposés à l'Orient & au midi sont baignés par le Bosphore & la Propontide. Le Bosphore à l'entrée d'une anse dans le côté Oriental pour y former un des plus beaux ports de l'univers. Cette ville est ainsi située

Pour défendre l'Empire contre les courses des Barbares l'Empereur Anastase fit en 518. bâtir cette fameuse muraille qui porte son nom, à douze lieues de la Ville. Elle s'étend du midi au nord l'espace de dix huit lieues et joint les deux mers en forme d'île.

entre la mer

entre la mer noire & l'Archipel sur le Canal étroit qui leur sert de communication les Vaisseaux ne peuvent passer de l'une à l'autre sans l'agrément de la Porte & en outre l'avantage de cette position est de tirer avec facilité des subsistances de toutes les contrées méridionales qu'elle environnent. Car si les Vents refusent pour venir de l'Archipel ils favorisent pour venir du Pont Euxin. Long redouble compare ces deux mers à une nourrice bien faisante, dont les mamelles allaitent tour à tour Constantinople.

Son Port.

Son Port a trois mille de long sur un de large. Il n'est si profond que les Vaisseaux peuvent y arriver sans obstacle jusqu'au pied du rivage, pour y décharger leurs marchandises, le mouillage est sans bon port, mais il peut contenir un grand nombre de navires, mais il est battu par les Vents d'Est qui font quelque fois de grands dégâts dans son Bassin.

Cette Ville dans un certain éloignement, offre, comme on l'a dit, une perspective charmante dont tous les Voyageurs sont frappés, et peut-être un spectacle unique dans l'univers. Quand on l'examine de près ce n'est plus la même chose. La plus part de ses maisons sont basses et construites d'ais ou de tablettes de bois, comme des Parapetues. Les rues sont étroites, tortueuses, mal propres, obscurcies par les toits plats qui les débordent et qui s'avancent tellement qu'il est facile de sauter sur les terrasses d'un côté à l'autre. Voilà ce qui rend les incendies si communs, et ce qui contribue aussi à multiplier les maladies contagieuses. La plupart de ces mêmes rues sont mal pavées, et quelques-unes n'en sont pas même du tout, de hautes murailles environnent les maisons un peu considérables, et cachent jusqu'à la façade des plus beaux Palais. C'est l'intérieur de cette grande Ville.

cette grande Ville ne répond nullement à la magnificence de ses dehors, on y voit néanmoins quelques édifices remarquables.

Édifices
remarquables
Le Vieux Sérail.

Le Grand Seigneur a trois principaux Palais savoir l'Erki Serai ou Vieux Sérail. l'Abraham Pacha Serai ou le Sérail d'Abraham Pacha, & le Bouyouk Serai ou le grand Sérail. L'Erki Serai est presque au centre de la Ville. Sa forme est quarrée & son circuit embrasse une boue demi-lieue de Mahomet 2.^e Il fut bâti pour servir de résidence aux Sultans. Ces Princes ont depuis longtems abandonné cette demeure qui n'est plus destinée qu'aux femmes & aux concubines des Empereurs de l'ant, aux Sœurs & aux mères de ces mêmes Princes, aux nourrices de leurs enfans & aux Sultanes disgraciées.

Sérail
d'Abraham.

Le Sérail d'Abraham fut bâti par un vizir de ce nom sur la place de l'Hippodrome, il en occupe une moindre étendue; il sert de logement à quatre cent

Grand Sérail.

Pages qu'on y élève avec le plus grand soin.

Le Grand Sérail, si l'on doit en dire à plus particulièrement en la demeure du Grand Seigneur. Sa figure est triangulaire, il a une bonne lieue de circuit, la mer baigne deux de ses côtés, le troisième est adossé à la Ville. C'est un assemblage de plusieurs Palais, bâtis en divers tems par les Empereurs Turcs, avec plus de solidité que de magnificence. Le tout est environné d'une muraille très haute, flanquée de plusieurs Tours.

Comment les
dehors sont gardés.

La principale porte est du côté de St Sophie dans le voisinage du Port. Les Turcs l'appellent Capit Humayum, la porte par excellence, est l'usage s'en introduit de désigner par ce même nom les

Cour Ottomane

la Cour Ottomane. Elle est gardée par cinquante Capigis qu'on distingue des autres gardes du Sérail par leurs bonnets hauts & pointus, des faniffoires placés dans des loges de bois, montés sur des roues font sentinelle pendant la nuit au dehors, et appellent quand il en est besoin, les Capigis. Les uns & les autres ne sont armés de batons. Une troupe de 2000 Oglans vult dans les Tours, pour empêcher soit du côté de terre ou de mer qu'on n'approche des murailles, des canons placés sur le rivage feroient feu sur les vaisseaux qui seroient approcher du quai du Sérail.

Première
Cour.

La Porte dont on vient de parler est ouverte à tout le monde, elle conduit à une première Cour plus longue que large, appelée où les Paches & les grands peuvent entrer à cheval. On y voit un hôpital très propre que Baudier appelle l'infirmerie du Sérail; Un magasin d'armes & de drapeaux & de dépouilles enlevées aux Chrétiens, et un atelier très vaste pour battre la monnaie. On passe de là dans une seconde Cour quadrée

Seconde Cour.

plus spacieuse que l'autre, environnée de galeries couvertes en forme de portique, divisées en plusieurs allées dont les unes sont pavées de marbre, les autres plantées d'agaves avec des compartiments de gazon & une fontaine au milieu. La porte de cette Cour ne s'ouvre que par des gens de distinction, et personne, à l'exception de l'Empereur, n'y peut entrer à cheval. C'est dans son enceinte que sont les Quarins, le Hazine ou trésor, le Divan pour l'administration de la justice, l'Ecurie des plus beaux chevaux de l'Empereur, avec des Salles où l'on garde des Selles & des houpes couvertes de perles, de Turquoises, de rubis & autres pierres précieuses, On y a vu dit Baudier des brides & des croupières qui en étoient seules la valeur d'un million.

la Valeur d'un million, sans parler du reste du Harem
Le G. S. a dix sept autres écuries dans la partie du
Serail qui regarde la mer.

La grande porte du Harem ou de la demeure
des Sultanes est dans l'aile gauche de la même Cour,
qui conduit aussi à l'appartement de l'Empereur.

Appartement
de l'Empereur.

Les Ministres d'Etat s'assemblent dans la première
Salle de cet appartement, et c'en est dans le même lieu
que les Ambassadeurs reçoivent leur audience; cette
pièce peinte en or & en azur, couverte de tapis &
chargée d'ornemens, pourroit passer pour belle, si
son élévation répondoit à sa grandeur. On y voit
un trône enrichi de perles & de diamant. Le reste
du Palais consiste en divers Pavillons qui se
communiquent par diverses galeries, et dont
quelques uns sont isolés. On y trouve de superbes Salons,
de jolis rivaux de l'orés par la main des grands & consacrés
au plaisir, des bains agréables, des kiosques ou
Belvédères pour respirer la fraîcheur ou jouir du
Spectacle de la mer.

L'intérieur est orné magnifiquement, et les
murs de la plus part des Chambres sont incrustés en
jaire, Porphyre & autres matières précieuses, des
bassins & des fontaines jaillissantes forment l'embelli-
ssement des Cours qui sont pavées de petites pierres
de marbre fin, disposées en mosaïque. Le nombre des
Jardins répond à celui des appartements; Outre ceux
qui sont dans l'intérieur du Serail, le G. S. en a dix huit
hors de son enceinte, tous situés sur le bord de la mer.

Jardins

Harem.

Le Harem est partagé en plusieurs Cellules
qui sont peintes & dorées, les fenêtres sont si élevées
qu'un homme de la plus haute taille pourroit à peine
les toucher, en

toucher en levant le bras. Les Vitres peintes avec bizarrerie ne représentent à l'œil aucun objet connu.

Il y a une Salle commune où les Sultans s'assemblent pour entendre la lecture de l'Alcoran. Les fenêtres sont à hauteur d'appui, mais fermées par des barreaux de fer comme celles d'une prison, la vue n'étend que sur les jardins du Harem.

Mosquée
Impériale

Entre un grand nombre de Temples qui sont le principal ornement de Constantinople. On distingue sept grandes Mosquées qu'on nomme Impériales. Ces édifices quoique peu conformes à nos idées d'architecture sont magnifiques dans leur genre, et leur construction est aussi solide que majestueuse. Les dômes et les minarets dont ils sont accompagnés, les bâtiments qui en dépendent les Cours & les Portiques qui les précèdent leur donnent un air de grandeur qui en impose aux yeux.

S^{te} Sophie.

Antoine de
Tralles, Théodore
de Miletien furent
les architectes.
Justinien en fit
Contest qu'il étoit
Supérieur au temple
de Jérusalem,
d'Hérode Salomon
jetter vaincu.

Le plus ancien de ces Temples est celui de S^{te} Sophie (a) que les Turcs nomment Ayas Sophia fondée vers l'an 330. par Constantin; détruite peu de temps après par un incendie; rétablie deux fois, l'une par Justin l'autre par Justinien, et convertie en Mosquée par Mahomet. 2^e après la prise de Constantinople, il n'en reste aujourd'hui que la Coupole, ou le dôme qui embrasse le Chœur, et dont le diamètre est de 113 pieds. Les Portiques, les Minarets & les petites Chapelles qui l'environnent sont des ouvrages modernes. Cette rotonde qui passe pour un chef d'œuvre d'architecture est entourée d'une triple galerie, soutenue par 120 colonnes du plus beau marbre & de la plus élégante proportion. Parmi les anciens ornemens on remarque encore quelques figures qui représentent le Sauveur & la S^{te} Vierge; N'est surprenant que les Turcs aient laissé subsister

La Solimanie

laisse subsister ces images dans leur Mosquée.
La Solimanie fondée par Soliman L^e est un
Edifice moins régulier que le S^ephie, mais infini-
ment plus vaste & plus magnifique. Soliman y
est enterré dans une Chapelle qui est toujours éclairée
d'une multitude de lampes & de flambeaux.

La Valide

La Valide construite au Centre de la Ville
par la mère de Mahomet II, ne le cède point à la
Solimanie. Les quatre autres Mosquées Impériales
sont celles de Bazajet, de Selim de Mahomet &
de Achmet. On y voit les Tombeaux de ces Princes.

L'Hippodrome

L'ancien Hippodrome destiné à la course
des Chevaux subsiste encore sous le nom d'At meidan.
C'est une place très vaste, où les Turcs s'exercent aussi
à courir à cheval & à lancer le Jérid; de toutes les
belles antiquités dont cette ville étoit ornée, il ne
reste plus qu'un Obélisque haut de 6 pieds & d'un
seul morceau, avec une colonne cassée qui représente
trois serpents entortillés. Dans la rue d'Andrinople

Le Bezesten.

on trouve aussi quelques colonnes antiques. Le
Bezesten est un marché couvert dont tous les voyageurs
admireront la construction, il est partagé en six cents
diversité de arts, en plusieurs quartiers; chaque
profession a le sien. Les longues galeries sont voûtées
et contiennent une infinité de boutiques qui n'ont que
six pieds de largeur. Il est bâti de marbre et entouré
d'une bonne muraille; On y entre par quatre
portes qu'on ferme tous les soirs après que les
marchands se sont retirés, car il ne leur est pas
permis de passer la nuit dans le marché. On voit
beaucoup d'autres Bazaros dans cette grande ville.

Le plus beau de

Le Grand
Caravanserai

Le plus beau de Les Caravanserais, est celui de Valide Ham, fondé par une Reine mère. Les Étrangers de quelque Religion qu'ils soient y trouvent un logement, un Lit et tous les ustensiles nécessaires moyennant deux ou trois Aspres par jour, et une Pâture qu'ils paient en entrant. Il y a d'autres Hospices où l'on est logé et nourri gratuitement.

Le Marché
des
Esclaves.

Le Marché des esclaves n'est pas éloigné du Bazar. Les garçons & les filles sont exposés en vente, ceux là au milieu du Bazar, celles cy dans de petites loges, où les acheteurs ont la permission d'entrer, pour visiter la Créature qui lui plaît. Ce sont particulièrement les Juifs qui se mêlent de ce honnête trafic.

Arsenal
des Galeres.

L'Arsenal de la Marine est situé du côté du Port. Il a plus de 100 Arènes de pierre, dont les unes servent d'atelier pour construire les galeres, et les autres de remises pour les mettre à couvert. On y voit le Palais du Capitain Pacha ou Grand Amiral.

Le Chateau
des 7 Tours.

Le Chateau des sept Tours est à l'extrémité Orientale du Côté de la terre ferme. C'était autrefois une porte de Constantinople, flanquée de quatre murailles ou Tours; & Mahomet 2. y en ajouta trois pour fortifier la Ville de ce côté. Les successeurs y déposèrent leur Trésor; C'est aujourd'hui une prison d'Etat, où le G. Sevoie ses parents, ses ministres disgraciés, et toutes les personnes qui lui sont fautive.

Autres
Édifices publics.

On ne peut, de suite de nombrement, omettre les belles Cavernes fondées pour les fanatiques, Les greniers pour l'approvisionnement de la Ville; Plus de 500 Ecoles pour l'instruction de la jeunesse. Les

Caravanserais

Commanerais destinés pour recevoir les étrangers,
80 hôpitaux pour les malades, quatre mille Moines
grands & petits, ou le culte de la Religion s'exerce
avec dignité. Les fontaines, les aqueducs, les bains
& tant d'autres ouvrages consacrés à l'utilité
du peuple. Les Turcs peu somptueux dans leurs
bâtimens particuliers, prodiguent la magnificence
dans les édifices publics.

Fauxbourg.

Constantinople a du côté du Nord un
grand fauxbourg qui embrasse la partie du
port opposée au Sérail, et qui s'étend en amphithéâtre
comme le reste de la ville. On a coutume de les
diviser en trois parties principales qu'on nomme
Galata, Pera & Tophana. Les deux premiers
se touchent, le troisième s'éloigne davantage
vers le Nord, et forme un angle qui répond à la
pointe du Sérail; Galata est environnée d'une
assez bonne muraille, et peut passer pour une
petite ville, dont les maisons sont beaucoup mieux
bâties que celles de Constantinople. On y voit plus
de Chrétiens que de Turcs. C'est dans le lieu que
la plus part des Négocians étrangers font leur
demeure, à cause de la proximité du port, & de la
Douane. Les Latins y ont trois Eglises dont l'une
étoit autre fois desservie par les Jésuites, et les autres
par les Dominicains & les Capucins, qui portent
l'habit de leur ordre, et qui exercent librement les
fonctions du sacerdoce. Pera est le séjour de

Pera & Tophana Ambassadeurs Chrétiens & leurs Drogmans &
de quelques Grecs de distinction. Tophana a plus
de Turcs que de Chrétiens, et n'est remarquable que
par son Arsenal pour la fonte des Canons. Cette
Capitale de

Capitale de l'Empire Ottoman a dix ou douze lieues de Circuit, y comprenant ses faubourgs, ainsi c'est la plus grande Ville d'Europe. On ne croit pas que le nombre de ses habitants répondent tout à fait à son étendue. Outre que ses trois fers occupent la 6^e partie, la plupart des maisons n'a que deux étages, & il y a beaucoup de places vuides du côté de Pera & de Galata, et aux environs des grandes Mosquées. Les informations que j'ai prises pendant un séjour de dix années me persuadent qu'elle est plus peuplée que Paris. Les Turcs forment une bonne partie de ses habitants, le reste est principalement composé de Grecs, d'Arméniens, de Français & de Juifs.

Andrinople.

Andrinople que les Turcs nomment Ederne est après Constantinople la plus grande Ville de la Turquie Européenne. Les Anciens l'appellent en Grec du nom d'Oreste son fondateur. Un tremblement de terre l'ayant presque ruinée Hadrien la rétablit & lui donna son nom. Sa situation est au milieu d'une belle Plaine sur la rivière de Mariza, à quarante lieues de Constantinople vers le Couchant. Quelques historiens lui donnent trois lieues de Circuit, et y comptent près de cent mille habitants. Elle a été la résidence des Empereurs Turcs depuis leur première conquête en Europe sous Amurat 1^{er} jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet 2^e. On y voit de superbes Mosquées, un beau Bazar, & un magnifique Serail que les Sultans habitent quelque fois. Le pays étant également éloigné de la mer & des montagnes, l'air est presque ^{plus} tempéré que dans les autres pays de la Thrace.

Trajanapole.

Trajanapole autre fois Tarnis à douze lieues d'Andrinople vers

d'Andrinople vers le Midy, dont son nom est Trajan.
 Thracie, et Scythie sur la mer de Marmora, ne
 sont que de gros Bourgs habités par des Grecs, et
 d'un assez bon commerce.

Philippopoli

La Thracie occidentale n'offre d'autre Place
 remarquable que Philippopoli; Les Grecs y ont 120 Maisons,
 le reste est habités par des Grecs.

Dans la partie méridionale est cette Presqu'île
 que les Anciens appelloient Chersonese de Thracie,
 ou simplement Chersonese, elle a pour bornes au Levant,
 la mer de Marmora & l'Hellespont, l'Archipel la
 ferme au Couchant & au Midy, & un isthme la joint
 au Continent de Thracie du côté du Nord. Elle est
 en le Canal étroit qui la sépare de l'Asie & qui sert
 de Communication à l'Archipel, & à la mer de
 Marmora. On donne à ce même Canal le nom de

Détroit de
 Gallipoli.

Ville du même nom

Gallipoli ou Détroit des Dardanelles. Ses bords sont
 également fertiles. Tout du côté d'Europe & d'Asie
 Gallipoli que les Grecs nomment Callipoli est située
 vers l'extrémité Septentrionale de ce Détroit du
 côté de la mer de Marmora, environ trente cinq
 lieues de Constantinople. C'est la première Ville
 où les Turcs se sont établis, lorsqu'ils eurent
 mis le pied en Europe, elle n'a point de murailles, & n'est
 défendue que par un vieux Chateau. On y compte
 trente mille habitants, elle a deux baies assez bonnes
 qui lui servent de port, l'une au Septentrion &
 l'autre au Midy.

Dardanelles.

Et cinq à six lieues de Gallipoli étoient autre-
 ment situés en face d'elles des Villes d'Asie vers le
 milieu du Canal de l'Hellespont. C'est là que sont
 les Dardanelles ou Forteresses qui défendent le Détroit.
 Elles consistent

Elles consistent aujourd'hui en deux Châteaux ^{forts} irréguliers, dont l'un est en Europe & l'autre en Asie. Tous les

Vaisseaux doivent s'arrêter à cet endroit, pour y être visités. Le Canal qui n'a qu'une demi-lieue de large est si bien gardé qu'on ne pourroit entreprendre de forcer le passage sans s'exposer à être foudroyé par l'Artillerie des deux Forts dont les batteries se croisent.

Les Galeries du G. S. sont elles mêmes sujettes à la visite. *Autres Châteaux.* Plus loin à l'embouchure du Détroit du côté de l'Archipel, il y a deux autres batteries à fleur d'eau, mais le Canal qui les sépare ~~est~~ en tirage, qu'on peut, sans beaucoup de risque, passer entre les deux Forts.

Section 3.

Myrie Ottomane

On comprend sous ce nom toutes les Provinces que les Turcs possèdent au Nord de la Grèce & de la Thrace entre la petite Tartarie, la Côte Occidentale de la mer noire, la Podolie, la Transilvanie, la Hongrie & la Dalmatie Vénitienne. Ces domaines faisoient une portion considérable de l'ancienne Myrie, & sont aujourd'hui connus sous les noms de Bulgarie, de Serbie, de Bosnie, de Valachie, & de Moldavie.

Bulgarie.

La Bulgarie est la première contrée qui se présente au Nord de la Thrace, la Serbie lui sert de bornes au Couchant, le Danube la sépare de la Valachie au Septentrion, et elle est terminée au Levant par la mer noire. C'est un pays coupé de montagnes & de plaines très fertiles en grains & en pâturages, et on y élève quantité de bestiaux. L'hiver le plus rude, les montagnes est couverte de neige dans toutes les saisons.

(Sapthia)

les Saisons. Les Géographes modernes le nomment Argentaro. C'est la capitale de cette Province et l'ancienne Sardique fameuse par son Consul général. On attribue sa fondation, ou du moins son établissement à l'Empereur Justinien qui lui donna le nom de la Princesse Sapthia son épouse. C'est une ville assez grande, bien peuplée, mais sans fortifications, & sans murailles. Elle est la résidence du Beglerbey de Roumélie, un des plus puissans Pachas de l'Empire Turc.

Nicopolis;
Widulin;
Selistrie

Son District est composé de 36 Villages habités par des Grecs. Nicopolis, Widulin & Selistrie sont d'autres Places considérables, situées sur le Danube, & gouvernées par des Sangiaks particuliers. Ammien Marcellin nous apprend que l'Empereur Trajan fonda la première de ces villes, en mémoire des Conquêtes qu'il fit en Illyrie; Elle n'est pas moins célèbre par la Victoire que Bajazet remporta en 1396. près de ses murailles sur le Roi Sigismond. Les autres villes principales sont Ternou sur les frontières de Macédoine, Varna sur le pont Euxin, fameuse par la défaite de Ladislas, Messembrie, Galatz, Hmaïlow &c.

Varna

Messembrie, Galatz
Hmaïlow

Les anciens donnaient à la partie de l'Illyrie dont on porte le nom de Basse Merie Elle doit celui de Bulgarie à des peuples de la Sapthie méridionale, sortis des bords du Volga ou ils habitoient une contrée qu'on nommoit Polgar ou Boulgar; Ils se répandirent vers la fin du 5^e Siècle sur les rives du Danube;

Origine
des Bulgares.

Quatre ans après, embrassèrent l'Evangile, mais ils corrompurent bientôt du Manichéisme. Leurs mœurs étoient aussi corrompues que leur Créance, ce qui les rendit si méprisable que leur nom est devenu une injure.

Usages
de ce Peuple

Les Bulgares modernes s'adonnent à la Culture,

nourissent quantité de

nourrissent qu'entièrement de bestiaux; et s'entendent parfaitement à tous les travaux de la campagne. Ils professent la Religion Grecque, et comme il y a peu de Turcs parmi eux ils mènent une vie assez libre & assez tranquille. Leur Langue est l'Esclavon, tel à peu près qu'il se parle en Pologne. Le *Re-gath* après d. galate cuit sur les charbons entre deux taites est un des mets ordinaires du pays. Leurs femmes sont d'une humeur enjouée, elles s'empressent de vendre aux Etrangers du lait, du vin, des légumes & toutes sortes de provisions que peuvent fournir leurs Cabanes rustiques. Leur habillement est une longue robe de diverses couleurs avec une chemise de grosse toile dont les manches sont pendantes. Leurs cheveux sont bouclés & partagés en tresses qui tombent sur les épaules, quelques unes les ornent de coquillages & les nouent par l'extrémité avec des rubans d'où pendent des franges & des petites boucles d. fil d'argent. Les plus riches se couvrent la tête de pièces d'argent qu'elles appliquent les unes après les autres sur un réseau; leurs bras & leur col sont chargés des mêmes ornements.

La Serbie

La Serbie située à l'Occident de la Bulgarie forme un gouvernement particulier, elle dépendoit autrefois de la Haute Hongrie. Les Turcs l'appellent *Serputati*; et la divisent en quatre Sangjaks qui sont ceux de Belgrade, de Semendrie, de Scopie, et de Tralov.

Belgrade

Belgrade appelée autrefois *Alba Graecia* & *Taurounum*, est la capitale de cette Province, & le siége du *Pacha*. Sa situation est au confluent de la Save & du Danube sur la pente d'une colline. Soliman 2^e l'empara en 1521. de cette Place que Mahomet son Bisaiul avoit assignée sans succès. Les Allemands la reprirent en 1687. & ne la gardèrent que deux ans. Le Prince Eugène l'empara

Primo Eugène l'endura aux Turcs en 1717. & l'Empereur Charles 6^e la rendit en 1739 après la perte de la bataille de Gortzlla. Les fortifications qui étoient considérables furent démolies par les Impériaux avant l'évacuation.

Semendrie

Semendrie sur le Danube quinze lieues au dessus de Belgrade est défendue par une bonne Citadelle, & étoit la résidence des Despotés Chrétiens de cette Province, dont le dernier nommé George Balicwitz fut dépouillé de ses Etats par Amurat 2^e.

Cratow
Nissa

Scopia que les Turcs nomment Uskup est une Ville fort ancienne, située sur le Vardar, dans la partie la plus méridionale de la Servie. Cratow en sur la frontière de Bulgarie; & Nissa place très forte dépend du District de Cratow. La Servie est un pays arrosé de plusieurs rivières, abondante en grains, & agréablement diversifiée par les montagnes, les bois, les prairies, & les Plaines, mais il n'est pas peuplé à proportion de son étendue, & qui fait que beaucoup de terres restent en cultes; On y trouve des mines de fer, de Cuivre, d'argent & de plomb.

La Bosnie

La Bosnie qui s'étend au Couchant de la Servie, est la Province la plus occidentale de la Turquie Européenne. Elle appartient aussi à la haute Hongrie. Les rivières qui l'arrosent sont la Bosna qui lui a donné son nom, la Pliva, la Sava, & le Drin. Le pays est montagneux, mais fertile, principalement sur le bord des rivières, & est recommandable par ses mines d'argent, & par ses faucons.

Bagnatius

Bagnatius sa capitale est située au Couchant sur la Pliva qui sépare la Bosnie de la Croatie; ses autres Villes sont Jajica, Caporago & Zernine.

Districts de
Croatie & de
Dalmatie de pen-
dans de la gouver-
nement

Cette Province est gouvernée par un Pacha dont la Jurisdiction s'étend aussi sur les Districts de Croatie & de Dalmatie qui appartiennent aux Turcs. Ces Districts situés au Couchant de la Bosnie, & assez considérables par leur étendue.

par leur étendue, contiennent à peine cinq ou six Places importantes. Celles de Croacie sont Nitza & Castanawitz, construites dans deux petites îles de la rivière d'Onna. Les Turcs possèdent en Dalmatie Tine, & Nottar & Nasenta. On ne parle pas de Raguse petite République qui se gouverne par ses loix, et qui est plutôt sous la protection que sous la dépendance du G. Seigneur.

La Valachie

La Valachie s'étend au Nord de la Serbie, & de la Bulgarie, au delà du Danube qui la sépare de ces deux Provinces. C'est une portion de l'ancienne Dacie. Son Climat est fort tempéré, et son territoire abonde en fruits en grains et en vins exquis. Ses chevaux sont très estimés. On trouve dans les montagnes des mines abondantes de toutes sortes de métaux, et beaucoup de grains d'or dans la sable des rivières. Les autres richesses du pays sont la Cere, le miel & les Cuirs. Cette Province que les Turcs possèdent depuis deux siècles, est régie par un Vauode Chrétien, que la nation choisit sous le bon plaisir du G. S. auquel il paie un tribut. Ses habitants qui sont un mélange de Saxons, de Hongrois, & d'anciens Myrriens ont le naturel paresseux, l'esprit inconsistant, et j'en fais qui de feroué et de dur dans les mœurs. Leur idiome est un Latin corrompu, ils emploient aussi la langue Franque qui est fort en usage dans tout l'Orient. Le pays est pauvre, on n'y voit que des maisons de terre, ou de bords qui sont couvertes de roseaux. Les principales villes sont Tergowitz Capitale de la Province, Bucharest, ou le Vauode réside, Severin, Krajona, Bessarab, Bebutk, et Huns & Pst.

La Moldavie

La Moldavie située au Nord Est de la Valachie s'étend sur la longueur d'environ 60 Lieues jusqu'à la Poentie & la Podolie Provinces de Pologne. Sa plus grande largeur vers le Septentrion est de 15 Lieues, elle en compte 8 qu'une Sept

en compte à peu près sept à huit ans la partie la plus
 meridionale. Ses principales rivières sont le Danube,
 la Moldavia qui lui donne son nom, le Niester qui la sépare
 de la Pologne, le Pruth &c. L'air de la Moldavie est
 très sain, & le Païs est fertile en blé, en vin & en légumes.
 On y recueille quantité de Cere & de miel. Ses Chevaux sont
 aussi fameux que ceux de Hongrie. Cette Province comme
 la Valachie est gouvernée par un Vaisode que le G. S. installe
 en lui donnant la veste & l'étendard. Le Despot paye
 un tribut à la Porte, & est obligé de servir dans les armées
 Ottomanes. Il réside ailleurs avec assez d'autorité dans
 le païs, & fait sa résidence à Jassi capitale de la Province.
 Ville plus remarquable par ses fortifications que par
 son étendue. Elle est située sur le Pruth; On y voit les
 ruines de quelques Palais qui paroissent avoir été
 considérables. Parmi les autres Places de la Moldavie
 on compte Sverawa ou Sveraw sur la frontière de
 la Transylvanie, Bachow à Sept ou huit lieues
 de Sverawa vers le Midy; Cochin à l'extrémité
 septentrionale de la Province, entre le Pruth &
 le Niester. Le G. S. entretient une forte garnison
 dans cette dernière forteresse qui est très importante
 par sa situation.

Section II. La Petite Tartarie.

La Bessarabie

Cette Région dont l'étendue est très
 considérable s'étend d'Orient en Occident &
 borne au Nord par la Pologne, & la Russie,
 au Midy par la mer noire, au Levant par la
 Circassie, & au Couchant par la Moldavie. Les
 Anciens l'appelloient Scythie d'Europe. On peut
 la diviser en deux parties, dont l'une est le païs de
 Budjak, & l'autre

Budziak, et l'autre la Crimée. Le pays de Budziak plus connu sous le nom de Bessarabie s'étend vers le Couchant, entre le Boristhène & le Danube. Il appartenait à l'ancienne Dacie. C'est dans cette contrée que le Danube achève son cours, en se jettant dans la mer noire par cinq embouchures. On y trouve aussi les embouchures du Nisther, du Prut & du Boristhène.

Biatogorod

Les principales villes sont 1^o Biatogorod que les Tartares nomment ete Erman, et qu'on a aussi appelé et nom catro; Elle est située à l'embouchure du Nisther. 2^o Kilia ou l'Estomac turc bras le plus septentrional du Danube, on croit que c'est l'ancienne Tomes que l'exil d'Orvide a rendu fameuse. On voit dans le pays un Lac qui porte encore le nom de Lacus Ovidulus, Lac d'Orvide. 3^o Oczakow sur la mer noire à l'embouchure du Boristhène. C'est une place forte avec un port où le G. S. tient toujours des Galeres, pour empêcher les Cosaques de faire des courses dans cette mer, par l'embouchure du fleuve. Elle n'a que deux mille habitants. 4. Bender qu'on nomme aussi Tchernia ou Tchernia sur le Nisther dans la partie la plus septentrionale de la Bessarabie, célèbre par le séjour qu'y fit Charles 12 Roi de Suède. Biatogorod, Oczakow & Bender forment trois Sengakats particuliers.

La Crimée.

La Crimée s'étend au Levant de la Bessarabie, entre le Boristhène & le Tanais. La partie septentrionale est habitée par un peuple errant qui n'a ni villes ni villages. Le Sud est une Presqu'île que les anciens appelloient Chersonese Taurique ou Cimérienne & l'une des Tauriques & des Cimériennes qui l'habitoient. Elle tient au continent du côté du Nord, par un isthme étroit dont l'eau se jette dans la mer par un large fossé.

large fosse. Il s'y trouve peu de rivières & de sources, mais
on y a suppléé par grand nombre de puits qui ont été
creusés dans des Campagnes. Le pays est d'ailleurs fertile
et devoit d'un très grand rapport d'être mieux cultivé.
Il produit de très bons fromens & du millet, on y élève
quantité de Chevaux & de Chameaux, et autre bétail
de toute espèce. Cette Presqu'île doit être fort peuplée
puisque l'on y trouve jusqu'à 1200 Villages. Un des
plus considérables est celui de Crim, qui donne son nom

Crim

Princeps

au pays et qui est probablement le Cymerium des
Grecs. Princeps à l'entrée de l'isthme est une petite
ville assez bien peuplée, et fortifiée, et qui contient
six cens maisons. On compte trois mille dans

Balk-Serai

Balk-Serai qui est la capitale de la Crimée & le
résidence du Khan des Tartares. Sa situation est au
centre de la Presqu'île, près d'un Détroit auquel elle
donne son nom & qu'on appelloit autre fois Prospora
Cimmerien. C'est par ce canal étroit que la mer noire
se joint aux Palus méotides, ou à la mer d'Azof.
Cette ville si fameuse par son commerce, lorsqu'elle
étoit dans les mains des Grecs, tiens encore le premier
rang parmi les Places de la Crimée. On y comptoit
4000 maisons d'autres 6000. Elle est défendue par
deux bons Châteaux. La mer noire n'a pas de meilleur
ports.

La nouvelle sur la
côte occidentale d'un
bon port & fait un
assez grand commerce.
Kava-Sowencelebre
par son marché de
chevaux. Caffa est
la résidence d'un Pacha
Turc. Oneroit quelle
a été bâtie sur les
ruines de Theodotia,
elle est située sur la
côte orientale de la
Presqu'île.

Nouveaux
habitants.

La Crimée est soumise depuis trois siècles à des
Mogols qu'on appelle Tartares, pour les distinguer
des habitants de la Grande Tartarie. Leurs Khans
descendent de Gengis Khan & de ses Vassaux de la Perse.
Ce fut Mahomet & qui les soumit. On assure que des
Princes seroient appelés au Trône de Turquie si la
race des Monarques Ottomans venoit à manquer.
Ils sont en peine de leur dégrader. Le G. & les dégrader
les exiles.

les épile, les emprisonne, comme des Pachas Ordinaires, mais il n'élève jamais à la dignité de Khan qu'un Prince de leur race.

Celui de Crémée fait battre une petite monnaie de la valeur de deux Aspres. Sa garde Ordinaire est de deux mille Soldats qui sont entretenus par la Porte, & mais il peut lui-même armer quatre-vingt mille hommes qu'il sert gratuitement, et acquiesce l'espérance du bien-être de sa race. Ils ne portent à la guerre qu'un sac de Takhân, ou de farine de froment, qui tient sur la croupe de leur cheval; ils la débrompent dans les mains avec un pain d'ail ou du lait de cavale. Ils vivent quelquefois un mois entier de cette seule nourriture; à moins que dans leur course, ils ne trouvent quelque Village à piller. Le G. S. les emploie extrêmement dans les armées. La manière dont ils sont reçus dans le camp des Turcs est assez remarquable. On fait vider quelques Centaines de Breuils & deux ou trois mille moutons, qui s'enfilent ensuite dans des piques qu'on range sur plusieurs lignes, entre chaque pique il y a de grandes piles de paille; et un certain signal les Tartares se précipitent dans ces lignes, et dévorent avec une telle avidité les grains & les Viandes que tout est mangé dans une petite demi-heure. Ils prétendent faire voir par cet empressement de manger qu'ils sont capables, lorsqu'il s'agit de désoler & de ravager un pays, en effet personne ne les surpasse dans cet art féroce. C'est à eux après un bon repas, à pourvoir à leur subsistance pour le reste de la campagne. Quelques Tartares à leur Takhân du lait de cavale qu'ils renferment dans des outres, du fromage & de la chair de cheval séchée au Soleil.

Ils ont un manteau court de gros fautre qu'ils tournent dans tous les sens qu'ils veulent pour se garantir de la pluie & du vent.

plus de du Vent. Leur coutume est de conduire en lesse
plusieurs Chevaux pour le transport d'un butin. Lorsqu'un
Cheval meurt, il le mangent avec leurs Camarades, et en
font un grand régal. Du reste leurs Chevaux sont
robustes, et se nourrissent de toutes les herbes qu'ils rencontrent
dans le besoin. Ils se contentent de l'écorce tendre des jeunes
arbres, et de l'extrémité des branches. Si les champs sont
couverts de neige, ils l'écartent avec leurs pieds, et savent
trouver l'herbe qu'elle cache; Ils sont courageux, pleins de
feu, endurcis à la fatigue comme leurs maîtres.

L'hospitalité est en grande recommandation
chez ce peuple. Tout est commun entre les maîtres &
les hôtes, et ceux ne seroient pas mieux reçus dans leur
propres familles. Un Voyageur cité par Salmon fut
reçu avec une civilité extrême par un Mirza, ou Prince
du Pais. Les enfants de ce Seigneur portoienn l'eau dans
sa Chambre, lui présentoienn la pipe, et le servoient comme
les Valets. L'Etranger paroissant confus de ces politesses.
Le Mirza lui dit, Vous avés tort de vous étonner de ce procédé
nous nous élevons nos enfants dès leur plus tendre enfance
à exercer les fonctions les plus basses & les plus pures
pénibles nous les privons par là de l'orgueil, et nous les
préparons à supporter l'adversité. Une guerre malheureuse
nous les fait tomber dans la servitude, comment soutien-
droient ils la disgrâce, s'ils étoient élevés dans la délicatesse
et dans le faste. Le Tartare ajouta qu'ils étoient habitués
passoient leur jeunesse dans les mêmes exercices, et qu'ils
n'étoient pas dans les Camps traités avec plus de ménagement
ment, que le moindre Soldat.

Du reste le peuple est fort jaloux de sa Noblesse,
et conserve soigneusement sa généalogie. Tous les
Chefs de Hordes & les anciens prennent le titre de
Mirza

Merza, & quelques uns y ajoutent celui de Kerim; les derniers ont la principale autorité dans l'Etat. Entre plusieurs privilèges qui leur donnent une grande supériorité sur les nobles, ils ont le droit d'élire le Khém, et d'entrer dans toutes les délibérations importantes.

Les principales villes du pays ont des gouverneurs Nationaux à l'exception de Caffa, et de deux autres places fortes où le G. S. entretient une garnison, et qu'ils font régir par des Sangiaks Turcs. Les Tartares de Bessarabie, partagés en différentes hordes errantes, sont indépendans du Khém de Crimée, et reconnoissent l'autorité immédiate des Turcs qui possèdent toutes les Places du pays. Ils ont d'autres habitations que des tentes, ou des chariots couverts sur lesquels ils se transportent en différens lieux, suivant la commodité des pâturages. Les uns se livrent à l'agriculture, et ne s'occupent que du soin de leurs troupeaux. Une de leurs boissons est le Boza, liqueur composée de lait aigre, & de millet fermenté. Le lait de Cavale, le Talhan, & la chair de cheval forment leurs viemens ordinaires. Ils professoient le Mahometisme avant d'être soumis aux Turcs, et même avant leur établissement dans la petite Tartarie. Le Khém de Crimée n'a qu'un petit nombre de femmes, dont il confie la garde à quatre Eunagues noirs. Les Tartares se contentent presque généralement d'une seule épouse, quoiqu'il leur soit permis d'en avoir quatre, et d'en retenir autant de Concubines qu'ils veulent; Ils ont à peu près les mêmes idées de la beauté que les Chinois, des petits yeux noirs, enfoncés dans la tête, de grosses lèvres bleuâtres, un visage large, le nez aplati, une taille courte & ramassée, Voilà ce qui leur plaît dans les femmes. Leur férocité naturelle les porte aux entreprises hardies, et leur valeur s'en anime à la Vie du baton.

à la Vie du butin. Ils font la guerre en brigands, sans aucun égard pour les loix que l'humanité & la justice impose aux Nations policées. Leur plus grand Commerce est celui des esclaves qu'ils enlèvent dans leurs courses. Ils les vendent aux Turcs, aux Arabes, aux Arméniens & aux Juifs. Les autres marchandises qui se tirent de la petite Tartarie, sont les Chevaux, les fourures, les grains, le poisson salé, les Cuirs, le beurre & le miel.

Section 5^e

Domaines Maritimes

Les Isles que le C. S. possède dans la mer du Levant forment une portion considérable de l'Empire Turc qu'on ne peut se dispenser de donner quelque étendue à cet article. On commencera par celles qui s'étendent d'Orient en Occident dans le grand Canal de la Méditerranée.

1^o Isles du Grand Canal

Chypre

L'Isle de Chypre est située dans la partie la plus orientale de la mer du Levant, entre 34 & 36 deg. de latitude Septentrionale, à dix lieues du rivage de Syrie, qu'elle a au Levant & celui de ^{ma}Parosie qu'elle a au Levant & Nord. Sa circonférence lui donne 200 Lieues de Circuit. Salmon dit que sa longueur est de 50 Lieues & sa largeur commune de 30. — excepté vers le Nord Est, où elle s'étend considérablement. Sa forme est triangulaire. On croit qu'elle doit le nom qu'elle porte à l'abondance de Cypres qui croissent dans son terrain. On l'a aussi nommée Maxarie ou fortunée &

Sortune & Ophius & exeso de la quantité prodigieuse
de Serpens qu'on y trouvoit. Dans ces derniers tems les
Religieux de S Basile étoient obligés d'élever un grand
nombre de Chats dans leur Monastere des S Nicolas, au
Nord de la mer, pour faire la guerre à ces dangereux
reptiles, de là le nom de Cap de Gato ou Cap des Chats
qu'on a donné au Promontoire qui est dans la partie
méridionale de l'Isle à peu de distance du Monastere.

Tout le monde fait que l'isle de Chypre a été
particulièrement consacrée à la Déesse Venus. Les
sages attribuent l'Origine de ce Culte à Cinyras Roi
de Chypre qui ayant tendrement aimé une jeune fille
d'une grande beauté, la mit après sa mort au rang
des Dieux, et institua en son honneur des fêtes très
licencieuses. Dans les premiers tems ce pays fut gouver-
né ^{plutôt} par des Princes. On y comptoit jusques à Sept
Roiaumes. Il passa ensuite sous la domination des
Perses, & des Egyptiens. Les Romains la conquièrent
par la fin du 3^e Siècle de leur République, & 700 ans
après il tomba au pouvoir des Sarraxins, aux quels
vers l'an 1100, il fut enlevé par les Chrétiens de la
première croisade. Richard 1^{er} Roi d'Angleterre
l'ayant subjugué en 1187 le vendit à Guy de Lusignan
dont les descendants le conserverent jusques en 1458.
Ce fut alors que l'isle de Chypre passa sous la
puissance des Vénitiens, par la résignation de Catherine
Cornaro, épouse du Prêtre Jacques dernier Prince de
la maison de Lusignan, qui mourut sans postérité
après avoir légué son Roiaume à Catherine. Selon
L. l'enleva aux Vénitiens en 1671.

Le Climat de l'Isle est chaud et mal sain, Son
terroir est extrêmement fertile, en grains, cannes à
sucre, canne, coton, Aloues, Oranges. On y recueille aussi
de la Soie.

Soie, du miel, de la Cere, du Safran & de la rhubarbe
 Les salines sont abondantes & produisent un sel très blanc
 Les Vins ne sont pas moins renommés en Europe qu'en
 Asie. Le païs que l'avarice des Turcs a fort appauvri
 depuis trois siècles, étoit autrefois très florissant & très
 riche. On y comptoit dix-huit Villes Episcopales, &
 près de mille Villages. La moitié de son territoire est
 aujourd'hui inculte, et la plupart des Edifices construits
 par les Vénitiens tombent en ruines. Les principales
 Villes qui subsistent sont 1^e Nicosie, Capitale de l'Isle,
 connue autrefois sous le nom de Lemetia & de Lemetra.
 Elle est située au centre du païs, c'est la résidence
 ordinaire du Pacha, le gouverneur général qui a sous
 ses ordres sept Sangiers. 2^e Famaguste sur la
 Côte Orientale de l'Isle, Les Romains l'appelloient
 Pama, Augusta, les Turcs la nomment Messarion.
 3^e Basse autrefois Paphos sur la Côte occidentale.
 On trouve des pierres précieuses dans les montagnes
 qui l'environnent. 4^e Limissa l'ancienne Amathonte
 ou les François, les Anglois & d'autres Nations
 Européennes ont des Consuls. Les habitants naturels
 du païs sont un mélange de Turcs, de Juifs, de Chrétiens
 Grecs & Maronites —

Rhodes.

Sa situation est à quatre vingt lieues de
 l'Isle de Chypre vers le couchant, et à sept à huit
 de la Côte la plus méridionale de la Natolie. Son
 circuit est de 60 Lieues. Sa longueur de 20 & sa
 largeur commune de 10. Les Anciens lui donnoient
 différens noms, ceux d'Asteria, d'Ereia, de Corumbia &c.
 elle n'a qu'une Ville considérable qui porte aussi le nom
 de Rhodes.

Rhodes, et dont l'origine est fort ancienne. Cette Place est bâtie sur la pente d'une colline, arrosée de plusieurs sources & couverte d'orangers & de grenadiers. Dans la partie la plus septentrionale de l'Isle ses maisons sont agréables, ses rues larges, droites & bien pavées, & ses fortifications assez bonnes. On y voit encore le Palais des anciens Grands-maîtres, et l'hôtel de plusieurs chevaliers avec leurs Armoiries sculptées sur les portes. Le Palais du G. Maître, bâti sur le lieu le plus éminent de la ville en depuis longtemps une prison d'Etat, où plusieurs Rhéens de Tartarie ont fini tristement leurs jours, après avoir été déposés par l'ordre du G. S. L'Eglise de S. Jean qui confine à cet Edifice, a été convertie en Mosquée. La ville est défendue par trois remparts qui ont chacun leur fesse, et qui en font une des plus fortes Places de l'Empire Turc, outre son grand port qui peut contenir le plus gros vaisseau, il y en a encore deux autres pour les Bâtimens de moindre grandeur.

Le principal port est fermé par deux môles qui ont la figure d'un cercle, dont le diamètre en est 50 toises; l'entrée qui en est étroite, a pour défense deux grosses Tours bâties sur deux rochers, l'une en face de l'autre. On dit aussi que l'on avoit placé le fameux Colosse, ouvrage de Charis, élevé de Lysippe qui en employa deux ans à le fabriquer. C'étoit une statue de Bronze qui représentoit le Soleil, et qui étoit d'une telle grandeur, que les Navires passeroient entre ses jambes avec leurs voiles, on ajoute qu'un tremblement de terre le renversa six ans après sa construction, et qu'elle resta couchée sur le rivage pendant près de 900. ans; au bout desquels le Palife Mourier la vendit, à un Marchand Juif qui, de ses débris, chargea neuf cens charrettes. On peut croire

On peut croire, sans aucun doute, qu'il y a beaucoup d'exagération dans ces récits, mais aussi on ne doit pas adopter l'opinion de quelques modernes qui traitent de fables tout ce qu'on rapporte de ce prétendu Colosse. La Ville de Rhodes n'a que deux portes l'une du côté de la mer, l'autre de celui de la terre. On voit sur celle de la mer la dépouille d'un animal monstrueux, qui paroît avoir été un Serpent ou Crocodile, et que quelques relations romanesques ont transformé en dragon ailé, peut-être à cause de quelques excroissances en forme de nageoires qu'il avoit sur le dos. Sa longueur étoit de 40 pieds. Il y a aux Indes des serpents & des Crocodiles de cette taille. Un chevalier François nommé Goron, l'attaqua avec deux gros chiens & le tua.

L'air est en général très sain dans toute l'Isle, et son climat est si beau qu'il arrive à peine que le Soleil s'y cache pendant un jour entier dans le cours d'une année. Les arbres & les prairies conservent leur verdure dans toutes les saisons. Le pays produit d'excellents fruits & des vins estimables. Il rapporte peu de grains, mais le Natolie est si voisine qu'il tire abondamment de cette riche contrée toutes les provisions qui lui manquent. Ses eaux sont si bonnes que le G. S. n'en boit point d'autres. Ses anciens Rhodiens se rendirent eux également célèbres par la culture des Sciences, et par leur habileté dans la Navigation, et dans le Commerce. Il y avoit à Rhodes une célèbre Académie où les Romains envoient leurs enfans. Cette Ville étoit remplie des plus beaux chefs d'œuvre de l'art en matière de tableaux & de Statues. Ses habitans succédèrent à l'opulence des Syriens et des Chalcédoïens, & devinrent les plus fameux Négocians de

e Négocians de l'Univers. Son code maritime si célèbre
 sous le nom de Loi Rhodienne, a été adopté dans toute
 l'étendue de l'Empire Romain. Les Rois de Macédo-
 firent de vains efforts pour la soumettre. Si Demétrius
 Poliorcète, fameux par la prise de tant de villes, l'assiégea
 inutilement pendant plusieurs mois. Après avoir été
 pendant plusieurs siècles l'allié des Romains, elle se
 brouilla imprudemment avec ses protecteurs qui la rédui-
 rent sous leur domination. Les Sarrasins s'en emparèrent
 sur le déclin de l'Empire Grec, et en firent chassés en l'an
 1309 par les Chevaliers de St Jean de Jérusalem qui
 prirent alors le nom de Chevaliers de Rhodes. Osman
 1^{er} & Mahomet 2^e l'attaquèrent sans succès, mais
 Soliman 2^e la soumit en 1522. et depuis ce tems là elle
 appartient aux Turcs.

Scarpanto. CASSO —

Les Anciens appelloient Carpathos la première
 de ces Isles, et elle donna son nom à la Mer carpathienne.
 Elle est à quinze lieues de Rhodes vers le Sud Nord Est
 à vingt lieues de Corinthe. On y compte sept à huit
 mille habitans tous Chrétiens, dont la principale résidence
 est dans un gros bourg qui porte aussi le nom de Scarpanto.
 et qui a un port spacieux & commode. Le pays est
 nouveau, fécond en bons paturages, et en bestiaux. On y
 trouve beaucoup de gibier, des mines de fer & plusieurs
 carrières de beau marbre. Casso est une petite Isle voisine
 habitée par 500. Grecs —

Candie —

C'est une des plus grandes Isles de la Méditerranée.
 Les Grecs lui donnent le nom de Crète, et celui d'Hebdomote-
 —lis, à cause de

lis à cause des Cent Villes qu'elle renferme dans son sein; Elle est située à vingt lieues de Scarpanto au Sud Ouest, à vingt cinq ou trente des premières Isles de l'Archipel qu'elle a au Nord. Sa longueur du Levant au Couchant en environ soixante dix lieues & sa largeur commune de qu'enze ou vingt. Ses Côtes sont escarpées, remplies de Bayes, et coupées de plusieurs Caps dont les principaux sont ceux de S. Jean, de S. Marie & de Spada, du côté de l'Ouest et de S. Salomon vers l'Orient.

Cette Isle n'a aucune rivière considérable, elle est d'Orient en Occident, et dans toute sa longueur traversée par une chaîne de montagnes, dont la principale est le mont Ida si fameux chez les Poëtes. Toute cette partie de l'Isle est stérile & déserte. La stérilité règne dans les Vallées & dans les Plaines. Elle couvre produit d'excellens Vins, des grains de toute espèce, quantité de plantes médicinales, de la Soie, du Coton, de la laine, du miel, de la Cere, de l'Opium, et d'autres drogues ainsi que de l'Psamomie. Son froment est d'une qualité admirable mais les Insulaires en font un très mauvais pain, qui est dur et mal cuit. Le pays abonde en myrtes, en Oliviers, en Lauriers, en myrthes, en Orangers & grenadiers.

Les maisons de l'Isle sont presque toutes bâties de pierres de marbre blanc qui est très commun dans le pays, et qu'on arrange grossièrement l'un sur l'autre sans le donner la peine de le tailler, ni de le polir. Les plus grandes n'ont que deux étages, leur toit est plat, et elles n'ont point d'escalier. Il faut appeler une échelle en dehors. Celles des villages sont sans fenêtres, & tiennent leur principal jour d'une ouverture pratiquée au milieu du toit.

Les Habitans

Les habitants, moitié Grecs & moitié Turcs, avec
 le mélange de quelques Juifs et de quelques Arméniens, sont
 presque tous bienfaits, grands & robustes & d'une belle
 Physionomie. On vante leur courage & leur adresse à se servir
 de l'arc, exercice dans lequel excelleroient les anciens Crétois.
 Leurs mœurs sont douces & honnêtes, et on ne voit parmi
 eux ni assassins ni voleurs, ni mendiants. Ainsi les
 Crétois modernes sont beaucoup plus honnêtes que leurs
 ancêtres. On ne trouve dans le pays ni loups, ni loups,
 ni autre espèce d'animaux sauvages. Les bœufs, les
 moutons, les porcs, les lièvres & les lapins sont comm-
 uns, ainsi que les perdrix, les poules, les pigeons &
 d'autres oiseaux. Le Climat est sec & fort aride, peu
 ou point d'hiver; jamais de glace. Les chaleurs de
 l'été sont supportables. Les chevaux de l'île sont petits,
 mais vigoureux & pleins d'ardeur. Ils franchissent avec
 adresse les montagnes les plus escarpées, sans qu'il y
 ait à craindre qu'ils fassent un faux pas, pourvu
 qu'on leur lâche entièrement la bride, et qu'on s'abandonne
 à leur conduite. C'est ce que j'ai éprouvé dans un voyage. Il
 n'y a point de passage plus difficile dans les Alpes qu'en
 traversant le mont Ida. L'île de Crète est tenue autre-
 fois un rang distingué parmi les Puissances de l'Orient,
 tantôt sous la forme de Royaume, tantôt sous celle de
 République. On attribue à ses anciens habitants
 l'invention de la musique, de la danse, de l'art de fondre
 le fer & de façonner le fer & l'acier. Minos un
 de ses premiers Législateurs se rendit si célèbre par
 son équité que les Poètes en ont fait un des trois Juges
 de l'Enfer. Les Romains la soumettent avec les autres
 Républiques de la Grèce, et elle tombe au pouvoir d'un
 gouverneur des Sarracins, qui la conservèrent jusqu'au
 temps des Croisades.

temps des Croisades. Ces Barbares y bâtirent une ville
qu'ils appellerent Candace, d'où est venu le nom de
Candie qui a resté à toute l'Isle. Bonifacio 8^e de
Montferrat devint possesseur de cette contrée, la vendit
aux Vénitiens en 1191. Ce fut pendant plus le quart
siècle le Boulevard de la Chrétienté contre les Turcs qui ne
purent la soumettre qu'après une guerre de vingt quatre
ans. La Candie & Rétimo furent prises en 1645. Candie
se rendit en 1669 après avoir soutenu un siège de 22.
ans & 6 mois. Les Vénitiens conserveront Spinalonga jusqu'en
1691. et se retireront à Spinalonga qu'en 1715.

On vient de nommer les principales villes de cette
contrée. Candie sa métropole est bâtie au milieu de la
côte Septentrionale, dans une Vallée assez nue qui est
au pied du mont Ida. C'est la demeure ordinaire d'un
Pacha, ou d'un Sangiak. Son port qui contenait autrefois
de grands navires, peut à peine, aujourd'hui, recevoir
de petites barques, à cause des Sables dont il est presque
comblé. Les vaisseaux sont obligés de mouiller dans
une petite île voisine, nommée Stancia. Cette Place
que les Vénitiens avoient rendue très florissante, n'est à
présent, qu'une expression d'un voyageur que le
quelque d'une grande ville. Le Quartier du Marché
est le seul qui soit habité. Le reste est abandonné &
tombe en ruines. Ses murs & ses remparts sont bons,
c'est l'ouvrage des Vénitiens. Le nombre des habitants
monte à peine à 2500. La Nation François y a
un Vice Consul, trois ou quatre familles de Négociants,
avec une Chapelle desservie par des Capucins.

Spinalonga

Rétimo

Spinalonga au devant de Candie, est une
forteresse bâtie sur un rocher escarpé avec un bon port,
elle dépend du gouvernement de Candie. Rétimo qui
est vers l'Occident —

est vers l'Occident, sur la même Côte, & forme un Sanguia (particulier). C'est une petite Ville envi-ronnée de jardins qui lui donnent un air très-salubre. Elle a une Citadelle & des murailles qui ne sont pas d'une grande épaisseur. Son port n'est d'aucun usage, à cause de la négligence des Turcs. La Canie qui est l'ancienne Cydonia tient aujourd'hui le premier rang parmi les Villes de cette Contrée. Sa situation est dans la partie la plus occidentale de l'Isle, environnée de quatre lieues de Landie. Son port est meilleur & plus fréquenté que celui de la Capitale; mais les vaisseaux y sont battus des vents du Nord. Les armées romaines & les arénades de son Arsenal pour la construction des galères subsistent encore. Les Turcs regardent ces beaux ouvrages d'un œil indifférent; non seulement ils n'y font aucune réparation, mais ils les dégradent souvent eux-mêmes, soit par la peste, ou pour employer les démolitions à de nouveaux édifices particuliers.

Ils n'entretiennent pas avec plus de soin les fortifications des Places conquises. Leur maxime en guerre la plus grande force d'un Etat consiste dans le nombre & le courage de ses habitants, que les dépenses qu'on fait pour fortifier les Places sont inutiles, et ruineuses, et que l'ennemi entre facilement dans un pays ouvert, on le lui reprend avec la même facilité. La Canie est le troisième Sanguia des Isles, on y compte 2500 habitants, Savoir deux mille Grecs, & 1500 Turcs. Il y a aussi quelques Juifs & dix ou douze maisons Françaises. Sous la direction d'un Consul. Les Capucins ont une Hospice dans la même Ville.

Sude &
Garbuse

Sude & Garbuse sont deux petites Places qui dépendent du gouvernement de la Canie. La première est au Levant de cette Ville, et l'autre au Couchant. Sude a un bon port,

à un bon port. Garbut²⁴ dans une petite île à une
demi lieue de la Côte. Les Grecs ont dans l'intérieur du
pais, plusieurs beaux Monastères; Entre autres ceux
d'Anatholia la Trinité. Les premières à toute sa
jurisdiction 300 Moines répandus dans divers
Lieux.

Selia

Selia ou Setia est à l'extrémité Orientale du
pais sur un golfe du même nom. C'est une petite Place
très forte dont le territoire comprend 70 hameaux &
qui est aussi la résidence d'un Sengia K. D. Vaiselle
Compte 18. Villes & 1000 Villages; Et qui est certainement
exagéré.

Restes
de
Gartine.

On trouve dans la partie méridionale du pais
quelques restes de la Ville de Gartine l'ancienne capitale
de Crète, elle étoit située sur le bord de la mer au Sud
du Mont Ida, et qui se partage en une infinité de
rues en forme de Labyrinthe Tournefort en a donné
la description dans la seconde lettre de son Voyage du
Levant. Selon croit avec assez de fondement que c'est
une carrière, ou l'on a ouvert plusieurs routes pour
en tirer les pierres. On a ou une raison solide que
n'est à croire, que ce soit l'ancien Labyrinthe si
fameux chez les Poètes.

Cerigo.

Cette île est à 12 ou 15 lieues de Candie vers le
N. O., et à 5 ou 6 de la côte la plus méridionale de
la Merée. Les anciens lui donneront le nom de Cythere
& y plaurent Venus et les amours on ne fait trop
pourquoi. C'est un pais sec, stérile, rempli de montagnes
& de rochers & qui n'offre rien d'agréable; Mais
aujourd'hui presque désert, on y trouve qu'une petite
ville accompagnée d'un Château

Isles de l'Archipel

Isles de l'Archipel —

L'Archipel est un autre Canal de la Méditerranée qui s'étend du Sud au Nord entre l'Asie mineure & la Grèce; Il renferme un grand nombre d'Isles dont les plus méridionales ont reçu le nom de Cyclades, parcequ'elles sont, en quelque manière rangées en cercle. On commence par elles.

Les Cyclades —

Nampalia, Nampchio, Santorin, Cos Amorgos,
Nio, Sikino —

Nampalia

Ces Isles se présentent à l'entrée de l'Archipel sur deux lignes presque parallèles entre 36 & 37 degrés de latitude. Nampalia que les anciens appelloient Apraxalia, a vingt lieues de circuit; Ses terres sont basses & fertiles en paturage, où l'on élève de forts bons Chevaux; Ses côtes sont poissonneuses, mais elle manque d'eau douce. Elle n'a qu'une Ville & quelques Villages

Nampchio

Nampchio autre fois nommée Nembliaros & Anasi est une île montagneuse, dont le territoire est peu étendu, et qui n'a que cinq ou six lieues de circonférence. Elle produit de la cire, & du miel. Les perdrix y multiplient à un tel point que les habitants sont obligés de détruire leurs œufs pour empêcher que leurs poulets ne mangent la première herbe des champs, & les grains qu'on y sème. On y voit des serres assez considérables d'un Temple de Apollon

Santorin

Santorin est une île deux fois plus grande que Nampchio. Les Grecs la nomment Sant Erini ou St Irène, & les anciens l'appelloient Thera du nom d'un descendant de Cadmus qui s'y établit. Sa forme représente un fer à cheval. Cette île peut passer pour une grande carrière

une grande Carrière de pierre ponce. Toute la surface
est ouverte, ce qui n'empêche pas qu'on n'y recueille
de l'orge, du millet, du froment & du coton. Les fruits
y sont rares, à l'exception des figues. Les vignes y croissent
heureusement, et produisent un vin spiritueux & fort.
qui a la couleur du vin du Rhin; ce sont les femmes
qui le Cultivent. Les Intellucos mangent du pain
d'orge, et ne vivent que quatre fois l'année, à cause
de la disette de bois; Ils ne tuent les bœufs qu'une fois
l'an. On trempe leur chair dans du Vinaigre salé, et
on la laisse sécher sept ou huit mois au Soleil; jusqu'à
ce qu'elle devienne dure comme du bois, les uns la
mangent sèche, et les autres la font bouillir.

Le nombre des habitants de Santorin montoit
au commencement de ce siècle à dix mille âmes. Ils
professent tous le Christianisme, et un bon tiers
reconnoît l'autorité du Pape. On y compte cinq Villes
dont les plus considérables, sont Scare & Pirgo.
Il y a à Scaro un Evêque Latin, un Consul François
& un hospice destiné autrefois par des Jésuites.

La plus part des maisons de l'Isle sont creusées dans
le roc, et ressemblent à des tanieres; Ses côtes sont
si écharpées qu'on ne fait de quel côté les aborder. Elle
a pourtant une large Baye formée en croissant,
et qui a l'apparence d'un très bon port, mais les
Vagues y n'y sauroient mouiller, et on n'a jamais
pu en trouver le fond avec la sonde.

Il y a à l'entrée de cette Baye quelques petites
Isles que les tremblemens de terre ont fait en divers lieux
sortir du sein de la mer. Plin le Naturaliste parle
de la formation de ces trois Isles, dont il nomme l'une
Thersia, l'autre Nira, & la troisième Thia, il assure
que celle de Thia

146.

(a) Quest Nat.
lib. 6. Chap 12.

que celle de Thia parut de son tems. Senèque (a) rapporte
l'apparition de Theresia au siècle ou il vivoit. Strabon
contemporain d'Auguste & de Tibère assure que de son
tems on vit bouillonner la mer pendant quatre jours
entièrs, entre Hiera & Theresia, que les flammes en sortoient
avec abondance, et qu'une Isle de 1500 pas de circuit parut
comme si elle étoit sortie de l'eau par des machines.

S. Justin, Dion, Cassius, Aurelius Victor confirment
ces récits. Cedrenus qui n'a fait que copier Theophraste,
& Niphore, assure que la dixième année du Règne
de Léon l'Isaurien, c'est à dire vers l'an 724 de J. C.
il se leva entre les Isles d'Hiera & Theresia une fumée
épaisse qui obscurcit le jour, et qui sembloit sortir
d'une fournaise ardente, que cette matière obscure
s'éleva & se durcit au milieu des flammes, et
s'attacha ensuite à l'Isle d'Hiera dont elle augmenta
le volume, qu'il sortit de ce Volcan une si grande
quantité de pierres, que les côtes de l'Asie mineure,
de la Grèce & de la Thrace en furent couvertes.

C'est M. De Tournefort qui a recueilli toutes
les autorités que l'on vient d'alléguer, et qui nous
apprend de plus que les gens du pays, quoique très
ignorans savent très bien que les tremblemens de
terre ont produit toutes les petites Isles qu'on voit
autour de Santorin. Le P. Richard cite par le
même Voyageur, marqué le tems de l'apparition
de celle qu'on nomme Nisso-mieri-Cameni. C'est à
dire la petite Isle brulée. Il y a dit il bon nombre de
milliards qui disent avoir vu se former par le feu
une Isle voisine de la nôtre, au milieu de la mer
en 1573. et pour cela elle s'appelle Nieri-Cameni &c.

En 1707 il sortit encore (b) une nouvelle
Isle, et son apparition

(b) G. Gazette
de France 14 Avril
1708.

Isle & son apparition fut accompagnée de plusieurs
 particularités extraordinaires, que le P. Goric
 autre Missionnaire de Santorin a observées avec
 la plus grande exactitude. 1^o L'Isle se forma & s'accrut
 par degrés, dans le cours de plusieurs mois par l'assem-
 blage de divers rochers qui s'unirent entr'eux pour
 composer un tout. Elle avoit au mois de ^{Le} Juin à dire
 un mois après l'éruption deux mille de circuit, et elle en
 eut six au bout d'un certain tems. 2^o A quarante
 pas de la nouvelle Isle, l'auteur vit paroître une autre
 Isle qui fut quarante jours à se former, et qui s'abyma
 ensuite dans la mer. 3^o L'Eau du Golphe de Santorin
 changea plusieurs fois de couleur, et se corrompit
 à un tel point qu'elle étoit d'une puanteur insupportable.
 La fumée devenue fort épaisse s'éleva jusqu'au milieu
 de l'atmosphère et pouvoit s'apercevoir de vingt lieues.
 Dans les nuits obscures elle paroissoit enflammée & ven-
 vent emporté par la pousse sur l'Isle de Santorin, où
 elle ruina toutes les campagnes, l'or, l'argent & tous
 les métaux furent noircis, et les habitants sentirent
 des maux de tête aigus. La mer bouillonnait & fumoit
 en quelques endroits, avoit le même degré de chaleur
 que l'eau bouillante, on entendoit un bruit sous terre
 sourd & profond, plus différent de celui que fait le gros
 canon à quelque distance, et de tems en tems on voyoit
 sortir des bouffées de fumées qui se dissipent dans l'air.
 Le P. Goric compta dans une nuit soixante bouches qui
 vomissoient du feu, et s'aperçut le lendemain que l'Isle
 étoit considérablement augmentée, de gros rochers sortoient
 avec fracas des mêmes abymes, et s'élevoient à une hauteur
 prodigieuse.

(C'est.

C'est n'est qu'à trois lieues de la Côte occidentale
 de la Naxos.

de la. Nativité de Nosseigneurs ~~de~~ nomment Sango & Sanctus. Sa longueur une fois plus grande que sa largeur est de dix lieues d'Orient en Occident. Sa principale Née est nommée aussi Sango & Sanctus est bien bâtie & passablement peuplée. Elle a un bon port & un Chateau. Les Galeres Turques qui vont de Constantinople en Egypte ont coutume de relâcher en la rade. Elle est abondante en Cyprès, en Chébrucine, & en plantes médicinales. Les Romains feroient un cas particulier de ses vins. Elle a été la patrie d'Hyperate, d'Apelles, et de quelques autres grands hommes. On voit dans un de ses Temples la fameuse Vierge d'Apelles qui portoit nue du fond des Cieux. Les Consulaires firent présent de ce beau Tableau à Jules Césaire qui pour les récompenser de leur générosité Les exenta d'une partie du Tribut qu'ils payoient à la République.

Amorgos.

Au couchant de Cos on trouve successivement Amorgos, Nio, & Siphno. La première de ces Isles a 12 Lieues de Circonférence; & deux ports assez commodes. On y voit les restes d'une ancienne Ville qui s'éleva en Amphithéâtre, sur une Colline, & qui n'en aujourd'hui qu'un gros bourg, peuplé de 1500 Habitans. Au haut de la Colline est un vieux Chateau qui servoit de demeure aux anciens Ducs de l'Archipel. Les moines possèdent icy les meilleures terres. Et trois lieues du Bourg dont nous venons de parler, il y a un monastere qui, dit un voyageur, ressemble de loin à une Armoire placée contre un rocher. Le Cloître renferme cent Caloyers qui sont logés, comme d'habitude, dans de petites cellules & leurs charnelles ne sont pas batties dans le roc, comme on le devoit; On y entre avec le secours d'une Echelle, par une petite ouverture, laquelle dans un des angles du

un des angles du Bâtimement. Cette maison a plus l'air d'une
 image) poud' retraite de brigands qu'd'un asyle de Solitaires.
 merveilleuse Les Moines possèdent une image de la S^{te} Vierge, qui
 avant d'être de, est profanée et cassée en deux dans l'Isle
 de Chypre fut portée par les flots de la mer, au pied de
 la roche qu'ils habitoient. Ces deux pièces se rejoignent
 comme) miraculeusement. Ils ont aussi dans une Chapelle, aux environs
 Prophétique de leur Couvent, une pierre prophétique que tous les prêtres
 de l'Archipel viennent consulter. C'est une grande urne
 de Marbre presque ovale, haute d'environ deux pieds, qui
 au rapport des moines, se remplit d'eau & se vide
 d'elle même; dans certains tems de l'année. Lorsque les
 personnes qui viennent la visiter, trouvent l'eau plus
 chaude qu'à l'ordinaire, c'est un pronostic très malheureux.
 Tournefort qui remarque qu'il y avoit un réservoir
 & une source à 6. près de l'urne, n'eût pas de peine
 à expliquer ce prétendu miracle.

Les Habitans d'Amorgos ont le caractère
 fort sociable, les femmes de l'Isle sont très jolies. Leur
 Coiffure est un mouchoir de tôte jeune, plus long qu'il faut
 qu'elles roulent sur leurs têtes, en manière de Turban,
 & dont elle se couvre aussi le bas du Visage, laissant
 flotter un de ses bords sur leur épaule. Le pays manque
 de bois, mais il produit assez d'huile, pour l'usage des
 Habitans & beaucoup plus de vin & de grains, qu'ils
 n'en peuvent consommer. La fertilité attire quelques
 Tartares de Provençe. Tous les Insulaires sont Grecs
 Schismatiques.

Nb.

Nous quo les Romains les premières Habitans
 nommèrent So est de la même grandeur qu'Amorgos
 On croit qu'elle a servi de Sépulture à Prométhée, quoiqu'il
 on n'y voit aujourd'hui aucun vestige de son tombeau. Elle
 est fertile en

est fertile en froment, mais elle merneque de bois; on y trouve un village d'environ deux cens feux, C'est le plus joli port de l'Archipel, qui sert de retraite aux Corsaires de toutes les nations. C'est par cette raison que les Turcs l'appellent *petite Malthe*.

Sikino

Sikino n'a que sept lieues de tour, et n'est à proprement parler qu'une montagne. Cette Ile produit le meilleur bled de l'Archipel, un peu de coton, beaucoup de figues & de vin. Dom. Vassillo y compte deux villages & les fait habiter par deux mille familles. Tournefort ne fait mention qu'un seul bourg, auquel il ne donne que deux cens habitans, il y avoit parmi eux au commencement de ce Siècle quelques Corsaires François qui étoient mariés dans le pays. L'Ile n'a point de ports.

Policandro, Argenuera, Milo, Siphanto & Serpho. —

Policandros

Les Anciens metoient aussi ces Isles au rang des Cyclades. Leur situation est au Nord Ouest de celles que nous venons de décrire. *Policandro* qu'on nommoit autre fois *Pholegrandos*, ou *Philicandros* est fertile de tour. Ses côtes sont hérissées de rochers, & elle n'a qu'une rade forcaine qui regarde le Sud. On y voit un gros Bourg habité par cent vingt familles, avec les ruines d'un vieux Chateau, situé sur une montagne fort haute, d'où l'on découvre la plus part de l'Archipel. Son territoire, quoiqu'il ne soit que d'un peu de bled, est de vin pour la nourriture de ses habitans.

Argenuera

Argenuera ou l'*Argemuni*, ainsi nommée à cause de ses mines d'argent, dont on voit encore les anciens fourneaux, s'appelloit autre fois *Imolus*. Les Grecs modernes la

modernes la nomment Kimoli. Son port est petit et n'a pas assez de fonds pour les gros bâtimens. On ne trouve dans cette Île qu'un seul Village autour duquel il y a quelques terres cultivées, ou l'on recueille de l'orge & du Coton. On assure que les femmes & les filles du pays se prostituent aux étrangers pour une somme très modique, & que les pères & les mères font eux-mêmes le marché. Ce que cette contrée offre de plus remarquable est une pierre blanche & friable, semblable à la craie. Les Anciens l'ont connue sous le nom de Kimolô ou de ferre de Kimolos; Il y a des cantons de l'Île qui en sont tous couverts. Cette pierre est spongieuse & grasse & fléchit passablement à l'usage. Les Insulaires s'en servent pour d'autre. Selon dans leur Lestive, ils l'apprennent de Plinè qu'ils s'en servaient autrefois pour blanchir leurs étoffes, et qu'on l'employoit aussi dans la Médecine. Il y a longtemps que les Grecs ne présentent plus aux rois d'argent, qui sont dans le pays.

o Nilo.

Nila anciennement, et actuellement Nilo, n'est qu'à trois mille d'Argentura. Elle a vingt-cinq lieues de longueur, et sa forme représente un cerde presque parfait qui étoit que Plinè l'appelleroit la plus ronde de toutes les Îles. Dans le tems de la guerre du Péloponèse, elle fut totalement ruinée par les Athéniens, qui firent un massacre presque général de ses habitans. Marc Sulpice Noble Vénitien la conquit en 1207. Si 300 après le fameux Barberousse la soumit au pouvoir des Turcs avec la plus part des Îles voisines. Dans le dernier siècle un Grec nommé l'apti y érigea une petite Souveraineté, dans laquelle il se maintint pendant trois ans, mais à la fin il tomba dans un piège que le Gouverneur de l'Île lui tendit & fut pris à Constantinople, à la porte du Bazar ou de la prison des Esclaves.

prison des esclaves

La Capitale qui porte le même nom qu'elle, en bien bâtie, contient près de cinq mille habitants, ses terrasses sont construites de terre battue qui s'affermi avec le tems, et qui devient à la fin impénétrable à la pluie. Elle est au bord de la mer des Salines dont les réservoirs se remplissent pendant l'hiver, et ont l'eau de Crystalline, et se change en sel dans les grandes chaudières. Les Insulaires sont bons Marins, et connoissent bien les ports de l'Archipel qu'ils servent de guides à la plus part des Bâtimens Etrangers. Les femmes de cette Ile sont aussi coquettes que celles de l'Argentine. Elles se fardent le visage avec de la poudre rouge d'une plante marine dont le grand usage leur fard la peau.

Mines

de Soufre & d'Alun

L'Alun le Soufre & le fer sont des Minéraux très communs dans l'Ile, et servent sans doute d'alimens aux feux souterrains qui s'y font sentir. Le Soufre de Milo est verdâtre, lucide, et parfaitement beau. On le trouve par grosses veines en creusant la terre. Les principales mines d'Alun sont à une demi lieue de la Capitale. On y entre par une grotte après laquelle on passe dans une espèce de Boyau qui conduit à quelques chambres fort basses creusées par les Miniers & presque partout inexistes d'alun. Il se détache par petites plates & fort minces distribuées par creches, & dans une telle abondance qu'à mesure qu'on en a besoin il s'en présentent de nouvelles. L'Alun de plume qui ne diffère qu'en ce qu'il est partagé en fillets déliés, se trouve aussi dans les mêmes mines, & d'autres grottes du Voisinage.

voisinage, ainsi que quelques roches sont remplies de
pareilles matières, et même d'un Alun sublimé très
pur. Les Insulaires ne tirent aucune partie de ces
richesses dans la crainte que les Turcs ne profitent de leurs
travaux, et ne fassent ce prétexte pour redoubler leurs
Vexations.

Grottes
de terre
sulfurées.

L'auteur qu'on a cité fait mention de quelques
Carrières dont les unes distillent une espèce de huile épaisse
et les autres sont pleines d'un soufre enflammé qui
brûle continuellement. Proche d'une chapelle dédiée
à S. Eyrinaque il y a un terrain toujours en feu, &
toujours couvert d'une fumée épaisse. On juge aisément
que les Eaux Chaudes & minérales ne sont point rares
dans ce Canton. Le même Escrivain regarde le Mito comme

+ de Seltmann
de Soufre &
autres matières

une montagne creusée, spongieuse & remplie entiè-
rement de matières ferrugineuses qui causent les
Volcans. Outre les trous qu'on trouve dans les rochers
sur la superficie, & qui exhalent des Vapeurs très
Chaudes. On découvre dans toute la circonférence les
embouchures de plusieurs canaux qui aboutissent
probablement au grand gouffre. Le terroir de cette
Isle s'échauffe par les Vapeurs fécondes de ce feu central
produit les meilleurs vins, & les meilleurs fruits de
l'Archipel. Ses figues surtout & ses melons sont
d'un goût exquis. Les Champs ne se reposent jamais
& rapportent alternativement du froment & de l'orge.
à moins qu'on aime mieux y semer des Coloniers, dont
le produit est beaucoup plus considérable. On trouve
dans sa principale Ville un des plus beaux ports de
l'Orient. Son climat est mal sain à cause des marais
Salans qui l'environnent, et des Vapeurs infectes
qu'exhalent les gouffres. La Neige y tombe rarement,
et il n'y gèle jamais.

Sypthanto

et n'y gite jamais

A douze lieues de Nilo vers le Nord on trouve Sypthanto, autrefois nommée Syphinos, qui a quarante stades ou un peu plus de 13. lieues de circuit. Elle est bâtie sous un beau Ciel, et l'air y est beaucoup plus pur qu'à Nilo. Tout y est excellent, les Eaux, le fruit, le gibier, la Volaille, à l'exception des Vins qui ne sont pas des plus délicats, parce que la terre qui les produit est trop forte. Le pays abonde en carrières de plus beau marbre et en mines de plomb, on y trouve même autrefois des mines d'or & d'argent. Les principales bases de son Commerce sont la soye dont la qualité est très belle, les toiles de coton, les huiles, les Capres, les figues, la Cere & le miel. On y fait des Chapeaux de paille très propres qui se débitent dans toute le Levant, sous le nom de Capors de Sypthanto. Ses habitations consistent dans un gros Bourg & cinq petits villages qui l'ontientent, entret, cinq à six mille âmes. Elle a plusieurs ports commodes qui étoient assés fréquenter dans le milieu du dernier siècle. Avec un peu d'industrie elle seroit une Echelle très-marchande. Une chose assés particulière dans l'ajustement des femmes du pays est une bande de linge double de couronne de visage, pour conserver leur teint et les yeux; Cette espèce de masque les fait ressembler à des Momies ambulantes.

Serpho

Serpho l'ancienne Seripho n'est qu'à quatre lieues de Sypthanto, Elle en a douze de circuit. On n'y trouve qu'un Bourg qui porte le même nom que l'île, et un petit hameau qu'on nomme S. Nicolas. Son port quoique très beau est aujourd'hui abandonné. On n'y voit gueres d'autres navires que ceux que

navires que ceux que la tempête force de s'y réfugier. Le
pays est couvert de montagnes et abonde en pierres d'aimant,
qu'on rencontre à fleur de terre. Les oignons y sont d'une
excellente qualité. Les perdrix y sont si communes qu'elles
mangent la moitié des grains & raisins. Les Rhomains
regardent Serpho comme le lieu le plus triste où l'on peut
envoyer un Exilé. Un de ces misérables bannis, ennemi

(a) Stratonice de son exil demanda (a) un jour à un habitant du lieu
quel était le crime qu'on punissoit chez eux du bannissement.
C'est la mauvaise foi, dit l'insulaire, et que n'est-ce l'esprit
qui se partit. Stratonice de commettre quelque fourberie,
pour te faire bannir de ce malheureux pays.

Naxia Paras & Antiparas

Naxia

Ces trois Isles situées aux Vents de N. O. & d'E. & d'Amorgos
sont presque contiguës. Naxia que les Grecs ont connue
sous le nom de Naxos est la plus grande des Cyclades, &
une des plus belles contrées de l'Archipel. On y voit des
forêts d'Orangers, de Citroniers & d'Oliviers, de grenadiers
& de figuiers ainsi que de meuriers. Ses vins sont exquis,
il s'y fait un grand commerce d'orge, de millet, de foye, de
coton & de lin, de fromage, de Sel de fruits & de Cestreum.
Malheureusement elle n'a point de ports à contenir de
grands vaisseaux. On prétend qu'il s'y trouve des mines
d'or & d'argent. Les pierres d'Emeraude y sont si communes
que quelque fois on en lève les navires. Ses montagnes
sont couvertes de marbre blanc, et les habitants
assurent qu'elles produisent aussi du serpentin.

À Naxos la seule ville du pays est bâtie sur la
côte méridionale. Son Château est l'ouvrage de l'Empereur
Séverus premier Duc de l'Archipel. On pêche dans
la Rade beaucoup de mullets & d'anguilles de mer
nord le matin

par le moyen de certaines Clayes dont on forme une enceinte en forme de Parc à moutons. Il y a dans cette contrée une quarantaine de Villages, mais il n'en doit pas être fort peuplés pour qu'on n'y compte qu'environ huit mille âmes. Bacchus étoit particulièrement honoré à Naxos, et les anciens habitans de l'Isle prétendoient qu'il étoit né parmi eux. On voit encore sur un rocher les débris d'un Temple qui lui étoit probablement consacré.

Établissement
des Ducs de
l'Archipel.

Cette Isle fut soumise à la Grèce jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Les Vénitiens ayant alors expédié des Commissions aux armateurs de la République pour la conquête des Isles de la Méditerranée & de l'Archipel, l'Empereur de Naxos, de Paros, d'Antiparos, de Milo, de l'Argentine, de Syphanto, de Polyandre, de Camphio de Nio, de Santorin. Le nouvel État fut érigé en Duché par l'Empereur d'Allemagne Henry 4. qui donna à Naxos le titre de Prince de l'Empire & de Duc de l'Archipel, Souveraineté qui subsista pendant plus de 300. ans, sous vingt deux Ducs dont le dernier qui fut Jacques Crispo, fut déposé par Selen 2. & mourut à Venise dans une retraite obscure. Il y a encore plusieurs familles Latines dans l'Isle, mais le nombre des Grecs est beaucoup plus grand. La haine est irréconciliable parmi les nobles des deux Nations. Les Latins ont un Archevêque, une Collégiale, et quelques Chapelles, qui autrefois étoient desservies par les Grecs. Les autres le sont par des Capucins & des Cordeliers. Il y a aussi un Archevêque pour les Grecs qui possèdent dans l'Isle un grand nombre d'églises & de monastères.

Paros —

Paros

Paros qui est au couchant de Naxos a deux lieues de
Cisut, & est aussi nommé Parosia, et tout ce qui rive de
l'ancienne capitale du pais. Ses principaux villages sont
Naxos, ou Agouta, Cortou, Leptis, Marmatto, Chepido, &
Drougoulis. On y compte environ 1500 familles de Grecs. Le
pais qui est bien cultivé abonde en orge, en froment, en vins
en légumes & en fruits. Les habitants recueillent beaucoup de
Colon, & nourrissent quantité de bestiaux.

Les marbres de Paros, ainsi que les sculpteurs & de
Architectes, ont été très renommés dans l'ancienne Grèce. Toute
l'île est en quelque sorte couverte de précieux restes d'antiquité.
Les habitants en font si grand cas qu'ils ne cherchent pas
même qu'à les détruire pour en former la clôture de
leurs jardins, de leurs granges & de leurs étables. C'est de
Paros dont on a tiré le fameux marbre dont l'inscription
contient les plus mémorables époques de l'histoire Grecque
depuis le règne de Cécrops 1^{er} Roi d'Athènes jusqu'à
celui de la magistrature de Diogneto, lequel comprend
un période de 1318 ans. Le monument curieux qui est
de Perie fit venir au Levant, & qui passa ensuite sans
les mains du Comte de Arondel, se voit aujourd'hui à
Oxford avec quelques autres marbres de la même collection.
On les connoît dans le monde savant sous le nom de
marbres de Arondel.

Migiparros

Migiparros, ainsi nommé par quelques-uns, est l'appellation
de Paros n'a que cinq lieues de l'île confinne. On n'y
trouve qu'un seul village bâti dans le voisinage de la mer
et habité par six cents familles la plupart Françaises
ou Malloises d'extraction. Restent quelques Cosaques dont
le hazard fit la destinée dans ce lieu. Le pais est assez bien cultivé
mais le vin & le Colon sont presque les seules richesses. On y
voit une fameuse grotte que Tournefort regarde comme une
des plus grandes merveilles

Grotte
merveilleuse

des plus grandes merveilles de la Nature & une Caverne
rustique lui sert d'entrée, et se trouve naturellement assem-
blée en deux caves, par quelques pierres semblables à
deux Tours sur la plus grosse desquelles on lit une inscrip-
tion Grecque fort antique dont voici la traduction.
Sous la magistrature de Crion vinrent en celui Minandre
Socron, Minurade, Amipator, Promedon, Aristas,
Phileas Georgus, Diogène, Philocrates, Onésime. On
descend de cette caverne avec des Echelles ou des Cordes
dans plusieurs précipices qui ont cent cinquante
brasses de profondeur, et après cela on arrive à la
Grotte dont la hauteur est d'environ quarante brasses
et la largeur de cinquante. La Voûte en plusieurs
endroits est couverte de masses en relief, les unes hérissées
de pointes les autres arrondies également, & d'où
pendent, des Grapes, des fettons, et des espèces de laines
d'une longueur extraordinaire. Les côtés de la Grotte
paraissent ornés de rideaux transparents, qui s'étendent
dans tous les sens, et qui laissent quelques vuides, en
forme de Tours Creues & de cannelures qu'on prendroit
pour autant de Cabinets pratiqués au tour de cette
Salle. Toutes ces merveilleuses congelations sont de
marbre blanc, et transparent, qui se casse comme
du Cristal, et qui rend un son clair lorsqu'on frappe
dessus. Vers l'entrée de la Grotte sur la crête d'une
petite roche, s'élèvent quelques colonnes semblables
à des troncs d'arbres. L'objet le plus frappant est
une pyramide isolée, haute de vingt quatre pieds,
cannelée dans toute sa longueur, et chargée d'ornemens
en forme de gros bouquets d'une blancheur éblouissante.
aussi beaux & aussi finis que s'ils sortissent de la main
de l'ouvrier.

de l'Ouvrier. M. De Noirel Ambassadeur de France visita
cette Grotte en 1673. & fit graver au fond de la premiere
caverne l'Inscription suivante —

„ Tunc centrum ex Natura miraculis Varissimum una
„ cum comitata recessibus y'adem profundioribus et abditioribus
„ penetratis, suspensibus & sauis suspens non posse existimabat
„ Car. Fran. Olier de Noirel, Imp. Galliar. Legatus, Die
„ Nat. Chr. quo Consideratum fuit A. M. D. C. LXXIII.

Les deux Delos & Mycone

Les deux Delos sit ués au centre des Cyclades sont
séparées entre elles par un Canal fort étroit, étoient des
Isles fort célèbres par le culte d'Apollon & de Diane qui
naquirent, dit-on, dans ces lieux. La dévotion y attirait un
grand nombre d'habitans, et y bâtit des Temples & des
Villes superbes. Ce sont aujourd'hui deux Ecueils absolument
déserts que les Grecs modernes appellent Delo, le plus grand
a dix huit mille de tour & l'autre sept à huit —

Petite
Delos

La petite Delos qu'étoit la plus fameuse n'est qu'un
monceau de ruines que le tems & la barbarie ont tellement
défigurées qu'on y trouve à peine quelques vestiges de
l'ancienne forme de ses édifices. Speer, Wheler, Tournefort
et d'autres savans voyageurs ont cru y reconnoître les restes
d'un Gymnase, d'un bassin qui servoit pour les Naumachies,
d'un superbe Portique fondé par Philippe Roi de
Macedoine, d'un beau Theatre de marbre, et du magnifique
Temple d'Apollon; ouvrage de toutes les Puissances de la
Grèce qui à l'exci les uns des autres s'empreserent de
l'orner & de l'enrichir. Le mont Cynthus que les Grecs
appellent Castro traverse Obliquement toute l'Isle. Il y a dans
le pais un grand nombre de betes sauvages, & une prodigieuse quantité
de Lapins qui boient du Tournefort, magnifiquement dans
le marbre.

Le marbre. Les habitants de l'Isle voisine viennent à Delos, comme à une carrière, pour y prendre tout les pierres qui leur conviennent, et brisent une lode ou un pied d'estal du plus beau marbre pour en faire des marches d'escalier, ou pour en tirer un mortier ou une latière.

Grande
Delos.

La grande Delos à laquelle les anciens donnaient plus ordinairement le nom de Rhénée nule le doit gueres en magnificence à la petite. On y voit les restes d'une ancienne Ville, et qu'on voit d'autels & de tombeaux semés confusément parmi les ruines. La plupart de ces autels sont de forme cylindrique, ornés de festons, avec des têtes de bouc, ou de bœufs. Les montagnes du pays sont peulviées, et contiennent d'excellens pâturages, où les habitants de Mycone envoient leurs troupeaux. L'Isle dont on parle a été, pendant un tems, fournie aux Chev.^s de St Jean de Jerusalem, et l'on voit encore sur quelques pierres des Croix de leur ordre. Le terrain des deux Delos n'est affermi que d'une Eau.

(Mycone)

Mycone est à une portée de Canon de la plus petite de ces Isles; Elle a douze lieues de circuit. On y trouve un bourg qui contient trois mille âmes, mais la plupart de ses habitants passent leur vie sur la mer. Ce sont les meilleurs matelots de l'Archipel. Le terroir quoique aride produit assez d'orge pour la subsistance des habitants. Ses venifons abondent, mais médiocres. Les perdrix, les cailles, les bécasses & les beffiques y sont très communs. Quelques grands rochers se voient à l'abri des vexations des Turcs, y ont même le titre de Viconsuls de France, d'Angleterre & de Hollande. L'habillement des femmes en l'air est singulier;

Habillement
des Femmes

ſingulier. Il conſiſte d'abord dans une chemiſette de
 Mouſſeline & de ſoye qui couvre ad-juſte les épaules & la
 gorge, & qui ſe brode d'or & d'azur épaiſſe & ſe rend auſſi ſuſſe
 qu'en Cypre. Ses manches ſont & ſont piquées, on met par
 deſſus une chemiſe à manches fort larges brodée de la
 même manière, & qui deſcend j'uſqu'au milieu de la jambe.
 On ajoute à cela une eſpèce de Plastron, d'une même étoffe
 qui ſ'applique ſur la gorge ſur le corps ſans manches
 relin d'une broderie, & garni en ſeules avec deux ailes ſur
 lesqueltes ſont au deſſous du Corps en la Colube eſpèce de ſerpent
 fort épais & fort piqué qui ne deſcend que ſur le genouil,
 & par deſſus lequel elles mettent un tablier de ſoye ou de
 Mouſſeline brode en plein. La coſtume en de meſure
 quatre ou cinq paires de bas les unes ſur les autres, afin
 d'avoir la jambe groſſe ce qui eſt un agrément. Les Pantou-
 fſes ſont garnies de Velours, & ſont de manière qu'il n'y
 aye entre que les doigts du pied. Leur coſſure eſt un voile
 de Mouſſeline, ou de gaze légère brodée vers les extrémités
 de la longueur d'environ deux aunes ſur deux pieds de
 large, qu'elles arrangent avec beaucoup d'art ſur leur
 tête.

Thermia, Tia, Syra, Tine, & Andros

Thermia Ces Iſtes ſont auſſi du nombre des Cyclades. Thermia
 ainſi nommée à cauſe de ſes bains chauds, porte ſon
 autre ſon le nom de Cythnos. Son terrain eſt fort plat. Elle
 produit beaucoup d'orge & une eſpèce grande & bonne ruche
 de raisins & de figues, mais peu d'olives & de froment.
 On y recueille encore de tres belle ſoye de la laine, de
 la cire, & du miel; Elle n'a que deux villages dont le
 plus conſidérable ſ'appelle auſſi Thermia, & l'autre
 Setaia, qui ſont enſemble environ ſix mille âmes.
 Tous ces habitants

Tous ces habitants professent la Religion grecque à l'exception de quelques familles latines. Ses anciens bains chauds, qui ont perdu beaucoup de leur réputation sont au milieu d'une Vallée, où l'on voit encore les débris d'un réservoir bati de briques & de pierres. On trouve aussi dans l'Isle les restes de deux villes abandonnées, dont l'une s'appelloit Hébro Castro, ou la ville des Juifs, et l'autre Paleocastro, ou l'ancienne ville. La première est presque détruite, et il est aisé de juger de sa magnificence par la beauté de ses ruines, l'autre est un peu mieux conservée, mais on n'y voit ni marbres, ni autres monuments curieux.

Lia

Lia l'ancienne Cédonie qu'à sept lieues des côtes de la Grèce. J'ai assuré qu'autre fois, elle tenoit à l'Isle d'Eubée, et qu'elle en fût détachée par la mer qui emporta la plus part des terres situées vers la Bœotie. Cette même Isle au rapport de Strabon étoit tellement peuplée que le pais ne suffisoit pas à la subsistance de ses habitants, il fût ordonné que tous ceux qui passeroient par là seroient mis à mort. Les choses ont tellement changé depuis qu'il ne lui reste aujourd'hui qu'un Bourg assés désert, bati sur les ruines de l'ancienne Carte, dont il porte le nom. On y trouve quantité de marbres antiques dont quelques uns sont d'importés dans les campagnes voisines ou employés dans les édifices du Bourg. Ses habitations s'élevent en amphitéâtre sur la croupe d'une montagne, où les toits appolatis de chaque rang de maisons forment des espèces de routes par leurs terrasses continues. Le Bourg n'a point d'autres rues. L'Isle de Lia a un beau port qui peut contenir la plus grande flotte

grande flotte. On y trouve quelques mines de plomb. Les
 ruines d'Ioulis une de ses anciennes Villes Occupent une
 autre montagne au pied de laquelle la mer vient se briser.
 Ce qui elle offre de plus remarquable, c'est la Colonnade d'un
 Temple & un magnifique escalier de marbre taillé dans le
 Roc, par lequel on descend au rivage. Les Insulaires
 Cultivent avec beaucoup de succès figuiers domestiques,
 et trouvent le moyen de leur donner une prodigieuse fécondité
 en suspendant à ces arbres des paquets de figues sauvages,
 méthode pratiquée dans leur Isle de temps immémorial, & à
 laquelle on donnoit le nom de Caprifitation, de mot Caprifigu
 qui signifie en Latin figuier sauvage, la chose est si curieuse
 qu'elle mérite d'être expliquée. Voyez ce que nous apprend
 Tournefort. Il y a deux sortes de figuiers, qui se
 Cultivent dans la pluspart des Isles de l'Archipel. La
 première est le figuier sauvage & la seconde le figuier
 domestique, le sauvage porte trois espèces de fruits qui
 ne mûrissent jamais, mais qui sont absolument nécessaires
 pour faire mûrir les figues domestiques. Les premières
 des arbres sauvages s'appellent Hornes, ils paraissent
 au mois d'Avril et durent jusqu'au mois de Septembre.
 Il s'y engendrent de petits vers, d'où sortent des mouches
 qui ne voltigent qu'autour de ces arbres, & qui piquent
 les seconds fruits appelés Cratichres, ceux-ci commencent
 à se montrer vers la fin de Septembre, et durent jusqu'au
 mois de Mai, ils renferment les œufs que les mouches
 des premiers fruits y ont déposés, & de ces œufs sortent
 d'autres mouches qui piquent le troisième fruit nommé
 Orni, ou ils déposent leurs œufs; C'est de ces derniers fruits
 qu'on se sert pour la Caprifitation, et voici l'usage qu'on
 en fait. On choisit dans les mois de Juin & Juillet les Orni
 bien conduits

bien conditionnés dont les moucheron font qu'ils se forment
on les enfila dans des pailles & on les suspend à l'extrémité
des branches des figuiers domestiques dont les figues ne
mûrissent qu'après avoir été piqués par les moucheron
des Orni. Ce travail demande des précautions très
particulières dont on verra le détail dans la huitième
lettre de Tournesfort, mais le succès en est tel qu'en
un seul arbre rapporte j'y, anné commune près de 500
livres de figues, tandis que les figuiers de Province
en rapportent à peine vingt cinq.

Syros.

Syros dont le nom moderne est Syra est
à 18 lieues de Mycone vers l'Ouest. Le Voyageur que
j'ai tant de fois vu l'appelle la plus catholique de toutes
les Iles de l'Archipel, parce que la plus part de ses habitants
sont et font monter le nombre à six mille sous le
Pape de l'Eglise Romaine. On y compte à peine sept
à huit familles Schismatiques. Elle n'a que huit
lieues de circuit, mais elle est bien cultivée, et son port
peut recevoir les plus gros navires. On y voit les
ruines de l'ancienne Syros, grande et superbe ville
tirée de laquelle est le Bourg de Syros, l'unique lieu de
l'île qui soit habité. Ptolémée l'appelle une ville
& sous la Gire de Juvenal son des Cieux Voisins
de Syros & absolument désert.

Tine

L'île de Tine est à treize lieues de Lia vers le
Sud, elle en a vingt de circuit. Les Anciens l'appellent
Tenos, et la mettoient aussi au rang des Cyclades
C'est un pays agréable, arrosé de belles sources, et
pas faitement cultivé. Il produit beaucoup de figes,
& tous les fruits y sont excellents. Elle appartenait
aux Vénitiens au commencement de ce siècle. & on y
comptoit alors plus de quarante villages & environ
douze mille habitants.

douze mille habitants dont les deux tiers étoient Catholiques Romains.

Andros. Salmon place *Andros* à une mille de *Tine* du côté du Nord, et lui donne 33 lieues de Circuit. Son ancienne Capitale nommée aussi *Andros*, et qui n'étoit pas moins fameuse par sa grandeur que par sa magnificence, offre aujourd'hui que des Ruines, parmi lesquelles on trouve des morceaux Curieux. Les inscriptions qu'on remontre sur quelques marbres, sont tellement endommagées qu'il est difficile d'en faire aucun usage. Il y a dans l'Isle une trentaine de Villages médiocrement peuplés. Deux d'Arna de *Ameloc* cho sont habités par une Colonie d'Albanais que les Turcs ont attirés dans le pays. L'Agâ qui a le gouvernement d'*Andros* loge dans une Belle Tour isolée, ou l'on mène que par le secours d'une Echelle. L'Isle est remplie de petites Tours qui servent de demeure aux nobles du pays & d'asile contre les Corsaires, elles sont quadrées, assez fortes et percées par le haut de quelques Lucarnes dont la plus large sert d'entrée. La soye est la principale richesse du Pays. Les grenades y font à gros grains et d'un excellent goût, dont il y a une grande abondance.
Ils finissent les Cyclades.

Les autres Isles de l'Archipel

Vicaria, Samos, & Patmos

Vicaria

Vicaria est située au Levant de *Tine*. C'est l'ancienne *Nicaria*, ainsi nommée à cause d'*Nicari* qui se noia dans les environs de cette Isle, en se sauvant de Crète sur un bâtiment à voile dont il fut l'inventeur, et qu'il n'eût pas le talent de bien gouverner. C'est sur ce fondement que les Poètes lui ont donné des ailes. La même aventure fit donner le nom de mer

donner le nom de mer Ionienne à cette partie de l'Archipel.
Naxos a vingt lieues de tour, mais elle n'est beaucoup plus
longue que large. Une chaîne de montagnes la traverse
dans toute sa longueur. Ces montagnes sont couvertes de
bois et remplies d'une infinité de fontaines qui se répandent
dans toute l'île. Les habitants font un grand commerce
de planches de Sapin et de bois à brûler qu'ils transportent
dans les îles voisines. C'est un peuple pauvre, grossier
et presque Sauvage. On remarque néanmoins que
son langage approche plus du Grec Latinal que celui
des autres îles, parce que ce pays a beaucoup moins été
fréquenté des Etrangers qui apportent quantité de mots
à des terminaisons barbares dans toutes les Echelles du
Lévant, on entend de l'Archipel.

Samos.

L'île de Samos placée au Levant de Naxos
n'en séparé de l'île mineure que par un passage
fort étroit que les Anciens appelloient le Détroit
de Samos, et qui porte aujourd'hui le nom de petit
Boghas, c'est à dire de petit Canal, car appellation d'un
autre Détroit situé à l'Ouest qu'on nomme le grand
Boghas parce qu'il est beaucoup plus large. Tous les
Bâtimens qui vont de Constantinople en Egypte ou en Syrie
prennent leur route par un de ces Détroits. Les principaux
Villages sont Plato Vari, qui est le meilleur port du pays,
Cera, Caroufti, Pergos, Vourdosus, Metelenus &c.

On y comptoit douze mille Habitans au commencement
du Siècle. Dans les beaux jours de la Grèce, Samos étoit
une Ville très florissante. Son ancienne Capitale est
entièrement détruite, mais on voit encore quelques restes
de ses murailles qui avoient dix ou douze pieds
d'épaisseur. Les Champs des environs sont couverts
de débris de Colonnes, et de grands quartiers de marbre.

On fait que l'on

On sait que Junon étoit particulièrement honorée des Samiens & qu'ils élevèrent un Temple qui fit l'admiration de toute la Grèce; et que fût enrichi de tant d'offrandes, qu'on n'y trouvoit point de place pour les Tableaux & les statues. Il n'y reste aujourd'hui que quelques colonnes d'ordre Ionique & plusieurs bases d'un très beau marbre.

On y produit de fort belles soies, de la cire, du miel de la poix; de la laine & de la Scamone d'une qualité médiocre. On y trouve quantité de Chênes, des pins, & plusieurs carrières de marbre blanc. Ses vins sont peu estimés, à l'exception de ceux Muscats qui se transportent à Scio, à Rhodé & dans la Morée. On n'y voit point de Lapins, mais les lions, les chèvres sauvages, les sangliers & les loups, et les Chats sont très communs; il y passe quelques biches et quelques tigres qui viennent du continent par le petit Bosphore.

Pathmos.

L'Isle de Pathmos appelée aujourd'hui Palio n'est qu'un petit île située à dix ou douze lieues de Samos vers le Sud. Elle est habitée par trois cens Grecs; On y voit un monastère consacré à St Jean, et accompagné d'une église où cet Evangeliste composa, dit-on, son Apocalypse.

Scio.

C'est le nom que les Grecs donnent à l'ancienne Chio. Les Turcs l'appellent Salles dagy. Sa situation est au Nord Ouest de Samos, à cinq ou six lieues de la Côte d'Asie dans l'Étérionnaire. Son cercle embrasse quarante lieues et sa principale longueur est du Nord au Sud. Elle n'a qu'une ville, qui est grande, agréablement située, & beaucoup mieux bâtie que la plupart des villes de l'Asie. On compte aujourd'hui dans l'Isle environ cinquante Villages, et près de cent quinze mille âmes. Savoir

Cent mille Grecs.

Cent mille Grecs, dix mille Turcs, et trois mille Latins
aux quels on peut ajouter d'auze ou quinze Cent j'euifs
On ne fait de toutes les autres Villes de l'Archipel
journeraient ensemble le même nombre d'habitans.
Le pais, en tems de paix, est gouverné par un Cad.
Turc, nommé par le Musti de Constantinople, et en tems
de guerre on y envoie un Pachec pour commander
les troupes.

Le terrain de l'Isle est inégal, montagneux
et peu fertile sur les hauteurs. Les Vallées sont
excellentes & n'offrent que jardins presque continus
d'orangers, de Cytroniers, de meuriers, de myrthes,
& de grenadiers. Les grains qu'elle produit ne suffisent
à peine nourrir ses habitans pendant trois mois
de l'année, mais le voisinage de l'Asie mineure
supplée à cette disette. Ses vins ont été fameux
dans tous les tems. La vendange s'y fait au commen-
cement du mois d'août. Lorsque on a coupé le raisin
on le fait sécher pendant huit jours au Soleil, après
quoi on le foule & on le laisse cuver dans des celliers
bien fermés. Les vins les plus estimés sont ceux de
Naita, ou est le fameux canton que les Romains
appelloient Arrousa, et que Virgile a désigné dans
les Vers de sa 3^e Eclogue.

Vino novum fundam, Calathis Arriusue Vectar.

Ils portent encore aujourd'hui le nom de Vectar.

L'Isle de Seio ne produit pas beaucoup d'huile, mais
on y recueille une grande abondance de cire & de miel.
La soye n'y est pas moins commune, on l'emploie
presque tout & dans le pais, pour les manufactures
de Velours, de Damas, & autres étoffes, qui s'envoient
en Asie, en Egypte,

en chérie, en Egypte & en Barbarie. Les autres productions
de l'île sont la laine, les fromages, les figues, le mastic
& la Therobentine.

Mastic
de Sicile

Le Mastic est la principale richesse, c'est une
gomme qui coule de certains arbres appelés Lentisques,
auxquels on fait une incision. Leur tête est ronde et fort garnie.
Leur hauteur est de dix ou douze pieds, dont le plus gros
trunk ne sont que de douze pouces de diamètre, sont couverts d'une
écorce griseâtre & raboteuse. Les arbres poussent plusieurs
branches tortues qui se partagent en un grand nombre de
rameaux. Leurs feuilles ont de petites veines rouges, et
croissent deux en deux sur une côte creuse qui en contient
plusieurs paires. Leurs fleurs paroissent dès le mois de
Mars, mais leurs fruits ne mûrissent qu'à la fin de l'automne
et même en hiver. Ceux qui ont des fleurs ne portent
point de fruit, et ceux qui portent des fruits ne fleurissent
jamais.

La Culture des Lentisques ne demande presque
aucun soin, on est dispensé de labourer le terrain où ils
croissent, et pour se procurer de nouveaux arbres, il
suffit de coucher en terre, les jeunes tiges. Les premières
incisions se font au mois d'Août vers l'époque des bruits
en plusieurs endroits; dès le lendemain le suc commence à
sortir par petites larmes, qui tombent à terre où elles se
coagulent, et forment quelque fois d'assez grosses masses.
Après qu'il ne s'y mêle aucune ordure, on a soin de balayer
la terre qui les reçoit. Le sort de la récolte en vers le mi
Août, quand le temps est sec & serain. Il vient à pleuvoir,
la terre humide gâte entièrement le mastic, et cette première
récolte est perdue. La seconde se fait à la fin de ^{août} 7
mais elle est moins abondante. Tout le mastic de Sicile
appartient au R. et doit être livré à l'officier qu'il veut
pour le recueillir.

pour le recueillir. Si quelqu'un étoit convaincu de l'en avoir détourné la moindre portion, il seroit condamné aux Galères, & on le dépouillerait de tous ses Biens. Les Dames du Sérail en consomment la plus grande partie; elles en mêlent presque continuellement, pour rendre leur haleine plus douce, et pour fortifier leurs genèves. On en brûle dans des Cassioles, et on en mêle aussi dans le pain. Cette Gomme est d'une Odeur très forte. On l'emploie utilement dans les pertes de Sang & dans les maux d'estomac & d'entrailles.

*Thérébentine
au Poëte*

La Thérébentine est une autre gomme qui se recueille par incision des Thérébintes, à peu près dans la même façon que le Mastic. Elle tombe sur des pierres plates qu'on place au bas de ces arbres, et on la recueille avec des petits bâtons qu'on laisse égoutter dans des bouteilles. C'est un excellent Remède naturel, & un bon stomacique. Les Thérébintes naissent sans culture, comme les Lentilles que l'on sème sur le bord des Champs & des grands Chemins.

L'Isle de Scio a été la patrie de plusieurs hommes célèbres, entre lesquels on compte son Poëte tragique, l'historien Théopompe, & le Sophiste Thucydide. Elle se glorifie même d'avoir donné le jour à ce Poëte fameux dont tant d'autres contrées se font dû prêter la naissance. Les Scythes montrent au pied d'une montagne qui est à une bonne lieue de la Capitale, un rocher plat dans lequel on a creusé un bassin rond dont le diamètre est de vingt pieds.

École d'Homère

Au milieu s'élève un frige de pierre, taillé en cube. Ils appelloient ce lieu l'école d'Homère, parcequ'il avoit, disent-ils, la coutume d'y assembler ses élèves. Le maître étoit assis sur le cube de pierre, et ses disciples sur le bord du bassin.

au Bassin. Journe fort croit que c'étoit un gymnase
bâti longtemps après la mort d'Homère, et qui servoit à
exercer les jeunes gens qui apprennoient par cœur les vers
de ce Poëte. Dans un autre endroit de l'Isle qui porte
aussi le nom d'Homère, on montre la maison où ces Insulaires
assurent qu'il est né.

Le séjour de Siu est des plus agréables. Les
femmes y sont vives spirituelles & folles. C'en peut-être
l'endroit du Levant où elles sont moins gênées. Elles se
promènent aux fenêtres, et à la porte des maisons,
parlant familièrement à tous les Etrangers qui se
présentent, et se mêlent avec eux aussi librement
que si elles les connoissoient depuis plusieurs années.
La même liberté règne dans les monastères des
filles où les Turcs et les Chrétiens sont également
reçus. Ces bonnes Religieuses dit Thévénos possèdent
la Comptance bien au delà de la Charité Chrétienne.

Les hommes sont de haute taille, mais
d'une physionomie peu agréable. Leur ignorance
est extrême & ils n'emploient leur esprit qu'à tromper
les personnes qui ont affaire à eux. L'ivrognerie est le
vice dominant de ces Insulaires. Dans les villes & les
villages les foires des fêtes se passent en ivresse
qui sont communes aux deux sexes, et qu'ils prolongent
ordinairement jusqu'au jour. De tous les peuples,
dit Salmor, qui ont le malheur de vivre sous la domination
des Turcs, il n'y en a aucun qui supporte plus patiemment
son esclavage.

Le gibier abonde dans toute l'Isle, et dans
certains villages les perdrix sont aussi communes &
aussi apprivoisées que les Pâles. Plusieurs personnes
prennent le soin de les élever, et les envoient le matin
dans les Champs.

dans les Champs pour y chercher leur nourriture. Chaque famille confie les femmes à un gardien commun qui les ramène le soir. S'il plaît au maître de faire revenir les femmes plus tôt, il les appelle avec un sifflet; et à ce signal on les voit reprendre sans désordre le Chemin de leur maison.

Les remarques historiques qu'on pourroit faire sur cette Isle, entraîneroient bien loin au delà des bornes qu'on doit se prescrire. Bien des Luteurs ne trouveront déjà que trop de longueur dans le détail de tant de lieux. Mais comment donner une idée d'un des plus grands Empires de l'Univers, sans indiquer au moins ses principales possessions. On se contentera d'observer que Scio fut originairement peuplée par une Colonie de Grecs Jonciens, qui après avoir été appartenue aux Romains, et ensuite, elle tomba dans le quatorzième siècle sous le pouvoir des Génois qui, deux cents ans après, en furent chassés par les Turcs. Les Vénitiens s'emparèrent de la capitale en 1638. S'il est certain qu'ils dans cette entreprise, ils furent favorisés par les Chrétiens du Culte Latins; mais l'année suivante ils perdirent cette Place avec la même facilité qu'ils l'avoient conquise, et l'abandonnèrent précipitamment après la défaite de leur Armée Navale. Par Merzo morto. Les Turcs pour se venger de l'infidélité des Latins firent empaler quatre de leurs Chefs, convertirent en Mosquées toutes leurs Eglises, et abolirent dans l'Isle l'exercice de la Religion Catholique.

Les Papes ont la plus grande partie des Bénédictins du pays, et possèdent plusieurs richesses Monastères, dont le principal est Mamoni ou la nouvelle Solitude.

nouvelle solitude à cinq mille de la Capitale. Le Couvent
est si vaste qu'il rassemble à un gros Village. L'Eglise
grecque Gothique, et chargée d'ornemens de mauvais goût,
est un édifice somptueux, dont l'Empereur Constantin
et Nonnatus fut le fondateur. Les Colonnes & les
chapiteaux sont d'un fâcheux goût commun. Strabon
a parlé des fameuses carrières qu'on trouve aux
environs de la Capitale, & Pline assure qu'on y découvrit
le premier jaspe.

Metelin

C'est l'ancienne Lesbos qui avoit pour capitale
Mytilene dont les modernes ont formé le lieu de Metelin.
Cette Isle est au Nord de Sicile à 30 degrés de latitude
& à une très petite distance de la Côte de l'Asie. Son
côté est d'environ four cents lieues. Sa longueur du Sud
au Nord de Sicile & sa largeur de huit. C'est où la Capitale
moderne occupe une partie du terrain de l'ancienne Mytilene,
dont les ruines couvrent toute la campagne voisine. On
n'y voit que débris, de colonnes, de frises, de chapiteaux,
et de bases, ce qui prouve qu'elle étoit la magnificence de
cette Ville, dont les Anciens n'ont parlé qu'avec admiration.
Elle a donné naissance à plusieurs grands personnages,
tels que Pythagore, Alce, Arion, & Sappho. Epicure, Aristote
& d'autres Philosophes professèrent dans ses écoles. Les
Lesbiens passèrent encore pour les plus habiles musiciens de
l'univers. C'est à un de ces Insulaires nommé Terpandre
que la Grèce fut redevable de la Lyre à sept cordes, mais
leur disposition n'étoit si parfaite qu'elle avoit passé en proverbe.
Au commencement de ce siècle l'Isle comptoit
120 Villages. Son terrain quoique montagneux est fertile
en grains. Il y croit d'excellentes figues, & on y recueille beaucoup
d'huile.

d'huile. Ses vens n'ont rien perdu de leur ancienne
réputation. Elle est gouvernée par un Officier Turc qui
réside à Castro. e Mahomet 2^e la conquit sur les
Vénitiens en 1464.

Négrepont

Les Grecs l'appellent Egiptos, les Latins la
nomment Eubée, et quelque fois Chalcis. Elle n'est
séparée. Elle n'est séparée de la Grèce que par l'Euripe
qui a la hauteur de Négrepont n'a que cinquante
pas de longueur et l'on a construit dans cet endroit un
pont qui joint l'Isle à la terre ferme. Son
étendue lui donne 360 Miles ou 120 lieues de circuit.
Sa principale longueur est du Nord au Sud, et c'est
une des plus grandes Isles de la Méditerranée; Elle
avoit autre fois, plusieurs Villes bien peuplées, quantité
de gros Bourgs & plus de 500 Villages; mais leur
nombre est fort diminué depuis qu'elle appartient
aux Turcs, qui l'ont cédée aux Vénitiens en 1460
sous le règne de Mahomet 2. On y compte aujourd'hui
foix cent mille habitans, la plus part Grecs qui
occupent 200 Villages, et quelques Villes dont quel-
quesunes sont à Négrepont qu'on nomme autre fois
Chalcis, Roro qui est l'ancienne Eretria, Caristo &c.

Pierre qui se fide
et est incombustible.

Le pays est fertile en froment, en coton, en
huile, en miel, et en vin. La montagne de Caristo
voisine de la Ville du même nom, produit de tres
beaux marbres. On y trouve aussi de l'Amiante,
pierre partagée en fillets comme l'alun de roche,
et qui, dit-on, a la propriété de se fider & de se blemer
au feu, et d'être incombustible. Les Naturalistes
en parlent diversement. Tournefort assure dans sa
que l'empire

Variations
du flux de
l'Éuripe.

que trempée dans l'huile, elle acquiert assez de souplesse pour pouvoir être filée sur du fil de coton & que les Levantins font des bourses ou des mouchoirs qu'on blanchit au feu. L'Éuripe est principalement fameux par la Variation de ses marées dans les endroits ou le Canal est le plus étroit. Elles sont si régulières dans certains jours, savoir depuis le 7 jusqu'au 14 de la Lune, & depuis le 20 jusqu'au 27, que le flux et reflux arrive 11, 12, 13, 4, 14 fois dans 24 heures. Les autres jours la mer monte et descend avec la régularité ordinaire, c'est à dire de six en six heures. Il y a une autre particularité dans les marées de l'Éuripe, c'est que le flux y arrive lorsque le reflux se fait sur les côtes voisines, au lieu que l'Éuripe baisse lorsque la mer s'élève sur les mêmes côtes, on ne voit rien de pareil dans aucune mer.

Skios, Ténédos, Salamine, Érycia Lemnos

Skios que les Grecs appellent Skios, est située entre les Isles Négrepont & Négrepont dans la partie septentrionale de l'Archipel. Elle a vingt lieues de circuit. Il ne faut pas la confondre avec Syra ou Syros, ni la mettre au rang des Cyclades, comme a fait Dom Bousselle, elle en est éloignée de plus de quarante lieues. Les Pélasgiens & les Cariens furent des premiers habitants. Les Dolopes peuples redoublés de la pyratérie s'établirent aussi dans l'île, et la livrèrent aux Athéniens. Elle passa ensuite sous la domination des Romains, des Empereurs Grecs, & des Ducs de l'Archipel. Les Turcs la possèdent depuis plusieurs siècles. On y voit qu'une velle bâtie sur un rocher & habitée par trois cent familles.

Ténédos

Tenedos.

Tenedos qui n'a que six lieues de tour, est sur la Côte d'Asie, à une petite distance de l'ancienne Troie, près du promontoire de Sigée qu'on nomme aujourd'hui Cap Janissari. Cette Isle où l'on ne voit au cun reste d'antiquité, n'est recommandable que par des vins mercuriels qui sont les meilleurs du Levant. Elle a une petite ville & un bon port, où les Grecs se cachèrent lorsqu'ils fuyèrent de l'averbe siège de Troie.

Salamine.

Salamine aujourd'hui Coronsi est située sur la Côte opposée, au midi de Negrepont & en face d'Athènes, dont elle est séparée par un Canal qui n'a pas deux lieues de largeur. Salomon lui donne cinquante mille de barys tour. On n'y trouve que trois Villages dont le plus considérable contient à peine cent cinquante feux. La mer couvre en partie les ruines de son ancienne Capitale. L'étendue qu'elles occupent font juger qu'elle avoit près de deux lieues de Circuit.

Engiè.

Engiè l'ancienne Egini est une petite Isle voisine située dans le Golfe du même nom vers la Côte de la Morie.

Sennos.

Sennos que les Orientaux nomment Salisrene a la forme d'un quadré exact dont les Côtés ont chacun huit lieues de longueur; sa situation est au Nord Ouest de Tenedos, à égale distance de la Côte d'Europe & de celle d'Asie au 40° degré de Latitude. Ses principales Places sont Coehino où il y a un bon port, Mundro, Palio Castro & Statimene Capitale de l'Isle. Le sol quoiqu'il n'a ni rivières ni des plus fertiles, principalement en grains & en vins.

Vins. Il est rempli d'animaux domestiques & sauvages. On y voit un ancien Volcan que les Poètes ont rendu très fameux, en plaçant dans ses gouffres les forges de Vulcain. La crainte fit honorer ce Dieu à Lemnos, & la reconnaissance éleva des autels à certains oiseaux qui faisoient la guerre aux Sauterelles.

Plume de Lemnos C'est que cette contrée offre de plus particulier est une espèce de minéral connu sous le nom de terre de Lemnos, ou de terre sigillée qui a la propriété d'arrêter le sang dans les blessures les plus dangereuses, et qui passe pour un excellent remède contre les diarrées, la peste & toute espèce de poison.

Voilà ce qu'on avoit à dire de plus important concernant les possessions des Turcs soit dans le Continent ou dans les Isles. Cette matière, à en croire presque malgré moi dans d'assez longs détails, mais encore une fois il n'étoit pas possible de la bien éclaircir sans lui donner quelque étendue. Les lecteurs équitables me feront gré de mon exactitude, et excuseront la sécheresse qui est inévitable dans un pareil sujet. On finira par une remarque empruntée de Tournefort, et qui a lui même été de Diodore de Sicile, elle concerne les Isles de l'Archipel. Il arriva autrefois un prodigieux changement dans la mer par le débordement du Pont Euxin, qui d'un grand Lac qu'il étoit auparavant, couvrit une vaste mer par la crue excessive des grandes fleuves qu'il reçoit dans son sein. Les Isles de l'Archipel furent presque totalement submergées, et la plus part de leurs habitants périrent. Diodore assure que dans son temps on conservoit encore dans l'Isle de Samothrace

« Samothrace le souvenir de cet affreux désastre. Combien
 « de grandes Îles, dit Turnefort, furent alors partagées
 « en plusieurs pièces, s'il est permis de se servir de ce
 « terme. N'a-t-on pas raison après cela de les regarder
 « comme un nouveau monde qui n'a pu être repeuplé
 « que par la suite des tems? Est-il surprenant que les
 « Historiens, et les Poètes aient publié tant d'aventures
 « singulières arrivées dans ces Îles, à mesure que les
 « plus courageux quittaient la terre ferme pour les
 « venir reconnoître? Est-il surprenant que Plinie
 « l'abbreviateur de tant de livres perdus, parle de
 « certains changemens incroyables à ceux qui ne reflé-
 « chissent pas sur ce qui s'est passé dans l'Univers
 « de puis tant de siècles.

Les Îles n'ont aucune possession considé-
 rable dans la mer Ionienne, c'est à dire dans le
 Canal de la Méditerranée qui longe à l'Occident
 de la Grèce, et qui s'étend jusqu'au Golfe de
 Venise. Zante, Cephalonie, S^{te} Naure & Corfou
 appartiennent aux Vénitiens.



ambien

es

es

ole

es

s

es

es

es

es

es

es

ole

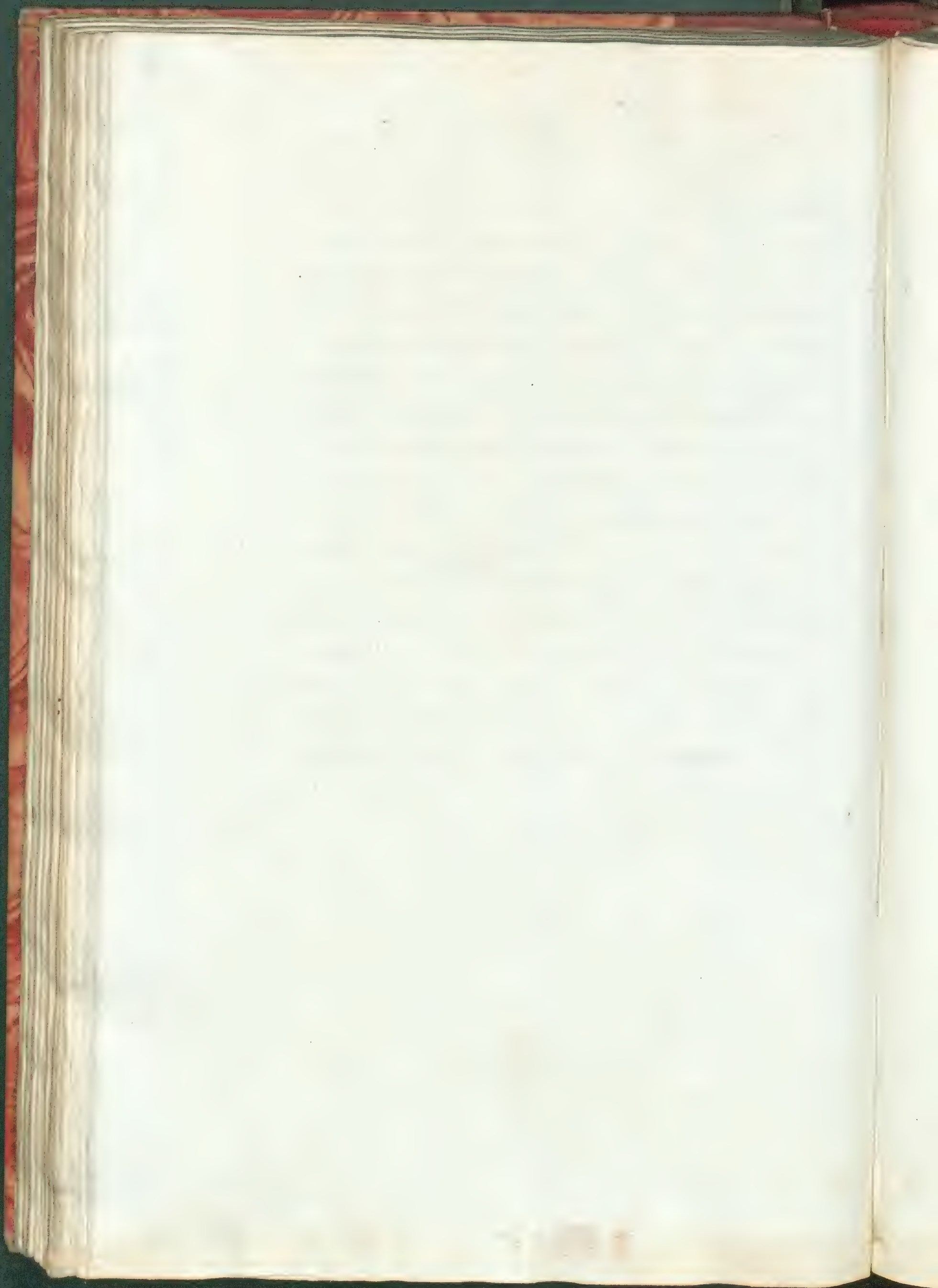
es

s

es

es

es



Handwritten text in a narrow column along the right edge of the page, likely bleed-through from the reverse side. The text is written in a cursive script and includes several lines of text, some of which are partially obscured by the binding.

(a)
homi
Tup
(b) a
(c) a
quon
muer
(d)
cepe
ou est
(e)
d'ho

Abrégé de l'Etat présent de L'Empire Ottoman 1765.

Du Grand Vizir.

Les Turcs l'appellent *Viziriazem*, ou *Sadrazem*, c'est à dire Grand ou Suprême Vizir; On l'appelle aussi *Mukur Sahibi*, qui veut dire le Maître du Sceau. (a) C'est seul Ministre d'Etat, et Surintendant des Finances. Il a inspection généralement sur toutes sortes d'affaires, et il a le pas sur tous; Enfin il n'y a point d'emploi dans l'Empire Ottoman au dessus de cette dignité, on pourroit à juste titre l'appeller l'associé du G. S. qui se remet sur lui dans toutes les affaires avec un pouvoir absolu. Il est maître pour ainsi dire, de déclarer la guerre & faire la paix, parce qu'il représente les Choses au G. S. d'une manière qu'il est presque toujours de son sentiment. Une maladroite Campagne, cependant, peut le faire repentir de son entreprise. Personne n'informe le G. S. de ce que fait le G. V., parce que si cela venoit à être su de ce 1^{er} Ministre, celui qui auroit été le faire perdrait infailliblement la vie. Il n'y a que la mère du Sultan, le *Kizlaraga*, et le *Seliktar* ou Porte Opée qui soient redoutables au grand Vizir, et ces Ministres prennent grand soin de vivre en bonne intelligence avec eux. (b)

Il a trois queues (c) et il fait marcher des antennes (d) et sept chevaux de main. Les marques d'honneur (e) qui sont attachées à la dignité de Vizir.

(a) C'est un cachet d'or sur lequel est gravé le Paraphrase du nom du G. S. qui le donne à celui qui le veut honorer à la dignité de G. V. et le retire lorsqu'il veut le disgracier. Les Sultans ne mettent sur le sceau Impérial que leur nom, et celui de leur père avec l'Epithète d'Empereur Victorieux.

(b) Cela s'entend quand ces personnes sont favorité du G. S. car autrement il ne pourroit rien sur lui.

(c) Ce sont trois enseignes de queues de Cheval qu'on dénomme de la même sorte quoiqu'elles soient longues qu'on attache à une livrée d'environ 8 pieds, quand le G. V. est en campagne on en porte deux à la tête de la marche, et la troisième sert à marquer le campement.

(d) Cela fait; Ils sont habillés d'une même couleur, et ceux du G. V. le sont ordinairement de rouge; Ils portent une grande ceinture de vermillon avec un Poignard, et lorsqu'ils marchent des ans les Vizirs dans la ville ou en Campagne; Ils ont un Sabre attaché à une espèce de baudrier aussi de vermillon.

(e) A Constantinople on se trouve le G. S. et ne peut se servir que de trois chevaux de main. Ces marques d'honneur à la dignité de Vizir.

Quand le Suprême Vizer est hors de Constantin, il peut faire mouvoir les Vizirs, les Beglerbegs (a) et les Begs; Il peut donner les Emplois de ces derniers à d'autres sans la participation du G. S. Mais comme la dignité de Vizer ne peut être donnée qu'à un Statichérif (b); Il faut nécessairement qu'il le présente au G. S.

Le G. V. tient Divan (c) le Mardi au Seray du G. S. Il y va en habit de cérémonie ainsi que tous les autres Officiers d'Etat. Les Vizirs de l'Oratoire sont à la droite, les Cazaschiks à la gauche. Le Teflerdar sur un autre autre banc à gauche vis à vis du Nichang, le grand & le petit Tskeredgis sont debout devant le G. V. l'un à droite & l'autre à gauche lisant et décrétant les Requêtes, et lorsque ce 1^{er} Min^{ist} leur ordonne. Le Reis Effendi ou le grand Chancelier est hors de la porte de la Salle du Divan dans une espèce de Tribune avec ses principaux Ecrivains. Cinq du Trésor sont dans une salle à côté de celle du Divan. Les Hasux Bachis & le Kapigdar Myaffas sont aussi devant le G. V. tenant à la main un bâton garni de lames d'argent avec les principaux Officiers des Chaux qui présentent les parties les unes après les autres; Quand une affaire est civile ou criminelle le G. V. la renvoie aux Kazaschiks qui l'examinent, leur rendent compte, et donnent ensuite leur Jugement, & pour les Affaires qui regardent les Canons ou Statuts de l'Empire c'est lui qui en décide souverainement.

Tous les Particuliers de quelle nation et de quelque Religion qu'ils soient peuvent aller au Divan plaider leurs affaires.

Le G. S. pendant ce temps là est derrière une balustrade, au dessus de la tête du G. V. Sa note est à la Page 3^e.

Les autres jours de la Semaine excepté le Jeudi & le Samedi jours de Vacances; Le 1^{er} Ministre tient Divan chez lui, dans une grande Salle, ou il est assis sur une espèce de Trône; Les Vendeurs les Kazaschiks se trouvent, et ils sont assis; Celui de Rome à la droite & celui de Valachie à (a). Mais pas les deux premiers sans un ordre exprès du G. S.

(b) Statichérif signifie noble Ecrit; On appelle ainsi tout ce que le G. S. écrit de sa main.

(c) Divan en l'audience pour les Affaires contentieuses. Après le Divan du Mardi, le G. V. va saluer le G. S. dans sa Chambre. Les Vizirs de l'Oratoire, Les Kazaschiks, le Teflerdar et le Janissaire Agas ont le même honneur. Le Maniagan en turque ou la place d'honneur parmi les gens d'épée.

à gauche

à la gauche. Les Merredes ce sont les Radis de Constantinople de Galata qui assistent aux Divans que le G. V. tiens chez lui; Chacun porte ses habits Ordinaires. Tous les Corps de Milice, même celui des Bostangis, ont Chacun un officier auprès du G. V. pour recevoir les ordres. Il y a un Officier de chaque Corps qui reste chez le G. V. pour les affaires qui concernent son Corps. Celui des Sanssoures s'appelle Mehmed Aga qui a de plus l'Inspection des prisons chez le G. V. & qui fait exécuter les ordres qui portent la punition de quelqu'un. Celui du Corps des Bostangis s'appelle Osman Baï Bostangians. Il y a six principaux Officiers qui sont pour le service du G. V., et dont Chacun est à la tête d'une quarantaine ou cinquante de personnes, traiton qui les fait appeller Beuluk Agalere, et Chacun à son tour sert de garde au G. V. soit de jour, soit de nuit; Le 1.^{er} est le Soliman Aga, qui reste toujours auprès du G. V. Le 2.^{er} Le Mehmed Aga qui met le cachet sur tous les Lettres et expéditions de son Maître; Le 3.^{er} Le Osman Aga ou porteur de l'Écriture, Le 4.^{er} Le Mehmed Aga qui a soin de la Table. Le 5.^{er} Le Chargodur, ou porteur de manteau. Le 6.^{er} Le Cassan Aga qui habille son Maître, et qui a soin de sa garde robe, ou Kembutar.

Dans les affaires extraordinaires qui regardent l'Etat on tiens conseil chez lui. Le Mufti, les Viziers de Poute, les Magistrats, les autres principaux & anciens officiers de l'Emp.^e y assistent aussi. Ensuite le G. V. en fait son rapport au G. S. et ordinairement les choses tournent de la manière qu'il a déterminée. Il arrive quelque fois que la pluralité l'emporte contre son sentiment.

Les Ministres Etrangers ne traitent leurs affaires qu'avec lui, par le Canal du Pris Effendi, de sorte qu'ils ne sauroient trop le cultiver, et avoir grand soin de vivre toujours en bonne intelligence.

Quand le G. V. va sur l'eau, son bateau est couvert d'un tendelet verd, et il y a que lui qui ait ce privilège. Les Bateaux du G. S. ont des tendelet rouges. Le G. V. est logé dans un Seray, qu'on appelle La Porte.

(ce) c'est de la Page 2. La fenêtre dont on vient de parler s'appelle la fenêtre dangereuse, parce qu'on est obligé de la garder par un rideau de taffetas et que quelque fois les délibérations, et les Arrêts du Conseil. La crainte d'être surpris dans une injustice, contraignent les Viziers.

Des Vizirs.

Ils sont conseillers d'Etat, Ils mettent le Paraplu du G^s. Ils ont trois queues, et ils font marcher devant eux Haut Châles de Sept Chevaux de main (a). Toutes les marques d'honneur dont elle est revêtue, sont plus haut & la dignité des Vizirs qu'est la 1^{re} de l'Empire, & le Suprême vizir en leur Chef. Le nombre des Vizirs n'est pas fixé, et ils n'ont point de Gouvernemens déterminés. L'ancienne coutume est que six Vizirs ont place au grand Divan, à la droite du G^s. Par là sont appelés Vizirs de Voute, & on leur donne des appannages Les surnumérotés sont destinés aux gouvernemens des Provinces; Ils ont le pas sur tout à l'exception du Mufti et du Précepteur du G^s.

Des Beiglerbeys.

On les appelle aussi Miri Mirans qui signifie la même chose (b); Ils ont chacun deux queues, et ils font marcher devant eux quatre Chevaux de main; C'est la seconde dignité.

On appelle Beiglerbey le Pacha qui est gouverneur d'une grande Province; qui comprend plusieurs Sangjaks. (c) Un Sangjak n'est gouverné que par un Pacha à deux queues. Les Beys des Sangjaks & leurs troupes doivent marcher sous le commandement du Gouverneur de la Province dont ils sont placés; Si il arrive quelque meurtre dans les Sangjaks, le Beiglerbey en fait la recherche, & si quelque crime vient à vaquer, il en donne sur sa représentation; Le pas se règle selon l'ancienneté, et si l'on joint à son gouvernement quelque autre Province, cela est enregistré et inséré dans le Berât ou Patente qu'on lui expédie; et il jouit des Revenus qui y sont attachés.

(a) Cela se peut faire dans leurs Pachaïks, mais non ou le G^s le trouve, car alors ils n'ont droit que de trois Chevaux de main.

(b) Il y a deux Beiglerbeys celui de Romélie, et celui de Patras. Celui qui fait quel'un des deux Beys ou Pachas à deux queues.

(c) Pacha est un titre qui s'ordonne à l'un des Vizirs & Beiglerbey, par lequel on dit le Vizir Ibrahim Pacha Gouverneur de Belgrade, Mehmed Pacha Beiglerbey de Romélie. La Porte donne aux Vizirs qui ont le gouvernement d'un Beiglerbeylik, le nom de Vaky qui signifie gouverneur.

(d) Sangjak est un petit gouvernement commandé par un Bey. Plusieurs Sangjaks composent un Beiglerbeylik qui est gouverné par un Vizir ou Beiglerbey, dont il n'y a que deux. Lorsque les

Lorsquela Porte fait la guerre en Europe, le Buglerbey de Romélie est à la droite, et celui d'Anatolie à la gauche, mais si la guerre est en Asie le Buglerbey d'Anatolie a pour lors la droite, et celui de Romélie la gauche; Autrefois quand un Bey avoit servi longtems on lui donnoit la 3.^e queue, marque du Vexir, mais ce présent et usage est presque aboli; Les mêmes usages sont observés à l'égard d'un Vexir qui a aussi le gouvernement d'une Province

Des Sangiaks Beys.

On les appelle aussi Miri-Livas; Ils ont une queue, ou plutôt un étendart appelle Sangiak, et ils sont précédés par deux Chahirs & par deux Chevaux de main; C'est la troisième lignée. La coutume est que celui qui a un plus grand appanage ait le pas avant les autres

De Kyaya ou Lieutenant du G. Vexir

Cet emploi est très considérable; Celui qui en est chargé mène la plus grande partie des affaires de l'Emp; Mais les affaires des Ministres Etrangers ne font pas de son Département; Sout le bon plaisir du G. Vexir, et son pouvoir s'étend à proportion de la considération ou il est auprès de son Maître

Les Ministres Etrangers culti-ent l'amitié de cet officier, comme celui qui peut leur rendre des services très essentiels dans les occasions (a). Quand le G. S. demande les Pages du G. S. pour les faire jouer du Zirek (b) devant lui; C'est le Kyaya qui les conduit, et qui est

(a) de Romélie, l'autre d'Anatolie; Car les autres Gouverneurs de Provinces sont nommés sans dépendance Pachas à 2 queues, dont chacun peut prendre place au Divan avec le Vexir, lorsqu'il se trouve en un même endroit avec le Ministre Supérieur. Sangiak est plutôt d'ord. un étendart, l'en d'ail. qu'on appelle Sangiak le commandant qui n'est qu'un étendart sans queue de Cheval. Sangiak étoit autrefois le seul titre d'honneur, avant qu'il y eût des Pachas & des Beys.

(b) Bey, Prince ou Seigneur; C'est un titre d'honneur unie aux Gouverneurs & Commandans des Provinces & des Places. On le met ordinairement à la fin du nom; Mehomed Bey. Page 3.

(a) Si c'est celui du Grand Vexir

(b) Le Zirek est un Espée de combat qu'on donne à cheval, avec des bâtons qu'ils lancent les uns contre les autres

6.
ordinairement. Les Thuyas des G. Vizirs sont faits Vizirs, si elle
n'arrive pas, c'est une espèce de disgrâce pour eux.

Du Mektoubgi Effendi —

Il est le principal Kiaub ou premier Secrétaire du G. Vizir, c'est lui
qui dresse ou fait dresser toutes les lettres que le G. V. écrit aux Beyglers, Bey,
Pachas, Beys, Gouverneurs, et autres Officiers de l'Etat & l'Empire
Ottoman, tant pour les affaires qui concernent l'Etat que pour
celles des Quisques Etrangères. C'est à lui qu'on remet ordinairement
toutes celles qui parviennent au G. V. de la part des Susdits Pachas.

Du Reis Effendi — ou Grand Chancelier —

C'est lui qui expédie généralement tous les Commandemens
de la Porte, en conséquence des Ordres du G. Vizir qu'il garde, comme aussi
les Copies de tous les Commandemens. Il a pour cela sous lui plusieurs
Ecrivains qu'on appelle Divan Kuttasblori. C'est à dire Ecrivains ou
Secrétaires du Divan.

Le Reis Effendi a sous lui le Beyglari qui est à la tête
des Ecrivains. Il examine tous les Commandemens, et après les avoir
contre paraphés, on les présente au Reis Effendi, qui les examine
de nouveau, et leur met derrière un petit paraphe de son nom,
qu'on appelle Reid. L'Ecrivain qui a écrit le Commandement y met
lui aussi son nom. On porte après cela les Commandemens au Nichangi
qui y met le grand Paraphe qui contient le nom du Prince régnant,
et celui de son père. C'est le Reis Effendi qui écrit tous les Telhis ou
représentations que le G. V. fait au G. P. et qui sont remis au S. H.
par le Kara Koutak, qui est un Agâ destiné à cette fonction. Le
Reis Effendi accompagne aussi le G. V. quand il va chez le G. S. Il est
le Depositaire de toutes les Capitulations ou Traités que la Porte
fait avec

qui ont avec les Puissances étrangères; Il les distribue à ses Secrétaires qui les gardent, et qui ont le soin d'en extraire les Articles à la marge; des Requetes des Ambassadeurs, quand ils le demandent. On appelle cela en Turc Derhencar. On fait ensuite certifier ces extraits par le Reis Effendi; et après on présente les Requetes au G. V. qui les fait diriger, et sur les dires l'Écrivain qui garde les Capitulations du Ministre étranger qui présente ou fait présenter les Requetes, dresse les Commandemens.

Du Kiessedar du Reis Effendi

Le Kiessedar qui veut dire porteur du port folle, est comme le sous Chancelier de l'Empire; Il est entièrement subordonné au Reis Effendi, et il garde les Requetes, Mémoires, et autres Ecrits que l'on présente à son maître. Les Requetes que le G. Chancelier d'orette; ce qu'on appelle Derhencar sont remises au Kiessedar qui les présente au G. V. pour y mettre son Sah ou Paraphre. Quasi toutes les affaires du Reis Effendi passent par les mains de ce Kiessedar.

Du Tjavouch Bachhi.

Il est le Chef des Tjavouch, ou Huissiers: Il est toujours présent quand le G. V. tient le Divan, & il nomme les Tjavouch pour faire exécuter les ordres de ce premier Ministre. Il écoute aussi en compagnie du G. V. du petit Teskerede les plaintes & les procès avant et après le Divan. Il fait d'écrite les Requetes qui ne contiennent pas des affaires considérables, et les autres il les garde pour les faire voir au G. V. Le Tjavouch Bachhi peut faire plaider aux Ministres étrangers qui cultivent son amitié, pourvu qu'il peut garder une Requete qui contiendra des plaintes contre eux, ou contre quelqu'un de leur Nation, et les avertir afin qu'ils puissent accommoder l'affaire, ou prendre

ou prendre des mesures si elle est injuste; Quand le G. V. s'en
 sort le Schach Bachhi marche toujours devant lui
 précédé de vingt ou trente Traghouch.

Des Traghouch.

Il y en a environ trois ou quatre cent, parmi lesquels
 il y en a qui ont des diamants ou Fiefs. Leur paye est de vingt
 jusqu'à trente espres; Ils marchent devant le G. S. & portent
 alors une aigrette à leur turban. Les jours de cérémonie
 ils portent une autre coiffure qu'on appelle Mudgerreze. Quand
 le G. S. descend de cheval, ils prient pour sa conservation, à
 haute voix, on appelle cela Alhi chermak, ou Alhis amak, qui
 signifie bénir. Ils observent la même chose à l'égard du G. V.
 Seulement, & toutes les fois qu'il entre au Divan, chez lui et
 qu'il en sort. On les envoie souvent dans les Provinces pour faire
 exécuter les ordres de la Porte.

Du Grand & petit Teskeredgi.

Ce sont ceux qui lisent généralement toutes les
 Requêtes & qui les dictent, selon que le G. V. l'ordonne; Ensuite
 ce 1^{er} Ministre met au dessus du décret son Sah qui est un petit
 Paraphrase. Les Teskeredgi peuvent faire plaisir à ceux qui leur
 remettent des Requêtes. Le Kiyaya, le Reis Effendi, le Schach
Bachhi et les Teskeredgi, ont tous des appartements dans le
 Serail du G. V., et ils y demeurent depuis le matin jusqu'à nuit
 close, & quand il n'y a plus rien à faire, ils se retirent chez eux.

Des Teschrisfargi Effendi.

C'est le Grand Maître de Cérémonies; Il règle en général
 toutes celles qui doivent être observées tant au Serail, à l'égard
 du G. S. qu'à la Porte, à l'égard du G. V., et envers les Ministres
 Etrangers. La forme de toutes ces Cérémonies se trouve amplement
 expliquée.

expliquée dans des Registres qui sont en dépôt chez lui. Lorsque les Ministres étrangers vont à l'audience chez le G. S. ou G. V. C'est le Teschrifgi Effendi qui ordonne les Cérémonies qu'on doit observer, elles se font de même que lors que les Pachas, Beys, Begs, et autres seigneurs vont à la Porte, soit pour être revêtus de quelque charge, ou porter des affaires.

Des Caimacans

Caimacan signifie Lieutenant, et on donne ce nom au Vexir qui reste à Constantinople, lorsque le G. S. est à Andrinople, ou ailleurs. Si le G. V. commande l'armée en personne, le Vexir qui reste auprès du G. S. à la place du G. V. s'appelle Rikhab Caimacani qui signifie Caimacan de l'Empire. Quelque fois le G. S. donne cette dignité à un Vexir, pendant même que le G. V. est auprès de lui. Alors il prend séance au G. Divan, et il est par conséquent Vexir de Voie. Et le G. V. venant à mourir, ou à être disgracié, et que celui qui le S. H. auroit nommé à sa place fût d'un pays étranger ou éloigné, le Caimacan de l'Empire fait interim les fonctions du G. V.

Du Capitain Pacha ou Grand Amiral

Le G. S. donne quelque fois ces emplois à des Officiers de la Marine, et souvent à des personnes qui n'ont jamais été à la Mer. Quelque fois ils ne sont Pachas qu'à 2. quarts. Quand ils en ont trois, ils ont séance au G. Divan, et ils sont Vexirs de Voie. Le Capitain Pacha, commande généralement à tous les Pachas & Beys des Galeres, à tous les Capitaines de Vaisseaux du G. S., et à toutes les troupes de la Marine. Il a droit de nomination à tous les Niameli & Timars de l'Archipel et de Gallipoli. Les Pachas et Beys des galeres de Rhodes, Negrepont, Chio, Naxos & de Néklin, se rendent tous les mois

le mois d'Avril avec leurs Galères et Conna, pour aller dans l'Archipel avec le Capitan Pacha: Son départ est ordinairement fixé au commencement de Mai après la S^t George, V. S. que les Turcs appellent Hidreliz et il leur est permis de revenir vers le commencement de Novembre, ou à la S^t Dinis des Grecs, que les Turcs appellent Kassem. Le Capitan Pacha a une très grande autorité sur les Chalciques les Dardanelles. Il a sur les Droits de toutes les Isles de l'Archipel, et donne à son retour au G. S. 125000. Piastres qui proviennent des Kaimi & des Timars qu'il ne fait pas la Campagne; Et même qu'un Kaimi qui aura un Kaimet de mille Livres est obligé de donner une petite femme, et on appelle cet argent Bédélié. Il y a un Kady à la suite du Capitan Pacha, qu'on appelle le juge de Sermis navale, pour décider les affaires de Droit. Quand le Capitan Pacha est obligé d'aller à quelque chose, il envoie à l'Archipel un Pacha, ou un Bey des Galères avec deux ou trois de ces Bâtimens pour relever le Harar, ou les autres Droits.

Le Commandant des Vaisseaux du G. S. n'est que premier capitaine; Il porte le Pavillon au Grand Mât. Le Capitan Pacha est obligé d'aller tous les jours à l'Arsenal qu'on appelle en Turc Tersana pour y régler les affaires de la Marine. Les principaux Officiers sous lui (a) sont le Tersana Emiri, qui est l'Intendant de l'Arsenal; Le Tersana Kyayassi, est l'Officier qui est obligé de garder l'Arsenal, et d'en faire la Ronde jour et nuit, comme aussi dans toutes les Contours. Ordinairement cet Officier est un Bey de Galères, & dans ce cas là et ne fait pas la Campagne. Il y a aussi un Tresorier de la Marine qui dépend du Teslerdar.

Quoique les Turcs soient en paix, ils envoient pourtant tous les ans 5 ou 6 Vaisseaux dans l'Archipel, et dans la Mer Méditerranée contre les Corsaires.

Du Teslerdar —

Du Teflerdar ou Grand Trésorier

Il est le Receveur et le Trésorier général de tous les deniers de l'Empire; Il expédie tous les Commandements nécessaires pour les affaires qui ont du rapport au Trésor, et il a pour cet effet sous lui, plusieurs Ecrivains qu'on appelle Kalie Kintibori ou Ecrivains de Trésor, pour les distinguer de ceux de la Chancellerie. Il met son Paraphe derrière les Commandements, et après le Nihangi, on met celui du G. S. C'est le Teflerdar qui donne toutes les formes, les Avariz (a) et les Haratz de l'Empire sous le bon plaisir de H. H. G. V. qui examine les Comptes de ceux qui en sont chargés. Il a sous lui des Commis pour chaque Département, et rend Comptes au G. V. une fois l'année de toutes les sommes qu'il a reçues, de celles qu'il a payées, et de celles qui restent dans le Trésor. Ensuite le G. V. les présente au G. S. Ordinairement les Teflerdars sont des Effendi; Il y a en qui ont été viziers; Il faut remarquer qu'on appelle Effendi tous les Ecrivains du Trésor et de la Chancellerie, et généralement tous les gens de plume. Il y a encore trois Teflerdars qui dépendent du Grand, l'un est appelé Teflerdar de Romélie, l'autre d'Anatolie et le troisième du Danube, leur manquement est très grand.

- (a) Avariz est un Droit que l'on prend sur les Maisons des Sujets; C'en a été trois Maisons ou il y a un homme dans chacune sous un Hant, et chaque Hant ne doit payer que huit livres 10 sols, dont il revient 20 sols au Receveur. Aujourd'hui on paie davantage.
- (b) Haratz. Il n'y a que les Sujets chrétiens & juifs, qui ne payent chaque pays à son Receveur à part qu'en ordinairement les fermiers; Il distribue des Patels à son Chaou. Les Patels ont le Seel ou le Buz du Commis qui a le Département du Haratz. Il y a encore un grand Pache ou haut de Patels qui en fait la différence. Les Alles ou premiers sont de 600, les Eussat ou seconds sont de 500, et les Ednas ou troisièmes de 400 ou 500. Outre cela il y a encore le Droit de l'Ecrivain qui écrit le nom & le signalement de celui à qui on donne de ces propriétés, qui n'est que de quelques sols. Sur les frontières les Sujets chrétiens ne peuvent pas tant de payer qu'ils ne passent dans les pays voisins. Les Prohémeux qui habitent dedans l'Empire, paient le Haratz.

Du Muhazsebedgi

Du Mubaszebedgi Effendi

Il est le Maître des Comptes et le principal officier qui tient celle sous le Tefterdar Effendi; Il a sous d'examine tous les Comptes, de prendre note de toutes les sommes qui entrent et qui sortent du Trésor public et d'en rendre un compte exact au Tefterdar Effendi; Il y a encore d'autres officiers de cette dénomination qui dépendent également du Tefterdar Effendi, et qui lui rendent compte; comme le Chavmezi Mubaszebedgi qui est chargé des finances des Villes de la Meque & Médine. Le Seridgi Mubaszebedgi qui est pour les Revenues des Haratz, et Le Pacmelci Mubaszebedgi pour celles de ces deux Provinces.

Du Bujuk Rouznamehgi ou Contrôleur Général

Il tient compte pour par jour de toutes les sommes qui entrent dans le Trésor & en sortent, en marquant l'endroit d'où elles viennent, de quoi elles viennent, et de quoi elles ont été employées.

Du Kutschuk Rouznamehgi ou petit Contrôleur

C'est celui qui paie les appointés des Eulogénikas, des Tchesnequers des Tchacous, des Capiczi Brachis, du grand et petit écrivain du Musty des Karouskers, et du Janissaire Aga.

Du Nichangi Effendi

Nichangi signifie celui qui met le Signe ou Paraphe Impérial aux Commandemens, aux Décrets ou Arrêts, et aux Lettres Impériales. On ordinairement un Effendi du Département du Trésor qui est cet emploi, quelque fois on le donne à des Vezirs et alors ils ont séance au Grand Divan. Ce Paraphe contient le nom du Prince régnant, et celui de son père, par exemple aujourd'hui on met Sultan Mustapha fils du Sultan Achmet toujours victorieux.

Du Musti

Du Musti

Chof de la Loi & des Mollas

Le Musti est aussi appelle Sheykh Islam. Il décide sur tous les points qui ont du rapport à la loi, et on appelle ses décisions Fetwas, et met de sa propre main, au bas de la Demande qu'on lui a faite par écrit, Ouer ou Elmas, c'est à dire, cela se peut, ou cela ne se peut pas, et ensuite il met son nom. C'est le Fetwa Emiri qui a le soin de présenter ces demandes, et de les lui tribuer, après que le Musti y a répondu. C'est lui qui nomme & qui propose au Gr les Muderes ou Professeurs & tous les Mollas & Juges, qui ont sept Livres de Salaire, & 12^l 10 S.^{rs} par jour d'apprentissage; Ces Juges sont appellez par des titres de Mollas & on les Tribunaux de Jurisdiction des principales Villes de l'Empire, Comme de Constantin^{ple}, d'Andrinople, de Brusse, de Caire, d'Alep, de Diarbeckir &c. Ils restent dans leurs Emplois jusqu'à ce que le Musti en mette un autre à leur place. Celui de Brusse va ordinairement d'Andrinople, d'Andrinople à Constantin^{ple}, et après il est sur les rangs pour être Kazascher d'Anatolie; Le Molla de Constantin^{ple}, qu'on appelle Istamboul Effendi, met la taxe aux Vivres et aux denrées; Il a l'inspection sur toutes les boutiques des boulangeres, des Bouchers, & il examine leurs poids. Le Musti suit le Gr à l'Armer, On donne aussi le nom d'Effendi généralement à tous les Mollas, Mudres & autres gens de loi. par exemple, on dit Le Musti Effendi, Kazascher Effendi, Mehemed Effendi. On ne peut pas faire mourir les Musti, on les exécute seulement, et s'il doit être mis à mort. ce n'est autrement qu'en faisant peler sa tête dans un mortier.

Des Kazascher

Kadilaskers

Des Kadilaskers de Romélie & d'Anatolie

Kadilasker signifie juge de l'Arme, on les nomme par corruption Kadilaskers. Leur place est devant du G. S. et à la gauche du G. V. Celui de Romélie a le pas sur celui d'Anatolie. Ils sont tous deux juges suprêmes, et ils fuient le G. S. à l'armée. Si S. H. fait la guerre en Asie, alors le Kadilasker d'Anatolie a le pas sur celui de Romélie. Il y a sept cent Cadis ou juges; ils ont 20, 40, 50, 65 et jusqu'à 75 sols par jour. Les Kadilaskers nomment et proposent au G. S. tous les Cadis de cette classe, et les emploient; chacun dans les Cadiliks de leur Département, et le chef de ceux qui ont 7^e 10^e et 12^e 10^e qu'on appelle Mollas, ainsi qu'il est dit plus haut. Tous ces Cadis demeurent deux ans dans leurs emplois, et après ils sont relevés par d'autres. Les Cadis Mollas ou ceux qui ont été relevés reviennent à Constantinople, et partent pendant deux ans après des Kadilaskers, qu'ils vont voir régulièrement toutes les Merécides; après les deux ans les Kadilaskers leur donnent un autre Cadilik, après les avoir proposés au G. S. Il faut remarquer que les Cadis de Romélie ne peuvent pas être envoyés en Anatolie, ni ceux de Anatolie en Romélie.

Des Sipahis ou Cavaliers, & de leurs Officiers.

Le Corps des Sipahis est de 13,000 hommes. Il est divisé en six Régiments qu'on appelle Bulukhs & ceux qui commandent Bulukh Agassi. Le Sipahilarch Agassi est le Chef, et il commande le Régiment de la Cornette rouge. Il est composé de 300 Compagnies qui font en tout 5000 hommes. Le Seliklar Agassi est le second des Régiments, porte la Cornette jaune, et il est composé de 260 Compagnies qui font en tout 4000 hommes. Le Troisième Régiment porte la Cornette

la Cornette Verte; Il est composé de 120 Compagnies qui font
 en tout 1200 hommes. Le Quatrième Régiment porte la
 Cornette blanche, et est composé de Cent-comp^{ts}, qui forment
 1200 hommes. Le Cinquième Régiment porte la Cornette
 rouge et ~~verte~~ jaune, et le sixième la Cornette Verte &
 blanche, et ces deux Régiments composés de Cent-comp^{ts}
 Chacun peuvent faire en tout 1300 hommes. Chaque
 Cavalier, à l'exception des Officiers, porte au bout de sa
 lance une petite banderole fendue de la couleur de la Cornette
 de son Régiment; Ils n'ont pour toute armie que la lance
 et le sabre, quelques-uns ont des pistolets. Chaque Buluk
 a ses Lieutenants, et ses Chevaux. Si un Sipahi fait
 une faute qui mérite le Châtiment, on le mène à son
 logis, qui le fait mettre sur un tapis rouge, et lui
 fait donner la bastonnade. Si la faute mérite la mort
 on le fait étrangler après la prière du soir & on jette
 son corps à la mer.

Comme la plupart des Sipahis ne demeurent point
 à Constantinople, ils y viennent quatre fois l'année
 recevoir leur paye, moyennant laquelle ils sont obligés de
 se nourrir & leurs chevaux. Leurs 4. payes par année
 montent à 600,000. Ecus

Lorsque le G. S. est à l'armée le Sipahi-lar
Aghassi marche à la droite de S. H. et le Selik-lar
Aghassi à la gauche avec leurs Régiments. Celui de la
 Cornette Verte marche derrière le G. S. & le Régiment de
 la Cornette blanche marche tout près le Trésor. Le Régi-
 ment de la Cornette rouge & jaune & celui de la Cornette Verte
 & blanche marchent l'un après les Sipahis rouges, et
 l'autre après les Selik-lars. Les Sipahis rouges et les
 Selik-lars gardent

Selikhans gardent alternativement, chaque nuit, les tentes du G. S. Toute cette Cavalerie est fort d'élite de sa première Conté.

DU Corps des Janissaires & de ses Officiers —

L'Agâ des Janissaires qu'on appelle en Turc Gemize ri Agâsi est le Général de ce grand corps d'Infanterie, qui est divisé en 161. Chambres. Il y en a 60 appellées Buluk dont les Tchorbadgis ou Capitaines portent les bottes rouges, et les autres 101. Gemecan dont les Tchorbadgis portent les bottes jaunes. Chaque chambre est composée depuis cent jusqu'à 500 hommes; Il y en a même qui vont jusqu'à 2000. On prend tant on compte qu'ils font en tout 50000 Janissaires.

Quand les Chambres sont complètes, en ce cas le paye d'une année monteroit environ à 1,800,000 Ecus, et leur nourriture à peu près à 238,000 Ecus, qui consiste en une certaine quantité de Viande par jour, de pain, de beurre, de riz et de blé mondé. La Porte leur donne aussi une pièce de gros drap bleu, pour un habit qu'on fait à la Sijet à Salonique, & un turban de grosse toile. Cette dépense des Janissaires suppose que toutes les Chambres fussent complètes, monteroit environ à 2,116,000 Ecus; Quand il n'y a point de guerre & peu de monde on la paie à 2,000. y compris ceux qui sont destinés à la garde des villes frontières.

Il y a chacun leur Odâ Bach ou Lieutenant, leur Nikâi Herâ, ou celui qui fait la dépense de la Chambre, leur Beyraktar ou porte enseigne, & leur Achtri ou Cuisinier, qui sont tous officiers, et obligés de rester dans les Chambres, ou les Janissaires qui n'ont pas de quoi subsister chez eux sont nourris. Après l'Agâ des Janissaires, il y a six principaux Officiers qui sont le Seyhan Bach qu'on prononce vulgairement le Seyhan.

Bach

Bachi, le Hyaya Bey, le Zarghardgi Bachi, le Samsong,
Bachi, le Tournai Bachi, & le Bak Tchavous qui est le grand
 Major; Quand le G. S. veut les ordres Janissaires, ceux pour l'en
 s'appelle faire porte de tous les Janissaires; & Alors ces nouvelles
 ordres n'ont que dix huit deniers par jour de paie; mais avec
 le tems et par droit d'ancienneté elle leur est augmentée jusqu'à
 six sols seulement. Il n'en pas permis à l'Agâ des Janissaires
 pas même au G. S. de recevoir pour Janissaire quelque esot; & Mais
 comme il le connaît par tout des cabes de nûles choses les mieux
 établies, l'Agâ des Janissaires & le Tchar Boudgi donnent
 quelque fois la place d'un Janissaire mort à telle autre personne
 qu'il leur plaît, et lorsqu'on distribue la paie ceux qui a pris
 la place vacante prend le nom du mort. On donne ou plutôt
 on doit donner, quatre fois l'année la paie aux Janissaires.
 Chaque Quartier en appelle Kitt. Avant que de la donner
 on fait un Rolle de tous les Janissaires qui sont dans chaque
 Chambre, et on appelle cela en Turc Yazi; ensuite on distribue
 au Divan du G. S. à chacune des Chambres, la quantité d'argent
 qui leur revient.

Voici la manière dont cela se fait —

On met par terre en plusieurs Pourses de 500 Pous
 chacune devant la porte du Divan, ce que l'on doit donner à
 une Chambre; Ensuite un Officier du Corps s'appelle par son
 Numéro, C'est à dire, en criant la trentième, la centième, ou telle
 autre qui est dans le Rolle. Les Janissaires à toute s'armes
 enlèvent les Pourses à leurs Chambres, ou la paye leur en
 distribue.

Quand un Odâ Bachi a servi long tems, et qu'il est vieux le
 Janissaire Agâ veut le faire Kouroudgi ou Oturak. C'est à dire
 Vétéran, ou paye morte; Pour lors il est exempt d'aller à la guerre.

On leur donne

on leur donne une paye par jour, depuis sept sols jusqu'à 20. pendant leur vie. &c.

Quand un nouveau G.S. monte sur le Trône, la coutume est d. donner à chaque Janissaire six deniers d'augmentation de paye, pourvu qu'il n'exède pas six sols, & vingt cinq écus de Gratification à chacun. Un Janissaire qui se marie ne peut pas aspirer aux Emplois, mais après qu'il s'est marié, il peut devenir Capitaine, & devenir se marier.

Si un Janissaire commet quelque faute, on l'envoie à l'école des Janissaires qu'on appelle Chaux; ou le fait Châtier par son Oda Bachî; quelque fois on l'exile. S'il a commis un crime qui mérite la mort, on l'étrangle de nuit, & ensuite on jette son corps à la mer. Si on veut le faire mourir publiquement pour l'exemple, on biffe premièrement son nom du Registre, on lui coupe son collet, & on lui ôte son Turban qui sont les marques des Janissaires. Il y a des Chambres de Janissaires pour tout les villes frontières, comme à Belgrade, Balyglone, Erzerum, &c. Autrefois on les changeoit tous les trois ans, & présentement il n'y a point de terme fixe; On leur renvoie leur paye, & on leur donne des assignations dans les endroits où ils sont en garnison.

Les Janissaires gardent aussi toutes les portes & tous les Quartiers de Constantinople pour empêcher les désordres; Ils sont relevés tous les trois mois. L'Ecrivain des Janissaires garde le Registre ou rôle de tous les Janissaires; Il est appelé Yemany Effendi, ou Effendi des Janissaires.

Quand les Janissaires vont en Campagne, chaque Chambre a des tentes & des Chevaux pour porter le bagage & surtout un pour porter l'eau. Le Cuisinier & les marmitons qui sont ordinairement des grands garçons, les conduisent & ils ont le soin de dresser les tentes & de faire la cuisine. Quand les Janissaires arrivent au camp

arrivent au camp, chaque chambre trouve ses tentes tendues, et les marmettes vont prendre la Viande, le pain et les autres choses qu'on leur distribue chaque jour. Ils ont aussi le soin de porter et d'apporter aux Janissaires quand ils sont à la tranchée, avant qu'ils entrent en tranchée, en leur donnant du Pilau qui est du riz cuit, et qu'on appelle Kantay Pilaf. C'est à dire Pilaf de Sang. Le repas fini, tous les Janissaires s'embrassent, se réconfortent, et ils ouvrent la tranchée, ils ne sont plus relâchés, et ils y restent jusqu'à ce que la Place qu'on assiège soit prise, ou qu'on soit obligé de lever le Siège. Aujourd'hui le Corps en fait tombe, parce que les G. V. ont fait exiler et périr toutes celles qu'il y avoit de plus braves; Il n'y en a plus présentement qu'un dans Constantinople. Depuis cette ville jusqu'à Andrinople les Janissaires précèdent l'armée d'un jour; Mais quand on est dans le pays ennemi, ils marchent à la tête de l'armée. Leurs armes sont le mousquet et le sabre.

Du Seymen Baehi

Le Seymen Baehi est chef de trente quatre Chambres, de Seyments qui sont comme un corps séparé quoiqu'ils soient Janissaires. Lorsque l'Égée des Janissaires est en campagne ou à Andrinople, et reste à Constantinople à sa place, et met des gardes pour tout comme le Janissaire Égée. Ce Corps est plus américain que celui des Janissaires.

Du Kyaya Bey.

Le Kyaya Bey est le Lieutenant Colonel des Janissaires et il loge avec son corps, et il a une grande autorité parmi eux, et commande la première Chambre; Le Kara Bey commande la Seconde

Des Solaks

Des Solaks

Les Solaks sont Janissaires; Il y en a quatre Chambres de Cent hommes chacune. Ces quatre chambres sont la 60^e 61^e 62^e & 63^e comprises dans les 164 Chambres spécifiées cy dessus. Ils ont pour armes un arc & des flèches, et un Sabre; Ils marchent deux à deux devant le G. S. quand il sort du Seray. Leur quatre Tchorbacgi sont appelés Solaks Bachis. Ils marchent à côté de S. H. et ils ne vont en campagne que quand elle y va en personne, en ce cas ils campent autour des Pavillons de S. H.

De L'Hallas Bachis & du Sous-Bachis

L'Hallas Bachis ou Tchorbacgi ou Capitaine d'une Chambre de Janissaires, & le Soubachi ou le Privé de Constantin^{ple}. Le premier porte main forte au S. H. Bachis; Ils sont l'un et l'autre la ronde de nuit & de jour à Constantin^{ple}, arrêtent les voleurs, et les malfacteurs. Ce sont ceux qui ont de la force & de l'autorité.

Des Bostangis & de leurs Officiers

Le nombre des Bostangis de Constantin^{ple} & d'Andrinople peut monter environ à 3000. Leurs Chambres sont dans le milieu des jardins des Serays de ces deux Villes. Les Bostangis de Constantin^{ple} & d'Andrinople, y sont logés, et ils sont les seuls Officiers du Service qui laissent croître leur barbe, et par destination ils portent des Papaveres Couleur d'Orange. Le Bostangi Bachis suit presque toujours le G. S. quand il sort, soit qu'il aille à la Chapelle ou en bateau, et c'est chez lui qu'il tient le Gouvernement. Les principaux Officiers de ce Corps sont le Thyaga, le Hassani & le Agas qui tiennent la place de Bostangi Bachis quand il ne suit pas le G. S. Les Oussas sont aussi des Officiers de ce Corps, et on leur assigne la garde des Palais & des jardins de S. H. alors ils se laissent

ils se laissent croître la barbe, et ils ont avec eux quinze ou vingt Portangis. Ils sont généralement tous nourris aux dépens du G. S. Les Portangis Prachi ont des Hassikis près de leur personne qui sont employés à exécuter les ordres de leurs maîtres & du G. S. & qui exécutent souvent les personnes de distinction. Tous les Portangis portent un bonnet rouge & long, excepté le Portangi Prachi & les Buzbas qui portent le Turban. Et leurs robes du G. S. 50000 Cens pour la paye seulement.

Des Gebegis.

Les Gebegis doivent être au nombre de 1000. Leur chef est le Gebegis Prachi. Ils sont divisés en deux Chambres, et leur paie toute du G. S. quand elles sont complètes, environ 50,000 Cens. Le Lieutenant de ce Corps est appelé Gebegilar Hyagasti. Ils ont aussi des Tchorbadgis ou Capitaines, et sont habillés presque comme les Janissaires. Ils sont destinés pour la garde des poudres, et de toutes les munitions de guerre; On en envoie aussi dans les villes frontières.

Des Topgis ou Canoniers.

Le Topgi Prachi, ou Grand Maître de l'Artillerie, est le chef de ce Corps qui en dénombre 2000 hommes; Ils ont leurs Chambres à la Fonderie qu'on appelle Tophana & par corruption Tophana. Elles ont chacune leurs Tchorbadgis ou Capitaines, et les autres Officiers comme les Janissaires. Ils ont outre cela un Lieutenant qu'ils appellent Topgilar Hyagasti ou Tophana Emini. Ou Intendant de la fonderie, qui tient compte du métal qu'on y reçoit & celui qu'on emploie & de toute la dépense nécessaire à l'entretien de la

Fonderie. Euen

Tonderie, Et un Nazir qui veut dire Intendant. La paye de ce corps toute perçue au G.S. quand il est complet, environ 40,000. Ecus. Le Topgi Pach reçoit l'argent du Trésor, et ensuite il le distribue aux Cannoniers, Il envoie aussi des Cannoniers aux Villes frontières, & à tous les autres endroits où on peut en avoir besoin.

Des Ziamets & des Timars

Il y avoit autrefois dans l'étendue de l'Empire Ottoman 2520 Ziamets, & 39,420 Timars. Aujourd'hui il n'y en pas un aussi grand nombre, et cause de la perte que le G.S. a faite de tout le pays qu'il possédait en Hongrie, où il y avoit beaucoup de ces Tieft, et de la perte d'une infinité de Villages détruits par les terreurs des Gouverneurs qui étoient Ziamets, ou qui en faisoient partie. Le moindre revenu d'un Ziamet est de 390^l. Il y en a qui montent jusqu'à 2000^l, et davantage. Le Revenu d'un Timar est depuis 150^l jusqu'à 389^l 19^l 6 den, ces 6 den. font la différence du Timar d'avec le Ziamet. Chaque Zaim, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui possèdent ces Ziamets, est obligé de mener avec lui quatre Cavaliers qu'on appelle Gebelles. Un Timar qui a 150^l doit mener deux Cavaliers, et ceux qui ont davantage en mènent trois. Cette Cavalerie qui autrefois étoit formidable, et par son nombre et par sa bravoure, est présentement fort tombée, pour les raisons expliquées ci-dessus, parce que les Zaims & les Timars se servent de leurs Vallets, & de la plume de Gebelles, et que par un grand abus les meilleurs et Timars sont aujourd'hui possédés par les enfants des Vizirs, par leurs domestiques, et par les Secrétaires ou Soieries de la Chancellerie et du Trésor de l'Etat. Les Zaims et les Timars ont des Chefs dans la plus part des Provinces de l'Empire, qu'on appelle Alay Begli. Ils ont des Cornettes et des teembours pour destination.

par distinction; Quand ils sont communiés, ils se joignent
au Baïdar Sangiak, et ils suivent le Baïdarbaï, ou le
gouverneur de la Province. Si un Zaim ou un Témirbég
à mourir ou donne les Trésors à leurs enfans, et s'ils n'ont
point d'enfant c'est à celui qui peut avoir la présentation du
gouverneur de la Province ou le Trésor de la Province, à qui'ils en
viennent. Ce sont ceux qui occupent les semaines d'ans les provinces.

Des YURUKS.

Il y a encore dans la Roumelie, une sorte de Milice
qu'on appelle Yuruks Evlade fakir qui signifie les enfans
des Conquistans; Il y en a dix neuf Oyaïks, et chaque
Oyaïk comprend 30 hommes. Quand le G. S. est en
guerre la coutume est que cinq hommes de chaque Oyaïk
suivent l'armée, et alors les 25 hommes qui restent leur
donnent 25 Sols de paie par jour; Il y en a parmi eux
qui sont Musulmans, c'est à dire qui ont des terres en
Trésor. Ceux qui ne touchent de leur la Campagne, prennent
le dixième et le droit de Finer à quoi cette terre est taxée, et
font la Campagne. Ils sont employés à l'Artillerie, à
recommencer les Chemins et à conduire les munitions de
bouche à l'armée. Ils ont sept Princes ou Pachas. Ce
sont des Princes d'Asie qui ont servi à la Conquête d'Europe
et qui sont aux environs de Salonique & au Danube.

Ordre de Bataille des Turcs.

Les Janissaires marchent à la tête au nombre de 20,000.
Si le G. S. fait la guerre en Europe le Baïdarbaï de Roumelie
commande la droite; et doit avoir 30,000 hommes y comprises
toutes les troupes de la Roumelie. Le Baïdarbaï de Natolie
commande la gauche.

l'aile gauche et il doit avoir 10,000 hommes; Et le G. S. fait la guerre en Asie; Le Beglerbeg d'Anatolie en la droite & celui de Roumelie à la gauche. Les Sipahis marchent à la droite du G. S. et les Selahars à la gauche avec les Régiments de la Cornette rouge & jaune et celui de la Cornette ^{bleue} verte. Les Beglerbegs de Savas, de Caramanie, de Diarbekir d'Erzerum, d'Alep, de Damas, et les Sanghaïs Sips sont aux ordres du G. S. Les Pachas marchent derrière lui avec le Régiment de la Cornette verte. Le Beglerbeg de Merache fait toujours l'arrière garde. Le G. S. a six queues, quatre le précédent dans la marche, et les deux autres servent à marquer l'endroit où il doit camper. Dans la guerre de 1697. Le G. avait à peine 15,000 fantassins et en tout 60,000 Combattants.

Officiers du Serail du G. S.

Du Capou Agassi.

Capou Agassi signifie le Maître de la Porte. C'est le premier officier du Serail du G. S. Il est Eunuque blanc; A la surveillance de tous les Pages de S. H. & la garde de la porte de l'appartement lui en confié. Il représente les affaires qui regardent son emploi directement au G. S.

Des Azoglans ou Pages du G. S.

Ils sont divisés en quatre Chambres; ceux de la première s'appellent Hass Odali ou Pages de la Chambre Impériale, ceux qui sont toujours auprès de la personne de S. H.; ceux de la 2.^e Hassimeli, ou Pages de la Chambre du Trésor; ceux de la 3.^e Kiderli, ou Pages de l'Office, et ceux de la 4.^e Séferli, c'est à dire Pages destinés pour la guerre.

De la première Chambre

De la 1^{re} Chambre

Dans la 1^{re} Chambre il y a toujours 40 Pages; Il y en a Six principaux. Le Seliktur Aga qui porte le Sabre du G. S. et qui a soin de ses armes. Le Tschadur Aga ou Maître de la Garderobe porte le manteau du G. S. Le Rikhi aptur Aga, qui tient l'étrier du G. S. quand il monte à cheval. Le Dagandgi Baehi ou le Chef des Fauconniers. Le Bulbeni chagasy ou ^{celui} qui porte le Turban au G. S. Le Miftach chagasy ou celui qui tient les Plats. Le Seliktur Aga en ordinaire le favori de S. H. et quand il sort au Service, c'en toujours avec la dignité de Vizir. Si on lui donne un Emploi inférieur c'est signe de disgrâce. Les Hafs Odalis ont un chef nommé Hafs Oda Baehi ou chef des Pages de la Chambre Imp^{le}. Il est ordinairement tiers de la Corps.

De la 2^e Chambre

Dans la Chambre du Trésor il y a 80 Pages. Le Hasné Hyagassy ou Intendant du Trésor des finances en des Perjes a S. H. en en le Gouverneur; Il a sous lui le Guegum Baehi qui a le soin de faire chauffer de l'eau dans un grand Coquemar pour S. H. quand elle est en Campagne. Le Hasné Hyagassy sort du Service avec la dignité de Vizir, et d'autre fois avec celle de Hyagassy Baehi. Quand il y a une place vacante dans la 1^{re} Chambre, le Guegum Baehi a droit de l'occuper.

De la 3^e Chambre

Dans la Chambre de l'Office il y a 60 Pages. Le Kelir Hyagassy ou Chef de l'Office en en Gouverneur; Il a sous lui le Pekher Baehi qui a soin du linge de la Table de S. H. et qui a droit d'entrer dans la 1^{re} Chambre quand il y a une place vacante.

De la 4^e Chambre

De la 4^e Chambre

Le Seray Kyayass qui est un Eunuque Blanc y en gouverneur de 60 Pages appelés Sesler et à sous lui le Tamachgi Baehi qui a son porton sur les Blancs, y en a aussi droit dans la 4^e Chambre quand il y a une place vacante. Les Pages de cette quatrième Chambre sont la plus part Blancs, Mursus et frotteurs deus les mains, il y a aussi des effect.

Du Seray Agbassi ou Seray Kyayass

Hen Eunuque Blanc est gouverneur de la 4^e Chambre des Pages de S. H., ainsi qu'il a été dit cy dessus, c'est en lui qui distribue toutes les pages et appointemens du Seray. Il n'a pas droit de représenter au G. S. les affaires qui regardent son emploi et s'adresse pour cela au Capouetghassi.

Du Kilergi Baehi

Hen surintendant des Cuisines, des Offres & des Magazins des provisions destinées pour S. H. C'est à dire qu'il a disposition sur 350 Officiers qui composent divers Corps différens qu'il paie. Chaque trois mois; Il rend compte aussi au G. S.

Du Kistlar Agassi ou Kistlar Aga

Kistlar Agassi signifie l'Éga des filles, d'un Eunuque, c'est lui qui est à la direction, et qui commande à toutes les autres Eunuques Noirs. Hen surintendant de tous les Textils et Précieux qui sont dans l'Empire Ottoman; C'est à dire qu'il est le Surintendant de tous les Biens & Revenues des Mosquées, et de toutes les fondations, donations et legs pieux; Ceux qui en ont la direction sous lui sont appelés Mutavellis. Chaque Mercredi il tient Divan dans la Cour du Serail, à côté de la Porte des appartemens

appartemens des Impériaux; Men assiste d'un Padi qu'on appelle Mafetich Effendi, et ils terminent ensemble toutes les affaires, & dans tous les procès qui regardent les Revenues des Mosquées, et des legs pieux. Le Kidlar Aga ordinairement favori du G. S. Quand ils sont disgraciés, on les exile au Caire, et ils emportent avec eux des biens immenses.

Des Zulufli Battagis —

Ils sont au nombre de 120; Ils portent un bonnet en feutre jaune fait en peau de Sureau; Ils servent les Pages et les Eunouques, et ils font leurs commissions au dehors du Serail; Ils ont pour chef le Battagdar Kyayast.

Du Harmales Bachli —

Il est Maître de la grande Robe du G. S. Il fournit les Vents ou Cassetans d'honneur, et gère même toutes les meubles les Appartemens Impériaux; Men furent endant des gens de mérit, comme Pelissiers Ambassadeurs &c. &c. G. S. s'adresse à lui quand il a besoin de quelques meubles et rend compte au G. S. des affaires qui concernent son emploi.

Du Meri Alem —

Meri Alem signifie Prince des Enseignes Impériales; Il commande à ceux qui les portent, et à tous les joueurs d'instruments de Guerre qui sont au service du G. S., et quand S. H. donne à quelqu'un le titre de Bey; Le Meri Alem lui envoie de la part du G. S. un Etendart, etc. nouveau Bey, lui donne un Cheval, une fourrure de Maître Zibeline, et 20000 aspres qui font 175 écus. Il donne aussi aux joueurs d'instruments du G. S. quarante écus & 40 sols.

Des Capicis —

Des Capigis Bachis ou Huissiers de la Chambre
 Leur nombre n'est pas fixe; Ce sont le plus par des
 fils de Pachas ou d'autres personnes de Consideration. Ils ont
 un tout les jours de garde à la porte des Appartemens du G.
 S.; On les charge ordinairement des Breres de la Porte Ottom.
 pour les Vezirs &c. Les Pachas qui sont dans leur Gouvernement.
 Et quelque fois aussi pour apporter leurs têtes; Ils ont 75 Sols
 de paye par jour, et les courses qu'ils font leur valent beaucoup
 plus que leur paye. Quand un Ambassadeur est admis à
 l'audience du G. S. deux Capigis Bachis le prennent sous le
 bras, et tous ceux de sa suite à qui on accorde l'entrée avec
 l'Ambassadeur dans la Salle d'Audience —

Du Bujuk Miri Achor —

On l'appelle ordinairement Bujuk Ambrohor ou
 Grand Ecuyer du G. S. C'est lui qui a inspection sur tous les
 Chevaux, toutes les Charrues, et les mulets du G. S. Tous les Haras
 sont sous sa garde, excepté ceux qui sont garnis de Diamans
 et autres pierres précieuses, qui sont sous celui du Hasne Kyayasi;
 et quand le G. S. marche dans la Ville, le grand Ecuyer marche
 entre les Solaks, et immédiatement après de Chevaux de
 main. Il commande à tous ceux qui sont dans les Ecuries. Autrefois
 il s'adressoit au G. V. pour les affaires qui regardent son Emploi;
 présentement, il s'adresse directement au G. S.

Du Kutzuk Ambrohor ou petit Ecuyer

Il commande les petits Ecuries, et tous les Cochers, et quand
 la Valide ou mere du G. S. monte en Carrosse, il marche devant avec
 tous les Vallets d'honneur.

Du Kapigilar

Du Kapigilar Kyayassi

Kapigilar Kyayassi signifie le grand eunuque des Portiers, mais il fait aussi la fonction d'Introduit; Il marche toujours devant le G.S. et quand quelqu'un pendant la marche présente une Requête, il quitte son rang pour la prendre, et il la donne au G.S. Il est toujours près de la personne et quand le G.S. veut parler au G.V. c'est lui qui va l'avertir, ou qui lui porte les ordres qu'il a à lui donner. Il commande à tous les Kapugis ou Portiers du Sérail. Les jours de Divan, il attend debout dans la Salle où il s'appuie sur un bâton couvert d'argent. Sa fonction alors est de porter les Talhis & les Ordres entre le G.S. et le G.V.

Des Officiers de la Chasse

L. Trahing Prachi, ou celui qui a soin des Pastricks, c'est le chef; L. Chahing Prachi, ou celui qui a soin des faucons c'est le 2^e Officier; L. 3^e est le Amageag Prachi ou celui qui a soin des Pierrots, & le 4^e est appelé Avagast ou le 1^{er} de la Chasse. Le G.S. leur parle quand il est à la Chasse, et il leur fait des gratifications, à proportion que leurs oiseaux sont bons.

Des Muteferi Kas ou Gentilhomme de la Garde

Il sont au nombre de trois ou quatre, en la plupart des fils de Princes ou Pages sortis des premières Chambres des Appartements Imp^{er}. Leur prix est depuis 20. jusqu'à 50 Sels par jour. Il y en a même qui ont des Tamlis ou Trépis. Ils marchent devant le G.S. quand il sort du Sérail, ils vont en campagne qu'il va le G.S. et en voit en fort honneur; Ils ont pour chef le Muteferi Kas Prachi.

Des Tscheknequiers

Des Tschekneguirs ou Gentilshommes Savants

Ils sont environ 40 ou 50, & tous gens sortis du dedans du Serail, n'étant pas la coutume d'admettre dans cet Emploi des gens de dehors; Ils ont 40 Aspres de paye Chacun, qui font 20 Sols, & les jours que l'on tient Devis d'occident le Tschekneguir Paachi leur chef, et portent les plats jusqu'à dans la Chambre Imp^{le}, les pose sur une table, ensuite les Pages les prennent et les servent l'un après l'autre sur la table du G^s.

Des Piskis.

Ils sont au nombre de 20 ou 30. Ils sont habillés Magnifiquement avec des boutons de vermill, ils portent un sabre au côté, et un dard à la main; Ils précèdent les Solaks dans le marche du G^s. & ils ont pour chef le Pisk Paachi.

Du Moud bah Emiri ou Intendant de la Cuisine

C'est celui qui fait toutes les dépenses pour la Cuisine du G^s. Il est comptable au Kalargi Paachi.

Du Cheher Emiri ou Intendant des Bâtimens.

Cheher Emiri signifie Intendant de la ville, c'est lui qui a le soin des Edifices & de pourvoir aux réparations du Serail. Il dépend du Seray Agassi, et se rend compte une fois l'année au G^v qui lui fait recevoir son remboursement du Trésor Imp^{le}.

De l'Istambol Agassij.

Istambol Agassi signifie Aga de Constantinople. C'est lui qui a le soin de fournir les Bois à brûler au Serail, & aux principales affaires de la Porte.

Des Gouvernemens

Des Gouvernemens de l'Empire Ottoman.

L'Empire Ottoman en divise en 27. grands Gouvernemens
qui composent plusieurs Sanguicks ou petits gouvernemens.
Quelques fois ils sont gouvernés par les Beys ou Beys, mais
ordinairement dans les principaux, comme en Egypte, à
Belgrade &c. à Bagdad, ce sont des Vizirs

Sanguis qui composent le Peuple de l'île
grand gouvernement.

Grand Gouvernement ou Beiglerbaitik de Roumélie;
Sophtie; Archiduc de Beyglarbaou.

Tribala, Ushup, Yonissa, Otkhri, La Vallone, Vixé,
Sousari, d'Albanie, Niopoli, Tzermach, Albassara, Deluina,
Salonique, Kerkhelisse, ou les 40 Eglises, Dukagjin, Vidin,
Nagora, Neflar, Lechbegin, Harsendel, Perreux, La Cavale,
Vaynouk.

De Belgrade)

Belgrade Residence des Vixers.

Semenidua, Serem, ou sermie, e Vessa e

De Moreux).

Coron, Residence au Nygloberg.

Cranio, e Vapori di Romania H.

De l'Archipel

qui dépendent toujours du Capitain Pacha.

Gallipoli, Negrepont, Lepanto, Mitilene, Sigasick,
Kopossitz, Rhodes, Ruja, (Naxos), Naxos, Andros.

De l'Isle a Chypre)

Nicola; Residence de Brünn.

Alaya e.

Alaya, Tarsons, Sij, Hzyli, Baffa, Gherini, Mousch,

Ile de Candie

Candia; Résidence du Beyglerbey;
La Canie, Toma;

Anatolie

Kutahie; Résidence du Beyglerbey;
Lassarie, ou Césario, e Nidde, Binyeturi, Akheier, Akseray;

Sivas.

Sivas ou Sébento; Résidence du Beyglerbey;
Amassa, Truxum, Bonzarak, Granik, e Trabynur;

Merack.

Merasch; Résidence du Beyglerbey.
Karis, Antab, Malatie, Asmassa;

Trebisonde

Trebisonde; Résidence du Beyglerbey; Balouni;
(a) Erdekhan, Kutzuk, Hagevan, Laduehad, Gueby, Tagunrmam;

Tzeldir ou Ahriskar ou Georgie.

Tzeldir; Résidence du Pachar;
Olla, Endchan, Bujuk, Ardrouz, Hagerok, Pobleho, Tikh,
Tachtrousi, Ousleha, Ha kloh, Affin, Pimbek, Halele &

Kars.

Kars; Résidence du Beyglerbey.
(a) Les villes ont été transportées.

Erzerum.

Erzerum.

Erzerum, Résidence du Gouverneur;
 Turtoum, Mamouran, Kighi, Hamisi, Nebastend, Tekman,
 Lam, Hestiar, Charki, Mugenherd.

Van.

Van, Résidence du Béglerbey;
 Chourigul, Adigivas, Ergieh, Neuch, Barguini, Kuerthier;
 Kysas, Sapurd, Gales, Ekhrad, Prikoulour, Chaleau Bazaj;
 Bender, Eugeh, Tzobantur, Inekhtze, Donalagnar, Kortabouk,
 Karmigai.

Rikka

Rikka, Résidence du Béglerbey.
 Biregik, Arrom, Gemasse, Dewshu, Kabour, Betterebui.

Diarbé'kir.

Diarbé'kir, Résidence du Béglerbey.
 Harbours, Ergani, Siemok, Kasriben, Tagie, Tzermak, Haffen,
 Kessi, Tzouakghos, Tzemuehghuek, Kalb, Seguir, Gdak, Ekol,
 Lagman, Sarad, Akhtze Kalas, Muhrami, Berbon, S. Bourname.
 Perlekhib. Outre ces vingt-sept Scangiahs du Diarbé'kir, il y
 en a encore qui demeurent entre les mains des Curdes, et dont
 le G. S. ne peut pas disposer; on les appelle E'ndehar, Kutzak,
 Hogenam, Zerehad. Quelques-uns Kayxeman, A'aris & Bassin.

De Mossoul.

Mossoul, Résidence du Béglerbey.
 Batgenvalle, Honrami, Brane,

Cherzule

(Hebreul)

(Hebreul. Residence du Beiglerbeg
 Serdeyk, Erbil, Kechef, Chear, Barzan, Gonyede, Vamian, Puk,
 Berend, Bulhas, Cuchto, Kaldaiqazi, Gebel, Genurim, Havar-
 merid, Dilymeran, Mergniario, Halkiomet, Mikrewan,

Bagdad ou Babilone

(Bagdad. Residence du Gouverneur;
 Zem Kabae, Gervazir, Halle Ronmahie, Selgule, Karadag,
 Dertent, Semnat, Dams, Debalat, Vast, Kerlad, Kapiour,
 Karata, Guilcan, Tekret, Elbag.

Basra ou Bassora.

Basra; Residence du Beiglerbeg,
 Gaban, Gazan, Zekie, Hourda, Bahrein, Sadrasni, Kulef, Mahan, Z,
 Labza, Sadrasa, Chelidon, Chelaron, Chelavet, Pus, Hamie, Ogha,
 Chonch, Bahmani, Thewari, Ogha, Agbou, Peth, Beni, Mansour.

Alep.

Alep; Residence du Gouverneur,
 Adena, Helis, elzir, Patis, Manca,

Damas

Damas; Residence du Gouverneur, (en lui qui conduit
 la Caravane de la Meque)
 Jerusalem, Ageloun, Gaza, Vaponduto, Lepsouin.

Tripoli de Syrie

Tripoli; Residence du Gouverneur,
 Hamon, Hamra, Gebelie, Selmie,

Seyde

Seyde Residence du Gouverneur... Barut, Acre, Saffi,
 Sour ou Tyo.

Tour ou Tyr, Cuzi ou Ouzou, aujourd'hui Résidence de Buglerbug

Babadag

Babadag, Seldine, Bender,

De l'Egypte

L'Egypte en regardée par les Turcs comme une Province séparée des autres Gouvernements de l'Emp' Ott. quoiqu'il y ait un Gouverneur de la part du G. S.

Le Caire, Résidence du Gouverneur, Rosette, Alexandrie, Chelles, Suez & Tour Echelle, Kaïster Echelle, Le Sangiak d'Assiout, del Soudan, le Sangiak de Gize.

Il y a au Caire 24 Bays et 12000 hommes de Miltice entretenue. On envoie tous les ans au G. S. 600,000 Séquens, et c'est pour la Capelle du S. H. En temps de guerre l'Egypte envoie encore un corps de Janiss. qui a son commandant à part. Ils ont les privilèges d'ar. des Tymbales, et se font de bonnes troupes. Le Gouvernement est dur un autre p'd que les autres, et les Breres de la Porte, et ceux du Pacha, n'y sont excusés qu'autant qu'il plaît aux Miltics.

Revenus de l'Empire Ottoman

Les Revenus de l'Empire Ottoman ne montent tous au plus qu'à 24000. Bourses. Chaque Province est de 500 Cens qui font 12,000,000. d'Esc. Sans compter les Revenus de tous les Sangiaks ou petits gouvernements qui servent à l'entretien des Bexors, des Buglerbuggs, & des Bays qui en sont pourvus, & les Revenus des Ziamer & des Timars qui montent en tout à environ 1,837,000. Esc. Suivant les Registres de l'Empire. Le Casne n'y est pas aussi Compté.

Nouvelle Relation très exacte de l'Etendue du Serrail du G. S. & de ses parties extérieures

Le serrail du G. S. dont on donne icy la description est le Palais ou les Monarques Ottomans font leurs coutumes de tenir leur Cour. On donne le même nom à toutes les Maisons Royales en Turquie & en Perse. Son origine vient du mot Seray qui en langue persane signifie Palais. Parmi plusieurs Serays qui appartiennent au G. S. on distingue ceux de Bruse & d'Andrinople ou le Prince se retire quelque fois, lorsqu'il s'agit de traiter d'affaires de grande conséquence.

Dans Constantinople il y a trois grands Serays, le Vieux Serrail, ou le Palais ou l'on renferme les femmes qui ont servi aux Princes défunts, et dont elle ne sorte jamais pour se marier. Le G. S. n'y va que fort rarement, c'est à dire lorsque pour dissiper cette quelque mélancolie il veut se retirer dans cette Solitude. Le Serrail de l'Hyppodrome, bâti par Abraham Pachà gendre & favori de Soliman 2.^e est aujourd'hui d'ampleté pour les fêtes publiques, Pour les Luites ou exercices du javalot & du cheval, & particulièrement pour la cérémonie des Princes Ottomans, qui est la plus grande de toutes les solennités. Le troisième est le grand serrail on dont nous donnons icy la description, il porte le nom par la prérogative qu'il a de se distinguer des autres. On ne s'arrêtera pas sur son architecture qui n'a rien de singulier, et se sur lequel se pratique dans chaque appartement séparé que l'on entrera.

Le grand Serrail est un enlos étendu &

Valler

Vaste qui comprend toute cette pente de terre qui étoit jadis l'ancienne Byzance, sur le Bosphore de Thrace, à la jonction de la mer Egée et du Pont Euxin, lequel forme la source de la grandeur & des richesses de Constantinople. Cette grande Ville malgré la contrariété des tems reçoit à tout moments les rafraichissements qui lui sont nécessaires, par la jonction de ces deux mers, et le sérail qui en le plus avançant dans le Canal ou elles se joignent, jouit le premier de tous ces avantages. Son sérail est triangulaire, un côté fait face à la Ville, les deux autres sont batus de la mer & d'un fleuve qui s'y décharge. Ce triangle est inégal, et se divise en huit parties, le côté de la terre en contient trois, et les deux autres cinq, il a trois Millies Miliennes de Circonférence. Ce sérail est fermé par de hautes & fortes murailles garnies de Tours de distance en distance & dans une juste proportion; Ces tours sont gardées du côté de la mer, et la ronde s'y fait du côté de la Ville, à l'ouverture de la grande porte qui regarde S. Sophie jusqu'à la mer, à l'endroit où l'on passe à Galata. Dans ces Tours les Armes Ogloons font la garde pendant la nuit pour empêcher que personne ne s'approche du Sérail ni par mer ni par terre. Et en cas de nécessité ils peuvent mettre le feu à certaines pièces d'Artillerie, qui sont toujours chargées, et qui bordent le Sérail, sur un quai large de 5. Verges.

Sur une de ces Tours, cent cens pas loin de la grande porte du Sérail, est la descente pour passer à Galata. Il y a une petite chambre ou quelque fois le G. S. va pour s'amuser à voir passer le monde, sans qu'il soit vu de personne. Plus bas, au bord de la mer il se trouve

mer, il se trouve des Remises couvertes, où l'on garde les Brigantins & bateaux où le Prince se promène, et à côté dans l'enceinte du Sérail est l'appartement des Bostangis qui conduisent les Brigantins. Plus avant vers la pointe du Sérail & vis-à-vis Soutari est le quartier des Bostangi Bachy ou Intendants des jardins du Sérail & de tous les appartemens du G.S.

Sur le quai dont on a parlé, & le long des murailles du Sérail, on trouve quarante ou cinquante pièces de Canon rangées en ordre; Myena de si gros qu'un homme pourroit entrer dedans quelques uns.

Vis-à-vis & au milieu du Canal on voit une Tour bâtie sur un rocher, appelée par les Turcs Kyz Koukssy, c'est à dire des Vierges. Elle est gardée par des Bostangis, et garnie de Canons à fleur d'eau, ce qui est d'une bien plus grande défense pour le Détroit que ceux de la pointe du Sérail, parceque ils sont tous sans affûts & en mauvais état. Mais si tout ces pièces étoient en bon ordre et servies par des gens intelligents, Elles feroient à même d'arrêter tout ce qui viendrait de la Mer Noire & de la Méditerranée.

Un peu plus loin que ces Canons, il y a une fontaine qui sort du Sérail & fournit abondamment de l'eau, pour la commodité des Batimens qui en ont besoin. Mais il n'est permis à personne de mettre pied à terre de ce côté là que pour faire de l'eau. & après de cette fontaine se trouve un grand Kioskue bien orné, où le G.S. va se mettre, au départ ou à la rentrée de l'armée navale, ou bien quand il veut prendre le plaisir de la promenade ou de la pêche.

Après avoir parlé de l'extérieur du Sérail

on va passer à ce qui

on va passer à celui regarde les Quentiers del'Intérieur.
On a déjà dit que l'Architecture des Bâtimens n'avait
rien de remarquable ni de magnifique sans faire
attention à l'invention capricieuse de quelques-uns
qui ont trouvé dans leur imagination les plus beaux
dessins des Bâtimens du Serrail, j'ajoute que dans mes
Voyages j'ai vu de cette Bâtie tout ce qu'un Étranger
peut voir observant avec loisir les deux Cours, le Divan
& la Salle d'audience, sans jamais y avoir rien vu
de beau. Les Appartemens sont à la Vierge remplis
de grandes pièces de marbre et de porphyre, mais elles
sont sans ordre & sans règle. La plus grande partie
des Chambres ont peu d'air, et n'ont d'autre ornement
que les riches tapis qui couvrent le sol, avec des
sophas & des Coussins de brocard d'or & d'argent
dont quelques uns sont rehaussés de broderie, perles.
Mais tout bien considéré les murailles & les Toits
qui composent l'enceinte du Serrail, présentent la
perspective d'une prison épouvantable, plutôt que
d'un Palais Royal. D'un autre côté le goût de
la construction du dedans et du dehors n'a rien qui
approche de la Majesté des Palais de nos Princes,
& conséquemment ne peut arrêter la vue d'un Curieux.

L'étendue et la situation du Serrail aurait
pu en faire un séjour agréable. Car il est difficile
de se représenter une plus belle position. Il est situé
Vers le Levant, et occupe toute une éminence & se
penchant d'une colline depuis S^{te} Sophie jusqu'au
Canal. Les Bâtimens occupent le terrain le plus éminent,
et on la voit sur les jardins qui sont sur la pente et
sur les deux côtés qui aboutissent aux deux mers, et
qui finissent à la pointe

qui feroient à la pointe du Sérail, d'où le G. S. peut voir
 l'Europe & l'Asie. On a toujours dit avec raison que
 jamais il n'y eut de belle prison, ce qui fait que peu de
 prisonniers du Sérail préféreroient d'y rester, à la liberté
 de vivre dans une pauvre cabane de Campagne, et au
 plaisir d'être dans une clôture continuelle dans un
 Palais Royal & sous la plus rigoureuse discipline.

De la premiere Cour du Sérail —

Et particulièrement

de l'Infirmerie —

Parmi toutes les portes du Sérail, c'est à dire celles qui sont du côté de la mer, comme aussi celle qui est vis à vis S.^t Sophie, et qui est toujours ouverte, les autres ne s'ouvrent que par ordre & sous le bon plaisir du G.^s. On voit une grande porte sans magnificence, mais seulement avec quelques lettres peintes en Or, des feuillages & des Compartimens Arabiques. Il s'y tient toujours une garde de cinquante Caprès qui ont auprès d'eux des fusils, des flèches & des Cimeteres. Elle donne l'entrée à la premiere Cour du Sérail, qui est longue de quatre Cens pas & large de Cent sans être parée.

À la droite de cette Cour, il y a une longue file de maisons avec beaucoup de Chambres, lesquelles servent d'infirmerie pour le Sérail. L'Intendant de ces endroits est un Eunucque qui tient sous lui quarante de gens employés au service des malades qui sont par terre pour qu'on les soigne, chacun selon sa condition. Ils y sont mieux soignés & assistés que s'ils restoiént chez eux. Tous les jours à des heures réglées les deux premiers médecins, et les deux premiers Chirurgiens appelés Ekin Bach & Gerah Bach y font leurs visites. On y observe le plus bel ordre qu'on puisse imaginer. Le G.^s en personne va quelque fois les visiter, pour s'en informer si les Medecins & leurs officiers remplissent

y remplissent ponctuellement. On n'y trouve presque
 jamais de place vacante. Si puë fait on forcer quelqu'un,
 qu'on le remplace par un autre. Quoique cet endroit
 soit destiné pour les malades, néanmoins plusieurs
 personnes bien portantes s'y font transporter sous
 prétexte de quelque indisposition, et cela pour passer
 agréablement leur temps, se délasser du travail, ou
 pour dissiper quelque humeur mélancolique. Elles y
 restent dix à douze jours, cherchant à se divertir
 suivant leur génie, c'est à dire qu'elles s'amuseut à
 entendre une musique d'instruments & de voix, qui ne
 cesse du matin au soir, sans discontinuer. Mais
 ce qui les y attirent le plus c'est la licence qu'elles y
 trouvent à boire du vin. Mais cette licence qu'elles
 voudroient pouvoir cacher, et que la superstition
 Turque n'ose prendre ouvertement, est accompagnée
 de mille difficultés. On leur porte le vin en cachette de
 l'Eunuque qui est à la porte, autrement si celui-ci
 vient à s'en appercevoir, celui qui le porte ne peut
 éviter trois cens coups de bâton, et celui qui la vend
 300. Aspres d'amende. Mais celui qui y fait entrer
 le vin directement, sans qu'il soit arrêté est exempt
 de toute peine, et pourroit même en boire en présence
 du G. S. sans encourir aucun risque.

Le vin qui entre de cette manière ne seroit
 pas suffisant pour tout le monde, si n'y avoit
 pas d'autres moyens de l'introduire. Car l'Infirmier
 étant allé enlever à un côté des jardins Donzelle n'en
 se parer que par une seule muraille, et les Botanizers
 voyant que le vin s'y paie assez cher, et que du serail
 ne sachant à quoi en employer leur argent, font, par la
 nuit descendre des murailles des outres de peaux de
 chèvres, remplies de

Chaires remplies de vin. Quelques Officiers de l'Infirmérie
sont caprés le reçoivent, à fin que le Bossan, il n'est que toutes
les nuits fait sa ronde, ne s'en apperçoive pas, ce qui seroit
à craindre. Non seulement l'avidité de boire du Vin donne
occasion à ces malades supposés de chercher de faux
prétextes pour passer quelques jours dans l'Infirmérie,
j'usqu'à se servir d'artifices pour se faire venir la fièvre,
mais encore ils cherchent aux autres moyens pour satisfaire
à leurs passions détestables contre nature; Ce qu'ils ne
pourroient faire dans leurs chambres, ou ils ont continuellement
de la lumière & des gardes très sévères & très
vigilans. Car quoique le G. S. même ait la même passion,
il ordonne cependant de rigoureuses peines contre ce vice
et cherche autant qu'il peut à empêcher le mal qu'il
ne voudroit pas autoriser par son exemple. A cet effet
il commet des Euniques qui prennent garde & ne
ferme point les yeux. Mais dans l'Infirmérie par
des présents & des repas on corrompt aisément ces
gardiens, en les enivrant pour pouvoir faire introduire
de jeunes garçons dont la Ville de Constantinople est
pleine. Pour tromper les surveillans on les fait
travester en habit de Halvagis, ce qui leur réussit
parfaitement, parceque les Halvagis sont des
domestiques des Officiers du Sérail, qui vont en ville
faire leurs Commissions. Ils sont au nombre de
six cens & ne reçoivent aucune paie qu'ils n'aient
servi treize ou quatorze ans. On leur donne seulement
le vêtement & la nourriture. Leur paie commune
par jour est de sept aspres jusqu'à sept &
demi. Mais d'un autre côté ils obtiennent des Etranges
et savent se procurer des Commissions qu'ils font
en comptant toujours

en comptant toujours le double de ce qu'ils achètent. Mais leur plus grands profits consistent à mener à leurs maîtres qui sont à l'Infirmerie les garçons dequels ils ont leurs habits. Ils portent un long bonnet blanc en forme de pain de sucre.

Le Hastelarehagassy, c'en est à dire le chef de l'Infirmerie, se tient toujours à la Porte avec cinq à six Eunouques qui veillent avec grande attention, mais avec toute la diligence, et la vigilance possibles, quand ils auroient même cent yeux, il ne pourroit jamais discerner ces garçons parmi un si grand nombre de Halvages et en même tems pourvoir on les Change souvent pour en faire des Janissaires, et pourvoir les places vacantes d'autres charges, en les remplaçant aussitôt par d'autres. Si ce chef des Eunouques venoit à s'approprier de quelque chose & vouloir faire ressentir son indignation, on l'appaiseroit tout aussitôt, en lui donnant une veste de soye, ou quelque autre présent qui lui feroit plaisir. Ce vice abominable est si commun en Orient que le Croiroit la cause de leur grande exaltation.

A main gauche de cette première Cour il y a un appartement vis à vis l'Infirmerie, où demeurent les Azems Cglans destinés aux emplois les plus vils du Sérail; Au milieu de ce quartier, il y a une grande Cour remplie de tant de bois qu'on renouvelle tous les ans.

Il y en a chaque année 40. mille Charriots chargés de bois, qui vient en partie de la Mer Noire, en partie de la Moldavie & de la Roumanie. Ces Charriots sont tirés chacun par deux bœufs. Ce qui reste de ce bois est

reste de ce bois au bout de l'année, est reparti aux Chefs
des Chems Oglaus, ce qui revient à des sommes considérables,
particulièrement quand le G. S. passe l'hiver hors de
Constantinople. Ils s'en privaient avec adresse quand
on décharge au port, en supputant quelle quantité
en restera, et en envoyant à proportion autant chez
leurs amis, leurs connaissances, sans que personne
y fasse attention; pourvu qu'ils fassent encore quelque
provision de bœufs complets, d'où l'on peut conjecturer
des sommes qu'ils retiennent.

Du côté de l'Infirmerie, un peu en descendant
de l'un & l'autre côté jusqu'à la pointe où elle se
termine on découvre le grand portail du jardin
nommé Bağçe Kapısı. De cette porte qui est située
sur une éminence on descend dans une belle place qui
se doit d'entretenir toujours propre & avec par ordre
du G. S. C'est là où les Grands font l'exercice du
Girit ou bien du favelot, parti entièrement le
vendredi au sortir de la Mosquée. Il y a un portail
à cette Place environ 200 pas. Dans ce jour, il se
trouve ordinairement dans cette place jusqu'à mille
personnes, & il n'est permis à personne d'inter-
rompre avant. S'il n'est appelé par le Girit Bağçe
ou l'Intendant de ces exercices. On y admet quelque-
fois jusqu'à 800 personnes.

Si le G. S. qui assiste à ces jeux dont les
jeux sont ordinairement très tragiques, y prend plaisir
& se partiellement quel qu'un y reste est obligé
de distribuer à chacun une Poudre, qui comme on
l'a dit, est de 500 Ecus. Ses largesses dépendent de
sa bonne humeur, il arrive quelquefois qu'il fait
distribuer jusqu'à 5 Poudres. Le Trésorier est toujours

un ordre de la personne

auprès de la personne, avant avoir lui une vingtaine de
mille Ecus en or ou en argent pour les distribuer selon
l'ordre de sa hautezse.

Mais on doit observer une action de generosité
ou une grande ur infirmité, et cela arrive quand le
Prinç comme les liberalités, & ceux qui ont donné
des marques distinguées de l'aleur. Les Courtisans
se retirent & les laissent la commodité de faire
ses largesses, et aux autres le loisir de s'en prévaloir
selon le besoin & le merite. Aprés que le Pr. s'est
retiré, tous ceux qui n'avoient point été admis
peuvent entrer dans cette place, et passer la journée
dans cet exercice, mais sans esperance d'aucune
liberalité. Ils peuvent cependant parier entre eux
à qui mieux frappera son adversaire, tous l'un
perd un œil, l'autre à la joue perdue. Ces exercices
enfin en tous jours tragiques pour quelque un.

Seconde Cour du Serail — On font les priées Ecuries, les Cuisines & le Divan

De la premiere Cour ou les Princes & les
Grands peuvent entrer à cheval, et ou ils descendent
des chevaux, s'ils veulent entrer plus avant, ou passer
par une autre garde, c'est que la premiere porte
de l'apogée, on passe dans une seconde qui est plus
petite que la premiere, et qui a environ trois cents
pas en quarré, dont les allées seules ou l'on
marche sont pavées, et le reste en en gazon
entouré de Cyprès, & arrosé de fontaines & d'arrosés
côtés, afin que le gazon ne se gâtte pas. On voit

Juste Portail

Sur la porte ces deux vers en Lettres d'or & en Caractères
Arabes qui signifient le nom de Dieu & de Mahomet
Le Allah illa Allah

Mahomet Rysoul Allah.

C'est à dire Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu &
Mahomet est envoyé de Dieu. Rysoul veut dire
Messager ou envoyé et c'est le plus beau titre que les
Turcs donnent à leur Prophète. De l'un & de
l'autre côté de cette cour, il y a un Portique soutenu
par des Colonnes de marbre le long duquel sont
rangés en bon ordre toutes les Compagnies des
Janissaires, lorsque quelque Ambassadeur va
à l'audience. A main droite de cette galerie le long
de laquelle les Janissaires restent également en rangs
les jours de Divan, se trouvent les Cuisines ou
Seraïl séparées les unes des autres, & servies par
des Officiers particuliers. Autre fois il y en avoit
autre fois douze présentement elles sont réduites
à neuf, et chacune à son Intendant, dont le Aski
Bachi est le Chef qui commande à 1000 Cuisiniers

La première de ces cuisines ou on appelle
Hass mut bay est pour le Gr. S. La seconde est
nommée Valide & Sultan Kut bay est pour la
Sultane c'est à dire pour la mère, la femme
ou pour mieux dire pour la Princesse mère du
Successeur à l'Empire. Et pour les sœurs & filles
du Gr. S. La troisième est nommée Kishlar Agasy
— mut bay est celle de l'Intendant du quartier
des femmes & des autres cinquante noirs destinés
pour leur garde. La quatrième est pour le Cap
Agasy

Agassy, ou grand Maître de Serail, dont l'office
s'étend sur tout ce qui entre dans le Palais. Cette
Cuisine sert aussi pour les officiers du Dedan
La Cinquième est pour le Hasmadar Bach
ou Grand Trésorier & pour les officiers la 6^e
pour le Kidlar Bach ou Grand Échevau, et
pour ceux qui sont sous lui. La 7^e et dernière
est celle du Serray & Agassy & de ses officiers. Les
Bastings qui travaillent dans les jardins sont
eux mêmes leurs Cuisiniers; Chacun ayant parmi
eux quelqu'un qui exerce cette fonction pour
les autres, d'autres sont employés aux offices
du G. S.

Il n'entre point de bœuf dans les Cuisines
du G. S. mais seulement des moutons dont le nombre
se monte à 500 tant pour le dedans que pour le
dehors, & compris les agneaux & les chevreaux
dont la plus grande partie vient de Valachie &
de Moldavie & principalement de frontières de
Perse, où ils sont excellents. Ainsi à proportion on
peut juger de la quantité de poules, poulet, pigeons,
dont le nombre est plus ou moins grand selon les
saisons.

Il en est de même du Riz du buvre & pour
le Pilau qui est la principale nourriture de
l'Orient. Ces peuples féroces ne se servent d'autres
d'assaisonnemens, & d'épices que dans le Pilau
qui n'est pas à mépriser. Il se sert de
grands Plats avec de la Viande coupée en petits
morceaux, bien rangés par dessus. Ils en font de
blanc & de jaune de couleur de saffran, et de couleur
en carmin ou de

incarnat, en le teignant avec du jus de grenades. On en sert toujours deux ou trois Plats, à la table des grands de la Porte qui presque tous tiennent table ouverte. Mais quand on les couvre de fritures faites de bonnes herbes de l'épaisseur de trois doigts, ou bien d'œufs coupés & rangés avec adresse.

On entrera dans un plus grand détail de la Cuisine des Turcs, puis qu'on a commencé à en parler, & particulièrement leur manière de faire rôtir la Viande. Les Agneaux & les moutons sont rôtis tout entiers dans des fourneaux creusés dans la terre & d'où on les sort si bien rôtis, qu'ils excitent l'appétit. On met au fond du fourneau un pot avec de l'eau & du Riz, Le jus & la graisse tombe dedans, & y a des queues de mouton qui restent jusqu'à quinze ou vingt livres. Le riz est avec de l'agneau & meilleur qu'avec le veau. Les Agneaux qu'on fait rôtir de cette manière se mettent seulement sur le Riz, & non pas sur chaque Plat. Et la table des Grands, on ne sert pas de brochettes que pour quelques occasions qu'ils apprennent fort mal, & façon que quand on les sert, on ne remarque ni la tête ni la queue.

On ne sert jamais de Pilau qu'au Scapier qui se lie à 5 heures après midi. Les personnes de condition ne manquent le matin qu'à des herbages, de légumes, fruits & confitures. Le bas peuple grasse la mattina avec du laitage, des melons, des concombres ou autres chers. Selon la saison. Les Turcs mangent peu de poisson, quoique leurs mers & leurs rivières en fournissent abondamment; & ne font pas plus de cas de gibier, oiseaux ou enfin viande sauvage.

particulièrement de

particulièrement de l'ivra qu'ils ont en réputation.
Comme les Arméniens auquel on fait croire que la
semelle du lièvre a des Ordinaires comme les femmes.
De là on peut juger ^{que} de la table des Turcs. n'a rien de
délicat, leurs mets les plus favoris n'auraient pas
même grand roque chez nous. Leurs Cuisines sont
entretenuës avec grande propreté, on n'en peut
retirer une plus grande dans la Batterie en général;
et dans l'appât des Viandes.

Les Chambres ou offices où l'on fait les
confitures sont au nombre de six ou sept & sont
par dessus les Cuisines. Il y a jusqu'à 400 Salva-
gu destinés à le servir par Sultan Soliman
Princ magnifique. Dans ces Offices on travaille
continuellement à des confitures sèches & liquides,
à plusieurs sirops & Tourterons qui sont des
fruits confits avec du Vinaigre & du sel, auxquels
on joint aussi des herbes odoriférantes, comme
Romarin, Marjolaine, sauge &c.

C'est chez les Confiseurs que se fait le
Sorbet, boisson ordinaire des Turcs. Cette boisson
est de plusieurs sortes. La plus usitée en Turquie
est comme la Limonade, avec moins d'eau, mais
beaucoup plus de jus de Citron & de sucre, on y joint
de l'ambre, du musc. On en font d'une autre manière
et qui est plus usitée par ailleurs; C'est de l'essence de
celle fleur d'une plante qui naît dans les Etangs
et des rivières, & qui a la forme d'un fer à cheval
les fleurs en sont jaunes & on les appelle Fuluser
Mais le sorbet le plus estimé & dont boit le C. S.
et les Pachaes se fait avec des fleurs de Violette,
du sucre avec un peu de jus de Citron. Il s'en compo-

est encore une autre boisson qu'on appelle Maquin,
ou extrait de plusieurs ingrédients échauffants. Le G. S.
boit aussi plus particulièrement du mustamy dont
il prend des doses assez copieuses quand il va visiter
les sultanes. Les Grands de la Cour en obtiennent en
cachette de l'Halvagy Paché, qui en reçoit de bons
présents. On ne manque point de Naigé & de glace
pour rafraîchir les liqueurs; Car les Turcs recher-
chent plus la délicatesse dans leurs boissons que dans
leurs viandes. Vis à vis ces offices j'ai vu au par-
avant la source qui fournit toutes les eaux du Sérail,
& que l'on partage dans les Quartiers suivant les
besoins. Il y reste toujours un Baltagi pour donner
de l'eau suivant qu'on lui en demande; & lorsque le
G. S. passe d'un quartier à l'autre, les jets d'eau par
où il passe commencent à jouer à l'instant, par
le moyen d'un signe qui se fait au Baltagi. A
main gauche de la même Cour vis à vis les Cuisines
on voit la grande Cour du G. S., où il peut tenir
Vingt cinq à 30 Chevaux Choisis, et destinés à faire
les exercices avec les favoris. Les harnois de ces Chevaux
sont d'un prix inestimable, par le grand nombre
de bijoux dont ils sont enrichis. Ils sont gardés au dessus
dans des chambres destinées à cet effet. Il y a de ces harnois
qui montent à plus de trois cent mille écus. Les grandes
Cours sont le long du Canal qui baigne les murailles
du Sérail; Elles sont toujours remplies & en bon ordre;
Le G. S. fait entretenir dans celle cy un grand nombre
de Chevaux de valeur, tant pour la guerre que pour
la parade, et le tout pour faire voir aux Etrangers
la splendeur & la magnificence de la Cour

Salle du Divan

Salle du Divan

exacte justice que le G. S. y fait rendre

La Salle du Divan se trouve dans la seconde Cour de trouvez à main gauche et la petite écurie en se tournant du côté du Quartier du G. S. Elle est grande & vaste, au premier étage, couverte de plomb, & plafonnée de quelques dorures de peu de valeur. Le pavé est couvert de grandes tapis avec quelques banes pour faire assoir les Officiers qui composent le Conseil nommé par les Turcs Divan. On a déjà dit qu'il y a des Portugais avec quatre côtés de cette Cour, qui lui donnent la forme d'un Cloître. Sous ceux de la droite se tiennent les Janissaires pendant tout le temps que dure le Divan.

Ce Conseil se tient quatre jours de la semaine; C'est à dire le samedi, le Dimanche, le Lundi & le mardi. On y rend à chacun la justice avec exactitude, pour quelque cause que ce soit, sans médiation d'avocats, ni de procureurs que l'on ne connait pas même en Turquie. Chacun produit les raisons de sa propre cause, on n'y obtient ni formelles ni ordres, et les parties ne languissent pas, et toute sorte de procès y est terminée dans l'instant.

Quoique cet usage soit louable, il ne peut avoir lieu chez les Chrétiens qui sont propriétaires de leurs biens lesquels passent en héritage. Les Grecs de la Porte sont tous esclaves du G. S. de qui ils reçoivent tout, et à qui tout doit retourner. Leurs enfants sont ilégitimes

Leurs enfans sont élevés dans le secret sans expérience
de fonction aux charges, ni même aux biens de leurs
peres. La maison Ottomane a toujours observé cette
grande politique de ne jamais souffrir que la puissance
d'un pere passe à ses enfans, pour enlever aux Grands
les moyens de se faire des partis, et de donner par là de
l'inquiétude à l'Etat, ou reprendre en tous & lier leur
autorité. C'est la raison pour laquelle en Turquie
on ne connoît point de noblesse, ni d'ancienneté de
famille. Excepté la maison Impériale, personne ne
s'enorgueillit de la noblesse de son sang, parce que les
charges s'y donnent suivant le mérite, sans aucun
égard à la naissance. Il arrive quelques fois que
le principal ministre de cet Empire, en fils de Boucher
comme fut certain Rustan Grand Vizir fameux
sous le règne de Soliman.

Mais revenons à la justice des Turcs. Les mêmes
gens de loy qui forment aussi le Clergé de Mahomet
ne plaident. Chacun sait ce qu'il lui appartient, Et ce
qui regarde sa fonction; Car tout est réglé chez eux
et en bon ordre. La populace ne connoît point les
plaidoiries; On ne se sert d'aucun Notaire, pour dresser
un acte de mariage. Les filles n'apportent d'autre dot
à leur mari que les Bijoux et habits que leurs parents
leur donnent, et c'est la raison pour laquelle les affaires
des Turcs s'expédient si vite, sans avoir ces procès qui
ruinent ailleurs une si grande quantité de familles.

Les Officiers ou juges du Divan, sont le
G. Vizir, le visir en chef de l'Empire, et qui fait
l'office de Président représentant la personne du S.
Les six autres Vizirs du Divan, sont les Khadives des
de Anatolie & de Roumélie, l'Intendant des finances, les trois

Testes dans ou

Esclercs ou Trésoriers généraux. Le Nichang,
 Pachha ou grand Chambellan, et le Reï effendi
 et comme secrétaires d'Etat, avec quelques Notaires
 Tous ceux cy se trouvent à la Salle du Divan à
 quatre heures du matin, et ils y restent jusqu'à midi
 pour y rendre justice. Le Chacou (Bach) se tient
 à la porte avec une compagnie de ses gens, pour
 pouvoir aussitôt exécuter les ordres du G. Vizir, et
 pour marquer son autorité, il tient en main un
 bâton d'argent.

Le jour du Divan le dîner se prépare dans
 cette même Salle, ce qui se fait fort simplement,
 et avec peu de cérémonie, Il n'y a que d'environ une
 demi-heure. Le G. Vizir ordinairement mange ^{seul} seul,
 et n'invite pas quelque fois un ou deux Pachas.
 Pendant que ceux ci dînent on porte le dîner aux
 Janissaires qui sont sous la Galerie pour la forme
 le dîner consiste en un Ciorbat ou espèce de soupe au
 Riz. S'ils sont mécontents, ou irrités. Contre le G. Vizir
 ou le G. S. personne d'entre eux ne touche au Ciorbat
 mais ils rejettent les Plats avec mépris, faisant
 connoître de cette manière leur indignation.
 Aussitôt on en fait part au G. S. qui envoie le
Qizlar Agas pour savoir la cause de leur
 mécontentement. Ils choisissent un d'entre eux & le
 députent pour parler au nom de tous. Celui cy
 s'approchant lui rapporte à l'oreille le sujet de
 leur plaintes. Cet Eunouque aussitôt les raconte au
 G. S. qui quelque fois pour appaiser les soldats fait
 trancher la tête à un Vizir, ou à un Hadiluk,
 ou même à un Agas Janissaires contre qui ils
 sont courroucés.

Ordinairement

Ordinairement, le Dimanche & le mardi on
traite des affaires d'Etat & des suppliciques. Le G^s S'y trouve
le plus souvent sans qu'il soit nécessaire d'y aller avec
le Vizir & autres ministres. Il prend de son appartement
par une loge couverte jusqu'à une fenêtre qui regarde
dans la salle du Divan; elle est fermée d'un petit rideau
qu'il tire lorsqu'il s'aperçoit qu'on ne rend pas justice.
On donnera icy un exemple de celle que le G^s veut qu'on
rende au peuple. Il se voit à la porte du Divan un
grand mortier de pierre, en mémoire d'un cas dont on
va rapporter les circonstances.

Sous le règne de Soliman 2^e un certain
homme n'ayant ni femme ni enfants, prit la résolution
d'aller en pèlerinage à la Meque. Avant que de
partir il remit entre les mains d'un Hoggia, docteur
de la Loi, ses effets les plus précieux, qu'il confiait
en quelques bijoux de grande valeur et en fermes dans
un sac, le priant de les lui conserver jusqu'à son
retour, et que s'il venoit à mourir en chemin, il
lui en feroit donation. Le Pèlerin étant heureusement
revenu de la Meque, et demandant au Hoggia ce
qu'il lui avoit confié, celui lui répondit froidement
qu'il ne savoit rien de semblable affaire; ce qui eut
fort étonné le Pèlerin, il eucha son chagrin. Quelques
jours après il présenta un Placet au G^s Vizir, dans
lequel il raconta la chose du fait. Le Ministre
vit la délicatesse de cette affaire, par lequel Hoggia
pouvoit nuire une chose passée entre quatre yeux, dit
au Pèlerin qu'il eût patience, parcequ'il vouloit
enformer le G^s S., comme il le fit.

Le Sultan commanda au G^s Vizir
d'examiner cette affaire avec adresse pour en découvrir
la vérité. Or

la Vérité de leur amitié avec l'Hoggia, et de l'entretenir
par l'espérance de quelque Emploi dans des affaires
importantes. L. G. V. fit adroitement sa commission
appela chez lui l'Hoggia, loua beaucoup son grand
général et lui promit d'agir auprès du Gr. S. afin
qu'il lui permit de lui baiser la main, n'étant pas
juste qu'un homme d'esprit comme lui fût enroulé de
sa hautez. A ces discours l'Hoggia donna et renvoya
d'allégresse s'imaginant être arrivé au comble de la
fortune, particulièrement quand il devint nommé
Grand aumônier du Vizer. Celui-ci poussa encore les
choses plus avant en ordonnant que led. Hoggia
seroit auditeur dans les affaires criminelles. Le
Gr. S. sur les rapports de cet Hoggia lui demanda
son conseil, et quel châtiment méritoient le coupable
dont il s'agissoit, et le fit son lecteur ordinaire
pour l'attacher plus près de lui.

Il se passa néanmoins un à six mois.
Sans qu'on put découvrir la moindre indication de ce
Vol, mais on doit ^{observer} ~~exprimer~~ que le Pellerin avoit
donné une note de toutes les espèces qui ^{étoient} dans le
sac, et entre autre chose un Tépik de très beau Corail.
Le Tépik, est fait en forme de Chapulet de 99
grains de 33. en 33. pour répéter quelques paroles
de l'Aleoran, au bout de ce Chapulet pendoit un
morceau de Corail long d'une coudée rond d'une
merveilleuse grosseur.

Les plus hypocrites et des Turcs portent
en main ces Chapulets quand ils font des Vœux
et particulièrement chez les Grands. Ce fut par
là qu'on commença à avoir quelque connaissance
certaine du Vol commis par l'Hoggia.

Quant venant

17. 120
Etant venu un jour au Sérail le Tsepib à la main
le G.S. jeta un coup d'œil dessus et jugea qu'on pourroit dire
celui du Pèlerin, selon la note qui lui en avoit été donnée.
Néanmoins l'Hoggia qu'il avoit la chose rare, celui qui s'ap-
= chait supplia humblement le Sultan de daigner l'accepter.
Ce que fit le Prince avec une reconnaissance apparente
et flattant par une sage dissimulation une satisfaction
étonnante dans le cœur de celui dont il méritoit le châtiment.
Néanmoins ne fut néanmoins pas satisfait de le seul indice d'acier
sachant qu'il dans le sac il y avoit une belle bague antique
faite par un habile ouvrier, et dont les Turcs font usage
entièrement de l'ore, il attendit une autre occasion pour
mieux découvrir la fourberie, et convaincre entièrement
l'hippocrite Hoggia.

A cet effet quelques jours après le G.S. fit
appeler un des Pages habile à tirer de l'arc, celui qui se
rendant qu'il bandoit son arc il se plaignit que la bague
lui étoit mal au grand doigt, ne doutant pas que l'Hoggia
qui étoit à ses côtés, outre le Tsepib lui offrirait aussi
la bague du Pèlerin. En ce possible dit le G.S. qu'on ne
pût trouver quelque ouvrier qui sache faire ces
sortes de bagues indépendamment d'autel. L'Hoggia ne
s'apercevant pas de la trame dit qu'il en avoit une
de ce même ouvrier, et pour entrer plus avant dans les
bonnes grâces du Prince, dit qu'il l'apporterait, ce qu'il
fit aussitôt. Le G.S. retourna dans son appartement
et fit venir le G.V. et le Pèlerin, & tenant en main
le Tsepib qu'il s'étoit semblant de reciter pour voir si
le Pèlerin le reconnaitroit, celui-ci après l'avoir bien
examiné dit à l'Empereur, Sire si V. H. me donne la
permission d'ouvrir la bouche, le Tsepib est semblable
à celui qui étoit dans le sac avec mes bijoux, et peut-être
le même j'en me trompe.

Le même, Si j'en me trompe pas. Qui jadis que l'Ételle
même. Le G. S. lui dit de s'approcher, et après lui avoir
fait toucher le Tépék & la bague, il dit qu'il au péril de sa
vie, étoient les mêmes qu'il avoit confiés à l'Hoggia.
L'Hoggia étant le jour d'après à l'audience pour informer
le G. S. de quelques causes criminelles, le Prens qui étoit
d'un génie pénétrant, lui proposa une affaire semblable
à celle qui étoit passée entre lui & le pellerin, lui demandant
quel Châtiment méritoit une pareille méchanceté.
Ce malheureux aveuglé de sa fortune, et oubliant
les Choses passées, prononça son propre sentiment, en
répondant qu'un semblable homme méritoit d'être
pilé vif dans un mortier. Aussitôt il fut arrêté.
On apporta tous les coffres qu'il avoit chez lui, après
qu'on tira le Tépék & la bague, le Prens lui dit
que le tout avoit été tiré du sac que le Pellerin retourne
de la Cheque lui avoit confié. Les coffres furent
ouverts, le Pellerin appelle reconnut ce qui lui appartenoit
= nos, et l'Hoggia confessa.

Le Lendemain le Dedan fut assemblé, tous
les Grands y furent appelés, et après que le Jugement
fut plus solennel il fit rendre tous les effets au Pellerin
en y ajoutant une bonne récompense. En ajoutant
que l'Hoggia seroit puni suivant la sentence qu'il
avoit lui-même prononcée. On fit en conséquence
creuser un mortier avec malheureux fut pilé
tout vif. auprès de la porte du Dedan, et le mortier
y a toujours resté en mémoire d'un pareil Jugement.
Parmi beaucoup d'autres aussi sages de Soliman
qui avertis d'un d'une puissance absolue de mieux
mieux par sa patience & la prudence obliger
les moines certains

19. 14
les moient certains d. de courrir un malfaiseur, qu'il auroit
égalemeut récompensé s'il étoit innocent.

Au commencement de ce Chapitre, On a observé
qu'il y a quatre jours de la semaine où l'on tiens le Divan
les Principaux sont ceux qui répondent à notre Dimanche
et au mardi dans lesquels on traite des plus importants
affaires. On appelle ces deux jours Asgham & Apré qui
le G. V. les autres du bon. & les deux Hadis les tiers ont
exercé la justice, ils vont tous ensemble baiser la main du
G. S. Chacun de ces juges lui peut, le jour là, représenter
ce qu'il veut. Le 1^{er} Choix également cette occasion pour
se faire de... d'entre eux qu'il juge à propos. A cet effet
il commande le Postangi Bachi avec quelques uns de ses gens
pour exécuter sa Volonté en lui déclarant celui qu'il veut
faire étrangler. Incontinent l'ordre est mis à exécution
ou aussitôt qu'il entre, ou quand il sort. N'est pourtant
Vrai qu'il ne se fait de cet exécution que lorsqu'on craint
une sédition populaire. Par exemple s'il les envoient punir
Chez eux, ils pourroient faire rébellion, au lieu que
dans le feroit & en pris une des gens s'écarter les moien
de défense est interdit.

Et au delà de la Salle du Divan on voit une
porte qui mène au quartier des Postangis, qui sont
des hommes forts & robustes, employés à porter du bois
dans le Serail, et à d'autres offices viles & fatigantes.
Ils portent le bois jusqu'à la porte de l'appartement
des femmes, d'où les Eunouques Noirs le prennent pour
le transporter dans les bains & dans les appartemens
dans lesquels eux seuls peuvent entrer. C'est tout ce qu'il
y a de plus considérable dans cette seconde Cour.
On va pénétrer dans le Serail & voir ce qui s'y passe

Partie intérieure

Partie intérieure du Sérail
Particulièrement de l'Appartement
des

Eunuques & Etyglans

Le sérail intérieur est proprement la partie
du grand Palais des Empereurs Turcs, qui s'étend
de la seconde porte jusqu'à la pointe où se
terminent les jardins, et qui contient en général le
quartier du G. S. & celui des sultanes. Mais comme
le premier est divisé en plusieurs appartemens
pour le besoin des Officiers qui sont les plus néces-
saires à S. H. l'ordonnera au lecteur une notion
de l'état des uns & des autres, en commençant par
les appartemens propres des Eunuques & des
Etyglans qui leur sont subordonnés.

On a déjà parlé des quatre premiers Eunu-
ques Chefs de tout les autres qui leur sont soumis
pour veiller sur la conduite de la jeunesse commise
à leurs soins, pour les instruire dans la Religion
Mahométane, ainsi que dans les exercices du corps
& particulièrement en tout ce qui regarde le service
du G. S. Le Quartier des Eunuques ainsi que
celui des Etyglans vient après la Salle du Divan
et commence à faire partie de la troisième Cour,
dans laquelle il s'étend à main gauche. Il est divisé
en divers appartemens dont quatre entre autres,
se nomment Odas. C'en est de ces Chambres dans
lesquelles restent 100. Etyglans selon l'ordre
du Capic Agassy qui unanimement avec les
autres principaux Eunuques juge de la Capacité
d'en chacun, & les font passer d'une chambre
à l'autre, de la même

de l'autre) de la même manière qu'on fait passer des
écoliers d'une classe à l'autre.

Dans la première on doit souffrir de grandes fatigues,
parce que c'est comme la dernière & la moindre de toutes
les classes. Lorsque l'Eunuque va faire son Visite générale
et la promotion d'une Chambre à l'autre, il renvoi-
son du Serail ceux qu'il juge incapables de bien servir
le Prince, ou qui disent ne pouvoir supporter une
manière de vivre aussi austère. Ceux qui sont ainsi exclus
ne peuvent plus espérer d'y rentrer, ni prétendre
d'autre fortune que celle d'être Spahi avec de très
modiques gages. L'espérance de pouvoir parvenir
aux premières Charges de l'Empire encourage ceux
qui restent à souffrir avec patience, pendant plusieurs
années, les duretés et les traitemens inhumains des
Eunuques qui pour la moindre faute les charge de
Coups de bâton. Parmi les Straglan qu'on peut
également appeler pages du G. S. On choisit les
Pachas, les Eunuques Pachas, les Hasnadars Pachas,
et les Grand-vizirs de la Porte. Si quelque Straglan ou
quelque Eunuque blanc veut sortir du Serail, et donner
une requête au Kapie-Agassy, qui la présente au
G. S. de qui il reçoit son congé, avec une paie suivant
le tems & la qualité de ses services; Mais le Kapie-Agassy
en renvoie quelque fois d'autres par force, après avoir
essuyé les plus grandes fatigues, ce qui arrive quand le
chef croit, que quelque Straglan avec qui il a eu
quelques disputes quand il étoit jeune & son camarade
ne parviendra à troubler ses desseins. Alors celui-ci
emploie tout son talent pour le Congédier du Serail
lui faisant donner la paie suivant le tems qu'il a servi.

La première des quatre Chambres de Straglan
est la plus remplie

est la plus remplie de toutes, car y sont tous des enfans
ou des Novices, ou de la premiere Classe. Et on l'appelle
Kouxouk Oda, c'est à dire petite chambre, quoiqu'elle
soit la plus spacieuse, elle en est cependant la plus inférieure
en degré. On y apprend à lire & à écrire & on y donne
les premiers principes de la loi Mahométane. Après
y avoir resté six ans, on passe à la chambre appelée
Kélar Oda, dans laquelle après qu'on en est devenu
vigoureux, on est instruit dans les exercices du corps,
comme à tenir de l'arc, jaser la lance & autre chose
semblable. On y apprend également à parler
poliment la Langue Turque & l'Arabe ainsi que
le Persan, qui leur est nécessaire dans le gouvernement
ou ils peuvent être envoyés. Après avoir passé quatre
ans dans cette chambre, on les fait monter à la
troisième nommée Hasni Oda, ou bien en chambre
de trésor, où ils commencent à servir le Ges.
soit dans sa garde robe ou aux bains. Ils y
apprennent également à monter à cheval
et à se perfectionner dans les exercices conve-
nables à leur génie; Ils y restent ordinairement
quatre ans.

L'Intendant & Chef de ces trois
chambres est Eunuque blanc. Le Seray ebgassy
commande dans la 1^{re}. Le Kilargi Bachi dans
la 2^{de}. Et le Hasnedar Bachi dans la 3^{de}. On
aura occasion de parler de ces deux derniers
à l'article qui traite del' Echanson, ou trésor. On
ajoutera cependant icy que les Strigians de ces
trois chambres, n'ont point de communication
avec ceux de la 4^{de} dont on parlera cy après, ni avec
personne de dehors.

personne de dehors et sans une permission expresse du Capitan Agassi et en présence d'un Eunuque qui s'en va tout ce qu'on dit. Ils ne peuvent pas même converser ensemble qu'en certaines heures marquées, et ce avec une grande modestie, tous leurs deportemens devant être accompagnés d'une entiere obéissance. Ils sont en fin tous habillés d'un drap ordinaire comme les Beyxades. Il en est de même des enfans des G. Vizirs & des Pachas morts: sçavoir que ceux de la quatrième chambre portent des habits d'étoffe d'or & d'argent parcequ'ils se présentent devant le G. S. et qu'ils l'approchent souvent. On détaillera plus bas leur manière de former, et les fonctions de l'Oda Baehi, ainsi que du Tefte dar, qui suivent les ordres des quatre Eunuques.

La quatrième chambre qui est celle du Prince, s'appelle Has Oda. On en parlera quand on parlera de l'office de l'Echanson, & de l'appartement secret du G. S. Les Itzoglans, après une fatigue continuelle de tant d'années, dans les trois premières chambres, commençant à respirer dans celle cy, & à jouir d'un peu plus de liberté: ils ont permission de pratiquer avec tous ceux du Sérail, & se présentent souvent devant le G. S. à qui ils se font connoître & dont, de tems en tems, ils reçoivent des faveurs. Sous la porte de la 3. chambre ou les Eunuques font la garde jour & nuit, il y a un passage à main droite qui conduit à une petite galerie qui va à l'appartement du Kapou Agassy. Lequel passage se trouve fermé par la grande porte lors qu'elle est ouverte, & pour lors on ne peut y entrer facilement. Un peu plus en dedans du côté gauche de la salle d'audience se trouve —

et trouve l'appartement du Seray Agassy à qui
par offic, il appartient de tenir tout en état de
propre de dans le serail. Plus avant, près d'une petite
Mosquée ou les Tzoglans des trois premières Chambres
font leur prière, on voit le Quartier des Sefers ou 50
Tzoglans qui lavent le linge du G. S. quand il va à
la Campagne. Il en emmène avec lui les plus anciens,
parmi lesquels se trouvent les joueurs de maché &
autres instrumens. Ils sont tous écrits à la suite du Serail.

On va passer à la Salle d'audience qui seule
compose presque un des Quartiers, et dans laquelle
le G. S. reçoit les Ambassadeurs.

Salle d'audience des Ambassadeurs.

La troisième Cour du Serail dont on parlera
dans le Chapitre n'a pas la régularité de celle
précédente, les édifices n'y montrent aucun ordre
d'architecture. Vis à vis la porte de cette Cour on voit
un appartement tout à fait détaché de tous les
autres, et l'entrée duquel & des deux côtés se trouve^{nt}
deux fontaines dont l'eau sort de la muraille &
tombe dans deux vases. Dans le corps de logis
est la Salle d'audience, voûtée & soutenue par
de belles colonnes de marbre.

Le Trône du G. S., ouvrage très riche & fait
comme un Autel, se trouve porté dans cette Salle
lorsque le Prince veut donner audience aux
Ambassadeurs, ou lorsque les Princes de Moldavie
& de Valachie vont prendre leur investiture, &
prêter les sermens usités. Le dossier du Trône
s'appuie à la muraille pour soutenir les Coussins qui
sont derrière le G. S.

Ce Trône est ouvert

Le Trône est couvert de huit couvertures très riches que l'on garde dans le Trésor, et qui s'étendent pour terre de trois côtés. La plus riche de ces couvertures en velours noir, brodée et relevée de grosses perles, tantôt breuvées, tantôt longues.

Il y en a une autre de velours blanc brodée et parsemée de Rubis & d'Émeraudes, et pour plus grande sûreté ces pierres sont enchassées dans des espèces de boîtes, de peur qu'elles ne fassent, une se perdent; la troisième est de velours violet, avec un beau fond brodé et relevé de Turquoises & de perles. Il y en a encore trois autres d'un beau velours de diverses couleurs avec de très riches broderies en or, les deux dernières sont d'un brocard d'or d'une extraordinaire beauté. Le Trône du G. S. est orné selon l'usage de puissance & de la cour qu'il fait au Prince dont il reçoit l'ambassade. De la porte de la Cour gardée par des Eunuques, jusqu'à celle de la Salle, on marche sur des tapis de soie; et le pavé de la Salle qui est de marbre est pareillement couvert d'un tapis d'or en forme de natte de paille. Le G. S. fait distinction des Princes & des États par le nombre de Caffetans qu'il envoie à leur Ambassadeurs, les jours qu'ils vont à l'audience. L'usage est de vingt pour l'Ambassadeur de France, 18. pour ceux d'Angleterre, de Venise de Hollande, et l'envoi extraordinaire de Pologne. J'accompagnai à l'audience M. Le Comte Podolsky Envoyé extraordinaire du Roi & de la République. Après avoir dîné avec le Vixir dans la Salle du Divan, on apporta quatorze Caffetans, pour ceux qui devaient entrer avec lui; & M. de la

avec lui: Mais il dit au G. V. qu'il n'étoit pas à l'Audience parce que le nombre des Caffetans n'étoit pas complet, après bien des débats, et voyant la fermeté, le G. V. en fit encore apporter quatre autres.

Il resta à dire comment dans cette Salle le G. S. fait prêter serment de fidélité à tous les Pachas qu'il envoie sur les frontières de l'Empire, ainsi qu'à ceux du Caïre & de Babilone; ce qui ne s'observe pas avec ceux des Provinces où il n'y a rien à craindre.

Le Pacha qui a obtenu un gouvernement, se présente devant le G. S. dans la salle d'Audience, ou lui aiant baïsé la Veste, il se retire quelques pas en arrière, en restant de bout.

Alors l'on porte l'Alcoran sur un coussin quarré de Velours Vert sans broderie, des quatre angles duquel pendent quatre glands d'or & de soie. On le met à la droite du G. S. qui est assis sur un tapis avec les jambes croisées, le Corbeau ou Coussin est beaucoup plus relevé autrement ce seroit un grand crime, car ils portent un si grand respect à l'Alcoran, qu'on ne peut le toucher sans se laver auparavant; & avant de l'ouvrir ils le baïsent, et le mettent sur leur tête, et après en avoir lu quelques passages, ils s'en frottent le visage avant que de le fermer.

Le Pacha qui doit prêter serment se tient debout, les mains étendues l'une à côté de l'autre, et élévées à la hauteur de la tête, pour recevoir l'Alcoran des mains du Kistare Aga, qu'il a pris de dessus le Corbeau après l'avoir baïsé, et l'avoir fait toucher à sa tête.

toucher à la tête.

(a) Tel est aussi la forme du serment que les G. S. exigent aussi des Princes Chrétiens qui dépendent.

(a) Parla Verité d'eux, tels que sont les Princes de Valachie & de Moldavie. Celle d'eux est conçue en ces termes, Parla Verité, je ferai exécuter tous les ordres & commandemens qui me viendront de la part de l'Empereur mon Souverain.

On va actuellement passer plus avant dans le Quartier des Euniques & des Etyoglans, qui pour la majeure partie consiste dans les bains.

Des Bains du Sérail

Les bains destinés pour le G. S. et pour les premiers officiers, occupent un grand emplacement dans le quartier des Euniques. Les fourneaux avec lesquels on les chauffe sont situés au delà de l'appartement du Kethudast. Leur feu est entretenu par 15 Etyoglans des plus robustes, qu'on appelle Kethangis, et 25 autres nommés Tekaks, servent dans les bains à nettoyer le Corps, et appliquer les ventouses à ceux qui en ont besoin. Le plus ancien des Kethangis, dans le service, est chef de tous les autres, et souvent même il leur fait faire l'exercice, à la lutte, et à tout ce qui exige de la force, comme à lever des masses de fer de cent quelques unes pèsent cent et quelques qui reviennent à trois cent cinquante livres de douze onces, un Aquie pèsent environ 40 onces. Un de ces hommes courra, en présence du G. S. un Casque épais d'un doigt, avec son sabre, et d'une seule main lèvera une de ces masses par dessus sa tête.

Vis à vis de ces fourneaux se trouve la cheminée par laquelle on

par laquelle on distribue l'eau dans la salle des bains. On a oublié de y enlever d'une petite mosquée qui est à l'entrée des bains, et tout près du Seray Kadzudassy dans laquelle cinq fois par jour, les Sogzians font leurs prières, et celui d'entre eux qui y manqueroit par l'absence de la Baehy vult être sans cesse sur leurs talons, seroit châtié, comme pour toute autre faute de plusieurs coups de bâton sous la plante des pieds. De cette mosquée on passe dans une loge jointe aux bains, où les Delsis & les Ginges, c'est à dire les muets & les nains, sont occupés à travailler pendant la journée entière. Les uns apprennent à monter une Turban, ce qui est plus difficile qu'on ne croit, particulièrement celui que le Gs porte quand il va au Divan les jours de Conseil.

Il ne seroit gueres possible de comparer le Turban, sinon à une des plus grosses Courges, trouée au milieu pour pouvoir y passer la tête. Les autres apprennent à faire la barbe, à couper les Cheveux, & les Ongles, et d'autres à apprendre autre semblable chose. Ainsi que par toute l'Asie, ils ne se servent point de Ciseaux pour se couper les Ongles, c'est une chose qui leur a été défendue par Mahomet, et qu'ils regardent comme un péché mortel. Ils emploient un instrument d'acier fait comme un burin et coupant de la pointe. Ils s'en servent avec beaucoup d'adresse.

Dans tout l'Orient ce sont les barbiers qui montent les Turbans qui se défont souvent, ils coupent également les Ongles des pieds et des mains, et nettoient les Oreilles. Les Esclaves asiatiques aiment beaucoup la propreté, ne pouvant souffrir sur eux la moindre ordure.

ordure, ni sur eux qu'ils approchent, comme on le
 dira plus bas. On peut icy observer, en parlant du Turban
 que dans tout l'Empire Ottoman & par toute l'Arabie
 il n'est permis qu'aux Mahométans de porter le Turban
 blanc, & que dans la Porte & le Grand ^{chez} Harem
 le porte comme il veut.

Pris du grand Bain qui fait la Chambre
 de Hamez Gy Pashy qui en est le chef, & qui fait
 partie de l'appartement du Serasky, c'est à dire
 de celui qui fait blanchir le linge de G. S. On voit
 une haute Voûte de pierres de taille, située dans
 le plus spacieux endroit du Sérail, le pavé est de beaux
 carreaux de marbre. On y voit deux grandes fenêtres
 avec des balcons & qui donnent sur les jardins, et d'où
 l'on peut voir les deux mers, ainsi que l'Apée au
 milieu de cette Voûte il y a une fontaine dont l'eau
 tombe dans deux ^{Nases} bassins, celui qui est le plus élevé
 et le plus petit est de marbre blanc, celui de rouge
 et de noir, avec six robinets de l'atôn par où l'eau
 coule dans l'autre Vase qui est plus grand &
 aussi de marbre de différentes couleurs, et de différents
 morceaux. Sous cette Voûte il y a plusieurs perches
 soutenues par des crampons de fer, on s'en sert pour
 sécher le linge qui sert aux bains, et il y en a de différen-
 tes sortes. Autrefois on donnoit aux Pages un
 tablier, avec lequel il se couvroient du fond jusqu'à
 la ceinture & mais comme on a vu que ces
 jeunes gens en avoient mal, on leur donne à présent
 des espèces de suspens qui prennent de la ceinture
 jusqu'au bas des jambes. En sortant du bain on
 s'essuie avec deux autres linges grands comme des
 nappes;

napes, dont une rouge avec des franges de soie, larges
 de trois doigts, et dont on se couvre en sortant de l'eau,
 depuis la ceinture jusqu'à mi-jambe, l'autre est
 blanche et sert à essuyer. On appelle ces draps *Pestimatt*.
 À côté de la fontaine & au milieu de la Voûte
 il y a une ouverture qui sert d'entrée aux bains.
 Tout par là est la Salle pour se *Shabiller*, et une
 petite galerie qui sert à main gauche conduit
 aux lieux communs, où chaque siège a un robinet
 qui fournit l'eau pour se laver. On croiroit
 commettre un grand péché si on se servoit de
 papier, parcequ'ils disent qu'il pourroit arriver
 que le nom de Dieu y fût écrit par hazard, ou
 quelque mot de la loi, et qu'en ce cas elle seroit
 prophane. Ils ajoutent que le papier ne pourroit
 jamais nettoyer aussi bien que l'eau, et que s'ils se
 presenteroient devant Dieu avec quelque impureté
 de Corps et d'âme, leur prière ne seroit point
 exaucée. Les Persans surpassent encore les Turcs
 sur ce scrupule, car quoiqu'ils fissent d'œuvre les
 uns & les autres que leurs prières seroient sanctifiées
 & même criminelle, si elles étoient faites sans la
 pureté du Corps & de l'âme, ils prétendent que
 la moindre tache qui surviendroit par inadvert-
 -tance, soit sur le Corps ou l'habillement, rendroit
 leur prière infructueuse et sujette à crime, ce que
 les Turcs n'admettent pas. Il est certain qu'en
 Perse on fait grand cas de la propreté, qu'à
 Sépatan ou les ruelles ne sont point gravies, personne
 ne sort de sa maison à moins d'affaires pressan-
 -tes quand par la neige ou la pluie les rues sont
 devenues bourbeuses. Celui qui pendant les tenues
 peut entrer dans une

Vous entrer entrer dans une maison est obligé de tirer
 Ses souliers, et son manteau de pluie et de la pichen
 qui couvre le Tarban. Celui qui se trouveroit la moindre
 ecclaboussure seroit regardé comme un impur, et seroit
 de la pueni c'est la personne qu'il visiteroit. C'est la raison
 pour laquelle les Persans reçoivent difficilement des
 Visites quand il fait mauvais temps, en faisant signe
 de la main de se tenir éloigné de ceux qui veulent les
 approcher. Si par hasard le Visiteur touchoit l'autre
 avec quelque ecclaboussure de cheval, le dernier seroit
 Nagi, c'est à dire impur, jusqu'à ce qu'il eût changé
 d'habit, tant la Superstition Persane est extrava-
 gante.

À l'extrémité de la galerie, il y a une porte qui
 communique à trois chambres qui sont les trois
 baigns du Quartier du G.S. Après la dernière de ces
 Chambres, se trouve une grande place pavée de
 marbre de divers Couleurs, où les Mzoglans se font
 faire la barbe, & Couper les cheveux. Cette place
 est relevée au milieu afin que l'eau puisse couler
 et que la place soit toujours propre, des deux côtés
 de la Chambre sortent des Robinets qui par une
 seule bouche verse alternativement de l'eau chaude &
 froide dans des urnes de marbre blanc, où deux
 et trois personnes peuvent facilement se laver en
 même tems. Dans une petite chambre de marbre
 blanc et noir sur un des côtés de la place, les
 barbiers déposent leurs ustensilles, et leur savon. &
 On ne se fait point de linge, et ceux qui vont se faire
 raser y entrent dépourvus jusqu'à la ceinture. Personne
 ne fait que de ces barbiers savent s'aigner, leurs

Leur état ressemble à

Les arceaux ressemblent celles de nos Chevaux. N'is
 n'est la Chambre des barbiers si y a trois autres
 Chambres voûtées, en marbre, et la plus grande
 pavée de même. Les murailles en sont couvertes de
 petits carreaux blancs et bleus, sur lesquels
 est une fleur en relief peinte au naturel, et qui
 imite l'émale, les jointures de ces carreaux sont
 couvertes de fils d'or. Cette pièce est la plus vaste
 qu'on puisse voir. Sa voûte est percée de plusieurs
 trous ronds d'un demi pied de diamètre, chaque
 couvert d'un verre de Venise en forme de cloche,
 pour empêcher que ceux qui monteront sur
 la voûte ne puissent voir ce qui se passe dans le
 bain, dont la porte est toujours fermée pour
 entretenir la chaleur. Les autres bains sont
 fabriqués de la même manière, avec les mêmes
 lucarnes vitrées, et les portes toujours fermées.
 La seconde Chambre ou second bain est de
 moindre étendue, la troisième n'a rien de
 remarquable, le pavé ^{en} est marqueté de petits
 pierres posés de manière que le pied quoique
 mouillé ne puisse pas glisser. Toute la pièce
 est revêtue de petits cadres relevés par des
 fleurs peintes au naturel, et couvertes d'or &
 d'azur. C'est la lieu où entre le G. S. au sortir
 du bain, et d'y reste seul pour se nettoier, les
 parties secrètes, car Mahomet défend sous
 peine de malédiction que personne ne regarde
 autrui, ou se laisse voir soi-même dans cet état.
 C'est pourquoi les hommes et les femmes qui
 veulent observer la loi doivent se nettoier eux
 mêmes.

mêmes. Les Orientaux, pour se piler, se servent d'une certaine terre mêlée d'orpiment qui devient mol comme du beurre, quand on en est dans le bain & que la sueur commence à sortir on s'applique cette pommade dans les endroits que l'on veut épiler, il faut bien prendre garde quand le poil commence à tomber de l'élever un peu plus comme on plume une poule dans l'eau chaude, car si on laissoit cette terre trop longtemps elle occasionneroit des brûlures dans la chair, donc les cicatrices restent comme celles de la petite vérole outre que la peau où l'on applique cette emplâtre devient dure comme du marbre. C'est la raison pour laquelle ni les Turcs ni les Persans ne s'en servent pas souvent, ni même les Dames de Perse quoiqu'elles aillent souvent au bain. selon l'usage des Mahométans, il n'y a gueres que les pauvres gens qui s'en servent. Les Dames Turques & Grecques, les premières en dépit de la loi se servent de lui, & esclaves & de petites puicelles pour se faire une opération.

Treſor du Grand Seigneur.

Le Treſor du Sérail est de tout l'Empire Ottoman les immenses richesses, et le bel ordre avec lequel il est entretenu, oblige de s'arrêter un peu longtemps. On va de l'ouvrir tous les fleuves qui dégorgeant dans cette mer comme dans la mer Caspienne d'où il ne sort jamais rien.

De la chambre où l'on a dit que le Grand Seigneur passe dans une loge longue de 30 pieds et large de 9 à 10 qui est soutenue de quinze colonnes de marbre hautes de 15 pieds, toutes de différentes

Couleurs, et

Couleurs, et particulièrement une qui est de ^{Couleur} Verte fort estimée par les Turcs. Elle est pavée en grandes Carreaux de marbre, et le plafond en un ^{reste d'antiquité}, avec de très belles peintures en mosaïque, représentant divers personnages qu'on croit avoir été faits en l'honneur de quelque grand Prince sous le règne des Empereurs Grecs. Il n'y a chez les Turcs ni sculpture, ni peinture qui veuille faire aucune ressemblance d'hommes ou d'animaux, ce qui fait que celles dont on parle de sont fort mal conservées; On en a même effacé la tête, en n'y laissant que le corps. On voit aisément que cette Galerie avoit été ouverte d'un ^{côté} côté, comme elle l'est encore aujourd'hui. Du côté de la Courtille. Dans le milieu de la muraille & de l'autre côté on voit la porte du Trésor. Cet endroit qui contient des richesses immenses peut être considéré en Trésor public & particulier. On entend par Trésor public celui dont on tire pour fournir aux dépenses des Cerémonies publiques & Solennelles, pour payer les troupes &c. On le vendit & on le vend tout à l'heure. Mais le Trésor particulier qui en fait est en fermé dans une Voute souterraine, et jamais on ne l'ouvre qu'en présence du G. S. Il peut être véritablement comparé à la mer Caspienne ou tout au plus & donc rien ne sort.

Le premier consiste en quatre Chambres pleines de richesses & d'effets précieux &c. Dans la première on trouve des Arcs, Flèches, Arbalètes, Mouquets, arquebuses, Sabres, &c. autres armes du

autres armes du plus fin ouvrage, poisons faits à
différents Empereurs Turcs. Toutes ces armes sont
attachées au plafond ou aux murailles, mais elles
sont dans un fort mauvais état, rouillées et méprisées
par le G. S. à qui tous les jours on en présente de
nouvelles, qui sont méprisées les anciennes; car les
Turcs n'estiment les Choses qu'au moment qu'on
leur présente.

La seconde chambre est une espèce de Grand
dôme de la même hauteur & faite en forme de la
Voûte du bain dont on a parlé, à l'exception qu'elle
n'a point d'ouverture au Plafond. Dans cette pièce
on voit six grandes Caisses de douze pieds de long,
et de six pieds de large, sur cinq de haut, et si leur
couvertures ne fussent pas coupées en deux, à peine
deux hommes pourroient les lever. Ces caisses qu'on
appelle Ambars sont remplies de toutes sortes
d'habillemens pour le G. S. des Vêles, de riches fourures,
et des Turbans magnifiques, des Coiffures brodées en
perles. On voit encore six autres caisses de huit
pieds de long & de large & quatre de haut, où l'on
garde des pièces d'écarterre des draps des plus fins
d'Angleterre & de Hollande des pièces de velours
de brocard d'or & d'argent, des Couvertures de velours
brodées, et d'autres Ouvrages très riches. Les brides,
harnois et selles de Chevaux sont suspendues à
des bras de bois qui sortent de la muraille; cette
pièce est entretenue avec beaucoup de propreté.

La Troisième ressemble à une Salle. On y
voit d'abord une grande caisse divisée intérieurement
en trois parties, à qui paroit former trois caisses
l'une sur l'autre, qu'on ouvre par devant, afin
de pouvoir chercher

36.
de pouvoir Chercher dans celles de dessous. La plus
basse renferme les riches couvertures du Trône
dont on se sert plus haut. Celle du milieu contient
des houffes enrichies de broderies & quelques unes
de celles garnies en perles, ainsi que les bijoux
dont on se sert dans les plus grandes Solennités
Celle de dessus renferme les brides, portraits,
Croupières & enrichies de diamans &c. Qui oncque
ignoreront comment les Gr. Seigneurs ont rempli
leur Trésor de tant de richesses seront étonnés
d'y voir une aussi grande quantité de Choses
précieuses. Très souvent quand un Pacha ou
un gouverneur de Province ^{est} prêt à mourir par
une mort naturelle ou Violente, le Gr. Seigneur
on l'a dit, s'empare de tout ce qu'il possède, et
on le transporte au Trésor, excepté les selles
et harnois des chevaux qui sont remis à l'Imbrohor-
bachi ou grand Ecuyer, et souvent il s'en trouve
de couvertes de lames d'or de l'épaisseur d'un
ducat d'or. Dans la même chambre il y a
plusieurs autres caisses de diverses grandeurs
qui contiennent beaucoup de Choses précieuses.
en fait d'armes & autres Choses dont les Turcs.
font usage, et qui sont toujours fort riches,
parce que cette nation n'aime rien tant qu'à
faire parade de ses armes &c. et ne parviennent
à cet égard aucune dépense, soit pour leurs
Sabres, Epées, massues &c. Si le Gr. S. veut
honorer un Pacha, il lui envoie une de ses
épées, ou un Sabre avec une veste de brocade
d'or fournie de quelque étoffe de grand prix. Mais
toutes ces richesses

toutes ces richesses vont et viennent, par récque comme
ont l'adit, après la mort du Pacha tout revient au
Princ, et tous ces joyaux vont de boucher dans le
Trésor, comme à leur Centre. Il y a d'autres caisses
remplies d'ambre, de musc, de bois d'Aloès, de Sandal.
celui d'Aloès, plus est gros, plus il est cher, parce
qu'il est toujours le meilleur. Les Turcs sont recueils
mets à faire beaucoup de dépense quand ils se visitent,
et aussitôt qu'ils se sont assis, ils ont la coutume d'offrir
une pipe de Tabac avec du bois d'Aloès. Ils prennent
de ce bois de la grosseur d'un poir, et après l'avoir
de la fumée on le trempe dans l'eau, après quoi
on le met sur de la braise ardente et dans une cassette
et on en présente à toute la Compagnie. Ensuite
de la fumée avec laquelle chacun se fait fumer la
barbe, ensuite on lave les mains en disant Allham
Dullallahy. C'est à dire Grâces à Dieu. Ensuite
de présenter la cassette on porte de l'eau rose
dans un vase d'or ou d'argent, selon la qualité
de ceux qui viennent rendre la visite. Ce vase est
de la hauteur d'un pied, et la base grosse comme
le poignet se rétrécissant jusqu'à la grosseur du
petit doigt; Il y a au bout trois petits trous d'où
sort l'eau rose avec laquelle on se lave les mains
et le visage; ensuite ils prennent de la fumée
d'Aloès pour dessécher l'eau, et qu'elle s'attache
mieux aux cheveux & à la barbe.

Il y a aussi dans ces caisses beaucoup
d'aromates, et autres choses précieuses, des
bezoards & une grande quantité de mastic dont
les Sultanes & autres femmes du Serail se servent
pour passer le temps, elles en machent continuellement

pour le conserver

pour se conserver une bonne haleine & les dents
belles. L'on voit dans la même Chambre, et dans
d'autres CaisSES quantité de Vases & de Plats
d'Or & d'argent dont on ne sert jamais, parce
que la Vaisselle d'or & d'argent du G. S. est dans
le Kilar, on ne sert même gueres que de Plats de
porcelaines pour sa table. Parmi toutes ces
pièces il y a beaucoup de bassins & Vases d'or
enrichis de Diamans. Ces sortes de bassins sont
plus commodes que les nôtres pour se laver. Ils
sont ronds & profonds d'environ un demi pied
et sont couverts d'une espèce de Plat percé, qui
tient au bord, & couvre le mal propre
qui va au fond. En Turquie personne ne
se lave de table sans se laver la bouche & les mains.
On se sert d'eau tiède & de Savon chez les gens
Ordinaires, les Grands usent d'eau rose, ou
autre de senteur dans laquelle Chacun trempe
un bout de son mouchoir.

Dans une de ces caisses on trouve
des paquets de bougies d'environ deux pieds
chaque, et composée d'une certaine matière
grasse d'un grand prix. Cette matière vient
d'Egypte, et ressemble à la Cire. Chacune de
ces bougies coûte à peu près cinquante écus.
On s'en sert uniquement quand le G. S. va
rendre visite aux Sultanes, alors on en allume
deux dans de grandes chandeliers d'or garnis
de pierres; Quand elles sont brulées à un tiers
plus de la moitié les Esclaves noirs qui servent
dans le Harem en allument d'autres, et par
cette manière ils présentent

civilité ils présentent les boîtes qui restent aux femmes
qui sont au service des sultanes.

On voit dans une autre caisse beaucoup
d'horloges d'Allemagne, grand nombre de Couteaux,
& d'épées Turques, tous ouvrages d'excellents
maîtres. Enfin le long d'une muraille couverte d'un
drap écarlate on apprenoit quantité d'armes à la
Turque, conservées avec soin, telles que arcs, flèches,
poudiers, massues d'armes, le tout d'un travail
parfait & d'un grand prix. Mais parmi tout
ce qui étoit la plus estimée étoit une de fer, dans laquelle
on en garde une autre plus petite et d'environ d'un
pied & demi en œuvre, pleine de richesses précieuses.
Il y a une cassette travaillée de main de maître où
sont renfermés quantité de bagues & autres bijoux
d'un très grand prix, comme diamants, rubis,
émeraudes, Topazes, et quatre pierres de Chat d'un
prix inestimable par leur beauté. Quand on leur
le premier couverte, on découvre plusieurs autres
cassettes également remplies de bijoux & de robes
de Diamant, de pendans d'oreille, colliers de perles
& de corail. Dans une cassette séparée sont les
épingles que le G. S. porte sur son turban; elles
sont faites en forme de Tulipes couvertes des
plus beaux bijoux du Sérail, c'est là où l'on attache
le riche plumet dont on a parlé ailleurs. Ces
épingles sont toutes plus précieuses les unes que
les autres. Celui qui étoit Intendant du Trésor
et en est sorti de grand, a assuré qu'il en avoit
plus de 150 dont les plus petites servent pour la
Compagnie et les autres pour les grandes solennités.
Et lorsque le G. S.

et lorsque le G. S. se promène dans la ville Hamvie
 quelque fois qu'il se fait apporter cette caisse
 quand il veut se récréer l'usage de ces richesses
 Quelque fois même lorsqu'il n'en veut avoir
 pitié, il envoie ordre au Hasnadar Bachy, qui la
 lui porte, mais toujours avec les cérémonies
 et précautions usitées pour entrer au Trésor
 Il y a dans la chambre du Trésor, presque conti-
 nuellement six ou sept Pages, ou encreux, le nombre
 n'en étant point fixe. Le Capugi Bachy & le
 Hasnadar Bachy ont le pouvoir de les augmen-
 ter ou de les diminuer, suivant leur intérêt, et
 sans être disgraciés, comme il est arrivé à celui
 dont on vient de parler & qui a donné ce détail.
 Ces gens ne font jamais du Serail que reconsp-
 ense d'un bon gouvernement, ou bien d'une pension
 suffisante pour soutenir un honnête homme
 tout le reste de ses jours. Quand le G. S. demande
 quelque chose, on fait assembler tous les Pages
 Et on fait venir, l'Eschdar Agasy qui tient
 les Clefs, et qui après avoir donné trois coups
 sur l'armoire où on les renferme, les tire dehors
 et suivent le Hasnadar Bachy accompagné
 des six ou sept Pages, ils vont tous à la porte du
 Trésor, on délie le scel qui en le cadenas, et
 par le moyen duquel on bouche l'entrée de la
 Clef, après avoir examiné si elle est entière, après
 quoi on ouvre la porte. Quand le Hasnadar
 en est entré, il s'assied sur un petit tabouret, et
 déclare ce que le G. S. desire, alors on ouvre la
 Caisse où se trouve ce que le Prince a demandé, on
 le remet au Hasnadar Bachy, qui le porte
 lui-même, seul, au

S'il veut, Saut, au G. S. il peut se servir de cette occasion
pour prendre, si il le juge à propos quelque chose de
prix, mais adroitement, et sans que personne puisse
l'empêcher, en disant que le G. S. veut telle ou telle
chose; il fait porter le tout dans sa chambre & garde
ce qui lui fait plaisir, en ne remettant au G. S. que
ce qu'il lui a demandé. Néanmoins tous les effets qui
entrent au Trésor ou qui en sortent, sont exactement
écrits, par le Trésorier lui-même, ou par l'Écrivain
qu'il a avec lui, & qui tiennent les registres; de façon
qu'un vol de cette espèce pourroit se découvrir
aisément quand le même Trésorier rend compte
à son successeur, mais il sont coutume d'être toujours
bons amis, par lequel le Hachnadar ne quitte cette
place que pour être Capriaga, ou avoir une plus
haute dignité, et même pour devenir Pacha ou
Gouverneur de Province. Dans cette circonstance
pour remplir sa place, il propose au G. S. un Page
qui a sa confiance, et qui est son véritable ami.
Il s'annonce son bienfaiteur, et lui rend compte
de tout ce qui est entré ou sorti du Trésor par ordre
du G. S. L'Écrivain du Trésor, pourroit à la vérité
découvrir la fraude, mais comme il est lui-même
un des premiers Pages de la Chambre à qui pourroit
un jour tomber la charge de Hachnadar Pacha, il
laisse faire & ferme les yeux, pour vivre en bonne
intelligence avec eux, qui l'appaisent par des présents.
De semblables vols arrivent rarement, car s'ils
venaient à être découverts, les auteurs & les complices
seroient rigoureusement châtiés. N'est-il possible de
rien tirer de la petite cassette sans la permission du

G. S. Carat en veut

Le S. Perquand il en veut avoir quelque chose il le
 fait apporter par l'Intendant du Trésor avec
 = pagné du gardien des Clefs, et de tous les Pages,
 et avant que de l'ouvrir il examine si le cachet
 est entier. Il le fait reformer et y remettre un nouveau
 scel après qu'on la reporte au Trésor avec la
 même cérémonie. Les sixante Pages, en cette
 occasion reçoivent ordinairement des marques de
 la libéralité du Prince; C'est à dire, cinq à six
 bourses qu'ils partagent entre eux.

La troisième Chambre dont nous par-
 = lons, peut être regardée comme une grande Salle
 au milieu de laquelle une barge de neuf à dix
 piroës en quarré et de longueur proportionnée, entourée
 d'une tapisserie d'or & de soye dans un endroit
 on voyoit la statue de Charles Quatrième assis sur un
 trône, tenant d'une main un globe & de l'autre
 une épée, avec tous les grands autours de lui. Sur
 le bord de la tapisserie on lit certains vers en
 Caractères Gothiques, et dans un autre endroit
 on trouve plusieurs livres, Latins, François,
 Polonois, Italiens, Anglois, Allemands, et d'autres
 langues d'Europe. Parmi ces livres il y en a
 de Navigation, avec des Globes Célestes & terrestres,
 des Cartes Géographiques en parchemin. Ceci
 fait conjecturer que ces effets proviennent d'une
 prise faite en mer par quelque corsaire, et
 donné au G. S. Mais comme on en n'a aucun
 soin, ce monument de Victoire est mangé par
 la poussière.

La quatrième Chambre du Trésor est
 très obscure, me

est obscure, ne recevant de jour que par une petite fenêtre
fermée de trois grilles du côté de la petite cour. Autrement
on voit sur la porte les paroles Turques Argent
acquies par la diligence de Rustan. Ce monument fut
élevé à la gloire de Rustan G. Vizir, selon ce qu'on
assure diverses personnes de Constantinople. Rustan
étoit beauvier et fils de beauvier, mais son génie étoit
supérieur lui méritoit l'être de haute naissance, aussi
lui ouvrit-il le chemin à la Place de G. Vizir, et de
la qualité de gendre de Soliman. Il eut de grandes
vertus, éprouva pendant quelque temps la disgrâce
du Prince, mais Soliman avant la guerre avec les
Perses, et auable d'autres affaires pour lesquelles il
manquoit d'argent, le rappella et lui donna la
surintendance de ses finances. Rustan s'y adonna
avec tout d'attention et de subtilité, qu'il réussit entre-
prendre de leu à remplir les coffres du G. S., et relâcha
par toutes les affaires de l'Empire.

Les Turcs rapportent une chose qui est
digne de mémoire, et qu'ils tiennent de leurs pères.
Ils sont si zélés pour le bien de l'Empire qu'un grand
dela leur ennemi de Rustan & qui cherchoit tous
les moyens de le perdre, et un jour à un de ses Confidens,
que quoiqu'il auroit pu lui faire tort, il ne le feroit
jamais d'un seul sens, car Rustan par ses fatigues
et les soins maintenoit l'Etat dans sa splendeur
après l'avoir sauvé de la ruine qu'il le menaçoit.
Et quoiqu'il en feroit chaque jour accroître les ruines.

Ces généreux sentiments d'un Turc elevé dans
l'indocilité seroient rares chez des Chrétiens.

Mais on vint à la quatrième chambre
on y voit beaucoup de

14.

On y voit beaucoup de caisses de la longueur de deux
pieds, larges de hautes à proportion, liées en fer
et fermées avec des Cadénets. Le nombre de ces
caisses n'est pas toujours égal, par lequel l'argent
entre et sort alternativement. Ces caisses sont
emportées pour la paie des Janissaires, et l'entretien
des milices. Dans le nombre des espèces qui y entrent
il y a aussi des Rixdalis de Raguse, qui tiennent
beaucoup parmi les Négocians du Levant, parce
qu'on ne peut pas facilement les falsifier, encore
moins les rogner. Les Rixdalis de Allemagne ont
aussy leurs cours. Tous l'or & l'argent du Trésor
proviennent des Revenues de l'Empire, et de la Vente des
Biens des Paches après leur mort. Et comme les
Turquis s'étendent fort avant dans les trois anciennes
parties du Globe, on peut juger de richesses
immenses qui en retiennent, mais il n'en est pas
aussi aisé de les supplier, car ces revenus consistent
particulièrement dans les Tribus et des Douanes.
Les trois Tefth'dars ou Trésoriers généraux
rendent compte au G. Vizir des revenus de toutes
les Provinces, mais le G. S. tient une Clef de cette
quatrième Chambre, et le premier Tefth'dar
une autre. Outre cette précaution, la serrure
en est toujours cachetée du sceau même du
Prin, et on ne l'ouvre jamais que le jour de
Divan.

Les sommes qui viennent des Provinces
sont presque toutes en argent blanc. L'argent
entre s'en est de quatre sources de deux Etrangères
& de deux du pays. La première de l'Etranger
c'est le Commerce des François, Anglois
Hollandois.

Hollandois, Polonois & Moscoviens, qui portent
des ducats d'or de leur pays. L'autre vient des Tribus
annuels des Princes de Moldavie & Valachie, de la
République de Raguse, et d'une partie de la Mingrétie
qui doivent se payer en or, et qui montent à de grosses
sommes.

La première des sources du pays consiste dans
la dépouille des Pachas, la plus souvent en argent
monnoie; l'autre vient d'Égypte, où toutes les ans on
bat quantité de Sequins, Selon la quantité d'or
qu'on y porte d'Éthiopie, ces sommes sont portées
au Trésor.

L'Égypte chaque année produit 12,000,000^e
de livres de France, ou bien Testons Romains qu'on
divise en trois parties, dont 5,000,000 entrent dans
le Trésor du G. S. quatre servent pour le paye-
ment des Officiers & soldats du Royaume; Les trois autres
sont destinées pour les riches présents que le G. S.
envoie tous les ans à la Meque, pour les dépenses
du Culte Phélicien, et pour faire remplir les
Cisternes de l'Arabie, où l'on porte de l'eau à plusieurs
journées au loin. Des cinq millions qui entrent
dans le Trésor du Sérai, la plus grande partie
consiste en Sequins, suivant la qualité de l'or que
l'on tire de l'Éthiopie, et le reste en monnoie blanche,
qui se porte tout ensemble dans les Cassettes de la
quatrième Chambre. Car les Sequins se portent dans
le Trésor secret dont on va donner le détail d'après
la description fournie par le même homme surmen-
tionné, qui souvent y sont entrés par obligation de
leurs places.

Trésor Secret

Trésor Secret.

Dans la quatrième Chambre du Trésor, on voit une porte revêtue de plaques d'acier & de fer, qui donne entrée au Trésor secret du S. On ne l'ouvre jamais que quand le Prince veut y aller, et que le Grand Vizir lui représente qu'il faut y déposer quelque somme considérable. On descend, à l'aide de flambeaux, dix à douze degrés, et après quelques pas on voit une autre porte garnie de fer comme la première, mais si petite qu'il faut se baïsser pour y entrer. On y voit une grande Voute, et plusieurs Caisses rangées en ordre, semblables à celles de la Chambre dont on vient de parler. On met dans ces caisses ce qui reste des dépenses des monarques Ottomans ou en or ou en argent. L'argent est transporté dans l'autre Trésor, pour les besoins ordinaires. Après la mort d'Ahmed, Ibrahim qui lui succéda trouva dans ce Trésor quatre millions contenant chacun quinze mille Ducats d'or, ce qui faisoit et donnoit, cette somme montée à trois cent soixante millions de livres de France. Cet Ahmed fut un grand homme, et fort économique, il fit la guerre aux Perses, et assiégea Bagdad qu'il prit le 20^{me} Fev. 1638. Ibrahim monta sur le Throne, et on s'acquitte de son règne par la prise du Trésor secret, mais au contraire, il en enleva des sommes pour suffire à la guerre de Candie. La loi fondamentale porte que pour toucher à ce Trésor, il faut que l'Etat soit en grand danger. On doit remarquer que lorsque les Turcs perdent

Turs perdent une bataille, leurs Provinces en souffrant
 parcequelles restent dépeuplées en friche, mais les
 caisses du Trésor en profitent, parceque les hommes
 qu'on enterre font moins par cette raison, parceque
 on paye aux vieilles troupes sept à huit éspres par
 jour & aux nouvelles un éspre & demi ou tout au
 plus deux, leur augmentant la paye avec le temps
 suivant leurs services & la Volonté du Prince. C'est
 déjà dit qu'après la mort du G. S. son successeur
 augmente la paye d'un ou deux éspres.

L'Or enterre sous cette Voute est dans des
 fûts de Cuir de quinze mille ducats chacun & les
 sont cachetés du Sceau du G. S. & de sa propre
 main; Et c'est toujours le même excepté le nom du
 propriétaire qui se change pour faire place à
 l'autre. Celui de Mustapha III. Consenoit ces
 paroles Yarrummin Allahi, Allah abdik
melik & Mustapha. C'est à dire l'aide de Dieu est
 sur son serviteur l'Empereur Mustapha.
 Tout l'or et l'argent qui entre en général dans le
 Trésor se met dans des caisses séparées. Chaque
 fois que cet or monte à deux cens fois, ce qui forme
 huit millions de livres de France, le G. Vixir en avertit
 le Prince qui nomme le jour pour le transporter
 dans le Trésor secret. Alors le G. S. se paye sur le
 Maxnadar Paich & sur le bras gauche qui est le côté
 le plus honorable chez les Turs, le bras droit sur
 le Selidar Aga, se rend à la Chambre du Trésor, ve
 nant assis par les soixante Pages, qui bordent la
 haye des deux côtés, les mains croisées sur l'estomac. Le
 Prince après avoir passé dans cette chambre fait
 ouvrir la porte du

ouvrir la porte du Trésor secret, il y en a de plusieurs flambeaux de cire blanche, suivi par les Pages jusqu'à l'adite porte, où l'on décharge tous les sacs liés avec des cordons de soie, sur lesquels on met un morceau de cire rouge et molle, et le Prince lui-même y met son cachet, qui est un anneau d'or ou d'argent gravé ce que l'on a dit plus haut, en fin on pose ces sacs dans une caisse fermée d'un double cadenas.

Avant de sortir de la Voûte le Trésorier fait au G. S. le Compliment *Saqaditli Paditli* *Sum umudushi bu bendesmie azure ishan* *Scherifin izhar idrix* C'est à dire e Non. L'Empereur nous espère que Vous donneres des marques & des preuves de Votre Générosité envers Nos esclaves. Alors le Sultan fait distribuer dix ou quinze bourses à tous ceux qui l'ont accompagné, et selon qu'il lui plaît. Le G. Vizir & les autres Grands de la Porte, ont la permission d'entrer dans la Chambre où sont les riches harmonies & les bijoux quand le G. S. y va, mais jamais plus avant, ni dans le Trésor secret, ils restent à attendre son retour dans la quatrième Chambre, où il fait ouvrir les caisses de ce qu'il y a de plus précieux, et comme dans le nombre ^{des affaires} il se trouve des favoris, ou autres bien-vus du Prince, il leur fait des présents de grande valeur. Le Trésor étant fermé le G. S. s'en retourne à son appartement jusqu'à la porte auquel tous les Grands l'accompagnent.

De l'Appartement

De l'Appartement

49

Office de l'Ehanson & autres Appartemens
Jusqu'icy on a vu des choses assez singulières
touchant le Trésor des Empereurs Ottomans, mais il
se rencontre encore d'autres curiosités dans différens
Quartiers de l'intérieur du Serail.

Dans le Trésor il se trouve une Voute obscure
et ~~restée~~ d'à peu près quinze pas de longueur, qui aboutit
à une porte de fer, par laquelle on entre dans les jardins.
A main gauche on rencontre l'appartement des
Pages du Kidar, ou de l'Office de l'Ehanson. C'est
dans ce lieu qu'on apprête le Sorbet & autres
boissons pour le G. S., et du vin quand il en boit,
comme feroit Sultan Amurat. Suivant un ancien
usage toutes les fois que le G. S. demande à boire
hors des repas, il paie trois séquins. Voici la
Cérémonie qu'on observe quand on lui porte à boire.

Dans la chambre appelée Has Oda,
où sont les quarante Pages qui restent toujours
auprès du G. S., il y en a un de garde vis-à-vis la
porte de l'office, ou pareillement, il y en a ^{deux} autres
autres en sentinelle. Si le Prince demande de l'eau
à boire le Page de l'Has Oda, fait signe à un
au Kidar, dont l'un se présente au Hilang Paché
ou Ehanson, et crie Sou qui signifie de l'eau,
pour lui notifier que le Sultan veut boire, & autre.
C'est à la porte du Has Oda, où le premier des
quarante Pages donne trois séquins. Ce Page
est le Trésorier de la Chambre, & c'est lui qui paie
les menues dépenses

Les menues dépenses du Prince. On présente l'eau tantôt dans une tasse d'eau, tantôt dans une d'argent, ou quelque fois de porcelaine, sur une grande soucoupe d'or de deux piés de diamètre, enrichie de pierres précieuses en dedans & en dehors. Cette pièce est regardée comme une des plus riches, et du plus beau travail qu'il y ait dans le Trésor.

Le Grand Echanton qui est un Eunuque ouvre la porte en grande cérémonie, accompagné de trente Pages du Kilar qui sont sous son commandement, deux marchent à ses côtés lui soutenant le bras, car il la porte à la hauteur de la tête. Arrivés à la porte du Has Oda les Pages s'arrêtent, excepté les deux qui lui soutiennent le bras et les Pages de la Chambre qui vont jusqu'à l'appartement; alors les deux plus grands Pages de la Chambre relèvent ceux du Kilar, et conduisent le Kilargi Baehi lui soutenant toujours les bras jusqu'à ce qu'il présente la Coupe au Ges-Si'et l'Echanton n'a rien à dire au Prince et s'en retourne avec la Coupe, et s'il vient lui parler d'affaire et la remet, entre les mains des deux Pages, qui eux mêmes la rendent à ceux du Kilar qui attendent à la porte le retour du Kilargi Baehi.

On tient dans cet office toutes sortes d'œuvres rafraichissantes, comme de pêches, d'angrattes, de fraises, et autres fruits semblables. Les Turcs ne sont point accoutumés à boire pendant leurs repas, mais seulement après, et comme ils peuvent avoir soif quand ils mangent. Afin de précaution, on met sur la table de ces eaux différentes dans des grandes coupes, et pour les

reconnoître on y met

reconnoître on y met des fruits de la qualité d'ont
on fait la boisson. Ses Tures en font beau coup
confire dans le Vinaigre.

Chacun tient une Cuillère de bois très ou
quatre fois plus grande que les nôtres (car ils n'ont
point de Cuillères d'or ou d'argent) Et avec ces grandes
cuillères prend que veut des boissons, et appaie la
soif jusqu'à la fin du repas.

Pendant l'office de cet Echançon que se
fait la Thériaque Tamich Nsty en fabrique
une grande quantité et on la regarde comme un
remède universel. On en distribue aux Bourgeois
& au Paysans par charité. Les Vipères qu'on
y emploie viennent d'Egypte, étant représentés naturellement
aux Celliers des autres pays.

Juste vis l'appartement du Kilar s'étend une
Gallerie pavée de marbre blanc & noir, soutenue
de hautes colonnes de marbre blanc qui viennent
aboutir au logis du G. Echançon. C'est là que demeure
aussi son substitut appelé le Kilar Kethudastay
qui n'est pas Eunogue comme le Kilar Baichi;
et qui quand il sort du Serail des'entend ordinaire-
ment Paicha. Le Kilar Baichi, a sous sa garde
toute la vaisselle d'or ou d'argent. Les Casses
& coupes, Soucoupes & la plus part de ces ustensiles
sont garnis de pierres de toutes les couleurs. Les
Plats & Chandeliers sont tous ces ornements,
il y en a de si massifs qu'il faut deux hommes
pour les porter. Ces Chandeliers sont d'un ouvrage
différent des nôtres, ils sont hauts de deux ou trois
pieds sur une base de cuivre ou d'or. La partie
supérieure

supérieure en en forme de bœuf cuit. Elle est, avec sa
bèche, en el entre plus d'une livre de bougie suif
qu'en y met en morceaux. Le pied du Chandelier
est fait, comme on l'a dit de manière que le suif ne
tombe pas sur le tapis. Ces Chandeliers fournissent
une grande lumière.

Le Kestur Kelzudassi est le Chef des Servants
et des Esclaves. C'est à dire des Confiseurs & des
Cuisiniers, dont aucun ne peut entrer dans cet
emploi sans son approbation.

En parlant du Trésor, on n'a point fait
mention du quartier des Officiers qui y servent, parce-
qu'on se vouloit suivre l'ordre de la distribution du
Seraïl, en conduisant le lecteur de Cour en Cour, et
d'un appartement à l'autre. Celui des Pages est à côté
du Kedar, à commencer par une galerie parée de
marbre de plusieurs couleurs, soutenue par huit
Colonnes de même matière, et dont le plafond
est peint de toutes sortes de couleurs, avec des
fleurs en or & en azur. Cette galerie est ouverte
des deux côtés, et au milieu se trouve une porte
de l'appartement des Pages, avec trois grandes
fenêtres à droite & à gauche. C'est y que nuit
et jour restent dix des plus anciens pages du
Seraïl.

De cette porte on voit une allée parée
de marbre blanc, longue de quinze pas, large
de cinq, qui aboutit à une autre grande porte
également de marbre, soutenue de deux Colonnes
de marbre noir, sur laquelle sont gravés ces
mots que les Turcs préfèrent avec grande
Vénération.

Vénération, et dont on a donné l'explication
ailleurs

De cette grande porte on entre dans une
longue Salle car. de droite & de gauche il y a des
galleries hautes d'un pied & demi, et larges de sept
à huit qui servent de lits aux Pages, et qui sont couverts
tant une couverture de brocard d'or ou d'argent,
ou de quelque belle étoffe de soie, et non de laine
parcequ'elles seroient plus chaudes. Leur couverture
est une couverture de laine pliée en quatre. Le
P. S. vient de tous en tous prenant le nuit
pour voir comment ils se comportent, ce qui
fait qu'on regarderoit comme peu s'en faut
de telles couvertures pourroient à l'usage; Ces
Pages dorment avec des Coussons & des Coussins de
S. Sans draps, et couchent comme l'Est de la
couchent moitié habillés, sans mollesse comme
c'en l'usage chez les Européens.

Après des Lits des Pages, il y a une
gallerie qui fait le tour de la Salle. Elle est
soutenue par des Colonnes de bois peint et
vernisées en rouge. Tout le long de cette gallerie
ils mettent leurs Coffres, ou en sont leur linge
habits; Ils ferment les coffres à la clef. Mais les
seux les plus considérables en ont deux. Un de ces deux
garde avec lui la clef de cette gallerie, que l'on n'ouvre
qu'un seul jour de la semaine, c'est à dire le mercredi.
Ce jour là chacun tire de son coffre ce dont il a
besoin. Si par hazard quelqu'un avoit absolu-
ment affaire, on en demande la permission au chef
du Trésor, Cinq à

24.

du Trésor; Cinq à Six Pages se rassemblent réunis
-ent la Clef à celui qui la garde, et font attention
qu'on ne touche aux Coffres des absents.

Au bout de la Salle se trouve une fontaine
où se lavent les gens du Trésor avant de faire
leurs prières. Cette fontaine à sept robinets de
cuivre, est garnie en marbre blanc, ainsi que le
pave. Et main droite sont les lieux communs,
composés de quatre petites chambres, toujours
entretenus proprement, et garnis de marbre blanc.
Ces lieux communs sont fabriqués à la manière des
Turcs qui ne s'assoient pas comme nous autres.
Ils se soutiennent à leur demi pied du trou qui est fermé
d'une plaque de fer avec un ressort, qui s'ouvre pour
laisser passer l'ordure & se reforme de même. On
a dit que les Mahométans ne se servent point de
papier, mais d'eau qu'ils portent dans un vase.
Cetle eau sert également à nettoyer la plaque
de fer cy dessus, ce qui empêche la mauvaise
odeur, d'autant plus que sous les lunettes ou trous
il court de l'eau dans un conduit qui enlève tout
avec elle.

Mais Ty pour l'intérieur ils cherchent tant
de propriétés, d'un autre côté les pages y commettent
des exornations detestables, et que l'on passe sous
silence, quoiqu'on les observe avec la vigilance la
plus scrupuleuse. Quand ils sont surpris, ils sont
si rigoureusement châtiés, que souvent il en meure
sous les coups de bâton. Pour obvier à ces manœuvres
On tient, pendant la nuit des flambeaux allumés,
et trois Eunuques y font une ronde continue.

L'étroite prison ou

Etroite prison dans laquelle ces Pages sont
retenus, est la cause de cette dissolution. Il y a des
Mogols entret de leur naissance dans le Sérail, qui
feroient peu de cas de la mort, pourvu qu'ils eussent
une seule fois la satisfaction de jouir d'une femme.
Ces principes sont en général si enclins à la fornication
qu'ils ne pourroient gueres s'en obtenir que par
la mort.

Le Quartier du Hasnadar Bachij & de
son substitut vient après celui des Pages du Trésor,
& ses deux Chambres ou prests dans un parterre.
Ils ont aussi que d'entrer dans le Hasna d'ax
ou bien dans l'appartement des quatre Pages
de la Chambre qui donne l'entrée au Quartier du
Gr. S. voyons quelques autres Chambres.

Quartier du Doghangi Bachij ou
Grand Fauconnier & autres Officiers.

Le Doghangi Bachij, ou Grand Fauconnier,
et les Pages qui à ses ordres, ont leur logement
au Centre de ceux du Trésor, et de ceux des Pages
de la Chambre. On ne trouve rien d'extraordinaire
dans cet endroit destiné à la Fauconnerie. Mais
les deux Chambres occupées par le Grand Fauconnier
ont quelque chose de magnifique, et peuvent entrer
en comparaison avec toute autre pièce du Sérail.
La première & la plus grande, dont le plafond
est les murailles de marbre blanc & noir poncées
avec des fleurs dorées. Le plafond de la seconde
Chambre est encore plus riche, avec des fleurs en
relief, et les murailles sont ornées en bois bien travaillé
richement doré.

richement doré. Il y a de grandes fenêtres, qui donnent
un grand jour & rendent cette chambre parfaitement
claire. Le pavé ne peut se voir, parcequ'il est couvert
d'un tapis de soie, sur lequel, tout au tour de la
chambre il y a plusieurs matelats rangés en ordre.
Ces matelats sont larges de deux ou trois pieds, & pais
de quatre doigts, les uns sont couverts de velours ou
de satin de diverses couleurs, & autres de bruns & de
cens qui leur coussins qu'on voit trois ou quatre pieds
de longueur, & hauts de deux. Ces matelats & ces coussins
servent de sièges, suivant l'usage Oriental.

Le Grand Fauconnier ne sort du serail
que pour être revêtu de quelque dignité, ou de quelque
charge; On peut aller de quelque gouvernement, comme
celui de Cairé ou de Babylone. Pendant qu'il est
dans le serail, outre ses dépenses, il reçoit encore dix
ou douze mille écus d'appointement. Les Pages
de la Fauconnerie, portent et élèvent les Oiseaux,
et peuvent les exercer dans les jardins. Ils accompa-
gnent tout le G.S. à la Chasse. Leur habiti sont
comme ceux des Pages du Trésor. Ils peuvent aussi
porter des habits de drap, mais de manière qu'on
les distingue des Eunuques de la première & seconde
Chambre, qui portent toujours des habits de laine.
La différence est que les Pages de la Fauconnerie
portent des manchettes qui viennent des Epaulles jusqu'aux
mains & sont boutonnières, au lieu que les autres
sont aussi larges en haut qu'en bas. Les douze plus
anciens Pages de la Fauconnerie ont la même paye
& les mêmes Etrées que ceux du Trésor, et mangent
avec eux; Mais les autres vont de pair avec les
Scierles qui

57 140

Les serfs qui lavent les draps & le linge du G. S. et
mexigent tous ensemble.

Le G. Fauconnier outre les Pages qui lui sont
subordonnés, tient sous son commandement huit
Cent personnes & plus à Constantinople & aux
environs, qui sont continuellement employées à
dresser toutes sortes d'oiseaux de Chasse, dont aucun
n'entre jamais dans le Serail sans être parfaitement
dressé.

Tous les oiseaux du G. S. ont une pierre précieuse
attachée au Col. Quand s'y va à la Chasse ceux qui les
portent marchent en ordre. Il y a de ces oiseaux que
nous ne connaissons point en Europe, et avec lesquels
autres de Chien, les Turcs Chassent les lièvres,
cerfs & sangliers. La facilité de cette Chasse en
Turquie provient de l'étendue de pays de l'ouvert &
sans bois, et de plaines où l'on peut de loin distinguer
et apercevoir les bêtes et suivre les oiseaux de proie
qui s. tiennent sur elles de manière qu'elles ne peuvent
échapper. Ces oiseaux se reposent sur la tête des bêtes
sauvages, leur piquent les yeux, et les tourmentent de
manière qu'elles arrêtent leur course, ce qui donne le
temps aux chasseurs de les atteindre. Et de les tuer,
mais ces derniers ne tirent jamais que le G. S. ne
leur en fasse signe, et quand il a vu de son arc
ou tire quelque coup de fusil. Alors il est permis
à chacun de faire voir son adresse, mais non avant
sous peine de la vie.

Après l'appartement des Pages de la
Fauconnerie, il y a un autre, long ouvert à un côté,
qui va en rampe & est soutenu de deux colonnes
de marbre de diverses Couleurs, et paré de même,
avec un plancher

avec un plan fonds peint de plusieurs fleurs semples.
 Au bout de cette Salle à main droite on arrive à la
 Chambre du Solitarécha, ou Porte épie du G. S.
 Une partie de cette Chambre est couverte de tapis,
 l'autre est une espèce de plancher élevé de six pieds,
 où l'on monte par trois degrés de marbre blanc, longs
 de quatre pieds. Le reste est fermé par une balustrade
 peinte en or & en vert. Toute cette salle est couverte d'un
 riche tapis de soie, & tout autour, comme du côté de
 la balustrade, il y a de grands Coussins de brocard d'or
 & d'argent. Les murailles en sont toutes dorées, et
 de distance en distance il y a des vases de fleurs,
 avec une grande diversité. Le lieu où se fait le
Solitarécha est dans le coin de la partie espèce de
 galerie avancée à main gauche, et par dessus
 sa tête sont pendus les sabres & les épées dont se
 sert le G. S., et qu'il porte à côté du Prince quand
 il sort du Sérail.

Tout ce qu'un Prince porte quand il monte
 sur le Trône n'entre jamais dans le Trésor, sinon
 après sa mort, et alors c'est au Harnadar Pachi à
 prendre garde que tout ce qui a été enlevé au Vivant
 de l'Empereur soit exactement remis. Quand on en
 enlève quelque chose, le Solitarécha, après cela
 est remis en donne un reçu de sa main au Chef
 du Trésor, de manière que rien ne peut se dérober,
 attendu le bon ordre qu'on observe en toutes choses
 dans le Sérail. On voit dans d'autres endroits de cette
 Chambre deux Poignards ou Coutoux garnis de
 bijoux, qui pareillement sont enregistrés au Trésor.
 Des deux côtés de la même Chambre, il y en a deux
 petites pour les

petites poules quatre Pages des Seigneurs qui
servent le Soliman Aga, et ne s'éloignent jamais
de lui. On va actuellement passer au Quartier
du G. S.

Appartement du Grand Seigneur

ou Quartier

Quoique l'intérieur du Sérail ne devrait se diviser
qu'en deux parties, c'est-à-dire celui du G. S. & celui
des Sultanes, néanmoins, pour aider la mémoire
du Lecteur, et en plus à propos de faire une division
des parties qui composent le premier quartier,
suivent les divers Emplois & Officiers. Ainsi après
avoir parlé amplement des bains, du Trésor, de
l'Office, de l'Échanson & de la Fauconnerie, il est
temps de voir l'appartement du G. S.

des Pages

Premièrement il se présente à la Vue le
Has Oda, qui forme la quatrième et la principale
classe des Hoglans. C'est la Chambre des quarante
Pages qui sont continuellement employés au service
de Sa M. Cette Chambre est aussi grande que celle
du Trésor, elle est garnie des mêmes meubles. Mais
elle est plus obscure. Les Pages n'y sont pas en aussi
grand nombre, comme chez les premiers, & conséquem-
ment, ils sont plus au large, et plus à leur aise pour
s'asseoir & pour dormir.

Au milieu de cette Chambre se lève une petite
gallérie quarrée qui domine sur tous les lits des
Pages, de là Le Has Oda Paachi peut voir &
observer toutes leurs actions, dont-il informe le G. S.
qui les fait récompenser ou punir; cet homme
pouvoit aussi à tout ce qui leur est nécessaire. Au
dessus de la porte de

Les parois de la porte de cette Chambre sont écrites les
 paroles Allahé Allahé &c. qu'on a souvent rapportées.
 Elles y sont gravées en grandes lettres d'or et dans les
 angles les noms des quatre Compagnons de la maison
 d'Aboubekker Omar, Osman &c. &c. y sont pareille-
 ment gravés en marbre noir. Quand un Officier
 du Service en cres Pacha, et qu'il prend congé du
 G. S. il doit sortir par la porte où sont écrits les
 noms, lorsqu'il en est dehors, il se retourne et en
 baise humblement le seuil. A l'entrée de cette
 Chambre, on voit à main droite, beaucoup de sentences
 et de paroles de la Loi, enchâssées dans des Cadres
 d'or. une de ces sentences est écrite de la main du
 Sultan & Achmet père d'Amurat. ²⁰ Un brave
 et homme des plus vigoureux de son siècle se présente
 à lui avec son sabre à la main, quoique le Persan
 fut armé et couvert de fer de pied en tige. Amurat
 avec autant d'adresse que de Valeur, ne lui donna
 pas le temps de réfléchir, mais lui porta un grand
 coup de sabre sur l'épaule droite, lui cassa son
 corset de maille jusqu'à la moitié du corps et l'indes-
 mort sur la place.

* Du côté gauche
 on garde attaché à
 la muraille, une cotte
 de maille, une calotte
 d'acier d'un bouclier,
 en mémoire du brave
 Achmet &c. de sa
 valeur au siège de
 Bagdad. Un soldat
 eût la hardiesse de
 sortir de la ville, en
 se vantant de
 Amurat...

Vis-à-vis à vis l'Has Oda, il y a une longue
 salle singulièrement bâtie, et ouverte de deux côtés,
 elle est soutenue par des colonnes de marbre. L'une
 et serpent de manière qu'on ne peut voir ce qui s'y
 passe & six pas. Il y a au dessous quatre grandes
 armoires où sont les effets des quatre officiers qui
 sont continuellement auprès de la personne du G. S.
 C'est à dire du Soliman Aga du Lahadur Aga,
 du Risikidur Aga & du Has Oda Pacha. Cette
 salle ou galerie, bâtie d'une manière si extraordinaire
 est à côté de celle

64.
est à côté de celle qui va en rampe et s'en va au plus
plus haut. Près de cette dernière il y a une Mosquée
d'une médiocre grandeur, plus longue que large,
tourné au sud, c'est à dire du côté de la Mecque, ainsi
que toutes celles de Turquie, par laquelle la Mosquée est
dans la position méridionale à l'égard de toutes les
Provinces de l'Empire. Dans la muraille opposée au
Midy il y a une niche appelée Mishrab dans laquelle
l'Iman ou prêtre se place pour faire la prière
aux heures accoutumées, et le G. S. assiste avec les
quarante Pages du Harem Ida, dans une petite
Chambre dont la fenêtre regarde la niche. D'un
côté et de l'autre de cette niche s'étend une petite
Chambre soutenue de cinq piliers de marbre noir
et de porphyre. La mosquée et la Chambre où le
G. S. entend la prière, sont couvertes de riches tapis.
Les murailles sont de marbre blanc, sans aucune
peinture, et beaucoup de légendes tout au tour. Ces
légendes sont en caractères Arabes, et en chassies dans
des cadres dorés, elles sont toutes tirées de la loi de
Mahomet. La fenêtre de la Chambre dans laquelle
assiste le G. S. est large de six pieds et haute de trois
avec une jalousie, et un rideau par derrière, comme
font plusieurs Princes Chrétiens qui ont une Oratoire
dans leur Palais.

Vis à vis la même niche il y a une Chambre
semblable à celle du G. S. pour les Sultanes et les filles
que le Marzin, ou clerc de l'Iman, entend remuer les
rideaux, et bat des mains, pour avertir que le G. S.
et les Sultanes arrivent, et commencent à chanter
Allah Akbar, Dieu est grand, répétant la même
chose à quatre reprises, après avoir ajouté quelques
paroles d'un ton plus bas,

paroles d'un ton plus bas. (Iman à son tour chante
 les trois vers Hamdulilahi Rabbil Alemin,
 C'est à dire la grâc est de Dieu maître de toutes choses.
 Il continue l'oraison en cette manière, il se prosterne
 plusieurs fois par terre, ainsi que tous les assistants.
 Au milieu de la nef de la Mosquée, il y a
 un cercle de fer autour duquel pendent une grande
 quantité de lampes de Cristal de Venise, pourquoy
 n'est pas permis suivant la Loi d'y aller ni d'y
 verser dans les Mosquées. Ces lampes s'allu-
 ment seulement à la prière du soir, ce qui
 fait un très bel effet. La chambre du Seray
Chagasy qui est un des quatre principaux du
 Serail est à côté de cette Mosquée, c'est la
 plus petite de toutes, car à peine lui suffit elle
 pour coucher. Il y est servi par deux Pages
 de Kütkük Oda, ou de la moindre des 2
 Chambres. A côté de la porte de Hasnadar
 il y a une ^{Salle} ~~porte~~ ^{passée} de marbre blanc &
 noir, au milieu de laquelle on voit un réservoir
 du même marbre, duquel sort un jet d'eau
 qui s'élève à quatre ou cinq pieds, et qui
 tombe dans un vase en forme de coquille, de
 celui à dans un autre, et finalement dans
 un troisième plus grand que les deux autres.
 Le haut de cette Salle est en forme de dôme,
 avec quelques fenêtres pour l'éclairer. Une
 peinture ordinaire sert d'induit aux murailles.
 L'entrée de cette Salle on trouve une porte à
 main gauche qui conduit dans un porche, et
 une autre à main droite qui mène à une Cham-
 bre ou le Spa.

68 193

=bre ou le G. S. va quelque fois en hiver

Cette pièce est une des plus vastes du Sérail. Sa Voute est un composé d'autres Voutes petites & triangulaires qui sont divisées par une ligne verte au milieu, & de chaque angle pend une lampe d'une très belle dorure. Les murailles sont enrichies de marbre blanc, et de bois finement travaillé, qui s'élèvent jusqu'à hauteur d'appui. Les tapis magnifiques sur lesquels on marche couvrent un plan de marbre fort large & de diverses couleurs. Le long des murailles sont rangés plusieurs coussins brodés de perles & garnis d'autres bijoux. Dans un des angles il y a un meuble de compagnie de la hauteur de deux pieds, dont les coussins & motifs sont en broderie, enrichis de perles, d'émeraudes &c. Mais quand le G. S. va dans cette chambre on lève la couverture & les coussins qui sont plutôt pour la parade qu. pour l'usage, et on y en met d'autres de velours ou de satin piqués, sur lesquels le Sultan peut se reposer à son aise.

À un pied du lit et contre la muraille on voit une petite caisse d'osier, dans laquelle on garde le Sceau de Mahomet, gravé en cristal et encadré dans du l'ivoire. On en a vu l'empreinte sur le papier, mais celui qui l'a fait voir ne permet pas de le toucher, par lequel on la conserve comme une Relique, la plus illustre & la plus vénérable du Prophète. Tous les trois mois les Pages du Trésor nettoient cette

chambre avec beaucoup

Chambre revêt beaucoup d'exactitude, et change en
tous les tapis. Alors le Hammadee Bachi ouvre
la Sudelli Cassette, prend respectueusement le Cachet
avec un mouchoir brodé, tandis que le plus ancien
des Pages tire une soucoupe d'or garnie de
diamans, et de saphirs bleus sur laquelle il y a une
espèce d'encensoir d'où sort une fumée très-fuave
qui embaume toute la chambre.

Le Page tient la soucoupe des deux mains,
l'élève au dessus de sa tête, tous ceux qui se trouvent
présens se prosternent aussitôt par terre avec
vénération; ensuite s'étant relevés le Page
baisse la soucoupe jusqu'à ce qu'elle soit sous son
menton, le Chef du Trésor met alors le Cachet sur
la fumée, et tous vont baiser le Cristal comme
la plus précieuse des reliques qu'ils conservent de
leur prophète.

On s'en informe avec exactitude des
personnes du Trésor qui se trouvoient alors
à même de baiser le Cachet, pour avoir quelque
idée de la figure & des caractères qui y sont
gravés, mais elles répondent qu'elles n'ont regardé la
fumée qui couvre le Cristal, et au plus de temps
que le Cachet est exposé à la vénération d'elles
des assistants ne permettoient pas de remarquer
ni sa forme, ni la matière, ni la gravure.

Le quatorzième jour du Ramazan
ou Carême Turc, le G. S. seulement accompagné
du Soliman Beya va dans cette chambre, ou
l'évane le Cristal qui couvre le Cachet, et le donne
pour en tirer cent-cinquante empreintes sur
autant de billets un

autant de billets un peu plus grands que le Cachet.
 Pour cet effet on se sert d'une Encre à la gomme
 préparée dans un Vase de porcelaine, dans lequel
 il trempe le bout de son doigt pour en frotter le
 Cachet. Tous ces billets se conservent pour être
 distribués par le G. S. comme on le dira cy après.

Dans la même Chambre à côté de
 l'endroit où se garde le Cachet, on voit une Cassette
 de la même grandeur couverte d'un tapis vert
 garnie de franges d'or & d'argent, où l'on conserve
 le Kirita de Mahomet. C'est une robe à manches
 longues, de Camelot blanc, et faite de poil de
 Chevre, cette robe est pour les Turcs un objet de
 grande Vénération. Le G. S. la sort de la Cassette
 la baise respectueusement, après en la remettant
 au Kirilare Aga, qui fait aussi la fonction de
 torer les empreintes du Cachet. Cet officier fait
 transporter dans la Chambre une Casse de quatre
 à cinq Barils garnie par dehors d'émeraudes
 & de Turquoises. Cette Casse se remplit d'eau, à
 cinq ou six doigts près. Le Kirilare Aga après
 y avoir lavé la robe de Mahomet la retire, &
 la toré pour en faire sortir l'eau, avec bien
 attention qu'il n'en tombe hors de la Casse, pour
 ne pas commettre une irrévérence. De cette eau
 on remplit un grand nombre de Caraffes de Cristal
 & de Venise que l'on bouche exactement après quoi
 on y met le Cachet du G. S. On laisse sécher la
 robe jusqu'au vingtième jour du Ramazan, &
 pour lors le Prince lui-même la renferme de
 nouveau dans la Cassette d'où il la toré.

Le jour d'après cette

Le jour d'après cette cérémonie, c'est à dire le
quinzième du Ramazan, le G. S. envoie de ces bulles
et caraffes d'eau aux Sultans, Pachas, et autres
Grands de l'Empire, et cela est regardé comme une
grande faveur, mais elle coûte fort cher à ceux
qui reçoivent cette Indulgence, puisqu'il faut un feux
morceau de papier d'une boutelle d'eau, et renvoyer
au G. S. de très grands présents, sans compter
la façon dont ils récompensent ceux qui leur
portent les marques de la bienveillance du Prince.

Après que le G. S. a fait les présents, le
Capigi et Aga à la faculté d'augmenter l'eau
selon le besoin, et les dons qu'il en veut faire en en
faisant remettre dans la cuve ou Cerve, à mesure
que l'on en tire. Celle cy a la même vertu que
la première dans laquelle on a trempé la
Veste de Mahomet, et comme il en envoie en un
grand nombre de personnes qu'il ne
puisse envoie l'empreinte du cachet, et à cause
de part des gratifications que ^{reçoivent} ~~prévoient~~ les
porteurs. Cependant cette augmentation n'est
pas permise que trois jours consécutifs, c'est
à dire jusqu'au dix septième jour du Ramazan.
Car après cela si l'on en ajoutoit d'autre, elle
n'auroit plus la même vertu.

Quand on a reçu le présent et l'empreinte
du cachet, on la prend enfermée comme elle est et
sans l'ouvrir, on la trempe dans l'eau de la
Caraffe & on l'avale. Il n'est permis à personne
de déplier le bulle pour en observer l'empreinte,
et le tout par motif de religion. Ceux qui reçoivent
l'eau sans le cachet.

l'eau dans le cachet pour venir le ver Amman ou
 prêtre pour écrire sur un morceau de papier ces
 paroles La illa ila illa allahil. Yaidul gelban. C'est-
 à dire, il n'y a point d'autre Dieu que Dieu qui
 punit les Crimes, d'autres & fons s'écrivent les paroles
La illa ila illa allahil metul'vethab. Qui signifie,
 il n'y a point d'autres Dieu que le seul Dieu.
 Empereur genésou qui pardonne les fautes. Quand
 ces paroles sont écrites on les met dans l'eau du
 petit flacon, et on avale le tout, dans la Province
 que ces paroles ont la même vertu que l'empreinte
 du Cachet.

Cachet du Cachet et de la Veste du Prophète
 d'yea prendu à la muraille en l'eau assez
 grossier, le fourreau en de draps vert. On prétend
 que c'est le coutume d'Omar un des quatre Compè-
 gnons de Mahomet, qui eût le gouvernement
 après lui, quoique Abubéther fut plus ancien, et
 que Mahomet fut son gendre. Abubéther, disent
 les Arabes, étoit juif et un des plus savants de son
 temps, et qui après avoir abandonné la Loi de Moïse
 s'enseigna dans les Ecoles de la Meque, après
 quoi il écrivit et fut auteur d'une partie de l'Alcoran.

On voit pareillement une longue épée
 qui est également un objet de grande Vénération;
 Elle appartenait, disent, à un nommé Ebunilum,
 qui s'en servoit pour tailler en pièces ceux qui avoient
 semé l'hérésie dans la Loi de Mahomet. Celui-ci
 naquit quatre cents ans après la mort du Prophète,
 et dissipé totalement toute cette secte, qui pendant
 deux siècles entiers avoit confondu les vrais
 Mahométans. Ces Novateurs ayant remporté
 plusieurs victoires

plusieurs Victoires sur les vrais Croisés, s'élevait
fort accrûs, et leur secte, sous le nom de *Mahométiens*,
était devenue fort puissante.

On trouve encore quelques uns de ces sectaires dans
les montagnes du Kurdistan; ils sont fort super-
stitieux & encore plus ignorans, on n'oserait en
leur présence maltraiter un chien noir, ou couper
un oignon, et pour le manger, il faut, disent ils
l'écraser entre deux pierres. Leur profonde
ignorance provient de ce qu'ils manquent de
personnes instruites qui les éclairent.

On fait dans leur pays un ou six jours
de Chemin sans trouver un *Molla* ni une
Mosquée, ce qui fait qu'une bonne partie de ces
gens n'en font aucune, excepté ceux qui à l'âge
de dix ou douze ans ont eu la commodité
d'aller dans les pays éloignés, pour chercher un
Molla, et le pouvoir de faire la dépense pour
amener leurs parents et amis à fin d'assister
à la cérémonie.

Entre la Chambre où l'on conserve
les reliques, et celle des quarante Pages dont on
a parlé on voit une belle façade de trois portes
de Porphyre, dont celle du milieu est celle de
l'entrée de l'appartement du *G. S.* Les deux
autres conduisent aux appartemens du *Troudar*
Agâ & du *Rûgiabdar Agâ* qui sont fort
sombres, n'ayant qu'une fenêtre, bien qu'ils
puissent en faire d'autres. Ces appartemens sont
bien ornés, avec des tapis de soie des *Cassans* &
sophas de brocarts. Les murailles sont de marbre
blanc, avec des peintures représentant des Vases
& des fleurs

Et des fleurs, avec une excellente proportion, accompagnées d'ornements en or et azur.

Le Quartier du G. S. commence par une grande Salle qui est aussi belle par dedans que par dehors, elle est revêtue de marbre de diverses couleurs. Le plan est couvert de grand Tapis de laine qui viennent de Perse, mais qui sont plus riches & beaucoup plus estimés que ceux de soie. Tout autour de la Salle il y a des couvertures de soie larges de cinq à six pieds, à fonds bleus, avec de riches broderies, et par dessus de riches Coussins longs de quatre pieds & larges de deux ou trois.

Des deux portes qui sont dans cette Salle l'une conduit à l'appartement des Pages, l'autre à celui des Sultanés. Au sortir de cette dernière on entre dans un parterre de fleurs, au milieu duquel il y a une fontaine de marbre avec son jet d'eau. D'un côté de ce parterre on passe au Rivier Khoska qui est une chambre ancienne bâtie sur des piliers en forme de Belvédère. Ce fut le Sultan Amurat qui la fit construire, à son retour de la guerre de Perse, après avoir pris Babylone, assiégé Sefis, ruiné Téhér, & conquis Erivan par la trahison du Gouverneur.

Ce Cabinet est situé sur un rocher escarpé dans un lieu éminent, et pour l'embellissement duquel n'épargna aucune dépense. La Voute en est très belle. Les murailles à la hauteur d'appui sont de marbre blanc, avec quelques vers et arabes gravés en lettres d'or. Il est ouvert de tous côtés, mais entouré de galeries qui laissent à ceux qui sont dedans la liberté de jouir de la plus belle perspective du monde.

De ce cabinet

De ce Cabinet on découvre Galata, Pera, Tophana, tous le beau pays d'Asie qui se trouve autour de Suelari. On de Calcedoine, le Port de Constantinople, sans contredit le plus beau de l'Europe, & le Canal qui joint la Mer noire & la Méditerranée, et au milieu une ligne blanche qui semble désigner les Limites de l'Europe & de l'Asie.

C'est dans ce vaste lieu qu'Amurat prenait souvent ses divertissemens, accompagné du même gouverneur d'Erivan de qui il apprit à boire du vin, et il s'y étoit tellement accoutumé, qu'il y passoit quelque fois trois jours entiers, ou il ne buvoit que du vin de l'Isle de Tenedos, qui est à la Verité le plus délicieux, et le plus délicat de toutes les Isles de l'Archipel, et qui donne moins à la tête, de sorte qu'en peu de tems il égala son maître.

Achmet 2.^e faisoit quelque fois venir les premières Sultanes dans cet endroit. C'est à dire ses mers, ses faveurs, & celles qui lui plaisoient le plus, et entre autres une Sérénissime d'une rare beauté & qu'il aimoit beaucoup. Elle étoit singulièrement affable & polie, et obtenoit tout ce qu'elle demandoit. Elle avoit été prise, par des Corsaires de Barbarie, au moment où elle étoit devenue l'épouse d'un Grand d'Espagne, et qu'elle alloit rejoindre son mari. Le Dey d'Alger l'envia en présent au G.S. qui l'aima plus que toutes les autres, et l'auroit rendu très heureuse si une femme pouvoit jamais l'être dans une prison comme la Sérénissime.

Deux ports de la Salle qui mène au Port des fleurs, on passe à main droite dans une espèce de Galerie longue de cinquante pas & large de deux.

de douze) dont le pavé est de marbre blanc & noir. & qui aboutit à un grand édifice tout de marbre, où l'on voit une porte de médiocre grandeur sur laquelle se voit une espèce de Voute plate, la Voute ainsi que la porte sont embellies de fleurs relevées en bosses, & quelques versets parsemés dans le milieu. En avançant de cette porte on en trouve une autre plus grande & plus large, c'est celle de la Chambre du G. S. La Voute de cette Chambre est faite sur le modèle de celle d'hiver dont on a déjà donné la description; Il n'y a point de différence ^{ni lieu} sinon qu'à des angles, ce sont de petites voutes, et que dans l'autre Chambre, il y a des espèces de guéridons dorés, & que dans celle-ci ce sont des globes de Crystal de roche taillés en facettes avec quelques petites pierres de différentes couleurs, dont la variété produit le plus beau coup d'œil. Le plancher est couvert de tapis qui en beauté surpassent ceux de toutes les autres Chambres, de même que les coussins, matelats & couvertures. La plus grande partie de ces meubles est rehaussée de broderie & de pierres précieuses, & la Chambre toute spacieuse qu'elle est, on y trouve en tout lieu rempli de riches & magnifiques ornemens. Cette Chambre sert pour l'été, et pour cet effet, elle est percée de trois côtés par de grandes fenêtres qui lui donnent beaucoup de jour. L'endroit où dort le G. S. est selon la coutume de l'Orient, il n'y a point de lit; Les fourilles Pages étendent trois matelats l'un sur l'autre dans un coin de la Chambre, on attache au dessus un riche pavillon d'étoffe brodée, et garnie de perles, et c'est là où dort le G. S.

72.
dort le G. S.

A main droite en entrant dans la chambre
et dans une armoire en chassée dans la muraille, on
conserve l'Etendard de Mahomet nommé par les
Tures Sengia K Sherif. On y voit cette devise
Nabram min allah qui signifie, l'étui vient de
Dieu.

Cet étendard dans les tems passés, étoit en
si grande vénération parmi les Tures que si à
Constantinople ou dans les Armées, il arrivoit une
Sédition, le véritable moyen de l'apaiser étoit
d'exposer cet étendard à la vue des rebelles, ce qui
souvent a délié les G. S. Signeurs de la plus dan-
gereuse faction. Le G. S. envoie des Timans ou Mollas
dans tous les Quartiers des rebelles. Les prêtres crient
à haute voix, Cet étendard est celui de Mahomet
tous ceux qui ne s'y rangeront pas seront tués
comme des Infidèles. Mais depuis quelque tems ce
respect est beaucoup diminué, et l'on en fait
peu de cas de cet étendard. De sorte que Le Rebelle
Hassan Pacha qui donna beaucoup d'inquiétude
au G. S. poussa son procédé en tournant le dos
à l'étendard.

De la Chambre du G. S. on passe dans
une grande Salle où se rassemblent les Pages
qui sont auprès de la personne. Tout près de là
il y a un bain qui se remplit par trois robinets
et le G. S. s'y lave avant que d'aller à la prière.
De cette même Salle on monte par quelques degrés
couverts de drap rouge dans une loge de bois, ornée
de peintures & dorures, dont les fenêtres sont enlaidi-
es au lieu de vitres, et où l'on jouit d'une superbe vue
que dans le Belvédère bâti par Amurat.

Extrait

Entretien Ordinaire

du G.^e Seigneur

Les Monarques Ottomans ainsi que tous les Princes d'Asie, quoique aient donné des preuves de Valeur, n'en pas moins toujours en beaucoup d'inclination à la Volupté. Ils ne sortent presque jamais du Sérail quelquefois ils sont obligés de paroître en public, ou à la tête de leurs armées, ou dans les Cérémonies, auxquelles suivent les loi & la décence ils ne peuvent se dispenser d'assister. Quelques uns même ont vécu encore plus dans la retraite que d'autres, qui ont attaché plus de plaisir à la guerre ou à la chasse, qu'à la conversation de leurs femmes. En général une bonne partie, pour vivre tranquilles & sans embarras, remettent toutes les affaires quelconques entre les mains de leur premier Vizir, sans se mettre en peine d'acquiescer d'autres Connoissances que celles qu'ils reçoivent par la Voie de ce premier Ministre.

On pourroit définir le Sérail par le terme de Séjour solitaire & délicieux, mais on observera qu'il a la première qualité pour tous ceux qui y demeurent & la seconde pour un seul. De tous ceux qui renferme cet endroit, et qui sont subordonnés les uns aux autres, le Prince seul peut voir les femmes. Car on ne compte point dans le nombre des hommes les Eunuchs Noirs destinés à les garder, et qui sont plus propres à cet emploi, qu'ils sont monstrueux & difformes.

Quoique les Monarques

Quoique les Monarques Ottomans & les Turcs en général, soient plongés dans la Volupté & privés de toutes belles connoissances, néanmoins avec cette inclination naturelle pour les plaisirs, ils ne négligent jamais le Culte divin, et avant toutes choses, ils s'acquittent avec exactitude de tous les devoirs ordonnés par les préceptes de la Loi; de manière que cette exactitude est poussée jusqu'à la superstition, dans tous les actes de leur dévotion. Soit dans la manière de se laver, soit dans leurs oraisons, leurs jeûnes, leurs aumônes, et leurs pèlerinages qui forment la base de leur éducation.

Tout le monde fait que les Turcs font la prière cinq fois par jour, c'est à dire y compris le jour & la nuit, ou dans l'espace de vingt quatre heures, sans heure fixe, mais selon que le Soleil est plus ou moins long temps sur l'horizon, de manière que l'intervalle entre leurs prières est plus grand en été qu'en hiver. Leur dévotion est en général fondée sur pareilles observations. La première Oraison doit se faire à la pointe du jour avant le lever du Soleil, la seconde à midi, la troisième entre midi & le coucher du Soleil, la quatrième aussitôt que le Soleil est couché, la dernière à une heure & demi à la manière des Turcs, et à moins qu'ils ne soient malades, aucune affaire ne peut les y faire manquer. Il y en a qui font leurs prières avec tant de ferveur que si l'agresseur de repousser l'ennemi hors de la ville ou éteindre l'incendie de leur maison, ils ne s'en remueroient pas davantage, tant ils croient qu'au moment où l'ame est en extase, le Corps doit être immobile, de manière à ne pas même remuer la main.

75- 149
la main. Mutuai que leurs prières sont courtes.

Le Grand seigneur à la prière et a y assister
comme le derniers de ses esclaves. Sans aul' puisse
alléguer ni excuse ni d'excuse. C'est parou il commence
la journée. Il se lève avant le point du jour quelque
fois il se baigne, et d'autres quand il a touché avec une
de ses femmes, après quoi il va à la prière, laquelle
étant finie, il s'en va à tirer de l'arc, ou d'un endroit
où il ne peut être vu, il observe les Pages qui font
leurs exercices.

Si quelqu'un d'entre eux fait mieux que les
autres, suivant l'humeur dont est le Prince, il lui
envoie un habit ou quelque chose de plus grand
prix, pour encourager le premier, et exciter l'émulation
des autres. Les jours de conseil, il se rend par une
gallerie couverte à la fenêtre qui regarde dans la
Salle du Divan, pour être informé par lui-même
de ce que l'on y traite. Le Conseil finit il trouve
le dîner servi. La table n'en point du tout délicate
ou ne lui sert d'autres mets que ceux dont on a
d'jà parlé. On est en un Cuir de Maroquin
sur le tapis qui couvre le pavé, afin que s'il venoit
à tomber quelque chose sur la nappe, les Tapis
n'en feroient point gâtés. Les Nappes dont il se sert
sont de belle toile des Indes, punies & brodées
tout au tour, quoique les Turcs ne se servent
point de serviettes, ils mangent néanmoins
avec grande propreté. Ils ont besoin de se
nettoier les mains ils font usage d'un mouchoir.
Ils ne mangent que de la main droite. Après
le repas on apporte du café dans une liqueur
& du Savon pour se laver.

On ne se sert en

On ne se sert en Turquie ni de fourchettes, ni de
Couteaux Chacun porte son couteau à la ceinture
en cas de besoin, ce qui arrive rarement. Car le
pain dans tout le Levant et dans une partie du globe
est toujours frais, on le casse avec les mains,
toutes les viandes qu'on sert à table sont coupées
par morceaux, ce qui se pratique également en
Perse & dans l'Inde. Les cuillères sont plus grandes que les
nôtres. C'est le devoir du Page du Kélar de porter le
pain & le Sorbet au G. S. et à ceux de la Chambre.
de ^{recevoir} porter les viandes à l'entrée de l'appartement du
Prince, des mains des Officiers de Cuisine qui les
apportent dans des Plats de porcelaine couverte.

Après dîner le G. S. fait la prière du
Nidy, et quelque fois après l'oraison, le Dimanche
& le Mardi jours de Conseil, il va à la salle
d'audience pour conférer des Affaires d'Etat. Les
autres jours il va se promener dans les jardins du
Seraï, tantôt avec les Eunouques, tantôt avec les
Sultanes, ou bien avec des Nains & des Muets qui
font mille bouffonneries pour le divertir. Une autre
fois, il va à la chasse ou à la pêche suivant son
inclination. Mais quelque affaire ou divertissement
qui aient lieu, il n'omet jamais de faire sa prière
cinq fois par jour & aux heures marquées suivant
le Koran. Les Turcs croient que qui manque
à cette obligation s'attire la malédiction de Dieu
sans pouvoir en éviter les effets.

On a remarqué ailleurs que comme nous
gardons le Dimanche, les Juifs le Samedi, les Turcs
honnorent le Vendredi, parce que c'est le jour où
Mahomet se sauva

750

et Mahomet de savoir de la Mosquée. On a également
dit que les Turcs fuient les mois Lunaires.

Le G. S. suivant un ancien usage est obligé
d'aller tous les ^{nouvelle} Vendredis à la grande Mosquée, parce
— que S^{te} Sophie est trop près du Sérail, outre que
la suite du Sultan ne pourroit contenir dans un si
petit espace, et le peuple de Constantinople n'auroit
pas la satisfaction de le voir. Le Prince ne manquoit
jamais d'y aller, et s'il arrivoit qu'il y manquât
le peuple le croiroit malade, et les esprits mutins
consuleroient aussitôt de fomentier quelque révolution.

Il étoit également l'usage de la G. S.
sortoit, que les principales Sultanes, la mère, la
femme & ses sœurs sortoient exuées avec des sacs
remplis d'Aspres dont elles faisoient largesses au
peuple, à servir les prières qu'il étoit fait le Sultan
l'assistent exaucés de Dieu. Le Prince avoit en
marchant la même ordonnance & la même pompe
des anciens Empereurs Grecs. Cette cérémonie est
très-belle, et il n'y a point de Monarque au monde
qui étale autant d'or & autant de bijoux dont sont
carnés les harnois des chevaux du G. S. ainsi
que de ses Prebats.

Quelque fois le Mefti accompagné de
quelques Chrétiens Grecs & Arméniens, attend en
l'église le retour du G. S. à qui il fait entendre que
tous ces gens étoient des Infidèles, & qu'ils se sont
convertis à la Religion Mahométane, en priant le
Sultan de les assister de quelque chose pour les aider
à vivre, et alors le Sultan donne ordre qu'on leur
delivre douze ou quinze Bourses, qui sont remises
au Mefti qu'ils

au e Mefti qui les distribue comme il l'entend, et qui en garde la plus grande partie, en s'accordant avec les malheureux qui quelque fois aussi se présentent à lui et qui en reçoivent pour réponse qu'il ne l'os & jamais Vus. Par le moyen de cette importune & Chef de la Loi englobent toutes les années, sans peine & sans travail des sommes très considérables, ce qui augmente singulièrement son revenu.

Telle est la manière de vivre des Princes Ottomans dans le Sérail, mais ceux qui ont l'âme guerrière le gouvernement d'une manière toute opposée, et méritent l'admiration.

Du Quartier des Femmes dans le Sérail

Le lecteur comprendra aisément qu'il n'est gueres possible de donner une description exacte de ce Quartier, et de la manière dont on y vit. Aucun couvent de femmes ne peut être aussi étroitement gardé, et l'approche aussi défendue aux hommes, de manière qu'un Eunague blanc qui avoit resté plus de quarante ans dans le Sérail ne put jamais rien dire de certain sur l'appartement des femmes à l'auteur de ces Mémoires. Il y a dit il continuellement des Eunagues noirs qui sont continuellement de garde aux portes de cet appartement. Le S. S. seul y entre, & le me de un quand la nécessité présente l'exige. Il n'y a même, en fait de femmes, que celles qui y demeurent & y sont enfermées qui peuvent y entrer, on emmène les servantes et les demoiselles d'honneur qui s'en portent que pour aller au vieux Sérail, ou elles vont quelques fois néanmoins.

fois néanmoins elles vont se promener avec les
Sultanes & de l'agrément du Prince dans les
jardins du Sérail, le G. S. les y accompagne, mais
sans qu'elles soient vues. Quatre Eunuques noirs
portent un pavillon en forme de dais qui couvre
la Sultane & le Cheval à l'exception de la tête,

Le Médecin n'entre, comme on l'adit,
dans l'appartement des femmes que dans une
grande nécessité, mais avec toute précaution &
de mesures qu'il ne peut voir la malade ni en être
vu. Il tâte le poux de la malade qui a le bras couvert
d'une mousseline fine, toutes les autres femmes se
retirent, et il ne reste à leur place que les Eunuques
noirs. On se fait des mêmes précautions pour
aler absolument aux femmes du sérail les moyens
d'avoir communication avec les hommes ni même
les voir. Si quelque fois on laisse entrer des femmes
juives pour vendre aux Sultanes quelques bijoux,
elles sont soigneusement visitées par les Eunuques
afin d'être certain qu'elles ne font point des hommes
traissés, et si le cas arrive le Coupable seroit à
l'instant mis à la mort. Si la curiosité excite
quelques femmes Chrétiennes à se procurer le
moien de voir les Sultanes, elles la paient fort cher
comme on pourra en citer quelques Exemples.
Ces femmes Juives pourroient donner quelque
connaissance des amusemens & des appartemens
des Sultanes, mais elles sont reçues dans une salle
ou elles étalent leur marchandise, que les Eunuques
prennent, portent aux Sultanes, et la leur faisant
payer trois fois plus qu'elle ne vaut, moien pour
ces malheureux d'acquiescer

les malheureux d'accumuler de grandes richesses sans pouvoir sans servir.

On ne sera plus et on ne pourra tant de précautions & de mesures pour empêcher que aucun homme ni même aucun Eunucque blanc n'approche de l'appartement des femmes, quand on saura ce qui arriva dans le Sérail, comme on va le rapporter en peu de mots.

Achmet B. étant retourné d'Andrinople à Constantinople, il se trouva dans le Sérail un Page jeune & bien fait, lequel fut Chef des Sultans. Vers le même temps arriva d'Espagne un célèbre Sulteur qui parloit ou qui passa fut le vainqueur de tous ceux qui voulurent se mesurer avec lui. Son nom s'étoit répandu dans tout l'Empire, de sorte que tous lui étoient devenus ennemis. Le Page du Trésor jaloux de sa gloire et de s'entendre louer de tout le monde, lui envoya un Halvagi pour le défier de sa part, en lui faisant savoir que se feroit en présence du G. S. mais ^{que} comme il lui seroit loisible d'essayer leurs forces auparavant, il lui enverroit un habit & un bonnet de Bostangi, et qu'il pourroit aisément entrer par la porte du jardin. Le jour suivant le G. S. étant allé à la Chasse, le Sulteur entra déguisé avec les habits que le Page lui avoit envoyés. Étant arrivé au rendez vous, ayant pris des Calions de peau grasse, et étant également grasse le Corps, ils commencerent à Lutter. Le Page après bien des efforts soit force ou adresse, remporta la Victoire, soit que l'autre lui ceda par complaisance. Le combat se passa au milieu de la Plau qui est devant le Jardin en présence des muets

en présence des muets & de tous les Pages du Sérail.

Le G. S. étant revenu de la chasse, fut averti par le Chef du Trésor qu'un Pellivan ou Sulteur étoit arrivé à Constantinople & que le G. S. étoit curieux de le voir. Elle n'avoit qu'à ordonner. Le Prince commanda qu'on le fit venir le lendemain & que le Page se tînt prêt. Le jour étant venu les deux Champions se rendirent sur la Place, & le G. S. accompagné de tous les Grands du Sérail se mit dans un appartement d'où il pouvoit voir le combat. Après une longue épreuve de part & d'autre, l'impatience de voir une victoire tant désirée engagea un muet à faire comprendre par signes à son Compagnon qu'il étoit étouffé que le Page dont la présence du Prince devoit augmenter le courage tardoit si longtemps à être vainqueur, puisqu'il l'avoit été la veille, et en bien moins de temps. La manière que les muets ont de se faire entendre par signes & par gestes est si très intelligible dans le Sérail, et particulièrement pour le G. S. qui en a la pratique de l'ingénie, fut fort surpris d'entendre que le Pellivan eût battu la veille dans le même endroit, Il se mit en colère, fit appeler l'officier commandant qu'on fit venir le Page auquel il demanda comment il avoit osé faire entrer dans le Sérail un Étranger. Le malheureux Page lui raconta naïvement le fait. Le Prince ne lui donna pas le temps de finir, il fit donner cinq ou six coups de bâton sur la plante des pieds au Sulteur Étranger, et commanda au Bostangi Bachi qu'on en donnât autant au Page. On croit qu'après cette punition les deux malheureux en seroient quittes.

en seroient quittes, mais le Grand Seigneur s'étant retiré dans l'appartement des femmes pour que ne put venir lui demander grâce, ordonna qu'à l'entrée de la nuit le Page fût rendu à un arbre qui se trouvoit dans la place ou s'appelle la Lytta, et l'Etranger à un autre hors de la porte du Sérail.

Après ces deux exécutions il paroissoit que le Prince devoit s'appaiser, mais le jour suivant il fit venir le Capiağa ou premier des Eunuques blancs & le Grand Maître du Sérail, et en même tems manda le Gelat ou bourreau. Tous les Seigneurs qui se trouverent présents se prosternèrent à ses pieds, en le suppliant de considérer que le Capiağa étoit innocent, et qu'il n'avoit aucune connoissance de la mort du Page, que s'il l'eût su il l'auroit infailliblement fait châtier. Toutes ces raisons ne pouvant appaiser l'Empereur, qui soutenoit que le Capiağa étant maître du Sérail, devoit répondre de tous ceux qui y entroient. Dans ces entrefaites arrivèrent heureusement le Mufti & le Soliman Aga, qui avec beaucoup de peine obtinrent la grâce du Capiağa; à condition néanmoins qu'il seroit chassé du Sérail, sans espérance d'y jamais rentrer, et privé de toute espérance de devenir Pacha, on lui assignant seulement une pension de trois cens Aspres par jour pendant sa vie.

Cet exemple suffira pour démontrer l'impossibilité de pénétrer dans l'appartement des femmes, par lequel s'exécute si rigoureusement les Etrangers qui sans permission entrent seulement dans une des Cours du Sérail.

Après l'achèvement de

A présent-tachons de découvrir ce que l'on peut
 savoir de réel sur l'appartement des femmes destinées
 aux plaisirs des Empereurs Ottomans. On prétend
 qu'il s'en conte beaucoup de fables fondées sur des
 conjectures, et sur la caprice, mais sans aucune vérité.
 Laissons ces fables à part, la vérité est que ce Quartier
 du Sérail, jouit d'une aussi belle vue que celui du G.S.
 Et que de jour & de nuit les Eunouques Noirs les plus
 difformes & les plus éprouvés sont de garde à
 toutes les portes. Il est également certain que ce
 Quartier renferme grand nombre des plus belles
 femmes de tous les pays, qui par guerre ou autrement
 sont tombées au pouvoir des Pachas ou Gouverneurs
 de Province, qui sont dans l'usage de les envoyer au
 G.S. Il est encore vrai que parmi toutes ces femmes
 le Pacha en choisit deux ou trois seulement auxquelles
 il accorde toute son affection. Il y a eu des Empereurs
 assez continents pour se contenter de la seule femme
 qu'ils avoient épousée. Tel fut Süleïman la Tradition
 le Grand Seliman, après avoir donné son cœur
 à Roxelane, contre la politique Turque, après
 l'exemple du traitement barbare fait par Tamerlan
 à la femme de Bajazet.

Les Eunouques blancs qui servent dans
 la Chambre du G.S. débent cette histoire, car la
 femme qui doit coucher avec le G.S. est conduite dans sa
 Chambre, & si elle en nouvelle tout le monde le fait,
 et cela forme le sujet des discours du lendemain.

On fait aussi que celle qui la première couche
 d'un fils est respectée comme mère de l'héritier
 présomptif de l'Empire Ottoman, et comme première

Sultanne

Sultanne. Celles qui par la suite accouchent aussi d'enfants mâles ont également le même ^{nombre} de femmes destinées pour les servir en beaucoup moindre ^{celle} que de la première. On fait aussi que les Petits Princes sont élevés auprès de leurs mères, jusqu'à un certain âge, et qu'ils sont capables de quelque exercice, on leur donne des maîtres dans un Quartier séparé.

Autre ce qu'on vient de dire sur l'appareilment des femmes, on doit juger qu'il n'est pas moins richement orné que celui du G. S., puisqu'il y reste fort souvent, et qu'il est pourvu de bains, infirmerie, & autres commodités. Le même ordre y est probablement observé que dans les Chambres des Stoglans. Il y a des femmes qui vieillies qui par leur âge sont chargées de veiller à ~~la~~ ^{la} Conduite des jeunes, qui les enseignent & les instruisent; On peut ajouter qu'elles suivent de près dans cette prison étroite, car les femmes du Serail se procurent réciproquement les plaisirs.

Une chose digne d'observation, c'est qu'il est permis aux Turcs d'avoir plusieurs femmes, ceux qui en ont d'avant age ont même d'enfants que les autres; effet ordinaire de la Polygamie; Sans parler des breuvages que les femmes emploient les unes contre les autres certains breuvages fort communs en Turquie, & détruisent le tempérament, et ce sous la fausse idée de se débarrasser toute l'affection de leurs maris.

Quant aux amours du G. S. c'est une chose secrète et dont on ne peut rien dire, et ceux qui prétendent pouvoir en parler doivent passer pour des fabricateurs de fables. Et la Verté en qu'en semblables intrigues, on n'emploie aucun confident dont l'indiscrétion pourroit rendre l'affaire publique.

Des jardins du Sérail

C'est une coutume qui passe pour une loi établie et observée chez les Princes Ottomans, de vendre des revenus de leurs jardins, et cela sert pour la dépense de leurs tables. Ils ont plusieurs jardins aux environs de Constantinople, soit en Europe, ou en Asie, & sur les bords de la mer. L'un se praterait y qu'on appelle le jardin du Sérail.

Le Sérail contient plusieurs jardins ou parterres attachés à divers appartements, particulièrement celui du G. S. et celui des femmes; mais il n'y a rien à y observer ni qui mérite qu'on s'y aille. Le Bostangi Bachi à la surintendance de grande jardin ainsi que de tous les autres qui appartiennent au G. S. et qui entourent la plus grande partie du Sérail. Dans ce jardin il y a plusieurs allées plantées de Cyprès, mais la culture y est tellement négligée que la plus grande partie est couverte de ronces & de mauvaises herbes. Les Bostangis n'arrivent ces allées quand le G. S. doit s'y promener. Dans ces lieux on voit il y a des espèces qui servent à des potagers et à des vergers, tous très fertiles. On y voit des fraises, des melons, quantité de melons des Concombres dont les Levantins mangent jusqu'à la lasque et boivent par dessus de l'eau.

Le bas peuple d'Asie, pendant quatre mois de l'année ne mange presque autre chose, de sorte que les parents au lieu de pain, donnent à leurs enfants un morceau de Concombre qu'ils mangent cru.

Les hommes de l'Asie

Les hommes de fatigue, comme Portogais, Mutatis, Chameliers &c. font de ces concombres une espèce de salade, qu'ils mangent avec grand appétit, étant un d'un œil de personne autour d'une gamelle avec une seule grande Cuillère qui passe de main en main jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien. Et comme l'histoire qui occasionna la défense aux Pages du G. S. d'entrer à l'avenir dans les jardins est connue de peu de personnes, et fut occasionnée par la mort de dix-sept Pages qui mangèrent de ces Concombres, on va la rapporter.

Mahomet 2^e se promenant dans les jardins aperçut un quarre de Concombres magnifiques, & très gros pour la saison. Comme il les aimait beaucoup il recommanda au Bostangi Baehi de les Compter tous les jours, et d'en avoir soin. Le dernier attendait avec impatience qu'ils deviennent plus gros pour les présenter au Prince. Sesant un jour sa Visite, et remarqua qu'il en manquait trois ou quatre des plus beaux, il fit aussitôt une exacte perquisition pour savoir qui les avait pris, et sut que ce jour-là il n'était entré dans le jardin d'aucune personne que les Pages de la Chambre. Il en fit son rapport au Prince qui'étouffant de colère, fit ouvrir le ventre à sept Pages, et ce ne fut que dans celui du septième qu'on trouva les Concombres, le dernier avait tenu son couteau toujours que le Prince s'appeseroit. C'est la raison pour laquelle depuis ce temps-là les Pages n'entrent plus dans les jardins, comme aussi la Venératien servile qu'ont les Empereurs Ottomans pour les oracles & décrets de leurs prédécesseurs.

Au milieu de la grande allée qui mène à la porte du Sérail

sorte du Serail du Côté de Scutari, on voit une
pyramide sur un piédestal quarré que quatre hommes
pouvoient à peine embrasser, on y a laissé croître
des herbes & des ronces, probablement pour empêcher
d'en approcher. Cette Pyramide est couverte de
figures du haut en bas, les têtes en sont toutes de figurées
et parce qu'on voit du reste on peut conjecturer qu'elle
étoit couronnée d'une Statue. Elle est en tout semblable
à la Pyramide Trajane de Rome, et qu'on ne que
aux vi^e les deux croira facilement que c'est
l'ouvrage d'un même artiste.

Chaque fontaine des jardins a son
bassin de marbre de différentes couleurs, avec
un petit Parquet entouré de balustrades, que
l'on couvre de brocards & de riches tapis quand
le Gel y est, et en même tems l'on fait jouer les eaux
pour divertir les Princes qui accompagnent le
Sultan.

Les Bostanges sont employés à la culture
de ces jardins, ils n'agissent cependant ni en propre
ni en magnificence

Differentes notes touchant les Turcs.

Osman ou Othman est un mot Arabe
dont la prononciation en Persien est Osman &
qui a été adopté par les Turcs qui ont demeuré
longtems en Perse. On les appelle aussi Othman
les Enfans ou la posterité d'Othman. Les savans
Turcs avouent de bonne foi, qu'avant le règne
de Soliman, toute l'histoire Turque est une fable.
Kotba, c'est à dire

Kotba, c'est à dire, mention dans les prières publiques; c'est une formule usitée, par voie d'acclamation ou supplication à Dieu, faite par le Khatib ou Diacre, pour la Santé & la conservation de la personne sacrée de l'Empereur, & pour demander la victoire sur les ennemis, et en particulier sur les Chrétiens.

Musseini effendi. Historien ou Turc moderne qui a donné l'histoire générale d'Asie & d'Afrique, en Turc & en Arabe. Cet ouvrage parut en Turc l'année 1672. Il a été traduit en Français par La Croix le fils interprète du Roi Louis 14^e pour les Langues Orientales.

Les Turcs comptent par heures, & non par Minutes ou par lieues.

C. Nogas étoit un des Commandans Tartares qui après avoir subjugué le pays au Nord du Pont-Euxin, se rendit indépendant, & profita des conquêtes sur le bord septentrional du Danube, mais en 1297. il fut défait et tué par Ruelus, descendant des Princes à qui appartenont le royaume dont Nogas avoit usurpé une partie.

Romélie. Les Turcs entendent par ce mot la Grèce & l'Europe, ainsi que toutes les Provinces Européennes dépendantes de leur Empire. Ce nom peut encore s'étendre à tous ceux les Empereurs Grecs possédoient en Asie.

C. Hazulman, Misloman; C'est une corruption ou Misloman; Tel est aussi Masurinan, d'où vient Bismarman.

Agavar, vulgairement Agalar, est le premier d'Agas qui veut dire seigneur ou maître, terme dont on

se sert pour témoigner

se sert pour témoigner son respect à une personne
Il désigne aussi spécialement certains officiers de
la Porte & de l'Armée. On dit Janissari Agassi
Spahilar & Agassi, les généraux des Janissaires
& des Spahis

Scheikh signifie Prêtre, c'est comme
l'Abbé dans une Abbaye. On donne ce titre à un
Supérieur de Jamé ou de Dervis. C'est pourquoy
le Mustafa lui-même en qualité de premier Prêtre
est traité de Scheikh Islami; Prêtre des Enfants
du Salut.

Les Mahométans s'imaginent aussi
bien que les Chrétiens, que Dieu épousé leurs
querelles, et fait des miracles pour la ruine de
leurs ennemis.

Les Turcs portent rarement de Casques
Cuirasses & autres Armures, persuadés qu'un
homme fût-il aussi dur qu'un diamant ne peut
échapper à la loi du destin

Schlebis, signifie de noble extraction
Ce surnom se donnoit autre fois aux fils de
Empereurs du vivant de leurs pères, & au lieu
surtout ne le trouvant pas assez pompeux on a
employé le mot de Schekhadi effendi qui est
une corruption du Grec

Kubbe; on appelle ainsi une Tour ou
monument qu'on élève sur le tombeau des Vixers ou
des Grands

Meckiehime. C'est la Salle d'audience
où les Causes se plaident et se jugent. On voit
à Constantinople plus de Vingt de ces Meckiehime
dont la principale

dont la principale est celle de Nebemet Païcha.

Tous les Empereurs Ottomans ont été fort Sobres, à l'exception de Soliman Tchelibi ou Schin, à qui l'on donna le surnom de el-Hitt qui veut dire yvrogne, & d'Amurat qui conquit Basyle en un compte que deux autres qui furent à Mustapha I.^{er} qui son incapacité fit déposer deux fois, & Ibrahim dont la luxure fut sans bornes, et qui pour cette raison fut étranglé.

Les Escrivains Turcs désignent rarement les Princes Chrétiens par leur nom. Ils se contentent de nommer leurs Etats. Comme Magyar Krali. Roi de Hongrie; Kemzi Krali. Roi d'Allemagne; Rommu Tekkari, Empereur des Grecs. & aujourd'hui les Turcs le nom de el-Vençe Krali. Roi des Germains. Et Cesar ou Cezar de Rome Imperadori, Empereur des Romains.

El-Hi Othman, c'est à dire les Etats des Enfants ou de la posterité d'Othman. Le nom d'El-Hi Othman appartient non seulement à la race Othmane ou Imperiale, qui descendent d'Othman, mais aussi à la nation Turque en général. De là Zev's At Othman les hordes ou tribus El-Hi Othmans.

Les Empereurs ont en particulier le titre d'El-Hi Othman Padichah; c'est à dire Empereur des enfants d'Othman. C'est aussi ce qui a engagé Kantemir à intituler son ouvrage ^{Histoire} El-Hi Othman (Vekherkief. C'est une phrase Turque qui signifie le soumettre, lui plorer, graver. Amman en le nom propre qui veut dire faveur, pardon. On dit donc, et met le Vekherkief, c'est à dire il se soumet et jure.

Les Empereurs

Les Empereurs Turcs ont coutume de promettre
à leur soldats le pillage des Villes qu'ils ne rendent pas,
à composition, ils ne le réservent pour eux mêmes
que les édifices et ce qui appartient au Gouvernement.

Israhim Khan. Le Primi Kantimir d'aux une
note, entre dans un grand détail sur la famille
d'Israhim Khan, et parle des privilèges dont elle
jouit. Entre autres de ceux ci. C'est qu. les hommes
de cette famille ne prennent que des concubines, et non
des femmes, que les Sultans, tous les ans, leur rendent
deux visites, et qu'à leur approche il se levant un peu.

Les Turcs rapportent qu'un saint Turc
nommé Seid Belkhir fut ravi au Ciel en extase, et
eut le bonheur d'approcher du pur esinnaculé
esprit de Mahomet, et qu'après avoir par trois
fois la poussière de ses pieds, il supplia au tant
de fois d'obtenir de Dieu, pour Achmet 2. la
Victoire sur ses ennemis. Enfin Mahomet lui
répondit, Dieu a exaucé la prière, ^{d'Achmet} par mon
intercession, dis lui que la puissance Divine l'assurera
et le rendra victorieux. Ce ridicule conte qui auroit
d'honneur l'histoire Turque mérite une place
dans ces notes, pour montrer à quel degré de
superstition peuvent se porter les Turcs, comme
les peuples. On doit observer à cette occasion, que
les Turcs avouent que les morts n'ont aucune
relation avec les vivants, en quoi dit l'auteur ils ont
été copiés par nos hérétiques modernes qui ont
succédé le lait de leurs opinions; Cependant ils
croient l'ame de Mahomet qui en attendant d'
porter au Trône de Dieu les prières des hommes.

(Malk'pé; c'est à dire)

Mallipé, Signifie riche montagne ou montagne des richesses, elle est très haute, et à peu de distance de la Vallée de Niré; On lui a donné ce nom à cause d'un trésor que l'on trouva au pied. Les Vaisseaux de la Mer Noire qui viennent au Bosphore découvrent d'abord cette montagne, à quatre Vents d'Est, et s'en servent pour diriger leur course, quoiqu'elle soit plus proche de la Propontide que de la Mer Noire.

C'est la coutume des Turcs de donner le nom de *Frang* à presque toutes les Nations Chrétiennes, et surtout aux Italiens. Ils en exceptent les Polonois & autres peuples qui portent une robe longue. Ils donnent pourtant des noms propres à chaque Nation, mais différents de ceux qu'elles prennent elles mêmes.

La loi oblige les Turcs à rendre visite à leur père ainsi qu'à leur pays après une longue absence. Et ainsi lorsqu'un serviteur demande à son maître la permission d'aller visiter son pays, il ne peut la lui refuser, sans se charger du péché qu'autrement retombe sur le serviteur.

Les Turcs sont fort superstitieux sur l'article des Songes. Ils croient qu'en dormant l'âme s'élève d'un *Mutameen* en avertir de plusieurs choses, ne seroit pas un honnête prélaté pour faire à qu'on ne voudroit pas.

Hadis, Sentence de Mahomet. Il y a un recueil de ces sentences ou prophéties. On le nomme *Hadis Sunniberi*, ou Dits du Prophète, pour les distinguer de ces *Hadis Kader* qui sont les prophéties Divines dictées par l'Ange Gabriel dans l'Alcoran.

Le Deuxième Continuum

93 157
Le Primi Cantinur observe d'ant une note
que les Turcs sont persuadés que la Victoire sera
de leur côté s'ils commencent à attaquer l'ennemi
sans lui donner le tems d'ouvrir les yeux pour les
examiner. Cependant la dernière guerre qu'ils
ont eue avec les Monovides, a donné d'autres idées
à leurs généraux.

C'est une loi chez eux de ne pas réduire à
l'esclavage un Sauli pris en guerre, à moins qu'il ne
se révolte contre le vainqueur, et dans ce cas on peut
le faire mourir. Mais les Tartares ne suivent
pas cette règle.

D'après fid de Berard, c'est le même
de toutes les Musiciens d'Orient. Il se déclare le patron
de Roya Musicien qui est comme l'Orphée des
Persans, et de son disciple Gulam Arabe. Toute
la Perse & la Turquie fut enchantée de leur
mélodie, & de leurs Chansons. Le tems fit perdre
le goût de la Musique, mais sous Mahomet II on
la vit non seulement revivre, mais portée à la
perfection par Osman Effendi.

Bien que le commun des Turcs ne croie
pas à l'intérêt des amis des morts en faveur
des Vivans; Leurs meilleurs Théologiens disent,
qu'ils cèdent quelque fois aux prières de leurs
dévots, et intercedent pour eux auprès de Dieu.
Ils recommandent outre cela, comme merite
le respect qu'on rend à la mémoire des Saints, et
la visite de leurs tombeaux. La Loi recommande
surtout l'invocation de Mahomet, et de ses quatre
successeurs. On voit leurs noms écrits sur des

planches

des planches en beaux Carreaux, et suspendus dans
 les Esquifs ou autres Bâtimens; On écrit aussi sur des
 merveilles la description de leurs portorines, c Mahomet
 est toujours au milieu. On fait remarquer qu'il avoit
 le front haut, le visage bruni, le nez droit, les yeux bleus,
 la barbe noire et longue de huit pouces, la poitrine large,
 la taille mince, les mains protubérantes, les doigts longs, les
 jambes menues, les pieds larges & les oreilles un peu
 longues &c. Cependant on n'oseroit faire son portrait
 il n'y a que les mains & les pieds qu'il soit permis de
 peindre. Les Persans ne font pas si scrupuleux.

c Mulek Esref. C'est à dire très fauni, très
 favorable, il falloit ajouter Roi. Il faut lire propre-
 ment c Mulek Asraf, le dernier titre signifie très
 noble; Plusieurs Sultans d'Egypte & de Syrie &c. du
 genre en ont porté. C'en est là qui vient le titre de Scherif
 ou très noble que prennent ceux qui descendent de
 c Mahomet.

Le Arabe Rai, c'est ce qu'on nomme la
 parole par laquelle on donne l'invincible protection. Les
 Arabes se piquent d'être les plus fidèles observateurs
 de leur parole, et peut-être ont-ils raison; Car leur
 loi déclare digne de mort quiconque tue celui à qui
 le Rai a été donné. Celui à qui on le donne est
 enfermé dans un cercle qu'on appelle autour de lui,
 avec défense d'en sortir, dût-il périr de faim & de
 soif, et il ne peut en sortir que sa rançon ne
 soit payée, quand même ceux de son parti seroient
 victorieux, sans quoi il seroit déshonoré par les siens
 et chez les ennemis.

Soliman c'étoit avec toute la pompe
 imaginable la

imaginable la cérémonie de la Circumcision de ses
trois fils. Dans une lettre à David Chytramo on
trouve une description des divertissemens donnés
à cette occasion. Entre autres le combat d'un
lion avec un cochon. On va la donner icy à la
lettre. On ammena un cochon de chez l'Ambassa-
deur d'Allemagne, et on le cha contre lui trois
lions les uns après les autres. Des animaux restés
non seulement à leurs attaques, mais en plus
présentant encore qu'ils les eurent battus s'il n'eût
été lié par une jambe. Le dernier fut particulière-
ment si maltraité des défenses du cochon qu'il s'en alla
caché, ce qui causa un peu de mortification aux
Turcs, qui se lemparent aux lions, et les Chrétiens,
et particulièrement les Allemands aux Cochons.

Déclarons & Kirvates; C'est la même
nation comprise sous ces deux noms. Toutefois
les Turcs nomment Kirvates ceux qui sont sous
la domination des Chrétiens, et ceux qui ont embrassé
le Mahométisme ou dépendent des Ottomans
Serbadi, ou peuples des frontières.

Imen Azem. Intitulé des Cérémonies
des Mahométans, et plus respecté des Turcs que
son successeur Schéfis.

Le fameux Barberousse fut enterré dans
la maison nommée Bessiktass, proche du
Bosphore de Thrace, et pour rendre son tombeau
célèbre il fit bâtir une Mosquée à côté, et à ses
dépens.

Sultan Barhan, le terme signifie
démonstratif, mais quand il se prend pour un nom
propre,

propre, il designe quelque chose de plus fort, et en quelque manière invincible. Ce nom étoit autrefois fort en usage parmi les Turcs, mais pas tant aujourd'hui. Soliman 1^{er} après avoir étouffé la rébellion de ses fils fit une loi qui portoit que dorénavant les fils du Sultan seroient gardés dans la Ville Impériale, et qu'on ne leur laisseroit plus de Gouvernement, on a quelque fois dérogé à cette loi, mais on la fait aujourd'hui.

Arzerum. Signifie Terre de Grèce ou Roumanie, et non Europe. Les Turcs n'appellent point ce qui est au couchant de cette Ville, partie d'Europe, mais partie de Rum, ou plutôt pays des Romains dont l'Empire s'étendoit dans l'Asie aussi bien qu'en Europe.

Harmur. Les Turcs donnent ce nom au Portugal, et à l'Isle d'Ormuz, de même qu'à un mer qui la baignent, parce qu'il s'y trouve des perles qu'ils nomment Harmur.

Nazim. Mesure poétique dont on se fait usage, surtout dans l'Alcoran, ce qui la fait regarder comme plus élégante que les autres.

Tirindos Roi des Chetki ou Bohémiens, vint une fois assiéger Bude & la battit pendant vingt sept jours avec toutes ses forces. Les Turcs disent qu'il avoit été forcé d'abandonner un rempart, les Allemands entrèrent en foule ^{par} une porte, ce qui expectant une fuite, elle déchira la manche de sa Chemise, elle l'alluma au lieu de mi che, et mit le feu à un gros canon qui fit un si terrible fracas parmi les Allemands, qu'ils lâchèrent pied, et coururent.

Le sens aux Turcs

Le tems aux Turcs de se reconnoître et de se
mettre de nouveau en défense. Soliman en
mémoire de cette action donna la fuisse exento de
tribut, ainsi que toute sa famille, et fit mettre
autour du Canon un Cercle d'argent en forme
de Couronne.

Edirhan; Roiaume de Tatarie,
soumis aux Russes sous le nom d'Astracan
Kedig Ali Pacha, l'est regardé parmi
les Turcs comme le plus grand homme de mer
après Barberousse. Il fit bâtir une magnifique
Mosquée dans un des faubourgs de Constantinople
appelle Tophana, au l'Arrenal sur les bords
du Bosphore les Turcs prétendent, qu'il en
jeta les fondemens & l'éleva jusqu'aux
premières fenêtres dans une seule nuit, par
le moyen des esclaves des galères, sans qu'il en eût
eu aucun préparatif, ce qu'on regarde comme
un miracle.

Il est ordinaire aux Turcs de ne jamais
attribuer leurs mauvais succès au manque
de Courage de leurs soldats, ni au Courage supé-
rieur de leurs ennemis, mais à quelque accident
enivré, ou à la mauvaise conduite de leur
Général.

Dargeler; Ce sont les habitants naturels
du Pais qui ont pris le nom d'un certain Durzi
auteur de leur religion, sous Hakem troisième
Calife fatimite d'Egypte en 1020. Durzi
enseignoit que le Calife étoit Dieu en chair
leurs livres sacrés en quatre Volumes inf. sont
dans la Bibliothèque

dans la Bibliothèque du Roi de France, et ont été
traduits par Pétis de La Croix interprète du même
Roi sous Louis 14.^e

Benjamin fils de Jacob & frère de Joseph
est appelé Masuch dans l'Alcoran. & cela vient que
le nom est devenu assez commun parmi les Mahomé-
tans.

Kirk Kilissé Ville & proveni autre fois
appelée Tysaracunda Eclésiast., les quarante
Eglises. Il présent on y voit plus d'Eglises, et le nombre
des Chrétiens qui y restent est très petit, la Ville étoit
autre fois presque toute occupée par les Juifs Polonois
que Mahomet IV y transporta, cette place est à
38. lieues de Constantinople & à douze d'Andrinople

Sepka, en 6 nom Ture de la Lethamie
C'est cela que les Tartares qui y habitent prennent
leur nom. Ils sont tous Mahométens, et quoiqu'ils
aient la même origine que ceux de Crimée, ils
sont moins robustes

Pallstrimba. Ce nom signifie Vallée
enfoncée & marécage. C'est une place fortifiée sur le
Pruth, et célèbre par les revers des Polonois. Ce fut
là que Koniski Général des Polonois se vit
forcé dans ses retranchemens par les Tartares
avec un horrible carnage des siens. Ce fut aussi
dans le même endroit que Sobieski fut obligé de
de se retirer par deux fois avec une perte considérable
Ce fut encore dans cet endroit que Pierre le Grand
fut forcé de conclure avec les Turcs, une paix fort
peu de son goût.

Quelque fois, en tems de guerre le G. S. est
forcé de mettre une taxe sur les famés, & même sur
chaque

chaque maison. Les interprètes de différentes nations quoique demeurans à Constantinople, et conséquemment bien informés, n'ont jamais pu pénétrer, ni savoir à combien se montoient les tribus, mais on peut conjecturer qu'elles sont considérables, puisque chaque propriétaire paie à proportion de son bien, et de la grandeur de sa maison depuis dix jusqu'à cinq cents Leונים, et qu'il y a dans Constantinople au delà de quatre cent mille maisons non compris les faubourgs de Pera, Chrysopolis, Eyoub, Be-Lag, et les autres villages voisins, outre les Marchés, Hottelleries, Boutiques & Bains &c. &c. Mevri Effendi. Ma en parmi les Turcs la réputation de Scandalos, Quoique plusieurs l'aient soupçonné d'avoir du penchant pour la religion Chrétienne. Après quelques expressions de poésies sacrées qu'il a publiées et fait chanter dans les Jamis.

Mot du célèbre poète, Scheikh Saadi
dans son Goulistan, Un mensonge qui finit une
affaire vaut mieux qu'une vérité qui l'embrouille.

Herissieran. Velle fet une entre Charles 8.
Burgar sur la route de Constantinople à
Andrinople. On y voit un magnifique Palais
que Mahomet 4^e y a fait bâtir pour le plaisir
de la chasse. Le pays abonde en gibier, surtout
en lièvres les plus fameux qu'il y eût pour leur
vitesse à la Course.

Magnètes; Ce sont les descendants des
anciens Lacédémoniens qui sont encore les plus
braves des Grecs;

braves des Grecs, quoiqu'ils ne soient guère, que
doux & mille hommes de guerre. Ils n'ont j'usqu'à
présent pu être subjugués ni réduits à payer les tribus
aux Turcs. Les Vénitiens n'ont également pu les
assujettir. Leur nom vient de *Nenia* furie, parce
qu'il ressemble à des furieux quand ils vont au
combat. Le pays qu'ils habitent est tout environné
de montagnes, ce qui en fait la force.

Kiapulu Oglu Numan Pacha, fils
d'un fameux Agha - Kiapulu, homme illustre
par sa science, et la connaissance des affaires d'Etat
de sorte, de sorte qu'il conserva toujours le goût de
la lecture, et sans cesse appliqué à l'étude.
Sa grande application lui fit contracter une
habitude de la nature de celles qu'ont eues d'autres
hommes célèbres. Il croit avoir sans cesse une
mouche sur le nez, et la chassait avec la main
et pour le moment croit qu'elle étoit partie, mais
au plutôt elle lui paroissoit revenir. Tous les
médecins fameux furent appelés, tous voulurent
brasser cette mouche imaginaire. Un médecin
Français nommé le Duc eut l'honneur de lui
dire. Mais si ne s'y prit-il pas comme les autres
et ne s'avisait pas, comme les autres, d'arguer avec
Numan pour lui faire entendre raison.
La première fois qu'il fut introduit à Numan
lui demanda s'il ne lui voyoit pas une mouche
sur le nez, et lui répondit qu'il la voyoit & par là
il gagna sa confiance. Il commença par lui
ordonner quelques potions purgatives, après
quoi, il se mit en devoir de lui couper la mouche.
En conséquence il

En conséquence il tira son instrument de
Chirurgie, et le lui passa légèrement sur le Nez,
avant de la précaution d'avoir dans la main
une mouche qu'il lui montra. Numan Sténie
aussitôt que c'étoit la même mouche qui le tourmen-
toit depuis si longtemps, et par ce moyen la douleur
fut guérie. Proverbe Turc, Qui n'a jamais vu
personne bien connoître la situation de son ennemi.

La Ville de Bucharest étoit autre fois
très considérable, et mérita que Mahomet II.
vint lui-même en personne au Siège de cette ville,
après la prise de Kaminieth, et la même année
qui fut celle de 1672. Cette place appartenoit
à Potochi. Lors de l'arrivée du Sultan les
Dames du lieu étoient dans le Chateau avec les
cinq enfans encore fort jeunes. Comme la ville
ne fit qu'une fort petite résistance cette Dame
rendit le Chateau au Sultan dont elle fut très
bien reçue. Mahomet n'étoit pas si féroce
qu'il ne connut les façons honnêtes. Il voulut
voir les enfans qu'il caressa avec affection,
refusa un bijou fort riche que la mère
voulut lui présenter, et pour ne pas lui laisser
croire qu'il étoit par mépris, il fit semblant
de l'accepter, et le donna ensuite, comme un
présent de sa main aux enfans.

Des Négociations d'un Ambassadeur
Politique & d'un habile Dragoman

Plusieurs grandes Puissances de l'Europe ont leurs Ministres à Constantinople, pour protéger le commerce de leurs sujets & veiller aux intérêts de leur Nation. Le G. S. prétend que c'est en espèce d'hommage que lui rendent ces Puissances, & que ces Ministres publics, sont des otages à qui il peut demander raison de l'infraction des traités de leurs Maîtres avec la Porte. Jaloux de cette Chimérique dépendance des Princes Chrétiens les Turcs ne permettent à aucun Ambassadeur de se retirer que son successeur ne soit arrivé, ou qu'au moins on ne promette d'en envoyer un autre bientôt.

De leur côté ils n'envoient personne résider dans les Cours de l'Europe, excepté les Ambassadeurs extraordinaires qu'ils envoient en France, mais ce n'est que dans des Occasions solennelles. Ils ont aussi quelque fois envoyé des Ambassadeurs extraordinaires à la Cour de Vienne, à celles de Pologne & de Leipsbourg, mais ce n'est que lorsque ces Cours en envoient en même tems à Constantinople, alors l'échange des Ambassadeurs se fait sur les frontières par des Commissaires Chrétiens & Mahométans. La Cérémonie qui s'y observe est aussi solennelle que s'il s'agissait d'une négociation faite entre deux Généraux à la tête de deux Armées, ou de l'échange de deux Souverains. Les difficultés du Cérémonial ne furent pas plus grandes dans la négociation des Pyrénées

entre la France &

entre la France & l'Espagne qui l'ont été celles
de l'échange récommencé faite sur les bords du Vieux,
sçavoir de l'Ambassadeur de la Créeine, le Prince
Repnin, et celui de la Porte & Hacı Kerim Pacha
à trois queues & Beglierbey de Romélie. Du
mauvais usage ou font les Turcs d'avoir chez eux
des Ambassadeurs des Princes Chrétiens, et de n'en
point envoyer chez ce dernier, il résulte quelque fois
que les desseins les plus secrets de la Porte sont découverts,
sachant que le G. S. est dans une ignorance profonde
de ce qui se passe publiquement dans les
Cours Chrétiennes. Le Sultan renfermé dans
le Sérail, au milieu de ses femmes & de ses Eunectes
ne voit que par les yeux de son G. Vizir. Ce
Ministre aussi inaccessible que son maître,
occupé des intrigues du Sérail, et sans correspon-
dances au dehors, est ordinairement trompé, ou
trompe le Sultan, qui le dépote & le fait étrangler
à la première faute, pour en choisir un autre
aussi ignorant & aussi perfide, qui se conduit
à peu près de même, et qui tombe bientôt
comme eux, ce qui étoit fort commun dans les temps
de leur barbarie.

Les Polonois font comme les Turcs
dans le mauvais usage de ne point envoyer de
Ministres dans les Cours Etrangères. On peut
donc expliquer aux Polonois le principe qui
nous fait condamner les Turcs, en ajoutant
qu'ils ont d'autant plus de tort qu'ils ne font des
alliances qui quand ils font sur le bord du précipice
ou la guerre est prête à les entraîner. Le seul

danger les y

danger les y force, et il leur en coûte toujours mais ont
d'être faibles par leur alliés que d'être pillés par
leurs ennemis dont ils cherchent à repousser les efforts.

L'Ambassadeur doit être bien logé, sa
maison & sa table doivent égaler celle de son Prince.
Ces deux choses sont nécessaires dans toutes les Cours
& particulièrement à Constantinople, parce que
les Turcs bien plus que toute autre peuple ne
jugent de la grandeur des Souverains que par
l'état et la splendeur avec laquelle vivent leurs
Ministres. A Constantinople plus qu'ailleurs
la table & la maison d'un Ambassadeur doivent
être ouvertes à tout le monde. Il doit se faire aimer
du peuple par sa politesse & respecter par sa
magnificence. Sa table toujours bien servie,
l'attirer des convives du palais et lui faire être les
moyens de le savoir ce qui se passe. La liberté d'aller
maison, et la grandeur de sa dépense, lui font non
seulement honneur, mais lui procurent encore une
grande ouverture de cœur & une grande familiarité
de la part de ceux qu'il traite. C'est dans la chaleur
et l'enthousiasme d'une bonne réception qu'il
se couvrent souvent des faits importants. Le Poète
dit que le Vin & la bonne chère font une bonne
fortune qui fait parler les personnes les plus
sérieuses et les plus sages, qui fait découvrir les
pensées les plus profondes, et les desseins les plus
cachés.

En toutes choses il est nécessaire que le
Ministre consulte l'usage du palais où il réside.

Les peuples du Nord aiment la dépense de la table,
l'Italie, & l'Espagne

l'Italie, l'Espagne celle des Equivaques et des domestiques, dans le Levant ce sont les présens qui font la profondeur d'ame. La fois se l'or si puissante sur tous les hommes exerce un empire absolu à Constantinople, personne n'ignore ce que le désir des richesses fait faire aux Turcs.

Un Ministre public à besoin de cette sagesse, car on ne peut que tout approfondir & étudier le caractère des personnes avec lesquelles il doit traiter. Il ne doit pas ignorer que celui des négociateurs qui fait la première proposition perd de son avantage, parce qu'il donne à croire qu'il désire l'équité proposée. Le véritable négociateur fait rarement équité, témoinne avoir envie de faire, et marque le plus grand éloignement pour ce qu'il souhaite le plus ardemment. Son habitude consiste encore à consentir, et accorder facilement les choses indifférentes, pour se prévaloir de cette même facilité dans l'obtention d'objets plus importants.

Quelque fois, il doit insister sur des points peu essentiels, plutôt que sur ceux qui le sont, pour laisser moins d'espérance à ceux avec qui il négocie, d'obtenir des points principaux, et pour venir à l'aise passer sur ces derniers, à la faveur de son relâchement sur les autres. Il doit prêter une attention scrupuleuse à ce qu'on lui dit, et ne jamais précipiter sa réponse. Le moyen de n'être jamais trompé, ou au moins de l'être rarement est de supposer qu'on traite avec plus habile que soi.

La maxime de Louis II. qui étoit que pour savoir régner, il falloit dissimuler est bonne à tous égards.

à tous égards, même dans le gouvernement domestique.
 Lorsque la nature des affaires & les circonstances
 engagent à dissimuler, c'est Politique, mais lorsque
 le goût du manège & le tour d'esprit déterminent
 c'est fourberie. Il faut dans ce cas prendre garde qu'on
 ne définisse la Politique l'art de dissimuler & de
 tromper les hommes. Plume Camus Evêque du
 Bellais définissoit la Politique Arts non tam
regendi quam fallendi homines, définition conforme
 à celle qu'en donne un auteur Espagnol, qui l'appelle
un Enganamento, il prétend que ce qui porte le nom
 de fraude et d'inutilité dans le commerce de la vie
 Civile, prend le beau nom de Politique dans le
 Cabinet des Princes. Il faut prendre garde de se
 que croiant être prudent & habile, on ne soit que
 finé et double, et qu'en se débarrassant du côté des
 mœurs on ne devienne inutile au service de son maître.
 De tous les moyens qui peuvent inspirer de la confiance,
 rien n'a tant de pouvoir que les bonnes mœurs, et rien
 par conséquent ne nuit tant à une négociation que
 l'opinion défavorable du Négociateur. Un Ministre
 doit se servir de son esprit pour empêcher qu'on ne
 le trompe, mais il ne doit jamais l'employer à tromper.

Les conditions honorables des traités
 donnent de la réputation au Prince qu'ils exigent
 et la réputation sert merveilleusement au succès
 des entreprises, mais les Princes doivent préfé-
 = blement rechercher les conditions utiles, à celles qui
 ne sont qu'honorables, puisque celles-là sont
 les termes dont celle-ci ne sont que le moyen. Il est
 des situations fautiveuses, ou il faut se relâcher de
 l'une ou des autres

(a) d'Otta

107 165
unes ou des autres, pueruqu'un perit eminent,
merito toute l'attention pour braver avec effe
& dignite, et le plus grand Negociateur qui ait eu
la France (a), il est ne'estre premierement
d'exiler & de l'ordre et apres d'avoir jante, force &
Vigueur. Le Vritable honneur d'une negotiation
consiste à réussir dans l'objet principal.

Les Princes doivent mettre une
Corruption inferie dans leurs démarches; Louis
le premier, lorsqu'il se jura, se jura les plus
legers pretextes pour autoriser les usurpations
qu'il méditait. Dom Alphonse Roi de Leon
avait été nommé Chevalier de la main du Roi de
Castille, et la lui ayant baissé, le Roi de Castille
pretendit aussitôt que par cette démarche l'autre
s'étoit déclaré son Vassal.

Les Turcs ont pour maxime que
lorsque le Cheval du G. S. a mis le pied dans un
Pays, que tout le domaine lui en appartient,
que c'en un acte de possession, et que le Souverain
du pays & ses peuples sont Vassaux du G. S.
Ce fut par un esprit de cette politique que Soliman
donna la main à bairaux & Ambassadeurs que
le Cardinal de Harcourt lui envoya au nom
de son Prince, et quand il marqua qu'il étoit
Content des présents, sans leur en faire aucun.
C'est qu'il les reçoit non comme les marques honno
rables de l'amitié d'un Grand Prince, mais
comme chose due à sa personne.

Quoique les hommes négocient sans
cesse dans les Sociétés civiles pour former des
liaisons ou les entretenir, pour obtenir ce qu'ils
desirent, ou l'éviter

désirent ou écarter ce qu'ils craignent, et ne faut pas croire que tout individu soit propre aux négociations politiques, les intérêts publics sont les plus importants & les plus difficiles à mener que les particuliers. Le même esprit qui se trouve adonné en proportion de certaines combinaisons, ne peut suffire à une plus grande quantité d'idées, et la conduite des affaires particulières exige même de combinaisons que les publiques.

Les négociations politiques sont même beaucoup plus difficiles qu'elles ne l'étoient autrefois. Anciennement les Ambassadeurs n'étoient que momentanés, il suffisoit à un Ministre de bien connaître un objet unique qui étoit celui de sa mission, il exposoit sa demande, on lui faisoit une réponse, et l'Ambassade étoit finie en fort peu de jours.

Aujourd'hui que les Ministres publics résident continuellement, mille objets se présentent à leur attention. Les intérêts de tous les Etats, les vues de tous les Princes, les fairs qui peuvent se proposer les autres Ministres publics, tous les changements qui peuvent arriver dans chaque Cour, tous les mouvements qui peuvent agiter l'Europe sont exposés à la méditation d'un Ambassadeur.

Les Etats dont l'Europe est composée ont entre eux un commerce & des liaisons si nombreuses qu'il n'en arrive presque point de changements considérables dans l'un d'eux, qu'il ne soit capable de troubler le repos de tous les autres. Les domestiques des moindres souverains mettent ordinairement la division entre les principales Puissances, en raison des intérêts différens qu'elles y prennent.

Ce sont ces relations

Ce sont ces relations & affaires entre ces
différents États qui donnent le point de vue présente d'uy
ne font que les diverses parties d'un tout qui obligent
presque chaque Souverain d'entretenir continuellement
des Ministres dans les Cours Étrangères. Un Prince
doit être instruit de tout ce qui se passe hors de son
Roiaume, tout ce qui a rapport à lui, à ses alliés,
à ses ennemis, et aux Puissances qui n'ont point
encore pris de parti. Un Ambassadeur & un
Drogon habile pour découvrir ce qu'on cache
à son maître, et la connaissance de tout ce qui se
passe, est une des plus importantes affaires d'un
gouvernement, parce que le repos du dedans dépend
des mesures que l'on prend au dehors.

Un Négociateur & un Drogon entendus
servent, tant à raffaiblir ou à défaire les projets qui
se forment dans le pais ou ils négocient contre leurs
maîtres. C'est par leur voie qu'un Souverain
habile du fonds de son Cabinet, sans faire de
grandes dépenses, sans mettre sur pied des armées
nombreuses, parvient souvent à s'exposer aux
États dont la puissance lui donne de l'ombrage.
C'est par ces moyens qu'un Ministre habile introduit
quelque fois dans les États de son maître une
tranquillité profonde, tandis qu'il produit des révolutions
ailleurs, et qu'il fait même agir des nations entières
contre leur propre intérêt; C'est par là, enfin, que
l'on rompt les liaisons les plus étroites, et que l'on
conclut les traités les plus utiles.

Il n'est aisé de faire échouer les plus grandes
entreprises lorsqu'on les déboute dès leur naissance,
parce qu'il est besoin

parcequ'il est besoin de plusieurs ressorts pour les mettre en exécution, et qu'il n'est presque pas possible de les cacher à un négociateur clair voyant, qui se trouve dans le lieu où elles se concertent. Mais on s'y prend presque toujours trop tard quand on attend à envoyer dans un Roiaume étranger, qu'il y survienne quelque affaire importante. Il s'agit par exemple d'empêcher la conclusion d'un traité, soit avec une puissance ennemie, ou avec une qui donne de la jalousie, ou pour détourner une déclaration de guerre qui rendrait notre alliè inutile, en le mettant dans la nécessité de pourvoir à sa propre défense. Les négociateurs qu'on envoie dans les Cours où s'étalent ces circonstances, n'ont pas le tems d'y contracter des habitudes, et de former des liaisons capables de faire changer les résolutions prises, et moins qu'ils n'emportent avec eux de grands moyens. Toujours à charge au Prince qui les fournit, et fort souvent inutiles pour avoir été employés trop tard.

Un Prince doit aussi régler sa conduite sur le principe qui lui est de la première importance; C'est de négocier dans cette soit ouverte ment, soit en secret, en tout tems, en tout lieu. On ne peut pas toujours sur le Champ du fruit de ses Négociations, mais quoiqu'il l'avantage qu'on en attend ne soit pas présent, et que celui qu'on en attend ne soit pas apparent, il ne l'aide pas à y parvenir toujours un réel à négocier sans cesse. Les grandes négociations ne peuvent être que les suites de dessein liés les uns avec les autres. Le succès ne répond pas toujours aux mesures, et il est difficile dans cette espèce de

dans cette espèce de combat, comme dans ceux où l'on
a les armes à la main de l'embaitre souvent &
d'être toujours vainqueur. Mais le mauvais événement
ne doit jamais rebouter le Ministre & le Dragoman,
qui négocient sans discontinuation. En fin un
instant pour parvenir à son but quand on ne le
trouveroit jamais, c'est toujours certain qu'on
gagne beaucoup ne feroit on qu'allonger le tems.

On doit même négocier avec un ennemi avec
lequel on est en guerre. Les Vénitiens n'ont jamais
plus de négociations pour la paix que
lorsqu'ils ont les armes à la main, et qu'ils se
battaient le plus vigoureusement. Si les maximes
regardent tous les Etats, on peut assurer, qu'elles
appartiennent encore plus parfaitement à
ceux qui ont des forces supérieures, et qui par
cette raison sont dans le cas d'être comme les
premiers mobiles qui font mouvoir les puissances
inférieures. Si on ne peut avoir des Ministres
partout, l'on peut entretenir dans toutes les Cours
des Correspondances ou publiques ou secrètes, et
ces correspondances sont toujours utiles.

Le Roi d'Angleterre Henry 7.
possédoit de grands talens pour le gouvernement.
Il envoyoit des Ambassadeurs dans toutes les
Cours, mais il ne leur donnoit presque rien à
négocier, parcequ'il ne vouloit pas leur confier
son secret. Il leur ordonnoit seulement de
s'informer avec exactitude de tout ce que les
Ambassadeurs des autres Princes traitoient, par là
il étoit pouvoir apprendre les affaires & les
intentions de

Les entremetteurs de Ses Voisins amis ou ennemis, sont
qu'ils souffrent rien de finies. Cette politique étoit singu-
lière & raffinée, mais dangereuse, & même sujette à bien
des inconvéniens.

N'est-ce l'intérêt d'un grand Prince de
s'entremettre des démêlés des autres Puissances? Autre
qu'il le tienne par là à la nécessité de prendre part à
l'entremise dans la confiance des uns & des autres, &
rien n'est plus propre à étendre sa réputation, et à
se faire respecter, et en conséquence à donner acte de considéra-
tion aux propositions qu'il fait. Il y a pour la
médiation quelques règles à observer.

Tout médiateur exempt de passions, &
maître des finies, doit marquer une grande
modération, sans quoi plus il marquera de chaleur
plus il perdra d'autorité. La médiation est une
affaire fort difficile, le médiateur doit être impartial
& pour peu qu'il penche d'un côté ou d'autre il
se dément, et rend sa médiation inutile. N'est-
donc rare de trouver des médiateurs des intéressés.

Un Prince ne doit jamais offrir sa
médiation, à des Puissances qui sont mécontentes
de lui, parceque ses offres ne serviront qu'à
lui faire espérer des dégrèmens et des refus; Il
doit encore moins dans les différens qu'il peut avoir
lui-même accepter la médiation d'une autre Puissance.
Il n'a lieu de présumer qu'il aura lieu d'en être
content, parcequ'une fois qu'on a admis une
médiation, on ne peut plus la rejeter. Sans offrir
le médiateur; Il y a presque toujours deux raisons
de ne pas remettre en main tierce les intérêts. Les
affaires qui se traitent par voie de médiation sont
sujettes à tracas

Sujettes à traîner en longueur, et la médiation est ordinairement partielle.

Le Souverain qui envoie offrir sa médiation à des Puissances en guerre, par un seul & même Ambassadeur doit faire visiter la Puissance la plus imposante la première. On doit se rappeler, comment Louis II. traita le Cardinal Bessarion Legat du Pape qui venoit lui offrir sa médiation, après avoir d'abord passé à la Cour du Duc de Bourgogne, voisin qu'il étoit à celle de France. Si le médiateur veut concilier deux Princes d'une égale dignité, il doit mesurer ses démarches de manière qu'il ne fasse pas à l'un les honneurs que l'autre puisse trouver déplacés. Il peut prendre le parti d'envoyer un Ambassadeur ou d'écrire une lettre à chacun en même temps. Au reste les médiateurs servent rarement à autre chose qu'à réunir les Puissances qui doivent traiter. Les dispositions favorables que les conjonctures font naître dans les Cours des Princes décident le plus souvent sans que les médiateurs y aient aucune part. En général les Princes ne peuvent bien compter sur les traités, que lorsqu'ils sont en état d'en maintenir l'exécution par la force, et par la garantie; lorsque particulièrement lorsque celui qui garantit a le même intérêt que l'autre. Ce n'est que l'utilité commune qui puisse rendre les alliances solides, et elles n'ont de durables qu'autant que cet intérêt subsiste.

Si les alliances politiques ont leurs avantages, elles sont aussi suivies de leurs inconvénients.

La protection

La protection que le Prince le plus puissant accorde au plus faible, fait que quelque fois il est obligé de le vexer, et le Prince le plus faible est obligé d'épouser les querelles de son protecteur. Ces alliances sont néanmoins utiles, lorsqu'on a du trouver le juste intérêt commun de tous les alliés, une ligue même simplement défensive est un avant-coureur de guerre, elle engendre la défiance, celle-ci fait armer, et les armes une fois à la main, celui qui se croit le plus fort, ou qui trouve une occasion favorable commence la guerre.

Dans les guerres Civiles les négociations de paix ou de ^{trêve} guerre en présence de deux armées sont dangereuses; Elles entraînent souvent les esprits timides & irrésolus dans le parti le plus fort, et souvent par une révolution subite celui-ci devient le plus faible, ou suit le parti qu'on aimeroit le plus si on pouvoit le faire avec sécurité.

Il y a des occasions où il est avantageux & même nécessaire d'envoyer plusieurs Ministres dans un même Pais. 1°. Dans les Conférences de paix, soit qu'on y envoie comme intercesseur ou comme médiateur. Car il seroit difficile à un seul Ministre de suffire à toutes les Conférences & à tous les Mémoires, aux réponses de vive Voix & par écrit, & au nombre infini de desirerches nécessaires pour réunir sans d'intérêts divers & tant de passions opposées. Chaque Puissance envoie ordinairement plusieurs Ministres pour partager entre eux le travail, & prendre de concert les mesures qui peuvent mener les affaires à leur fin.

Les Ministres qui servent un Maître commun, sont obligés de s'entre communiquer leurs découvertes & se prêter des secours.

de couverts rôtis presque, quoiqu'ils ne fassent pas
 toujours de la même façon de penser; et qu'd'ailleurs
 du but qu'ils se proposent, il ne doit être qu'un
 seul de préférence commune à tous, puisqu'ils ne comprennent
 qu'un seul Corps d'ambassade. C'est le seul moyen
 de conserver de l'uniformité dans le récit des faits
 qui pourroient être marqués différemment, si
 chacun d'eux s'écrivoit à part; Mais lorsqu'ils ont
 sentimens fort différens, ils peuvent le marquer
 dans une dépêche commune, en d'écrit chacun son
 avis, et l'appuyant de ses raisons, ce qui forme
 la base sur laquelle leur Cour peut décider par la
 réponse qui doit être commune pour tous. 2.^e Il est
 également utile, et souvent nécessaire d'employer
 plus d'un Ministre Chez les Princes ou le
 Gouvernement est partagé en plusieurs branches;
 dans ces cas on agit de gueres civiles, et on
 a quelque intérêt à ménager avec les Partis.
 3.^e Il faut encore plus d'un Négociateur dans
 un Etat électif, quand il s'agit de gagner les
 Suffrages pour l'élection d'un nouveau Prince.
 Lorsqu'il n'y a qu'un seul Négociateur dans un
 pays où l'autorité est divisée, il ne lui est pas
 possible de se transporter dans tous les lieux,
 où la présence est souvent nécessaire dans un
 même tems, et de traiter avec tous ceux qui sont
 en crédit. Il arrive souvent qu'un même Ministre
 ne réussit point à plaire à tous ceux qui sont
 d'un parti opposé, et qu'il suffit qu'il soit ami
 du Chef d'un parti pour se rendre suspect aux
 autres. Cela ne se peut réparer que par un
 autre Ministre qui n'a pas les mêmes liaisons.

Il est donc en ce cas

Il est donc en ce cas nécessaire d'en choisir plusieurs pour le même pays, qui soient liés d'amitié, et d'une humeur compatible, afin d'éviter les jalouxies, et les divisions qui pourroient préjudicier aux intérêts du Maître commun.

Le 2^e. Un grand Ministre, le Cardinal de Richelieu ne se contentoit pas d'employer plusieurs négociateurs pour une même affaire, il partageoit souvent entre plusieurs le secret de ses dessein, et il s'étoit souvent plusieurs ressorts pour les faire réussir. Outre les Ministres publics qu'il envoyoit dans chaque pays, il entretenoit encore les souvent des gens secrets, et des personnes du pays même qu'il avoit informés de tout ce qui se passoit, indépendamment & sans la participation des Ambassadeurs, qui ignoroient les Commissions de ces emissaires. Rien n'échappoit à sa connoissance, et il étoit en état de redresser les Ambassadeurs qui feroient quelque faute ou qui tomberient dans quelque erreur.

Donc les trois premiers cas que l'on vient d'expliquer, l'usage d'adopter plusieurs Ministres dans le même lieu ou de grands avantages. Le guerrier ne peut aussi en procurer, mais il a souvent cet inconvénient que le Ministre obscur, le servant d'un autre Ministre donne quelque fois des avis faux, qui ne servent qu'à jeter le conseil du Prince dans l'embarras du Choix. Il vaut donc mieux employer des Ambassadeurs habiles, et gens de bien, et ne leur adjointre personne, lorsqu'il ne s'agit que de savoir ce qui se passe dans une Cour sans qu'il y ait rien d'essentiel à négocier. Alors un seul Ministre

un seul & Ministre même. Suffit pour quelque négociation que ce soit. Hors les cas extraordinaires & ceux qu'on vient d'annoncer. La diversité des Opinions si commune parmi les hommes, la diversité des humeurs, qu'on ne peut corriger, la jalousie Ordinaire entre deux rivaux qui tous deux aspirent à la faveur de leur Maître, tout cela entraîne bien des inconvénients qui nuisent toujours aux succès d'une négociation.

Les Ministres d'un même Prince qui ne sont pas d'accord entre eux ressemblent à des médecins appelés pour une consultation, et qui ont de différents avis, se disputent pour soutenir leur opinion, tandis que le malade perd le peu de vie qui lui reste. Les plaintes réciproques de deux Ministres fatiguent le Prince, et mettent obstacle ou pour le moins du retardement à l'exécution des Ordres.

Il reste à examiner si est utile d'entretenir des Secrétaires d'Ambassade, ou de laisser à l'Ambassadeur le Choix de ses Secrétaires; & aujourd'hui Le Prince France & quelques autres Princes ne nomment point de Secrétaires d'Ambassade. Celui de l'Ambassadeur en fait les fonctions. On a trouvé que le Comptre qui rendait secrètement le Secrétaire d'Ambassade de certaines Choses & les nouvelles qu'il donnoit à sa Cour, et dont on n'apprenoit rien par l'Ambassadeur, causeroient du désordre & le dernier, jetteroit le Prince dans l'incertitude & nuireroient au bien de l'Ambassade.

Cet inconvénient étoit d'autant plus

réel que les Ambassadeurs

réel que les Ambassadeurs laugmenteroient par l'humeur qu'ils mettroient dans leur correspondance et leur liaison avec des gens de la place desquels ils auroient voulu avoir la nomination.

Le nouvel usage a aussi ses inconvénients, les Secrétaires des Ambassadeurs sont souvent infidèles & presque toujours ignorans. Dans ces deux circonstances on peut dire que la Diète Générale de Suède a jugé, c'est que l'ancien usage est encore plus pernicieux que le nouveau. (a)

(a) Diète Générale
de 1738.

Cette Cour avoit toujours eu plusieurs Secrétaires avec des Commissions, elle les renvoyoit avec les Ministres, et après avoir servi fidèlement auprès des Ambassadeurs & des Envois, ils se devenoient souvent eux mêmes les Nairles Etats Généraux du Royaume, ^{ont} ~~avaient~~ réglé dans ces derniers tems, que les Secrétaires Commissionnés, qui jusques alors avoient dépendu de la Cour seroient immédiatement dépendans des Ministres avec lesquels ils se trouveroient employés.

L'art d'un Drogoman ou Interprete à la Cour Ottomane est si important que la fortune des plus grands Etats dépend souvent de sa bonne ou mauvaise conduite. Cet homme doit avoir une grande étendue de connoissances, & un discernement juste & délicat.

La personne de l'Ambassadeur doit être agréable au Prince vers lequel il est envoyé sans quoi le succès de la négociation sera plus difficile, C'est après de ce qui dépend dans l'affaire pour laquelle l'Ambassadeur est envoyé, ou de la part du Prince qui l'emploie, se rendre encore la négociation plus

la négociation plus épineuse, par la qualité du
 Ministre qui en est chargé. Le Prince qui choisit
 un Ambassadeur désagréable au souverain
 vertueux, et l'envoie, le met de mauvaise humeur,
 marque peu de ménagement pour son gendre, et
 par là même met le Souverain dans le cas
 de ménager moins le Ministre qu'on envoie.

Les personnes lettrées n'ont pas toujours
 été de bons Ambassadeurs, parceque la science
 seule ne suffit pas pour soutenir le poids d'une
 Ambassade, et qu'elle ne peut suppléer ni à
 ce qui manque du côté des qualités naturelles,
 ni au défaut de génie et de capacité pour les
 affaires. Mais en général un homme de Lettres
 est plus propre aux négociations qu'un homme
 sans étude, sans logique, & sans principes.
 L'art de négocier suppose la connoissance
 de l'homme, et toutes choses égales d'ailleurs
 celui qui connoît mieux les hommes, le Philosophe
 moral qui a le plus réfléchi sur les différents
 caractères doit être le plus habile négociateur.

La pluspart des voies que l'on emploie
 et aux problèmes, presque tous les hommes
 se conduisent par l'exemple, et bien que la
 diversité des tems, des lieux & des personnes doive
 mettre souvent de la différence dans la manière
 de traiter, il est des règles pour ces sortes de Cas
 & les principes ne varient point dans un homme
 de Lettres; Il faut répondre juste sur tout ce qu'on
 lui dit, parler avec justesse des Droits des Souverains
 expliquer ceux de son Prince, les appuyer par des
 faits & par des exemples,

Soult & prœter des exemples, qu'il cite à propos, et
persuade par des réflexions judicieuses. Au
Contraire un Ambassadeur & un Interprète sans
étude ne font alléguer pour toute raison que la Volonté
& la puissance de son maître. Men sujet à tomber
dans plusieurs inconvénients par l'obscurité de ses
discours, & de ses dépêches. On dit icy pour faire
entendre que les Ambassadeurs & les Drogomans
doivent bien parler avoir de l'éloquence, les
Romains leur avoient donné le nom d'Orateurs.

L'homme de Lettres rend l'homme du
monde beaucoup plus agréable, et l'homme public
plus utile. Mett tout ensemble, utile & sçavant. Que
ceux qui sont chargés de négocier les grands intérêts
& sur lesquels se reposent des nations entières aient
une connoissance générale des Sciences propres
à éclairer leur entendement, mais qu'ils ne donnent
point une application continuelle aux Sciences.
L'Etude doit avoir sa place précède l'emploi, un homme
engagé dans les affaires publiques est destiné à agir
& non à être continuellement enfermé dans son Cabinet.
La principale étude doit être de pénétrer dans les
secrets des Cours, et de les conduire et les mener au
but qu'il se propose.

Si l'homme de Lettres qu'on nomme
un Ambassadeur s'en particulièrement applique
à l'étude des matières qui forment l'objet de son Emploi.
Et qu'il ait d'ailleurs les qualités du cœur & de l'esprit
qui lui sont nécessaires, il est difficile de lui comparer
un autre sujet. La nature de la négociation doit
déterminer sur le choix d'un homme d'esprit ou de

Robe

(a.)
que
de
pend
saur

Robt. Ces derniers sont ordinairement plus
savants, plus appliqués, et d'une vie plus réglée,
ils continuent après pour des Républiques, mais
ils ne sont pas si propres dans les Cours des Princes
qui préfèrent les gens d'épée qui généralement ont
plus de rapport aux inclinations & à la manière
de vivre des Cours.

En Allemagne, en Pologne, en Espagne, à
Rome l'on regarde de plus près que dans les autres
Cours, à la naissance des Ambassadeurs, et
quand on voit qu'ils n'ont pas cet avantage,
ils y sont moins respectés, leur négociation plus
conséquente en devient plus difficile. Pie 2^e
refusa de recevoir un Ambassadeur de l'Empereur
parcequ'il étoit de naissance obscure. C'est presque
le lieu d'examiner le contraste de cette conduite
de Vicarie de J.C. avec celle de J.C. lui-même.

Il suffit de cet exemple pour prouver que les
grands Princes souhaitent que les Ambassadeurs
qu'en leur envoi, soient d'une grande considération.

Dans la Négociation que César entama
avec le Sénat Romain, après avoir passé le
Rubicon, on trouva un Sujet de défiance
dans le choix qu'il avoit fait d'un Ministre
d'aussi peu de poids que le jeune Lucius Cesar.
pour une si importante commission. Cette
défaveur sembloit porter un air de mépris,
et l'on crut que Cesar avoit voulu peut-être se
ménager le pouvoir de la désavouer.

(ca) Olivier Le Dain
que Louis II. Comble
de Prins & qui fut
pendu sous le règne
suivant.

Olivier (ca) comme le rapportent les historiens,
Vaut de chambre Barbier de Louis II. envoyé en
Ambassade.

(a) Charles

Ambassade auprès des Gantois après la mort du Duc de Bourgogne. (a) reçut mille affronts dans un païs dont il étoit originaire, et ou par conséquent la bassesse de son extraction étoit connue. Il ne lui seroit de rien de porter le nom de Comte de Montoën. Son Ambassade fut si désagréable aux Gantois, que elle ne fut sorti de leur ville, on l'eut en failliblement en jeté dans la rivière; il n'étoit pas Ambassadeur dans la qualification qu'a ce titre aujourd'hui.

A parler en général on est presque moins disposé à respecter les hommes nouveaux que les personnes issues de ces familles qui sont depuis long-tems en possession des honneurs. La naissance donne de l'éclat aux autres qualités, et il est de la grandeur de l'Etat de n'employer dans les Ambassades que des personnes d'un rang distingué. Un Prince qui en agit autrement avilît sa propre dignité, & marque peu d'égards à la Cour ou il se porte. Si l'Ambassadeur qu'on envoie est inférieur à ceux qui l'ont précédé, il acquiescera difficilement l'estime publique. Pour une maison que son maître est bien chargé, mais on auroit pu sur la porte d'un Ministre avare qui occupoit l'hôtel & la place d'un homme très magnifique. Le Grand seigneur doit être préféré au noble, & le simplement noble au roturier, toutes choses d'ailleurs égales, ne servit ce qu'à cause de la prévention qu'ont-tous les hommes pour les avantages de la naissance, la noblesse est sans difficulté quelque chose de considérable quand elle est accompagnée de la vertu.

Et l'union

Et leur réunion mettra tous les éloges. Separés
 le Noble doit gémir de sa solitude. L'obligation
 de nommer un Ambassadeur de grande naissance
 n'est que de bienséance, son habileté est nécessaire-
 ment indispensable. La considération des
 talens personnels doit donc marcher avec celle
 du rang, et moins qu'il ne soit question d'une
 ambassade solennelle.

Les Ambassades extraordinaires qui ont
 quelque cérémonie pour objet, sont appelées
 solennelles; On n'y doit jamais nommer que de
 très grands Seigneurs, et on doit choisir ceux qui
 sont les plus magnifiques, et les plus distingués
 par la mine, la taille &c. parce que dans
 les Ambassades passagères & d'Ordonnation, la
 majesté d'un Prince ne peut être représentée avec
 trop d'éclat, et que pour le faire avec dignité il
 suffit de porter un grand nom, et d'avoir beaucoup
 de bien, et une grande inclination à en dépenser.

On ne peut faire trop de dépense dans une
 Ambassade d'obédience, lorsqu'il s'agit d'un
 Baptême, d'un Mariage, d'un Enterrement, dans
 les Vœux des Princes qui sont voisins. La capacité
 ne fait rien dans ces sortes de cas. Mais pour
 les Ambassades ordinaires ou extraordinaires
 qui ont pour objet la négociation de quelque
 affaire, il faut un homme & non un dolo. C'est
 pour cette raison que dans une Ambassade
 Solennelle, lorsqu'il y a à négocier aussi bien qu'à
 représenter, on fait accompagner l'Ambassadeur
 par quelque personne habile, qui est proprement
 l'homme d'affaires, pendant que l'Ambassadeur est
 l'homme de dignité.

l'homme de dignité. C'est ainsi qu'on en use dans les Ambassades pour la paix, ou le Chef des Plénipotentiaires est ordinairement un des Grands de l'Etat quoiqu'il ne soit pas le plus habile. De même qu'il n'existe pas deux nations dans le monde, ni deux Gouvernemens dont le façon de penser ou le caractère soient absolument les mêmes, aussi chaque affaire est différente de l'autre, en sorte que le même homme ne pouvons convenir ni en tout, ni partout, quoiqu'il doive d'excellentes qualités, ceux qui s'occupent de choisir les instrumens de leur politique doivent appliquer chaque homme au genre d'affaire qui lui convient. Si faut suivre une longue négociation, on prendra un homme patient & tranquille. Si faut braver une affaire on choisira un homme décidé. Si faut conclure des parties hardies, on prendra un homme timide. Si c'est une affaire contentieuse on enverra un homme d'étude & profond. Il seroit aussi peu convenable d'envoyer un homme d'épée discuter une affaire de droit, que de charger un homme de robe des moyens de traiter de guerre.

Si est question d'une affaire d'arrangement elle demande un génie capable de traiter, Si ne s'agit que de représentation, un homme magnifique, généreux, aimant le luxe et la dépense en l'unique. Il faut enfin envoyer un audacieux pour faire des reproches, un homme doux pour persuader, un esprit fin pour découvrir, ^{Enfin} un homme fantasque, entier & pas trop poli pour une affaire qui ait quelque chose de déraisonnable.

Parmi les personnes dont le caractère est propre à la nature de l'affaire, il faut employer par préférence

par préférence celles qui ont déjà réussi, parvienne
desont de l'expérience & feront tous leurs efforts
pour soutenir la réputation de leur capacité.
Déjà établie

Quoique les succès du Ministre public
Nid. l'Interprete dépendent uniquement des qualités
de l'ame, les hommes se laissent toujours toucher par
les Sens, et l'on doit ménager l'édifice de
ceux avec qui l'on veut négocier.

Un Ancien dit que l'ame est mal logée
dans un corps mal sain. Les loix civiles dispensent
un héritier de porter le nom que le testateur lui
prescrit, lorsque ce nom est ridicule ou malhonorable.
Et Milon de discit au Canoniste Jean André son
mari que si les noms se rendoient les pères & les
mères seroient obligés d'en acheter de plus beaux
pour les donner à leurs enfans.

Il est bon que l'Ambassadeur & le
Dragoman soient des personnes qui annoncent, et
qu'ils aient ce mérite extérieur qui prépare à la
persuasion, ce mérite qui semble annoncer les
qualités d'une belle ame. De quel avantage n'est-
pas une physionomie qui est comme l'image de
l'esprit, & la première location de la Vertu.

Il importe encore plus que le Dragoman
n'ait aucune imperfection dans sa personne, qu'il
ne soit ni louche ni borgne, ni boiteux, ni bossu, qu'il
ne porte pas un de ses noms qui ont quelque chose
de bas, & qu'il n'ait enfin aucun de ces défauts
qui peuvent le faire mépriser ou le rendre ridicule.

L'Orateur Secrétaire & Ambassadeur de
Byzance à Athènes, avoit une taille extrêmement
singulière. Lorsqu'il

Inguliers. Lorsqu'il parut à la tribune aux harangues avec un gros ventre et les jambes très courtes, il excita les éclats de rire, dans une assemblée d'un peuple naturellement prompt à saisir le ridicule. L'Ambassadeur ne se donna pas; Vous rirez bien plus, dit-il, aux Athéniens, si vous voyiez ma femme, elle est une fois plus petite que moi, cependant quand nous ne sommes pas d'accord, la ville de Pérance ne peut nous contenir; Cette riposte fit cesser la risée, et attira une attention favorable à l'Ambassadeur.

Rome envoya trois Ambassadeurs en Asie, pour pacifier les Différens de Prusias Roi de Bithynie & d'Attalus Roi de Pergame. Le Sénat étoit repassé sur les soins du Préteur pour la nomination de ces Ambassadeurs, et la partialité de cet homme ami d'Attalus avoit éclaté dans le choix qu'il avoit fait. Les Prétresses dont étoit couvert le Visage du premier le rendoient difforme; Le second attaqué de la goutte pouvoit à peine faire usage de ses pieds; enfin le troisième étoit stupide. Cet assemblage bizarre donna lieu à une plaisanterie de Caton le Censeur. L'Ambassade de Bithynie, dit-il, n'a ni pied, ni tête, ni esprit. Qu'on fasse le choix comique des Individus de l'Ambassade, qui met obstacle à la négociation, il est toujours certain qu'elle échoua.

L'Empereur Valentinien I.^{er} qui étoit fort colére s'offensa de l'air bas & pauvre de l'Ambassadeur des Quades au point qu'il le tua par la violence qu'il se rompit un bras, et qu'il en mourut. C'est Horace dit-on, qui sauva la République Romaine, en se défendant lui seul contre

(a) Horatius
Coles

lui seul contre l'armée victorieuse de Porrenna, le passage
du pont qui sépare Rome d'avelle d'assidue. Ce brave
homme fut admiré, et fit les délices de sa patrie, et
on recut de grandes récompenses, mais il étoit bonnet
de bois, et cette difficulté l'empêchoit toujours d'être
Consul, mais on recut bien des alors que nulle
imperfection du Corps & de l'esprit ne manquassent
à ceux qu'on mettoit à la tête de la République.

Nous lisons dans l'histoire d'Espagne
que les Ambassadeurs de France étoient allés à
la Cour d'Alphonse 9. demander en mariage
l'une de ses filles, choisirent la moins belle qui
s'appelloit Blanche, et laissèrent la plus belle
parce que son nom d'Oran leur parut
étrange. Elizabeth Reine d'Angleterre
n'eût mis dans son conseil que des gens
bienfaits; Combien cette précaution doit elle être
plus nécessaire dans le choix des Ministres
qu'on emploie chez les Souverains Etrangers
que dans celui de ceux qui résident auprès de
leurs Maîtres? Observons néanmoins que
de toutes les considérations qui peuvent déterminer
le choix du Prince, celle qui émane de la beauté
ou de la laideur est assurément la moindre.

Les qualités du Cœur doivent accompagner
celles de l'esprit dans un Ministre public. Le nom
de Ministre et le titre de Secrétaire sont presque des
termes synonymes aux yeux du Vulgaire. Le
préjugé de la mauvaise foi dans les négociations
s'est infiniment accrédité, soit par l'usage de la
conduite de quelques Ministres dans leurs affaires
particulières, soit par la faiblesse dans la dissimulation
à laquelle obligent souvent

à laquelle obligent souvent les affaires dont les Ministres publics sont chargés, ou qu'en effet quelques uns se sont en effet quelque fois donné une idée peu favorable de leur probité. Il est néanmoins encore permis d'examiner si ce préjugé est légitime; Les exemples particuliers ne forment pas la conséquence. La dissimulation qui est d'un si grand usage dans les négociations des intérêts publics, ne dégénère pas toujours en fourberie et la bonne foi n'est pas bannie du Cœur de tous les Ministres publics.

Cette bonne foi doit être au contraire le fondement de toute négociation. Les Ministres & les Drogmans, qui en manquent, se chènent autant contre la saine politique que contre la justice, parce que indépendamment du mal moral qui est inséparable de la fourberie, une négociation réussit rarement en des mains corrompues. Le succès d'un Ambassadeur & d'un Interprète dépend absolument de la confiance qu'ils inspirent; Il leur est indispensable d'avoir des Sentimens de Candeur & de probité. On peut bien séduire les hommes par l'éclat des talens, mais si les mêmes talens ne sont pas guidés par l'équité, ils deviennent des instrumens inutiles, et même dangereux. Les hommes ne pardonnent pas d'avoir été trompés, l'amour propre en est trop humilié; & la considération du préjudice qu'on en reçoit, empêche en même temps de pardonner à celui qui a abusé de la confiance qu'il avoit su inspirer. L'avantage que l'on croit avoir retiré de la fausseté n'a ni durée ni réalité, tout conspire à le détruire, & bientôt la défiance qui en résulte entre les Princes qui sont trompés

Prévenus qui sont trompés par les Ministres à quelquefois les suites les plus dangereuses, ou du moins elles deviennent un obstacle invincible à toutes les liaisons d'amitié & d'intelligence, aussi faut-il regarder comme un ouvrage peu solide, celui qui n'est que le fruit d'une finesse mal entendue, les événements ne tardent pas à développer la fausseté qui l'a produit.

On ne sauroit vivre long-tems, ni encore moins traiter avec des Ministres & des Dragomans de mauvaise foi, parcequ'il est impossible de le faire avec sûreté. Vous sçavez ordinairement les dupes du premier essai qu'on fait contre nous; mais tous les instans qui suivent cette première erreur nous trouvent précautionnés, parceque la mauvaise foi fait perdre aux Ministres qui s'y sont une fois donnés la confiance avec ceux qui négocient. Quoiqu'ils puissent proposer après cela, ils trouvent sur leurs yeux ceux avec qui ils veulent négocier, qui deviennent froids, hérisés d'objections. Ces derniers les obligent à des répétitions & à des explications mortifiantes; ce qui résulte de ce peu de confiance un préjudice notable pour leurs Maîtres qui voient souvent allonger & enfin échouer totalement les négociations. Une grande réputation de probité, prépare au contraire la voie aux propositions, les fait écouter avec complaisance, et en facilite le succès. Les grands esprits s'élèvent de la solidité sont plus dangereux qu'utiles au mouvement des

Mouvement des affaires Les petits esprits sont incapables de négocier les intérêts d'un Etat, il y en a de si fiers & de si délicats qu'ils n'y conviennent gueres mieux. Ceux qui sont dans un milieu honnête sont les plus propres aux Négociations.

Il faut que le Trucheman ait l'esprit attentif & appliqué, qui ne se laisse pas distraire par des plaisirs, et les amusemens frivoles de la Porte. Un sens droit, qui conçoit les choses telles qu'elles sont, et qui voit au but par la voie la plus courte et la plus naturelle de la pénétration pour découvrir ce qui se passe à la Cour des Turcs, savoir profiter des moindres affections de leurs visages, et les autres effets de leurs passions. Cette pénétration doit être employée à profiter des fautes des autres, à réparer les fautes, à faire valoir les moindres choses quand elles sont favorables, et à diminuer l'effet de celles qui peuvent être contraires. Un esprit solide. Un esprit solide et expéditif applanit les difficultés qui se trouvent, ajuste les intérêts qu'il négocie, prête attention à s'écouter & à ne jamais précipiter sa réponse. Il faut en fin qu'un Ministre & son Dragoman sachent répondre à propos dans les cas imprévus, et judicieusement pour se tirer d'un mauvais pas; ils doivent toujours avec une attention patiente, une humeur égale et tranquille, & sans cesse être prêts à s'écouter sans les distraire ceux avec lesquels ils traitent. Ils doivent en outre se rendre Religieux, justes & modestes, en toutes leurs actions, respectueux envers les Grands de la Porte, & Complaisants avec leurs égaux, Basifans avec leurs inférieurs, doux, civils &

Civils & honnêtes avec tout le monde; Ils doivent
en un mot tout à tout employer la fermeté, la
souplesse, la vivacité, le flegme, la franchise &
la dissimulation.

L'âge ne doit point être un obstacle
pour le choix d'un Ambassadeur & d'un Drogeman;
Lorsqu'ailleurs les sujets sont capables de soutenir
avec dignité le poids de l'Ambassade. C'est une
prérogative de la sagesse de dispenser des loix de
l'âge, les personnes en qui elle se rencontre avec
la jeunesse. Mais à parler en général, si les
talens naturels ébauchent un Ambassadeur & un
Interprète, c'est à l'expérience à les achever, si ya
des gens qui donnent des fruits dans la saison des
fleurs, et qui à vingt ans sont aussi propres
à négocier que d'autres à cinquante. Cela est rare
sans doute; Le sang d'un jeune homme est trop
ardent, il est ordinairement vain, léger, indiscret;
l'âge donc ou l'on est incapable d'un secret, et ou
l'on est livré à toutes les éruptions du tempérament,
n'est pas propre aux affaires.

Les gens d'un âge trop avancé, ont aussi
leurs défauts; Un Vieillard est ordinairement
difficileux, trouve à redire à tout, blâme les plaisirs
qu'il ne peut goûter. Il est peu propre à s'insinuer
dans les bonnes grâces d'un Prince & des Ministres
de la Porte, et se trouve souvent hors d'état d'agir
par la lenteur & les incommodités attachées
à son âge.

Ainsi l'âge des infirmités, et celui des plaisirs
n'est ni l'un ni l'autre plus propres l'un que l'autre
aux affaires.

aux affaires; Les jeunes gens sont trop hardis, les
 vieillards trop timides; Les uns ont trop de confiance,
 les autres en manquent, il résulte donc de ces observations
 que depuis trente ans jusqu'à soixante on est plus
 propre aux affaires d'une Ambassade, par ce qu'on
 est également éloigné des emportemens de la jeunesse
 & des faiblesses de la Caducité; Et qu'entre ces deux âges
 on jouit de la discrétion & de la modération qui
 manquent aux jeunes gens, comme de la Viguer, de l'activité
 & de l'agrement qui manquent aux vieillards.

Il faut enfin que l'Interprète ait une grande
 connoissance du monde, tant pour s'y présenter avec
 grâce, s'y conduire avec adresse, et s'y faire recevoir
 avec plaisir, que pour tirer parti de ses folies,
 se garantir de ses pièges, & se faire un plan de
 vie qui ne le commette jamais avec lui.

Comme les Langues sont la porte des
 sciences, elles sont aussi celles de la communication;
 On ne sauroit parler avec les autres sans les entendre,
 et on s'entend toujours mal quand ce n'est que par
 truchement. L'Ambassadeur doit bien profiter de la
 Langue du pays où il négocie, cela lui est nécessaire pour
 plusieurs raisons. 1.^o pour être plus agréable aux
 Ministres de la Porte, car s'il ne fait pas leur Langue,
 ou s'il ne la possède qu'imparfaitement, il se trouve
 engagé dans des explications & des redites continuelles,
 ce qui ne peut que jeter de l'ennui dans les conversa-
 -tions; 2.^o Pour accélérer la Conclusion des affaires,
 la longueur est intérieurement comparable de la peine que nous avons
 à comprendre ce qu'on nous dit par interprète, ainsi
 qu'à faire bien entendre ce que nous disons. Les interprètes
 de son maître souffrent de ce retardement toutes les
 fois que la diligence

fois que la diligence est nécessaire, ce qui arrive souvent.
 3.^e Pour éviter les équivoques, & combien de surprises les Ministres & les Truchemens ne feront de pas exposés, s'ils ne possèdent pas la Langue dans laquelle ils doivent négocier. Ce sera bien pis encore si le Truché doit être écrit dans cette Langue mal entendue de leur part; Quelque fois une seule phrase, un seul mot peut changer tout le sens d'un article. C'est pour obvier à cet inconvénient que les actes publiés chez les Chrétiens, et souvent les traités considérables, sont rédigés en Latin, comme une Langue dont l'usage ne sauroit changer; L'Empereur pour faire des liaisons avec les gens du pays, les affaires du Maître demandent que son Ministre & son Truchement, aient des relations & avec les seigneurs de la Cour, et avec les Particuliers. Entretiendront-ils le commerce avec agrément & avec utilité? S'ils n'ont la facilité de la communication?

Sans parler François ou Italien, un Ministre ne peut servir son Maître à Constantinople. Il faut qu'il sache ces Langues ou du moins qu'il ait quelque connaissance de la Langue Latine et qu'il seroit honteux à un Ministre étranger d'ignorer, puisqu'elle est la Langue générale des Nations Chrétiennes.

Il est encore certain que plus un Ministre public saura de Langues à Constantinople, plus il tirera parti de la facilité qu'il aura avec les Ministres étrangers de Pera, qu'il est obligé de voir par bienséance & par intérêt. Ces Ministres s'ouvriront tout court avec plus de franchise & ceux qui parleront leur Langue. Il y a en effet dans la Communication

la Communication des Idiomes un certain je ne fais
quoi qui nous attire & nous lie, c'est une vérité dont
l'expérience fournit la conviction.

De toutes les lectures celle de l'histoire
est assurément la plus utile pour la conduite de la vie;
aussi l'histoire est elle appelée par les Anciens la
maîtresse de la Vie, parceque joignant à l'expérience
personnelle celle des tems passés, elle sert de leçon continuelle
pour le présent. Les lumières que nous en tirons
doivent tenir le premier rang parmi celles qu'exigent le
Ministère public. On ne voit sur le Théâtre du monde
qu'un certain nombre de Scènes qui se succèdent & se
répètent sans cesse; Les mêmes fautes suivies des
mêmes malheurs nous apprennent à les éviter. Le
passé nous éclaire sur l'avenir, et la connaissance de
l'histoire est une expérience anticipée, c'est à elle à former
des hommes d'Etat, c'est chez elle qu'ils doivent puiser
les règles de leur conduite.

1^o. Les Ministres & Ambassadeurs apprennent
par l'histoire l'ordre de la succession des Etats, les droits
en vertu desquels les Etats sont passés d'une à l'autre
maisons; Les Changemens arrivés à la forme de leur
gouvernement, et les règles principales d'après lesquelles
ils sont gouvernés.

2^o. On trouve dans l'histoire une infinité
d'exemples des bons & mauvais succès, des négociations
bien ou mal conduites, des causes de succès & des autres
& des accidens favorables ou malheureux qui les
ont avancés ou reculés, et fait avorter ou réussir.

3^o. On y trouve de quoi s'enrichir l'esprit
& l'ornier aussi que la mémoire.

Il n'en point de science plus vaste que
celle de l'histoire.

cette de l'Histoire embrassée dans toute son étendue
 & ceux qui se destinent au Ministère public passeront
 toute leur vie à étudier & ils voudroient la posséder
 entièrement. Ils doivent donc dans cette étude se borner
 à prendre une légère teinture de l'Histoire des trois
 autres parties du monde, et une connoissance
 exacte de celle de l'Europe, et surtout de celle des États
 qui y jouent les plus grands rôles, pour pouvoir
 se faire un système complet des intérêts de tous ces
 États. Il est également évident que de toutes les
 Histories, celle de sa nation est la plus importante
 pour un Ministre, il en doit connoître à fond les
 événements, et chacun doit lire avec l'esprit de la
 profession à laquelle il se destine.

Le Ministre & son Truchement doivent
 savoir tout connoître le Droit public; Ils peuvent
 parvenir à acquérir les connoissances de leur état
 par quatre différentes voies. La première est celle
 des écoles publiques, dans le pays où il y a des
 Chaires de Droit naturel, de Droit public, de
 Droit des Gens ou de Politique; La seconde est celle
 de la lecture des différents ouvrages composés sur
 la science du Gouvernement; La troisième celle
 de la méditation, et les conversations qu'on peut
 avoir avec des personnes vertueuses dans toutes les parties
 de cette science. La réflexion donne à cet égard des
 Ouvertures comme sur toute autre chose, et sert à
 diriger ce qu'on a appris & lu.

et à étendre

La conversation avec des gens habiles
 perfectionne les connoissances.

La quatrième enfin, c'est la pratique et
 l'expérience; Ecole infailible, où les connoissances
 acquises

acquies par les trois autres rois, lequel leur donne le sceau de la perfection.

C'est au Lecteur & non à l'auteur de cet ouvrage à juger de quel service il pourra être aux Ministres & aux Drogomans.

Un Ambassadeur & un Interprète qui n'auroient point une connoissance particulière des Traitez, ressembleroient à un militaire qui irait à la guerre sans armes. On trouve beaucoup de recueils de ces Traitez, et aucun Ministre ou Interprète ne peut se dispenser de les lire. Le Corps Diplomatique et le Droit des gens qui en le plus étendu de tous; Mais pour que cette lecture soit utile, il faut d'ailleurs avoir les connoissances dont on a parlé; sans cela la lecture même l'étude la plus attentive de ces Traitez ne serviroient à rien.

En second lieu pour bien prendre l'esprit des Traitez, il faut en avoir lu les négociations recueillies sous le nom d'actes d'une telle paix; C'est là que les Ministres & les Drogomans apprennent les Droits & les prétentions respectives des Puissances, les difficultés, les Objections, et les réponses mutuelles des négociateurs & les motifs qui les ont déterminés; Enfin par la même raison, il faut lire les lettres originales & les mémoires des Négociateurs, par exemple, des Comines, des Janins, des d'Osall, et autres ouvrages où le génie politique se nourrit & où éclate la supériorité de Lumière, et une dextérité plus commune pour saisir le moment favorable au succès des négociations.

Ces lectures doivent être faites avec choix & ne sont pas également importantes. Le Corps universel Diplomatique du Droit des gens contient par excellence un grand nombre de Traitez faits depuis ceux de Westphalie

ceux de Westphalie & d'Utrecht, et tout ceux qui ont
été faits depuis cent années & conclus par celui d'Utrecht
la Chapelle, et qui ont donné une nouvelle forme
aux Dominations de l'Europe.

Les Ministres & les Orateurs doivent
être attentifs à se faire rendre les honneurs qui leur
sont dus. Les Changemens dans les usages reçus
qu'ils pourroient faire à leur dévantage, regarderont
sur leurs maîtres, et seroient pour les Ministres &
Orateurs qui leur succéderoient un exemple d'une
très fâcheuse conséquence.

Les Ministres & les Interprètes qui sont fermes
sur les usages, ont quel que fois le malheur de passer
pour pointilleux, mais en réfléchissant sur la nécessité
qu'ils font d'en user ainsi, on les justifie bientôt de leur
rigueur qu'on leur imputoit. La Chaire & le Barreau
ont leur éloquence; Les Négociations ont la leur.

Un Interprète l'organe du Prince & de
son maître doit, à la Porte, s'expliquer avec force,
avec justesse, & avec dignité. Ses discours doivent
être plus pleins de sens que de paroles; Il faut que
sans rechercher des termes trop étudiés, et avec modé-
son discours au genre de celui à qui il s'adresse, & que
tout ce qu'il dit concoure à la fin qu'il se propose.

Lorsqu'un Ministre parle devant un
Senat, ou à une République, et lui est permis d'être
plus fluide & plus étendu; Mais s'il est trop long
on peut lui appliquer la réponse que Cléomène
Roi de Sparte fit aux Ambassadeurs de l'Isle
de Samos, qui par une belle & longue Oraison
voulurent lui persuader de faire la guerre au Tyrann
Phrygiate; J'ai oublié, dit-il, le commencement
de votre harangue

harangue, j'en n'ay pas toute la suite; & rien n'en a tant
plus que la fin.

Si le Ministre parle à un Grand Seigneur,
il faut qu'il le fasse sans lever la voix, et du ton d'une
Conversation ordinaire d'un air modeste & respectueux.
Son style doit être sérieux, grave & majestueux, qu'il
soit poli, mais surtout qu'il soit noble & concis, et
qu'il évite les ^{longs} raisonnemens, qu'il dédaigne les
préambules, les vains ornemens, les affectations de
l'éloquence, qu'il sente la dignité de celui qui s'exprime,
de la personne auguste à laquelle il parle, et des
grands intérêts qu'il traite.

Il faut qu'en Politique parle et écrive
de même, et de manière qu'on ne puisse rien
retrancher, ou du sens & de la clarté, ou de la force
du raisonnement.

Les Grands de la Cour n'aiment ni les
longs discours ni les longs parleurs. Le talent de
la parole fait souvent dire plus qu'on ne devoit
et la personne avec qui on négocie, si elle est habile,
ne manque jamais d'en tirer avantage. Souvent
on s'en repent d'avoir parlé, et jamais d'être
tu. Mais c'est donner sexo'mente Change que de
savourer dire à propos, ce qu'il semble qu'on devroit
faire.

La fréquence des dépêches, la personne à qui
il faut les adresser, la forme qu'il faut leur donner
& tout cela dépend du goût du Prince, de l'ordre
qu'on a reçu, ou de la règle qu'on se fait. Ces
dépêches ne sauroient être trop longues pourvu
qu'elles ne contiennent rien d'absolument inutile
& que les faits y soient marqués avec précision.
On ne doit rien laisser ignorer au Prince; L'air
du Village

L'air du Visage, le ton de la Voix, les gestes, les mouvemens
les actions, les paroles du Grand de la Porte avec
qui il traite. Toutes ces choses sont les interprètes
des intentions, parce que les mouvemens de l'ame
impriment leur caractère sur le Corps avant
que la Volonté se détermine. Les Lettres d'un
Ambassadeur doivent contenir autant de
Choses que de mots, et faire tableau qui
diminue l'éloignement des lieux, et les rapproche
des yeux du Prince à qui il écrit.

Ce dernier doit exactement être
informé de tous les honneurs qu'on fait à
son Ministre, et à son interprète, parce qu'ils
servent à entretenir la bonne intelligence entre
les deux Etats, et à régler sa conduite à l'égard
du Ministre de la Puissance avec qui il traite,
en observant les différences qui émanent de
la qualité du souverain et du caractère du
Ministre. L'Ambassadeur ne doit parler
des honneurs qu'il a reçus lui-même que par
rapport à la gloire du Prince qu'il sert, s'il
ne veut ressembler à l'âne de la fable qui
portoit la statue de la Déesse sur son dos, et
qui prenoit pour lui l'incens qu'on brûloit
devant elle.

Le Dragoman ne doit rien laisser
ignorer à l'Ambassadeur sur la Nature
de l'Etat de la Porte, ses Limites, sa fertilité,
son industrie, son commerce, son inclination
aux armes, & aux arts, et la bonne ou mauvaise
disposition des peuples envers le souverain. Il
doit l'instruire sur les Places fortes de terre
Et de mer,

et de mer, des Chefs nationaux ou Etrangers, des forces de l'Etat, de la manière dont le souverain est disposé envers ses voisins, et de ses voisins envers lui; Du revenu et de la dépense ordinaire du G. S. de ses Ministres, Conseillers ou favoris, et enfin de l'humeur & du génie du Prince, de sa Capriciosité de ses exercices, de ses inclinations, et de ses vertus comme de ses vices.

Il doit enfin informer l'Ambassadeur, non seulement des avis qu'il tient pour véritables, mais encore de ceux qu'il regarde comme incertains, et qui pourroient se vérifier par la suite. Il doit déclarer en même temps de qui il tient ces avis. Car s'il s'agit de savoir s'il viennent d'amis ou d'ennemis, de personnes intelligentes ou incapables, l'Ambassadeur ne peut deviner la vérité; ni avoir en quoi se déterminer. Mais si l'Interprète est habile, il accompagne les avis d'observations qui mettent le Ministre en état de faire ce qui paroît juste.

Un habile Truchement ne croit pas légèrement les avis qu'il reçoit; Il en examine toutes les Circonstances, l'intérêt & les passions de ceux qui les donnent, les voies par lesquelles on peut avoir découvert les desseins dont on lui fait part, et le rapport de ces mêmes avis avec ce qu'il lui-même fait d'autre part. Les mouvements qui leur donne ou leur ôte de la vraisemblance, et tous les autres signes dont un Truchement habile se prévient pour tirer de justes conséquences. Le Dragoman à qui l'on donne des avis, doit faire réflexion, que celui qui paroît trahir le secret & l'intérêt de sa patrie, peut bien aussi vouloir la servir en trahissant

la jouer en trahissant l'Interprète lui-même.
Le Reischendi peut le faire fondre par de fausses
Confidences, et se tromper habilement qui se
paroître trompé soi-même, L'homme est toujours
faible, toujours facile à surprendre, lorsqu'on lui
tend ses propres préventions pour pièges.

(a) Cosme de
Medici.

Le Ministre du plus grand Prince qui
ait donné des loix à la Toscane, (a) repris
par son maître de ce qu'il ne l'avoit pas informé
de quelques événements de la Cour de Madrid,
cette Ministre résidoit S'exusa sur ce que
cet événement étoit peu considérable, et n'avoit
aucun rapport aux affaires dont il étoit chargé.
Soit que vous estes lui répondit, Cosme de Medici,
cette affaire qui vous paroît de peu de conséquence,
jointe à d'autres dont j'en veux pas vous
rendre compte, peut produire des effets qui
surpassent votre connoissance. Cette invective
est pleine de sens.

Le Ambassadeur ne doit paroître
devant ceux qui le visitent, ceux qui lui font
des Messages, les gens du pais, ni même les
personnes de sa nation, qu'il ne soit superbement
d'écemment, et selon son état. Un Ambassadeur
peut avoir des habits magnifiques, en gardant
les bienséances de son âge, mais la magnificence
de sa livrée, et un nombreux cortège, lui
donneront incomparablement plus de lustre, qu'il
n'en trouveroit de la richesse de ses propres habits.
S'il met de la magnificence en ceux-ci il doit
s'efforcer que ce ne soit pas en choses communes,
comme la broderie, et

la broderie & le galon. Quand chez les Chrétiens la Cour ou un Ambassadeur résida est en daui, il ne peut s'empêcher de le prendre. Il doit se contenter de le porter lui-même et de le faire porter à ses officiers qui l'accompagnent jusques dans l'anti-chambre la plus avancée. N'est-ce la dignité d'un Prince que celui qui le représente soit vêtu à la manière de sa nation, mais chez les Chrétiens, et y a de conjonctures importantes ou il semble que le Ministre doive s'habiller à la façon du pays pour mieux examiner la nation jusques à en prendre les modes.

On ne fauroit faire trop de dépense dans une Ambassade d'ordinaire, ou autres Ambassades solennelles; N'est-ce la dignité d'un Prince que son Ministre et son Interprète se voyent avec un certain éclat à Constantinople, et la réputation des Princes dépend en partie de la magnificence de leurs Ambassadeurs. Les Turcs ne jugent de la dignité des personnes que par le nombre de celles qui les accompagnent. Mais un Roi en grand & puissant, plus on regarde à la magnificence extérieure des Ambassadeurs, et de son Dragoman, particulièrement à Constantinople qui est une Cour fastueuse et accoustumée de tous tems à la magnificence.

Dans les Ambassades Ordinaires, l'Ambassadeur & son Dragoman doivent vivre avec splendeur, mais avec jugement, un Ambassadeur qui fait des dépenses que le Prince même au près duquel il est ne fait pas, offense & rend ridicule.

Quant aux Ministres & Interprètes de second ordre, il suffit qu'ils fassent une dépense et aient un brin honnête

un train honnête qui les distingue d'avec les Particuliers.

Les Princes doivent avoir une grande attention à régler les dépenses de leurs Ministres, et de leurs Interpretes, et à leur faire payer leurs appointemens de manière que les Ministres puissent soutenir leur maison sur le pied convenable, et ne point faire de dettes dans le pais étranger.

Le Primi doit être à sa propre gloire tout ce qu'il retranche des appointemens & autres dépenses de ses Ambassadeurs. S'il en faut à un Ambassadeur & à son Interprete de prendre sur leur patrimoine de quoi relever la dignité de leur rang, c'est en même tems honteux à un Primi de laisser languir ses Ministres dans la pauvreté. Les titres de très haut, très puissant, et très excellent que les Princes mettent à la tête de leur traile, sont autant d'avertissemens de montrer aux Turcs leur grandeur, en la personne de ceux qui les représentent, et par conséquent de leur donner de quoi vivre avec l'état qui demande l'éminence de leur rang.

Il est nécessaire que le Ministre & le Progonien s'éloignent de l'excès dans leurs dépenses, et est encore plus important qu'ils aient une basse et honnête Economie. Il y a des présens indispensables à faire aux Officiers de la Porte, aux Jachagiers aux Tambours le jour de l'entrée & de l'audience, mais encore dans le tems du Beyram & autres occasions remarquables.

remarquables. L'usage sur tout es ces choses est connu, et il n'y a que la règle à consulter & à se figurer. Tout homme qui entre dans ces sortes d'emplois avec un esprit d'avarice, et dans d'autres vues que de mériter l'estime et les récompenses de son maître, n'y fera jamais qu'un homme très médisant. Si quelque négociation importante se présente entre ses mains, on ne doit en attribuer le succès qu'à des conjectures heureuses qui appplanissent toutes les difficultés. Pour soutenir la dignité attachée au Ministère public, il faut que celui qui en est revêtu soit libéral, & magnifique, mais avec choix & jugement, qu'il donne quelques fois de ces fêtes publiques ou la profusion de concert avec le goût apprend aux Nations étrangères qu'elle est l'opulence d'un Etat par la magnificence de son Ministre. Qu'il invite avec lui les principales personnes de la Porte, & s'il elles sont d'humeur d'y prendre part, qu'il tâche de les entraîner dans les parties de divertissement, mais sans les contraindre, et qu'il y porte toujours un air ouvert, complaisant, humble, et un désir continu de leur plaisir.

Le Truchement ne doit rien faire sans ordre de son Ministre, si le Reis Effendi lui parle sur une affaire qu'il n'est point de son devoir de terminer; Il doit écouter avec attention, ce qu'on lui dit, en rendre compte à l'Amir Aspadour; Mais lorsque l'occasion presse il peut donner des réponses rapides & commencer les affaires au point d'être conduites à l'avantage de son commettant, ou d'empêcher la conclusion de celles qu'il croit pouvoir être de sa vantag-
= geuses, sans rien conclure définitivement, sans de
nouveaux ordres,

nouveaux ordres, à moins qu'il ne fût trahir les intérêts que de différer d'agir ou de parler. Il y a des occasions pressantes & importantes où le Dragomann est forcé de jurer sur le Champ son parti, et de faire certaines démarches, sans attendre les ordres de son Ambassadeur. Il faut qu'il ne peut plus les recevoir à temps; il faut qu'il ait après d'attendue d'arriver pour recevoir toutes les suites, et qu'il ait auparavant acquis dans l'esprit de son Ambassadeur un degré de confiance qui puisse lui obtenir l'approbation de tout ce qu'il aura fait.

Il n'y a point d'événemens si heureux que les imprudens ne puissent faire tourner à leur préjudice, & dont un habile Interprète ne puisse tirer quelque avantage. Le Cardinal d'Osias négocia à Rome l'absolution d'Henry 4^e et donna plus d'un exemple de cette dextérité si désirable dans un Négociateur. Dieu me fit la grâce, écrit-il à son maître, que jene perdai gueres à me redoubler; le que la fortune sembloit me présenter de la main gauche, j'ai pris de la main droite, en usant de cette prudence, de sorte que non seulement elle ne me nuist à rien à votre service, mais au contraire qu'elle y aidât, et servit autant, que si de propos délibéré elle y eût été dressée & destinée. Les Ministres pressentent quelques fois si remplis de grandes idées, de profondes réflexions, & de si sublimes objets, qu'ils pressentent prévenir tout le monde contre eux. Comment aborder, recevoir, entretenir des hommes qui semblent guindés, on les regarde, on les observe, la conversation demeure concentrée dans des objets vagues, et on sort d'avec eux persuadé qu'ils sont des êtres fort extraordinaires, l'air mutinieux suppose un air de mépris, et cette idée enlève toujours. Comme il n'y a rien qui flatte plus notre vanité que les confidences, et n'est rien aussi qui révèle davantage notre amour propre que le mystère dans les affaires qu'on ne demande point.

Les gens du monde regardent cet air mutinieux, comme un caractère de Pédanterie, il semble que ceux qui l'affectent veulent donner des leçons au Public, et ce dehors magistral pèse. Le Ministère est toujours préjudiciable au Ministre à Ministre. Le Commerce que les Ambassadeurs sont obligés d'avoir entre eux à Constantinople ne peut s'entretenir que par une communication superficielle de tout ce qu'ils se peuvent dire sans conséquence. Ceux qui l'achèvent tout trouvent les

lont, le courent les autres toujours si lents, on leur rend
 si de l'un pour l'autre pour l'autre. Et ils tombent dans une ignorance
 totale de tout ce qui se passe. De là résulte que les Ministres &
 les Interprètes doivent se communiquer mutuellement les
 nouvelles de leur Cour, et toutes les choses indifférentes; Qui pour
 l'entretien entre eux la confiance, ils doivent et doivent se faire
 part de certaines affaires peu intéressantes pour leurs Maîtres,
 & qui peuvent être utiles, sans que leur secret soit divulgué. Ils
 doivent également se communiquer tout ce qui se passe à la
 Porte, quand cette communication ne peut blesser leur Cour
 ni leur Maître.

Il y a une alliance entre leurs Cours, les
 Ministres & les Progomans doivent se communiquer avec
 fidélité tous les avis, et tout ce qui se passe relativement à
 cette alliance, et tout généralement quelconque, à l'exception
 des secrets de leurs Maîtres qu'il ne leur est en aucun cas permis
 de communiquer.

Le secret n'est point opposé à la Vérité, mais
 seulement à la manifestation de la Vérité qu'on n'est pas toujours
 obligé de révéler.

La jalousie du rang, la différence des mœurs, du
 Caractère, de l'Intérêt & de la Religion sont un obstacle
 à une liaison intime entre les Ministres & les Progomans.
 Ce n'est pas que la nécessité ne forme souvent des liaisons
 que l'habitude de se voir change ^{quelques fois} ~~parfois~~ en amitié. Mais un
 Interprète ne doit jamais prendre une entière confiance dans
 un autre Progomane, car portée trop loin, elle deviendrait
 dépendante, et il n'en point pour ces hommes publiés d'amitié
 qui soit à l'abri des événements, qui exigent qu'on fasse
 usage de toutes les connaissances qu'on a acquises. Plus on
 estime un Truchement, plus on doit être persuadé qu'il prendra
 sur la confiance de son ami, plus tôt qu'elle prendra celle de son
 Prince & de son Ambassadeur.

Le Ministre étranger à la Porte doit non
 seulement se faire des liaisons relativement aux affaires qui
 l'intéressent, mais il en doit prendre avec les Ministres des autres
 États qui résident à Constantinople, pour ménager son
 Maître. L'alliance de ces Princes ou pour l'entretenir. Lors
 même qu'il n'y peut réussir, il y a des circonstances où il doit
 faire passer qu'il a avec ces Ministres une intelligence qui
 n'est pas pour donner plus de réputation aux affaires dont il
 veut procurer l'avancement.

L'Ambassadeur

† qu'étant Ambassadeur
à Venise

L'Ambassadeur pour être informé de ce qui se passe doit avoir quelqu'un, même à la Cour de son Maître, qui lui donne ses avis, soit par quelque Secrétaires d'Etat inconnus de l'ennemi pour le faire, soit par quelqu'un des événements qui le regardent lui-même. Et dont il pourroit n'être point informé; Un Ministre & un Interprète ne doivent rien ignorer de ce qui se passe en leur propre pays, pour être en état de répondre à propos aux Curieux, de dissiper les faux bruits, de donner un tour favorable aux choses, et préparer les esprits sur certains événements. Le Ministre même doit entretenir correspondance dans les Cours voisines de la Porte, sachant que son Maître le juge à propos. On apprend souvent par cette voie, ce qu'on ne peut savoir à Constantinople. Philépin de Comines rapporte dans ses Mémoires, [†] qu'il avoit informé Charles 7. de la Ligue qui se formoit, entre l'Empereur, l'Espagne, les Vénitiens & les Princes d'Italie; Et Comines l'avoit appris de Rome & de Milan. Ces correspondances peuvent aussi procurer à un Ambassadeur les moyens de gagner la confiance du Vizir, s'il est en état de l'informer de choses utiles, sans blesser les intérêts de son Maître.

Il peut et doit même dans certaines occasions donner de l'argent pour pénétrer les Mœurs de la Porte, lorsque son Maître juge à propos qu'il emploie cette voie, et qu'il le met en état d'en faire usage. Comines dit que Louis 11. réprouvoit les Ambassadeurs à Constantinople, ceux de si bonnes paroles, qu'ils s'en alloient toujours contents de lui, et desstimuloient à leurs maîtres ce qu'ils faisoient, à cause du grand profit qu'ils en recevoient.

On appelle un Ambassadeur qu'en honorable espion, que par quelque l'un de ses principales fonctions est de découvrir les secrets des Cours. Il s'acquiesce mal de son emploi s'il ne sçait pas faire les dépenses convenables pour mettre en mouvement ceux qui peuvent l'instruire.

On trouve parmi les Particuliers des Espions qui ont plus d'esprit et d'ambition que de fortune & de probité. Le Ministre doit surveilla la Courte à ces sortes de gens; Il n'est point d'argent plus utilement employé, et c'est une maxime certaine qu'il n'en coûte jamais trop pour savoir ce qui se passe. Mais les gens qui font ce métier méritent peu de confiance, et faut les faire choisir & en avoir plusieurs, de sorte que les avis des

(a) d'Etat

de sorte que les avis des uns servent à faire connaître si ceux des autres sont véritables. L'homme de basse condition, ^{à l'usage du bon} ~~à l'usage du bon~~ sens, d'un grand négociateur; il découvre souvent une vérité importante qui au roi s'échappe à l'attention et à la subtilité d'un grand personnage (a)

Strada a raison de dire que les espions sont les yeux et les oreilles des Princes; Dieu même commanda à Moïse d'envoyer des espions dans la terre promise. Un Ministre & un Interprète doivent en avoir comme les Généraux d'armée. Dans les négociations comme à la guerre les espions bien choisis contribuent plus que toute autre chose aux bons succès des grandes entreprises. Les desseins importants ressemblent aux mines qui demeurent sans effet lorsqu'elles sont éventées. Un grand projet est renversé dès qu'il est découvert, C'est ce qui a fait établir en Espagne la coutume utile de donner aux Ambassadeurs un fonds extraordinaire pour ce qu'on y appelle Gastos secretos

Des Marchands des Docteurs des Ouvriers, des personnes obscures peuvent à l'usage du bon sens, qu'ils sont moins suspects. Les Prêtres & les Moines peuvent quelque fois servir plus utilement, et il n'y a gueres de révolutions où ils n'aient eu part. Le Ministre public & son Drogoman ont des vœux d'une grande prudence pour peser les avis qu'ils reçoivent, et décider si qu'il y a de vrai ou de faux, et si celui qui paraît les servir ne les trahit pas.

1. généraux

Le Ministre public ne représente pas continuellement, aussi il ne doit pas toujours être enveloppé de sa grandeur. (A Constantinople, il ne peut sans blesser la gloire de son Maître ne pas conserver son rang dans les audiences, les assemblées, les cérémonies &c. où il se représente, et que l'Ambassade doit être dans toute sa splendeur, là il doit paraître avec toute sa magnificence. Mais quoiqu'il porte partout un caractère représentatif, il ne représente pas toujours dans les visites & les Assemblées particulières où il est à demi dépouillé de sa grandeur.

Dans les Promenades, à Table, au jeu, &c. dans les sociétés particulières, il doit vivre familièrement, & sans contrainte, et tâcher de se faire aimer pour se rendre utile à son maître.

Si l'ambassadeur de G. V. qui donne audience à l'Ambassadeur peut en porter au service de son maître, et que le même G. V. soit disposé favorablement, le Ministre prudent, laissera passer sans répondre

passer sans répondre certains traits de liberté & de Visacités
ou de Colère pour épargner au G. Vénit la honte de s'être
égare, et pour ne pas l'indisposer. Mais comme le G. Vénit
profite de ce que l'Ambassadeur qui réside à la Cour dit ou
fait mal à propos, celui-ci doit également profiter de tout
ce que le G. Vénit dit incontinentement. C'est une tâche d'un
Ambassadeur & d'un Interprete de n'oser parler avec
la force & dans les termes que leur Maître leur présente.
Lorsque l'Ambassadeur est bien assuré que le G. Vénit
est véritablement dans les intérêts de son maître, il doit
prudemment l'exuser, et même le justifier dans certaines
occasions faibles, ou son Prince pourroit occasionner
des soupçons mal fondés. Il doit traiter des affaires de
l'Etat comme publiques, et celles de personnes à qui son
Maître accorde sa protection comme particulières; C'est-à-dire
qu'il doit plus insister sur les unes que sur les autres
et qu'il ne doit pas rendre difficile une négociation
pour des affaires qui n'y importent pas essentiellement.
Un Ministre public doit en général protéger tous les
sujets de son Maître quand ils le méritent, par leur conduite.
Ceux qui sont en pays étranger sous la protection totale
des Ministres de leur nation, sans avoir besoin de lui
être personnellement attachés, doivent lui rendre les respects
dus au Représentant du Maître commun. Qu'ils s'en
fassent connaître, et qu'il n'y ait rien dans leur conduite
qui puisse le faire rougir de la protection qu'on leur a
accordée. Car il n'y a que trop de cette espèce de gens errants
qu'on peut bien nommer Vagabonds, auxquels un Ministre
sage ne doit s'intéresser que pour leur sauver des affronts
ou des taches déshonorantes, surtout s'ils appartiennent
à des personnes qui méritent quelque considération; toute
autre protection plus marquée, ou plus étendue se fait tort
au Ministre lui-même, et le mauvais usage qu'il feroit
aussi de son Ministère en en diminuant ^{croit} le poids dans
d'autres occasions, ou le même usage en seroit plus nécessaire
et plus important.

Le Ministre doit quelque secours aux gens
de sa Nation dans les affaires continues qu'ils peuvent
avoir à Constantinople. Son Caractère ne lui permet pas
à la vérité, de se rendre sollicitateur, mais il a d'autres moyens
de marquer la protection qu'il accorde. Il doit cependant
agir discrettement.

agir directement dans les affaires recommandées par son Maître.
Il arrive même qu'on règle la conduite en ces occasions
en lui mandant s'il doit employer le nom de son souverain, dans
les choses dont le succès peut être douteux, on doit être fort circonspect
pour ne pas compromettre un nom respectable, et d'être compromis
qu'indirectement quand l'événement ne répond pas au desir du
Prince dont le nom a été employé.

Plus cette circonspection est importante, plus un
Ministre doit être attentif à prévenir toutes sortes d'incidents,
parcequ'ils conduisent presque toujours à la nécessité de
parler au nom du Maître. Les précautions les plus grandes
ne mettent cependant pas toujours à l'abri des inconvénients.
Le Ministre est obligé alors de rendre compte de tout à son
Prince, mais pour prévenir les fautes, il faut quelques fois
qu'il soit censé ne l'avoir pas fait, et n'avoir pas dit qu'en
son propre nom. Un Ministre & un Drogoman doivent
sur tout user de cette circonspection, lorsqu'ils peuvent espérer
s'accommoder d'une affaire.

Un Ambassadeur qui se trouve à l'audience
du G. Vizir n'y doit parler que des affaires de son maître,
et n'en doit traiter qu'avec précaution, et dans les termes qu'il
en a été autorisé. Mais si le G. Vizir qui lui donne audience
lui demande des nouvelles de la Cour de son souverain, comme
cela arrive très souvent, il peut sans scrupule lui donner
toutes celles qui sont publiques, ou indifférentes. Alors
l'audience cesse et devient une conversation ordinaire. Car
l'Ambassadeur ne répond point aux questions qu'on lui
fait comme Ministre, mais comme personne privée. C'est
sans doute par cette raison que dans un tems où les Rois de
France ne traitoient les Rois de Danemarck que d'Altesse,
un Ambassadeur de France qui résidoit auprès de
Christien 2. traitoit le Prince de Majesté quand il avoit
des entretiens familiers avec lui, et d'Altesse quand il traitoit
avec lui comme Ministre.

Un célèbre Historien (Baile) a raison de
dire qu'il n'est pas moins difficile de contenir un grand
nombre de Domestiques dans leur devoir que de
gouverner une Province. On voit tous les jours de
nombreux exemples que les Ambassadeurs se tiennent souvent plus
occupés des affaires qui leur sont faites par leurs gens
que de celles qu'ils ont à traiter pour leur Prince. Tel
Ministre a beaucoup

Ministre a beaucoup de talents pour la négociation, dont l'ambassade est de figuree par le peu de soin qu'il apporte à la conduite de ses domestiques. L'ancienne Police des Romains ne permettoit pas aux femmes de fuir leurs maris dans les Provinces dont on les faisoit gouverneurs, parce qu'on avoit remarqué qu'elles étoient la cause la plus ordinaire des fautes qu'ils commettoient. Les loix qui le défendoient ayant insensiblement été abolies par le non usage, Severus Coïnnus entreprit en vain de les faire revivre. Les femmes de son temps, portent leurs ames leur timidité, leur mollesse, leur orgueil & leur avarice avec elles, et ces passions qu'elles communiquent à leurs époux, inervent également la force de leur discipline militaire et du gouvernement civil.

Par les Loix de la Seigneurie de Venise les Ambassadeurs sont responsables à la République des fautes de leurs femmes, s'ils les mènent avec eux.

Il est porté en finissant que les Ministres publics choisissent les gens qu'ils emmènent avec eux, et qu'ils apportent beaucoup d'attention à régler leur conduite à Constantinople; Ils doivent plutôt s'abstenir de mener avec eux leurs femmes & leurs parents, s'ils ne sont propres à leur faire honneur que de s'exposer à des querelles sans fin, avec des gens qui étant incapables de servir à l'ambassade y peuvent beaucoup nuire. Il ne doit pas accompagner le Général quand il part pour la guerre, à moins qu'il n'y soit invité par le Général, et qu'il ait ordre de son Maître de le faire, parce que dans le tumulte des armes son caractère peut être compromis.

Un Ambassadeur & son Interprète doivent jamais perdre de vue le grand principe, que dans les négociations comme à la guerre, il ne faut jamais rien laisser d'imparfait. De combien d'illustres exemples ne pourroit on pas autoriser cette maxime?

Alexandre ne reconnoissoit d'homme agissant que celui qui ne laissoit rien à faire pour le lendemain, César ne comptoit pour rien ce qu'il avoit fait, tant qu'il lui restoit quelque chose à faire. Auguste avoit mis pour devise Satis vos lentemur.

Si les Turcs

Si les Tyrans qui étoient emparés de la Ville de Thèbes et qui'en avoient banni Pélopides, eussent rompu à leur avertissement quand on les avertit de la Conspiration de ce Grand homme, peut-être n'eut-elle point eu d'effet, & mais Archias qui étoit à la tête quand il reçut l'avis, ayant négligé de lire la lettre, et ayant remis l'affaire au lendemain fut surpris le soir même avec ses Collègues qui étoient chargés de vin furent prisonniers sans pouvoir absolument se mettre en défense. Les Crimes qu'avoient commis ces Tyrans méritoient bien le Châtiment, mais cet exemple n'en prouve pas moins qu'on ne doit jamais rien renvoyer au lendemain.

La plus grande partie des Talens des Ambassadeurs sera infructueux pour les négociations si l'on n'a l'art de se rendre agréable & au G. Vexir et à ses Ministres; Ce sont deux points si importants que l'on regarde comme nécessaire de les traiter avec détail. L'un des meilleurs moyens de persuader le G. Vexir, c'est de lui plaire. Pour y réussir il faut qu'un intermédiaire s'applique à dire des choses agréables, et à adoucir par le choix des termes & le ton de la Voix celles qui sont fâcheuses par elles mêmes.

Les Grands de la Porte dès leur naissance sont accoutumés à la flatterie & aux respects & aux louanges de ceux qui les environnent; Cette habitude les rend plus sensibles aux contradictions, aux discours trop libres, et à certaines vérités auxquelles leurs oreilles ne sont pas accoutumées.

Il faut qu'un bon Négociateur aie autant qu'il est possible de choquer la fierté naturelle attachée à leur condition. Accoutumés à s'entendre louer les Grands de Turquie ne sentant point l'ennemi qu'une main trop économique leur présente, et ils sont doux, plus délicats que les autres hommes. Il faut que les louanges qui leur donne un Progomar soient ingénieuses & bien placées, pour être reçues agréablement. C'est le plus grand art d'un habile courtisan que de savoir louer à propos, le moyen d'y réussir, est de ne louer que les choses qui sont véritablement louables, de ne relever que les bonnes qualités des Grands, d'insinuer une louange plutôt que de la donner directement et de n'en donner jamais ni de fausses, ni d'extrêmes. Ceux qui s'entendent en Vanité s'offensent presque tout d'une

autant d'une louange outrée qu'un blâme d'ordinaire.
Les applaudissemens ne flattent notre esprit qu'autant
qu'ils nous confirment dans la bonne opinion que nous
avons de nous mêmes, et pour produire cet effet, il faut qu'on
nous parle d'un caractère de sincérité, sans qu'on nous regarde,
ce qu'on nous dit comme une marque qu'on a de nous
une opinion plus avantageuse, et comme une censure
plutôt que comme une louange. On ne faut louer les
grands ni par leurs richesses, ni par la beauté de leurs
maisons, de leurs meubles, leurs bijoux, leurs habits
ni de venir de ces magnifiques bagatelles qu'ils sont
étrangers, si on le fait que ce soit d'une manière légère,
et comme en passant. On ne doit les louer que des
vertus qui sont naturellement à eux, et qui méritent
d'être louées, comme de la modération de leur âge, de la justice,
de la modération de leur humeur, de la bonté, de la douceur, et
autres qualités vertueuses.

Qu'on vante leurs talents, les lumières de
leur esprit, leur sagesse, leur capacité dans les affaires,
leur application aux grandes choses; Mais qu'on ne
fasse entrer dans des éloges, ni les agrémens extérieurs
de leurs personnes, ni autres atours dont les femmes
seules peuvent être flattées. Des sorts de louanges ne sont
point supportables, et moi qu'on ne parle d'un grand
jeu est encore enfant.

Les femmes sont ordinairement plus touchées
d'un éloge de leurs charmes personnels que de toute
autre louange. Un Ministre habile ne se pas les
négliger de ^{suppléer} femmes de Ministres lorsqu'il s'en trouve
une occasion qui se présente naturellement. Plusieurs
Ministres se font adroitement enroulés par cette voie, et ont
fait par là prospérer les affaires de leur maître; Mais
d'autres en aussi grand nombre se sont attirés de fâcheuses
affaires, pour s'être trop attachés à leur plaisir, tout
cela demande une grande prudence, et une attention
recommandée au tems & au lieu.

Il y a des marques respectueuses d'attachement
pour les Grands, lesquelles leur rendent le Ministre & le
Proche main agréables, lorsqu'il faut bien les mettre en
usage. Il leur est difficile de ne pas concevoir d'affection
pour un Ministre dont ils se croient aimés. Les Grands de
Turque sont comme

Tarqui sont comme les autres hommes, et l'amitié est plus ordinairement produite par l'amitié, les affinités, les complaisances, et les foins réitérés que par des services fort importants. Ce qu'on vient de dire est le moyen certain de s'acquiescer les bonnes grâces du G. Vizir & de se faire appliquer à ses principales Ministres.

Un habile Négociateur doit s'appliquer au succès de sa négociation, il faut qu'il sache ménager les avantages particuliers sans se commettre, et qu'il emploie son direction pour faire profiter de ses bonnes intentions. Il est facile à pratiquer lorsque le Ministre qui contribue à l'union. Plusieurs Princes du Nord trouvent bon que leurs Ministres profitent de certaines occasions pourvu qu'on ne laisse pas apparence que les Présents entrent dans les conditions du traité. Ce moyen manque au Négociateur qui traite de la part d'un petit Prince avec un plus puissant. Son ministre n'est pas en état de faire ces sortes de libéralités, et les Ministres des grands Princes n'ayant que de froids objets devant les yeux ne sont pas touchés par de petits intérêts.

Quelque grand ressort manque aux Négociateurs, il doit y suppléer par les Voies, qui pour n'avoir pas une force, ne laissent pas de produire leur effet. Il faut qu'il s'empare toujours du Zèle, et de l'attachement pour les intérêts de la Porte, qu'il donne part au Vizir de tout ce les nouvelles avantages venues à la Cour, qui viennent à sa connaissance, qu'il s'en réjouisse avec eux, ainsi que des avantages particuliers qui regardent les Princes, et qu'il ne se laisse jamais aller à se plaindre des affaires du P. S. et de ses querelles personnelles.

Un Ministre & un Dragoman qui se rendent agréables à la Porte, trouvent souvent plus de ressources, dans des manières d'agir honnêtes & engageantes que dans le fondement des affaires qu'ils négocient. Quelque corruption qu'il y ait dans le Serrail, il est peu de Ministre qui ne se laisse persuader à la raison, lorsque celui qui en fait valoir les motifs se rend agréable. Un homme d'honneur qui se livre fortement au plaisir a un cœur avec lequel il est en commerce, & réussit d'ordinaire à trouver le moyen d'en être favorablement.

être favorablement accueilli.

Si un Trucheman rencontre dans Reis Effendi, un esprit mal fait ou prévenu, au point de n'être susceptible d'aucune raison, ni touché des Intérêts de son Ministre, il ne doit pas pour cela abandonner la poursuite de son dessein, il faut qu'il cherche un moment favorable. Les Conjonctures changent, et les Turcs & leurs résolutions ne dépendent que de l'état où se trouve alors leur imagination, qui est susceptible de diverses idées souvent fort opposées. Il ne faut pas non plus désespérer de faire changer la mauvaise humeur des Ministres que se flattent qu'ils la favorisent qu'on a quelques fois vu d'eux durer toujours.

La plus part des Prodiges se trompent en agissant sur ce principe, que de connoître les intérêts des Turcs avec qui ils ont à négocier, & les connoître souvent la conduite qu'ils tiendront. Un Ambassadeur & un Prodiges se disent ordinairement à eux mêmes, quel moyen plus certain de n'être pas trompé dans ma négociation que de prendre, comme j'ai fait, & les Ministres pour son propre intérêt, mes mesures sont justes, ma négociation réussira. Ce principe est vrai en général, mais les passions éloignent de la route qui mènent les intérêts, et nous prouvent d'ailleurs ne pas juger sagement de ceux d'autrui.

Mais serons trop heureux si les hommes avoient toujours l'esprit de connoître leurs véritables intérêts. On prend dans les Cours peu de résolutions ou l'intérêt particulier ou personnel des principaux acteurs à qui l'on veut plaire, ou que l'on redoute, ne soit mêlé, et ne prévaille même le plus souvent sur l'intérêt public. Il en est de même de l'esprit humain comme d'une maison qui a des vides de différentes, se font des jardins & fier des Cours, l'esprit le plus étendu & le plus sage de ces différentes vues, mais il arrive souvent que notre Cœur est disposé de manières que la prévention nous fait admettre une opinion sans l'avoir examinée, et cette prévention tant qu'elle a lieu blesse les vues qui étoient ouvertes, en ne nous laissant plus appercevoir quelles raisons qu'elles nous présentent. Toute affaire est susceptible de plusieurs faces, et tandis qu'on s'attache

et si à cette cour-
sans ils joignent
le courage de suivre
le bon chemin qui y
conduit, il suffirait
de n'être pas injuste
aux uns, et de faire
l'entente d'accord, mais
ce sont les hommes qui
ont cessé de prendre
pour eux.

qu'on s'attache à elle qu'on affectionne, on en néglige d'ing
autres, on abandonne la raison, et on agit sous l'impulsion
des passions

Il est encore un cas où la maxime qui dit que
connoître les intérêts des Grands, c'est connoître leur actions,
peut être fautive. Le peu de justesse de notre cœur & la faiblesse
étendue de notre esprit font un obstacle au dessein que nous
avons de nous séparer des autres hommes, et ce même obstacle
est encore bien plus grand en nous mêmes qu'en ceux avec qui
nous négocions, nous rapportons sans nous en appercevoir
la manière de penser des autres à la nôtre, et cette erreur de
son fondement tient la bonne opinion que nous avons de
nous mêmes. Ce que nous présumons être intérêt chez
les autres, quoiqu'il ne l'est pas, et conforme au nôtre, peut se
justifier en mille manières, et s'insinuer sous mille
faux différentes, et s'élever de fait par le côté qui le flatter
doivent être.

Un Ambassadeur ambicieux qui négocie pour
affaires, toujours possédé de son ambition, veut avoir tout
gagner, s'il persuade à celui avec qui il négocie, que ce qu'il
lui propose sera profitable, fort avantageux, et une occasion
de gloire. Dans ce cas le Ministre se trompe souvent par ce
que celui avec qui il traite est plus sensible à l'utilité qu'à
l'honnorable.

Un Intermède avare possédé de la soif de l'or
croit négocier heureusement quand il attaque par cette voie
le Roi d'Espagne. Il est néanmoins dans l'erreur, en ce que ce
Ministre qui peut-être pas même de la même nation,
n'est point touché par l'argent, mais par la vanité.

Nous nous plaignons quelque fois de l'ignorance
de ceux avec lesquels nous négocions, et de ce qu'ils ne
connoissent pas leurs véritables intérêts, sans nous apper-
cevoir que c'est de nous que nous avons à nous plaindre et que
ne connoissons pas les personnes avec qui nous négocions,
et nous les accusons d'une erreur qui n'est que dans notre
jugement, et dont nous ne nous appercevons que lorsque
le succès ne nous répond pas aux espérances que nous avions
insensibles, et lorsqu'il n'est plus temps de riparer cette
même erreur. Peu d'hommes se souviennent de ce défaut, de
différence de nous même dans la dernière réflexion que nous
requerions.

Il faut envisager une

Il faut envisager une affaire dans toutes les circonstances, et l'examiner sous différents points de vue avec les différents rapports, les différents et les différents.

Il faut chercher à connaître les passions dont le cœur humain est la source inépuisable, il ne faut pas se laisser aller aux autres mémoires mêmes, mais bien par eux mêmes vouloir les amener à notre but. Il y a une grande difficulté, soit maladroite d'ignorance, soit de l'ignorance, ou que cela provienne de la diversité de caractères. Il y a soit orgueil qui aveugle le jugement, et qui laisse penser que les autres ne peuvent être ébranlés par d'autres objets que par ceux qui nous touchent.

Le moyen de gouverner les hommes, c'est d'écouter leurs passions, et de prendre chacun par son propre intérêt. Voulez-vous persuader un Turc ambassadeur, moulu de des honneurs, des dignités, des amusements, comme la suite de ce que vous lui proposez? Votre dessein est de lui offrir un cadeau, c'est l'adresse de le convaincre qu'il ajoutera à ses richesses en prenant la part que vous lui proposez. Si l'on ne parle avec un homme vain, flatte la vanité, et s'il est amoureux de sa passion.

Qu'on permette de citer un exemple qui quoique peu digne de la gravité du sujet que l'on traite, n'en est pas moins capable de conduire à l'instruction. Proserpée ou Horace loue d'avoir entendu mieux qu'un philosophe, ce qui est bon ou non, utile, ou nuisible à l'âme, introduit l'enfant tâchant de persuader au Dieu du sommeil de lui rendre un service signalé, mais dangereux, soulever Dieu de la Table. La Déesse lui propose d'endormir Jupiter, mais elle lui promet sa richesse et autre chose au-delà du Souverain des Dieux, mais la Nymphe Panthea en marie par ce qu'il en est éperdument amoureux.

Un Ambassadeur ou un Dragoman doit en considérer, qu'il s'agit des passions qui sont communes aux Grecs et aux autres hommes. L'opinion que les mêmes Grecs ont de leur grandeur, et de leur supériorité qui est attachée à leur place, leur donne de l'idée différente de celle du commun des hommes. Il faut donc en un négociateur agir avec eux relativement à leur idée. Et s'il ne veut pas le

Si ne veut pas se tromper qu'il se dévoue un peu de ses
sentiments, pour se mettre à la place de G. V. & voir avec qui
il traite, qu'il se transforme pour ainsi dire en lui, qu'il
entre dans ses opinions, et dans ses inclinations, et qu'il
se dise à lui-même après l'avoir connu tel qu'il est, si j'étais
à la place de G. V. & voir, avec le même pouvoir, les mêmes
passions, quel effet j'en tirerois, et que j'ai à lui représenter.

S. E. Ministre de l'Ordre du Divan, font souvent cette réflexion
et leur sera d'une grande utilité, pour régler leur conduite,
et pour s'instruire agréablement de son esprit.

Pour négocier avec les hommes il faut les
connoître, et faut les fréquenter. Un négociateur doit se
représenter dans le monde, être doux, poli, prévenant, se faire
aimer, sans rien perdre de sa dignité, se communiquer beaucoup
^{avec} agréablement tous les gens à talents & de réputation;
Se lier avec tous ceux qui peuvent lui être utiles, et savoir
donner à propos à ceux qui peuvent lui procurer des
connoissances et des instructions. Tout Ministre qui
se renfermera dans un intérieur fermé, & trop économique
tirera peu d'utilité de son séjour, et ne remplira pas
l'essentiel de son devoir, qui est de donner à son Maître
une idée juste du pais ou du désordre.

Il y a des lieux où l'on fait parler le sous-ordinaire
de la Société ou par le fuis & affaires, qui demandent qu'on
soit extrêmement communicatif; tels sont les États du
G. S. Comme il y a bien plus grand nombre de personnes
qui entrent dans le Conseil du Divan, et qui ont l'adminis-
tration des affaires, il est nécessaire, de parler à tous suivant
les principes qu'en veut inspirer, de répéter souvent les
mêmes choses, et de mettre de l'intelligence dans la manière
de présenter le même objet sous la forme la plus convenable
au caractère & au génie des personnes, afin que dans la
délibération commune du Divan, toutes les voix, qu'on ne
peut différents motifs puissent être amenées au même but.

Il faut à Constantinople des Ministres fort prometteurs
& qui ne craignent point la dépense, parce qu'elle est
nécessaire. Cette attention ne cherche ni doit se rendre pas
être accompagnée d'aucune apparence qui fasse supposer
qu'un Ministreaille entrer dans le détail des affaires
domestiques, ou devenir les membres du Divan, car comme
conditio n'endrait un Ministre supposé, à ceux mêmes on lui
croirait d'être attachés,

Croire et s'être attachés, ou qui se présument avoir persuadé,
et ne peuvent plus servir son maître & l'on se voit obligé
de le retirer.

Il entre dans le genre de toutes les peuples un
mélange de qualités bonnes & mauvaises qui rendent
supériorité indécise. L'homme surpris, soit par un
rapport servile pour nos propres usages, ou par un orgueil
excessive qui ne nous permet pas de penser qu'il y ait rien
de si excellent que ce qui nous appartient. Comme un
Citoyen Romain s'estimait au-dessus d'un Roi Barbare
ou Polonois s'imaginait que le bonheur d'être noble, le
met de niveau avec le plus grand Seigneur étranger.
Chaque nation se vante de se surpasser, se met à
haut-prix, et se met au niveau des plus puissantes, se
distingue d'un honneur qui dégraderait sa délicatesse. Les
hommes de diverses nations se trouvent mutuellement
extraordinaires, les étrangers nous paraissent ridicules
en beaucoup de choses, nous le leur paraissions aussi en
d'autres, mais nous ne les sommes ni les uns ni les autres.

Un Ministre doit paraître approuver les
mœurs & les coutumes de la Porte, éviter de blâmer
la forme du Gouvernement, louer tout ce qui est louable
sans une ridicule affectation ni une basse flatterie, il faut
au Ministre Polonois (c'est l'affaire commune de cette nation)
se dispenser rarement de faire du Gouvernement et des
usages de son pays, un éloge qui blesse l'amour propre
de son pays qui est négatif. Il faut souvent s'empêcher de
louer plus naturellement de la nation et des desirs indistincts
de revoir la patrie, de quitter un pays où il s'ennuie.
Cette conduite nuit souvent aux affaires, elle est
déobligeante, et les plus grandes choses trébuchent souvent
aux plus petites.

Quelques Peuples concluent brusquement
ce qu'ils ont intention de faire, et l'on doit avec eux tenter
de finir du premier coup, quelques autres au contraire
font traîner les négociations. Les Turcs par exemple
ne travaillent qu'à pas comptés, et s'amusent à
obtenir d'abord ce qu'on demande. Ils délibèrent et exécutent
lentement. En Turquie il faut donner du temps aux
personnes, et faut se contenter de peu avec elles pour
parvenir par degrés à obtenir davantage, et il ne faut
les presser qu'autant que

Les papiers qui ont été mis le Cancun Namé et la Relation de leur
permettent d'agir.

Les négociations doivent être aussi accommodées
au caractère des esprits avec qui on négocie, et il y a autant
et plus de diversité entre les esprits qu'entre les âges, et c'est
à elle qu'il faut qu'on doive proportionner les raisons qui
peuvent les déterminer. Les raisons fortes et solides sont faites
pour les grands esprits, les faibles pour les esprits médiocres,
parce qu'ils sont plus à leur portée. J'ai vu souvent les
efforts selon la capacité, les plus grandes semblent petites
aux esprits supérieurs, et ceux qui n'ont pas cette supériorité
de lumières trouvent ordinairement tout difficile, parce qu'ils
sont incapables de connaître la plume et l'induction de ce qui leur
est proposé; qu'ils font ordinairement peu de cas de ce qui
est d'un grand poids, et estiment comme une merle, par où ils
considèrent. Tout paraît grand aux yeux d'un naïf.

Un habile négociateur (De Virgennes) a assuré
qu'il n'avait jamais trouvé de meilleure méthode pour régler
les réflexions des Turcs (à la Porte, qu'à les appliquer
à connaître leur tempérament, leur esprit, leur humeur &c.
des principaux Ministres qui méritent les affaires.

Il faut encore généralement parler de leur Progre-
mon, employer les Voies douces & insinuant, pour leur faire
s'acquiescer de ce qu'on veut, et qu'il n'est point de querelle
d'aller au Palais d'effendi de lui présenter des idées de réprimandes.
Ces qui ont été par un grand Prince comme
d'un Souverain inférieur en puissance m'ont dans leurs
discours de Comparaisons Odieuses, des menaces indécentes
qui font trop sentir leur faiblesse, et ne manquent jamais
d'attirer de l'attention pour leur maître. Ils ressemblent
plutôt à des Béraults d'armes qui viennent à déclarer
la guerre, qu'à des Truchemens dont le but principal doit
être d'entretenir la paix.

L'Interprète d'un Prince dont la puissance
donne de la jalousie à ses voisins, doit beaucoup plus user
de modération que les autres. Il ne doit pas leur parler
de son maître que comme un moyen propre à soutenir
la guerre, ou les Droits, et non comme un moyen propre
à étendre & à étayer les Tolérances, le Prince et les peuples
qui en font état pendant.

Si un Progremon ne peut les Voies de la
raison & de la vertu.

raison & de la persuasion pour prendre des manières
hautes & qui sentent la menace, il faut qu'il soit suivi
d'une armée prête à entrer dans le pays pour y soutenir
les prétentions; Sans cela les propositions seront rarement
reçues, quand même elles seroient avantagieuses au
Prince à qui il les fait de cette manière; Parvenue tout
les hommes sont vains, et que leurs intérêts eussent souvent
à leur vaine. Lorsqu'un Prince est assez puissant
pour donner la loi à tous ses voisins, tout est dans
la négociation devient facile, il n'y a qu'à exposer
les volontés, mais lorsque les forces peuvent être balancées;
un Prince indépendant ne se détermine à favoriser
un des deux partis qu'en raison des avantages qu'il
y trouve, et des bons traitements qu'il en reçoit.

Il y a néanmoins un grand art à mettre en
certain état de la hauteur dans ses propos, et à ne quer
ceux à qui l'on parle pour tâcher de découvrir vers quel
parti ils penchent, & pour connoître les secrètes
dispositions que les mouvements subtils font éclore. S'il est
dangereux de vouloir emporter par des manières hautes
des Choses qu'on peut persuader par la raison, et auxquelles
on ne peut contraindre par la force, il y a des occasions
où après avoir mis la raison de son côté, on peut passer
à l'agression avec force, et moins courir le risque de se voir
prévenir. Comme il y en a d'autres où la modération
doit être d'un grand usage, et où au lieu de relever les discours
hautes ou immodérés qu'on effuie, il faut les écarter
avec prudence, et ne paroître proposer que de vaines
qui ne peuvent conduire à la fin de la négociation.
Un Traictement à qui on donne quelque sujet de
plainte, doit diminuer lorsqu'il ne peut rien nuire à la
dignité, et que les affaires de son maître ne sont pas dans
une situation à pouvoir craindre quelque satisfaction
de la Porte; C'est recevoir une seconde insulte que de se
plaindre inutilement de la première.

Le Sénat & les Ambassadeurs de Venise ne servent que
trois ans dans une même Cour, et la Suède a fait depuis
peu un semblable règlement. C'est un usage allégorique
à la forme du gouvernement, et qu'il ne vaudroit rien
pour un Etat Monarchique.

Les succès d'une Rivière ou d'un autre ne doivent
empêcher.

employer qu'on ne les retire légèrement, parce qu'il n'est
ordonné qu'il réussisse également ailleurs, d'un lieu à un autre
nécessaire. Pour prolonger son séjour, et de la sagesse
du Gouvernement de l'indemniser quelque son absence &c.
Son éloignement pourroit lui porter de préjudice par
rapport à ses affaires Domestiques, comme il est de son
devoir de laisser à son retour un état de son état satisfait,
lorsque son retour importe à ses affaires particulières.
Lorsque le changement se doit faire, il doit à propos
quelque temps avant d'arriver sur des lieux de succès,
à fin qu'il se forme sur de bons exemples, et qu'il voie par
lui-même le genre de conduite qui réussit le mieux, qu'il
connoisse les amis que son prédécesseur a faits et cultes,
qu'il acquiesce à leur confiance, et qu'il prenne une connoi-
ssance exacte des Choses &c. des personnes. Quelque
bonne relation qu'en a le Ministre qu'il a donné à son
seigneur de Constantinople, son successeur n'en fera
jamais si bien l'esprit que de les lui exposer, l'entendre
qui se trouve entre le départ de l'un & l'arrivée de l'autre
forme quelques fois un grand vuide. La sagesse et l'usage
sont qu'on en soit le témoin, des privations et des efforts
sans qu'on soit en état de les empêcher. Les amis se
refroidissent parce qu'on ne les a pas suivis par le même
de l'histoire en qu'ils avoient confiance; Le temps qu'on
emploie à connoître le successeur, s'il n'est pas utile, avant
qu'il soit employé est un temps perdu pour les affaires pe-
nables de service de l'Etat. Souvent même le successeur se
fait un principe de marcher sur des chemins opposés
à ceux qu'a suivis son prédécesseur, quand il n'a pas
été dans le cas par sa propre expérience de reconnaître
et d'avouer la bonté d'un système qu'alors il ne peut se
dispenser de suivre; et tout changement de principes et
de conduite est la perte indubitable des affaires, qu'endit
ne provient pas forcément des affaires mêmes.

Il est un usage à Venise que chaque Souverain
devrait suivre, et d'aller; Les Ambassadeurs de la République
qui sont obligés à leur retour de présenter au Sénat une
relation manuscrite de leur ambassade, quoiqu'ils aient
rendu compte en détail de toutes les négociations par des lettres
dans leurs dépêches. La République veut qu'il y ait de
service public d'en avoir un abrégé qui en conserve toute
la substance.

Seppale qu'ils s'étoient réservée, dans lequel de travail en
 leur intention qu'on ne s'en soit sans un fin par fait et
 suivi tant que la bande de parchemin étoit appliquée sur
 le rouleau, mais dès qu'on le dévilloppoit l'écriture étoit
 tronquée, et les mots n'avoient aucune liaison le genre de
 leur pouvoir trouver de la suite & du sens en appliquant
 la bande sur la Seppale qu'ils avoient, et en lui donnant la
 même affixité ou les phrases avoient été mises. Polybe rapporte
 que Enias surnommé Tacetus, rassembloit environ
 deux mille ans vingt manières différentes qu'il avoit inventées
 en partie & dont en partie on s'étoit servi jusqu'adont pour
 pouvoir tenir d'une manière qu'il n'y avoit que celui qui
 savoit le feroit qui pût y comprendre quelque chose. Le
 nombre de ceux qui ont traité de la science du Chiffre est
 considérable, un Souverain (a) n'a pu s'abaisser de
 composer un assez gros volume de ce sujet, et Christian
 Brulhuyt en le dernier qui ait travaillé sur cette
 matière (b) n'a à mesure quel art de Chiffre s'est
 perfectionné, bien des personnes se sont rendues habiles
 dans celui de déchiffre, quoique extrêmement difficile,
 et ne demande pas seulement l'usage de l'algèbre, il faut
 encore une grande connoissance de la Grammaire, des
 Langues & du genre particulier de Chacune, en y joignant
 la patience, & la plus sérieuse application. Il n'est pas
 moins important, lorsqu'on s'applique à déchiffre de savoir
 celui qui écrit les lettres, & qui elles sont écrites, et quelles sont
 les affaires que les correspondans peuvent avoir entre eux. Par
 le moyen d'une ou deux quelques fois qu'une syllabe fait découvrir
 un mot entier, & que le mot donne la clef de toute la
 lettre. Les Chiffres sont usités dans les négociations politiques,
 parce qu'on n'en trouve pas toujours sûrement la clef, ou
 qu'on la trouve si tard qu'on n'est pas informé de l'état des
 du secret, pour en pouvoir profiter.

Quoi qu'il y ait des déchiffreurs célèbres, ils ne
 doivent leur réputation qu'à la négligence de ceux qui
 donnent les Chiffres, et à celle des négociateurs & de leurs
 secrétaires qui s'en servent mal.

Après avoir examiné à fond cette matière
 on a trouvé qu'une lettre bien chiffrée, & avec un bon chiffré
 est indéchiffable à moins qu'on ne trouve le moyen de
 corrompre le secrétaire qui donne copie de la clef du Chiffre,
 on peut sûrement s'en fier

(a) Auguste Duc
 De Brunswick &
 de Lunebourg

(b) Denis Foncari
 Directeur de l'Université
 de Turin, & de la
 Bibliothèque de
 Turin.

on peut surment dire tout ce qu'il y a de difficulté en Europe de pouvoir déchiffrer des Chiffres faciles à construire mais fabriques comme ils doivent être, sur un model general qu'il est facile de donner & sur lequel on peut faire un nombre infini de clefs; On ne parle ni des deux exemplaires d'un même livre qui fournissent un Chiffre certain, mais impraticable à cause de sa grande longueur, ni de certains Chiffres inventés par certains Rois ou de certains de fait sur des règles d'Algebre, parce qu'ils sont tellement impraticables, non seulement à cause de leur longueur, mais encore par rapport aux difficultés de l'exécution. On parle simplement des Chiffres ordinaires, et avec lesquels on peut écrire un dictionnaire presque aussi vite qu'avec les lettres.

Il faudroit pour éviter ces déchiffremens que chaque Ambassadeur prit soin de faire de lui-même une bonne clef de Chiffre, et en laisser une copie au Commis du Secrétaire d'Etat, auquel on se servirait de celui qu'on lui donne & qui pour l'ordinaire est fort risqué, et souvent comme de plusieurs autres Rois ou de même Prince, excepté que si quelques uns de leurs Secrétaires en communiquent la clef, on peut s'en servir pour déchiffrer les dictionnaires de ceux qui sont en différens pays. Il faudroit encore ordonner à chaque négociateur de mettre dans une lettre à part & toute Chiffriée les Choses qui dépendent du Secret, et de ne pas permettre comme ils font, à leurs Secrétaires d'écrire une partie de leurs Lettres sans Chiffre, et de se contenter d'en interrompre la suite par quelques mots Chiffriés, excepté que celui qui écrit à clair soit par la suite du discours à faire deviner le sens de celui qui est en Chiffre & à faire connaître en quelle langue est la dictionnaire que l'on ne peut deviner lorsqu'elle est toute Chiffriée. Il est aussi prudent de l'Ambassadeur de ne mettre dans la minute de la Lettre en Chiffre que des Choses essentielles, et d'en retrancher le Verbiage inutile, afin de ne pas perdre du tems à Chiffre, et de ne pas faire perdre à ceux qui déchiffrent, toujours inutilement, lorsque l'on ne trouve rien qui mérite la peine qu'ils ont prise; C'est se fatiguer inutilement, ainsi que les autres. D'ailleurs comme on ne Chiffre que par la crainte

par la crainte que les Lettres ne soient ouvertes. Si l'on arrive
qu'on les ouvre, et qu'on les trouve effectivement ouvertes, on
croira que le Ministre mérité quelque grand dessein, on
continuera d'ouvrir les Lettres, & c. la fin on les gardera
tous ce fait.

Les Secrétaires d'Etat chargent quelque fois les
Ministres d'abrégier leurs lettres & de particuliers qui les
viennent au Gouvernement. Ils parlent dans les lettres ou de
Palais, de jardins, et de revenus particuliers de la Cour
ou d'ailleurs, et leur procurent une manière d'écarter qui
présentent aux Lettres un récit également simple des
faits indifférents, en cachant cependant sous cette apparence
l'ingénuité la relation des différentes démarches qui se font,
et des bonnes ou mauvaises dispositions, ou l'on est à la Cour
ou il résident, celle de différentes mesures qu'on y prend, mais
l'ignorer à découvert que ces lettres adressées à des Particuliers
= tiennent sous le Gouvernement, et qu'on le doute que le
Ministre public à un Secret, il est bien aisé de découvrir
on qu'il consiste.

Pour finir sur cet article, on doit dire que
les Ecclesiastiques ne doivent pas désirer d'être employés
dans des emplois publics, l'on ne connoît les Ministres de la
Providence dans les prompts emplois publics, et est peu
convenable qu'un Ecclesiastique prenne un train de vie
fastueux, et absolument étranger à celui d'une vie
et est appelé par son état. La résidence des Pasteurs est
de droit Divin, et convient peu que les Princes tirent un
Pape qui du sein de son Eglise pour l'employer aux affaires
publiques auquel Dieu ne l'a point appelé.

Il est des occasions où il faut plus de
courage et de fermeté que n'en peuvent avoir des Ecclesiastiques,
et sont d'ailleurs moins dépendants des Princes
que les Laïcs, et ils ne peuvent avoir le même zèle. En
particulier que l'Amir Camille, le Roi régnant et
Politique voulut que la députation pour faire les
fonctions qui passent envoie à la paix ou à la guerre
ne fut confiée à des hommes dont le premier état étoit de vivre,
et qui fussent eux mêmes pères de plusieurs enfants.

Le Cardinal de Richelieu en a eu l'exemple
de régler y auroit à craindre de l'union des titres qui
imposent des obligations pour adieux; Si l'un d'eux
ils sont réunis, et est

167.
195
ils font réunis étoit capable de sacrifier les devoirs de l'un
aux intérêts de l'autre : L'extension de la règle dans les
principes de la Souveraineté, d'abord qu'elle en étoit son
origine est incontestable. Le Chancelier de Cardinal d'Orléans
de Mazzarini, l'adoucît singulièrement sur les maux des
traitemens qu'éprouva à Rome le Maréchal d'Estrees.

Quant au Religieux, leur étoit leur donne aux
portons, ils pouvoient servir utilement en certaines circons-
tances, pour faire des ouvertures & entamer des
Négociations secrètes, par ce qu'ils pouvoient s'introduire
sous d'autres prétextes auprès des Princes & de leurs
Ministres, mais ils mençoient du fondez ne s'effaier
pour des négociations suées. La science du
gouvernement ne dans la retraite d'une cellule, ni dans
des livres de Théologie. Elle dans le commerce du
monde qu'il faut l'étudier, au milieu des affaires,
dans l'histoire, dans des mémoires d'Etat, et dans
les livres de Droit public & de Politique. Lorsque les
Ambassadeurs étoient extraordinaires, il ne s'en faisoit
presque point qui n'eût un Prêtre pour Chef & un
moine pour adjoint, par ce qu'on étoit porté à croire
que toute la science & toute la sagesse étoient renfermées
dans les Cloîtres, ou possédées par des gens d'Eglise.
La Noblesse étoit réellement si ignorante qu'en certains
lieux le mot de laïc et celui d'ignorant étoient synonymes,
aussi bien que le non d'ecclésiastique et celui de savant.
On se servoit ordinairement des moines pour parodre
plus dévot, pour tromper plus facilement, et pour voir
des gens obscurs plus aisément qu'on n'auroit fait
des Ministres d'une plus grande considération.

On a vu des Evêques employés à la Porte
Chose plus étrange que depuis un Ministre Protestant
résider auprès du Pape. Quoiqu'un Dragoman dev
rendre un compte exact à son Ministre il y a cependant
une infinité de faits qui ont échappé, et une infinité
d'autres choses que l'on n'a pu détacher, c'est à quoi
un Interprète rendu à lui-même doit suppléer, soit
dans ses conversations avec le Ministre de son maître
ou par des relations bien détaillées à l'écrit, et doit y
faire une espèce de tableau général, dans lequel les
objets soient si distincts et si bien représentés au Ministre que
l'Ambassadeur puisse selon le besoin y retrouver ce qui
lui soit nécessaire.

Fin



Table

Article 1.
Description de l'Empire Ottoman. Page 1.
Art. 2.

Turquie Asiatique	7.
Section 1. ^{re} L'Irak Arabe	8.
" 2. ^{de} Le Kurdistan	16.
" 3. ^{de} Le Diarbekir	19.
" 4. ^{de} La Turcomanie	22.
" 5. ^{de} La Georgie Ottomane	28.
" 6. ^{de} La Syrie	38.
Gouvernement d'Alep ou Syrie propre	idem.
" de Tripoli, ou la Phénicie Maritime	44.
" de Damas, ou Phénicie du Liban	46.
La Palestine	53.
" 7. ^{de} La Natolie ou l'Asie Mineure	59.

Article 3. Possessions des Turcs en Afrique	71.
La Haute Egypte	72.
Egypte du milieu	82.
Egypte Basse	86.

Article 4. Domaines d'Europe	
Section 1. ^{re} La Grèce	91.
Le Peloponèse	idem.
La Grèce propre	98.
La Thessalie	102.
L'Épire & la Macédoine	104.
La Macédoine propre	108.
" 2. ^{de} La Thrace	117.
" 3. ^{de} l'Illyrie Ottomane	122.
" 4. ^{de} La Petite Tartarie	124.

<i>Section 5^{me} Domaines Maritimes.</i>	<i>Page 122</i>
<i>Isles du Grand Canal Chypre</i>	<i>122</i>
<i>Rhodus</i>	<i>126</i>
<i>Sesquante Isles</i>	<i>128</i>
<i>Candia</i>	<i>22</i>
<i>Cerigo</i>	<i>128</i>
<i>Isles de S. Archipel</i>	<i>126</i>
<i>Les Cyclades</i>	<i>12</i>
<i>Les autres Isles de S. Archipel</i>	<i>128</i>
<i>Année 1756.</i>	

*Exagmens sur l'état présent des Nations qui habitent dans
la Principauté de Transilvanie*

102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200

102
103
104
105
106
107
108
109
110
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200





